ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/annuaire-bulletin-de-la-societe-de-lhistoire-de-france_1938

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1938

A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

—

1939

443

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes
Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1er. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

Art. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

Art. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Art. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

Art. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

Art. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

Art. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La Société de l'Histoire de France a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Champion, quai Malaquais, n° 5; le compte de chèques postaux de la Société est : Paris **739-73**.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

OCTOBRE 1938.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.
Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

*AICARD (Albert), [2752], ✻, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (XVI^e^).

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. Hildesheimer, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Bruno Durand, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Gui de Tournadre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. R. de Bacquencourt, libraire, à Aix-en-Provence, place des Prêcheurs.

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

ALBON (marquis Antoine D'), [2562], château d'Avauges, par Saint-Romain-de-Popey (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, ✻, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Koelbert, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Allemès (Jean), [2933], notaire, à Malo-les-Bains (Nord), 26, avenue Lemaire.

Alpes-Maritimes (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Imbert, ✻, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.

Amsterdam (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. le Dr J. S. Theissen, bibliothécaire.

André (Louis), [2694], ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (ve).

Angers (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par Mlle Varangot, bibliothécaire; correspondant, Mme Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.

*Anthony (Dr Raoul), [2950], ✻, professeur au Museum d'histoire naturelle et à l'École d'anthropologie, rue Clovis, n° 1 (ve).

Antiquaires de Picardie (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. Gigon, trésorier, à Amiens (Somme), rue Dijon, n° 12.

Archives nationales (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Pierre Caron, O. ✻, directeur des Archives de France, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (IIIe); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, nos 4-6 (ve).

Armstrong (John), [2980], professeur à Hartford College, à Oxford (Angleterre).

*Artonne (André), [2895], ✻, archiviste-paléographe, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, à Londres, Bramham Gardens, n° 30.

Athenæum Club, [2168], à Londres, Pall Mall, représenté par M. F.-C. Lambert, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

Avezou (Robert), [2727], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, rue Guillaume-Fichet, n° 5.

Avignon (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, ✻, conservateur; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon, place de la République, n° 10 *bis*.

Avocats (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13 (ve).

Baguenault de Puchesse (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

Bailhache (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.

Bâle (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le Dr Gustav Binz.

Balsan (Robert), [2771], ✻, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).

Baltimore (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University »*, à) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VIe).

Barante (baron de), [2806], ✻, ministre plénipotentiaire, rue de la Tour, n° 131 (XVIe).

* Barbey-Ador (Frédéric), [2401], ✻, archiviste-paléographe, ancien ministre de la Confédération suisse en Belgique, rue de l'Université, n° 106 (VIIe), et à Chambésy, près Genève (Suisse).

Barbier (Aimé), [2106], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33, et à Paris, rue Cortambert, n° 48 (XVIe).

Barré (Louis Carolus-), [3010], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, rue Saint-Guillaume, n° 14.

Baudrillart (S. É. le cardinal Alfred), [2544], C. ✻, archevêque de Mélitène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue d'Assas, n° 21 (VIe).

Bayonne (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detchepare, bibliothécaire; correspondant, Mlle Jérôme, libraire, à Bayonne, place du Réduit, n° 2.

Beaure d'Augères (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).

Beauvais (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jauneau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.

Beauverger (baron de), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (VIIIe).

Begouen (comte), [2903], O. ✻, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 *bis*.

Benoît-Guyod (Georges), [2967], ✻, chef d'escadron de la garde mobile, à Asnières (Seine), square François-Fabié.

Berger (docteur Jean), [2789], ✻, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (XVIe).

Berkeley (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415], représentée par M. Leupp, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VIe).

Berlin (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657], représentée par M. le Dr Hugo A. Krüss; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

Berlin (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. Asher et Cie, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

Bernard, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (VI^e^).

Berne (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

Bertier de Sauvigny (comte Albert de), [3024], ✻, membre du Comité de la *Sabretache*, rue Jean-Mermoz, n° 15 (VIII^e^), et au château de Martimont, par Cuise-la-Motte (Oise).

Besançon (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. Picquard, bibliothécaire; correspondant, M. Mareschal, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.

Besançon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Picquard, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

* Bessières (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX^e^).

* Bézagu (Louis), [2624], ✻, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.

Bibliothèque nationale, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (VI^e^).

Bibliothèques des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].

Blacas (comte Bertrand de), [2109], avenue Bosquet, n° 12 *bis* (VII^e^).

Blanc (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (IX^e^), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.

Blois (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vabois, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.

Bocksruth (dom Michele), [2953], à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse).

* Boislisle (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles françois, archiviste du Musée Condé, à Chantilly (Oise).

Bonn (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).

Bonnassieux (colonel), [2961], O. ✻, colonel du 18^e^ régiment d'infanterie, à Pau, rue Gambetta, n° 10.

* Bonneval (M^me^ la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).

Bordeaux (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Guinard, bibliothécaire en chef, cours Pasteur, n° 20; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Bossuat (André), [3028], professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, rue de Liége, n° 18 (IX^e^).

Bossuat (Robert), [2991], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, rue d'Amsterdam, n° 85 (VIII^e^).

Boston (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e^).

Boston (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

Boucher (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (XVII^e^).

Bourdin (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (VII^e^).

Bourges (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. A. Gandilhon, ✻, conservateur; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.

Bourgin (Georges), [2839], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Saint-Michel, n° 72 (V^e^).

*Bourrilly (V.-L.), [2488], ✻, docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.

*Bousquet (Henri), [2583], à Rodez (Aveyron), boulevard du Guisard, n° 6.

Braure (Maurice), [2938], docteur ès lettres, professeur à l'Université de Lille, avenue de la Gare, n° 128, Templemars, par Wattignies (Nord).

Bréda (comte Antoine de), [2984], O. ✻, rue de Varenne, n° 60 (VII^e^).

Breslau (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^ie^, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

Broglie (duc de), [2814], O. ✻, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (VIII^e^).

Broglie (prince Édouard de), [2935], à Versailles, avenue de Saint-Cloud, n° 52 *bis*.

Broglie (prince François de), [2429], boulevard Saint-Germain, n° 260 (VII^e^).

Brooks (J.-W.), [2894], professeur à University college, à Hull (Angleterre).

*Brunel (Clovis), [2911], ✻, directeur de l'École nationale des chartes, membre de l'Institut, vice-président de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue Cassette, n° 11 (VI^e^).

Bruxelles (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.

Bruxelles (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Tourneur, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Bruxelles (*Bibliothèque de l'Université libre de*), [2945], à Bruxelles, avenue des Nations, n° 30; représentée par M^lle^ H. Kessels, bibliothécaire.

Caen (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Jubert, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen, rue Saint-Pierre, n° 98.

Caen (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Cahors (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Calmon, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.

Calmette (Joseph), [2985], ✻, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Toulouse, rue Bayard, n° 60.

Cambridge (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. A. F. Scholfield, bibliothécaire en chef.

Caron (Pierre), [2880], O. ✻, directeur des Archives de France, membre du Comité des travaux historiques, vice-président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e^).

Carrière (abbé Victor), [2952], professeur à l'Institut catholique de Paris, à Montmorency (Seine-et-Oise), rue Paul-Messein, n° 7.

* Castéja (comte Stanislas de), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (VIII^e^).

Cattand (Georges), [2733], docteur en droit, vice-consul de France à Shanghaï; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).

* Celier (comte Léonce), [2582], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 44.

Chabannes la Palice (comte Étienne de), [2822], au château de la Palisse (Allier).

Chabrillan (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (VIII^e^).

Chalandon (M^me^ Ferdinand), [2654], rue de l'Université, n° 170 (VII^e^); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

Chambéry (*Bibliothèque de la ville de*) (Savoie), [2913], représentée par M. P. Véron, bibliothécaire; correspondant, M. Dardel, libraire, à Chambéry.

Chambre des députés (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Rais, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Champion (M^me^ Édouard), [2999], avenue Gabriel, n° 48 (VIII^e^).

Champion (Pierre), [2736], O. ✻, archiviste-paléographe, membre du Conseil général de la Seine, maire de Nogent-sur-Marne, rue Michelet, n° 4 (VI^e^).

Chandon de Briailles (M. le comte), [2997], rue Murillo, n° 24 (VIII^e^), et à La Cordelière, Chaourse (Aube).

Charente-Inférieure (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. M. Delafosse, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.

Charléty (Sébastien), [2949], G. O. ✻, recteur honoraire de l'Académie de Paris, membre de l'Institut, rue de Médicis, n° 3 (V^e^).

Charliat (Pierre), [2879], membre du Comité des travaux historiques, square Desnouettes, n° 12 (XV^e^).

Charpin-Feugerolles (comte de), [2265], ✻, au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).

Chartres (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.

* Charvériat (Émile), [2436], O. ✻, ministre plénipotentiaire, rue du Regard, n° 1 (VI^e^).

Châteaudun (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n^os^ 3 et 5.

Châteauroux (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Meunier, bibliothécaire; correspondant, M. R. Courtois, libraire, à Châteauroux, place de la République, n° 10.

Chaulin (baron J.), [2976], rue Decamps, n° 2 (XVI^e^), et à la Tour-de-Fer, par Saint-Geoirs-en-Faucigny (Haute-Savoie).

Chaumié (M^lle^ Jacqueline), [3017], ancien membre de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, n° 17 (VII^e^).

Chicago (*Bibliothèque de l'Université de*), [2542], Order Division, Harper W 21, Chicago (Illinois, États-Unis); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Chicago (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e^).

Cincinnati (*Bibliothèque de*) (États-Unis), [2990].

Clermont-Ferrand (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*),

[1937], représentée par M. Dousse, bibliothécaire, boulevard Lafayette ; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.

Cleveland (*Bibliothèque d'Adelbert College*), [2912], à Cleveland (Ohio, États-Unis) ; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

Cleveland (*Bibliothèque publique de*), [2941], à Cleveland (Ohio, États-Unis) ; correspondant, M. Poinsot, libraire, quai Voltaire, n° 5 (VII^e^).

Clinton (*Bibliothèque de Hamilton College*, à), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis) ; correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (VI^e^).

Cochin (M^me^ la baronne Denys), [2939], rue de Babylone, 51 (VII^e^).

Cochin (capitaine de vaisseau Denys), [2940], O. ✻, à Brest (Finistère), boulevard Gambetta, n° 40.

*Cochin (colonel Pierre), [2652], C. ✻, rue de Grenelle, n° 123 (VII^e^).

Cohen (Gustave), [2998], O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Gay-Lussac, n° 16.

Colmar (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire ; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.

Condé (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, O. ✻, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise) ; correspondant, M. Dauthon, libraire, rue Bonaparte, n° 3 (VI^e^).

Conigliano (colonel de), [2790], O. ✻, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.

Constant (abbé Gustave), [3018], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique, à Meudon (Seine-et-Oise), rue de la République, n° 83.

Contades (comte Gaston de), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII^e^).

Cooper (miss Bessie Dean), [2674], à Vence (Alpes-Maritimes), la Catouniero, route de Saint-Jeannet.

Copenhague (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. C. S. Petersen, directeur ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Corre (A.), [2766], rue Raynouard, n° 96 (XVI^e^).

Costa de Beauregard (M^me^ la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII^e^).

*Courcel (Valentin de), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (VII^e^).

Courteault (M^me^ Henri), [2993], à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), villa Mirentchu.

Courteault (Paul), [2958], O. ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire

à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, place Gambetta, n° 40.

*Courtois (M^lle^ Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis), West 124th street, n° 534.

Coville (Alfred), [2163], C. ✻, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut, président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes et de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue du Maréchal-Harispe, n° 2 (VII^e^).

*Croy (vicomte Joseph de), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

Croy (M^me^ la vicomtesse Joseph de), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (VIII^e^), et au château de Monteaux (Loir-et-Cher).

Croÿ-Solre (prince Étienne de), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

*D'Allemagne (Henri), [2121], O. ✻, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Société des Bibliophiles françois, rue des Mathurins, n° 30 (VIII^e^).

Dard (Émile), [2959], C. ✻, ministre plénipotentiaire, avenue Charles-Floquet, n° 42 (VII^e^).

Dareste (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.

Darmstadt (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^ie^, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.

*Daumet (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI^e^).

Dauphin Humbert II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.

Daveau (Louis), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue de Douai, n° 9 (IX^e^).

Déchelette (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 6.

Déchelette (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), rue de Charlieu, n° 61.

Dehaene (Marcel), [2965], notaire à Dunkerque (Nord), rue du Maréchal-Pétain, n° 23.

Depecker (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.

Depréaux (Albert), [2968], conservateur des archives et de la bibliothèque de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^).

Desbois (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (XV^e^).

*Des Cars (duc), [2775], ✻, rue du Général-d'Andigné, n° 2 (XVI^e^), et à L'Hospice, Saint-Symphorien (Sarthe).

*Deschamps (Paul), [2704], ✻, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, directeur du Musée des monuments français, rue Vaneau, n° 37 (VII^e^).

*Des Forts (Philippe Feugère), [2221], ✻, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).

Desgeorge (Robert), [2871], à Tunis.

Des Méloizes (marquis), [2518], ✻, à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

Des Roys (marquis), [2617], ✻, boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (VII^e^).

Diana (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.

Dieppe (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Freycenon, ✻, directeur; correspondant, M^me^ G. Vacherot, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

Dijon (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, O. ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

Dijon (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, O. ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.

*Dillay (M^lle^ Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (V^e^).

Donna (commandeur Giovanni), [2979], à Turin (Italie), rue Tenivelli, n° 3.

Donnat (Louis-Robert), [2954], à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise), rue Hector-Berlioz, n° 19.

Doudeauville (M^me^ la duchesse de), [2498], rue de Varenne, n° 47 (VII^e^).

Downside Abbey (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

Dresde (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. Bollert, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

*Driant (Georges), [2760], ✻, chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (XVI^e^).

Dublin (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Dublin (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Du Hamel (Henri), [2609], docteur en droit, vice-président de la Cour d'appel, à Dakar (Sénégal).

Dumesnil (Pierre), [2637], agent de change, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), rue Diderot, n° 21.

Dunkerque (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire.

* Dupont-Ferrier (Gustave), [2465], O. ✻, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Dupont-des-Loges, n° 12 (VII^e^).

Durrieu (comte Jean), [2807], avenue Raymond-Poincaré, n° 74 (XVI^e^).

Dutilh (M^me^ Henri), [2983], boulevard Saint-Michel, n° 46 (V^e^).

École des hautes études (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

École des hautes études de Saint-Aubin (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par M. Civrays, directeur.

École des sciences politiques (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, ✻, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (VII^e^).

École française de Rome (l'), [2298], représentée par M. J. Carcopino, O. ✻, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (VI^e^).

École nationale des chartes (l'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✻, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (V^e^); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

École normale supérieure (l'), [1617], représentée par M. Bouglé, C. ✻, directeur, rue d'Ulm, n° 45 (V^e^); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII^e^).

École normale supérieure de Sèvres (l'), représentée par la librairie A. Gimet, à Sèvres (Seine-et-Oise), Grande-Rue, n° 76.

École normale supérieure d'institutrices (l'), [2784], représentée par M^me^ la Directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Édimbourg (*Signet Library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

* Épernay (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Henry, bibliothécaire.

Escoffier (Maurice), [2781], ✻, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (VII^e^).

Esmonin (Ed.), [2612], ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, à Grenoble, boulevard Gambetta, n° 19.

Études (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], rue Monsieur, n° 15 (VII^e^).

Eure (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Cumont, trésorier, à Évreux.

Eygun (François), [2811], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, bibliothécaire de la ville et chargé de cours à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.

Fanet (Maurice), [2951], avoué près la Cour d'appel, quai de la Mégisserie, n° 14 (I^er^).

Faulquier (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 97 (XVI^e^).

Fawtier (Robert), [3025], ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, boulevard Raspail, n° 270 (XIV^e^).

Fels (comte de), [2368], ✻, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (VIII^e^).

Fels (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, à Hielle, par Vecoux (Vosges).

Flachaire de Roustan (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), chemin du Fort-Saint-Irénée, n° 12.

Flammarion (librairie), [2934], rue Rotrou, n° 4 (VI^e^).

Fleury (vicomte Jacques), [2831], ✻, rue du Cirque, n° 17 (VIII^e^).

Florence (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

*Florian (comte Xavier de), [2075], rue Royale, n° 8 (VIII^e^).

Foras (comte J.-M. de), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).

François (Michel), [3001], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, avenue Émile-Zola, n° 27 (XV^e^), et à Dommartin-lès-Remiremont (Vosges).

Frank (Karl), [2956], représentant de la librairie Harrassowitz, de Leipzig, rue de Sèvres, n° 11 (VI^e^.)

Frémy (comte Elphège), [2472], ✻, archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 *bis* (VII^e^).

Fribourg (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrick, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M^lle^ E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (VI^e^).

Fribourg-en-Brisgau (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.

Fromageot (Henri), [2214], C. ✻, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.

Gailly de Taurines (Charles), [2853], ✻, avenue Raymond-Poincaré, n° 45 (XVI^e).

Galenc (Fernand), [3015], à Montpellier (Hérault), rue Bonnier-d'Alco, n° 8.

Galtier (Émile), [3007], juge au Tribunal civil, à Nîmes (Gard), rue Pradier, n° 40.

Gand (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Bergmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

Gard (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Chassaintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.

* Gaumy (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 39.

Genève (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.

Geouffre de Lapradelle (Albert), [2751], O. ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, place Saint-Sulpice, n° 6 (VI^e).

Géraudel (Pierre), élève de l'École des chartes, rue d'Assas, n° 102 (VI^e).

Germiny (comte Robert de), [2526], rue de l'Université, n° 172 (VII^e).

Giard (Édouard), [2957], O. ✻, archiviste-paléographe, commissaire-priseur, rue Balny d'Avricourt, n° 3 (XVII^e).

Girard de Coehorn (Jean de), [2994], licencié en droit, à Neuilly-sur-Seine, avenue Perronet, n° 6.

Giraud (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).

Giraud (Marcel), [3022], professeur au lycée Carnot, avenue de Villiers, n° 69 (XVII^e).

Girod de l'Ain (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 *bis* (XVI^e).

Gironde (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n^os 13-25, représentées par M. Loirette, ✻, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 45.

Göteborg (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (VI^e).

Goy (commandant de), [2966], ✻, chef d'escadron d'artillerie, à Bourges, boulevard de Strasbourg, n° 1.

Goyau (Georges), [2703], O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie française, rue Boissière, n° 3 (XVI^e).

Grammont (comte Théodule de), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (VIII^e).

* Grand (Roger), [2339], ✻, professeur à l'École nationale des chartes, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien sénateur du Morbihan, membre de l'Académie d'agriculture, boulevard Raspail, n° 16 (VI^e^), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).

Grenoble (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. P. Vaillant, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

Grenoble (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.

Guébin (Pascal), [2580], ancien professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (XVII^e^).

* Guenebaud (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Préty (Saône-et-Loire).

Guerre (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. P. Paul, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (VII^e^).

Guillaume (M^me^ Joseph), [2976], à la Folie, près Caen (Calvados).

Guirard (André), [2691], à Nice (Alpes-Maritimes), rue Clément-Roassal, n° 12.

* Guise (Mgr le duc de), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (VI^e^).

* Hallé (M^me^ Daniel), née Valois, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VI^e^).

Hanotaux (Gabriel), [2285], G. C. ✻, membre de l'Académie française, ancien ministre des Affaires étrangères, avenue Hoche, n° 4 (VIII^e^).

* Hanoteau (commandant Jean), [2530], O. ✻, cité Vaneau, n° 14 (VII^e^).

Hanover (*Bibliothèque de Darmouth College*, à) (New-Hampshire, États-Unis), [2921]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Hatt (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVII^e^).

Haumont (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, rue Broca, n° 139.

Haute-Garonne (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M^me^ Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

Havre (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 *bis*, représentée par M. Logié, conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.

Heidelberg (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

Helsinki (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Tudeer, directeur.

*Henry (Patrice), [2919], archiviste-paléographe, auditeur à la Cour des Comptes, cité Vaneau, n° 9 (VII^e^).

Herlaut (général), [2792], O. ✻, La Villaine, à Esvres (Indre-et-Loire).

*Holstein (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.

Houdebine (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

*Hyde (James-H.), [2515], G. C. ✻, à Versailles, rue de l'Ermitage, n° 7.

Institut catholique de Paris (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue d'Assas, n° 21 (VI^e^); correspondants, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.

Institut de France (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (VI^e^), représentée par M. Bouteron, O. ✻, conservateur; correspondant, M. L. Dorbon, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 156 (VI^e^).

Iowa (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Ithaca (*Cornell University's library*, à) (États-Unis), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

Jallerange (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).

Jarry (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.

Jaulme (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, square de Châtillon, n° 15 (XIV^e^).

*Jeanbernat Barthélemy de Ferrari Doria (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.

Jedlicki (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur à l'Université de Poznan (Pologne), rue Slovockicgo, n° 29.

*Jordan (Édouard), [2595], O. ✻, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bellechasse, n° 31 (VII^e^).

*Joüon des Longrais (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (XVII^e^).

Jousselin (Fernand), [2426], rue François-Ponsard, n° 11 (XVI^e^).

Jura (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. C. Davillé, archiviste.

Kamm (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).

Kiel (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

Kléné-Cossa (A.), [3004], boulevard Flandrin, n° 92 (XVI^e^).

La Barre de Nanteuil (vicomte Gabriel de), [2862], rue du Bac, n° 40 (VII^e^), et au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

*Labatte-Muller (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (VIII^e^).

Laborde (comte Alexandre de), [2454], O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles françois, boulevard de Courcelles, n° 81 (VIII^e^).

Labram (Robert), [3002], industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard d'Asnières, n° 20.

*Lacarelle (comte Durieu de), [2699], au château de Lagrillère, par Châtel-de-Neuvre (Allier).

Lacombe (comte Bernard de), [2725], archiviste-paléographe, avenue Rapp, n° 41 (VII^e^).

La Ferronnays (marquis de), [2501], ✻, député de la Loire-Inférieure, rue de Grenelle, n° 118 (VII^e^).

*Lafond (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, au Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), rue Louis-Pasteur, n° 83.

La Force (duc de), [2500], ✻, membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (VIII^e^).

*Laguiche (M^me^ la comtesse de), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (VIII^e^).

La Haye (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

*La Morandière (Gabriel de), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).

La Roche-Aymon (M^me^ la comtesse Alard de), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (VII^e^).

*La Rochefoucauld (comte Xavier de), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VII^e^).

La Rochefoucauld (M^me^ la comtesse Gabriel de), [2473], rue de l'Université, n° 93 (VIII^e^).

*La Roncière (Ch. Bourel de), [2553], O. ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (VI^e^).

*Larrieu (Dr Félix), [2893], ✻, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Vaugirard, n° 58 (VIe).

Lasteyrie (comte Bernard de), [2982], rue Cassette, n° 12 (VIe).

Lauer (Ph.), [2243], ✻, docteur ès lettres, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVIe).

*Laurent (Jacques), [2623], ✻, archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.

Lausanne (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Roulin, directeur.

Laval (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (Ve).

*Lavollée (Robert), [2407], archiviste-paléographe, président de la Société bibliographique, rue Christophe-Colomb, n° 16 (XVIe).

*Lecestre (Léon), [2112], ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre honoraire du Comité des travaux historiques, à Versailles, rue Neuve-Notre-Dame, n° 4.

*Lefébure (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (XVIIe).

Lefebvre (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (VIIe).

Le Gentilhomme (Pierre), [3020], archiviste-paléographe, bibliothécaire au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, rue Erlanger, n° 98 (XVIIe).

Lemaire (Dr Louis), [2726], ✻, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.

*Lemaître (Henri), [2409], ✻, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Sceaux (Seine), rue du Lycée, n° 22.

Lemoisne (Paul-André), [2567], O. ✻, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly, villa Madrid, n° 7.

Leningrad (*Bibliothèque de l'Académie des sciences à*), [2995], Birzhevaja Linija I; correspondant, les Messageries Hachette.

Léonard (Émile-G.), [2996], professeur à la Faculté des lettres de Caen, à Caen (Calvados), place Saint-Sauveur, n° 34, et à Montpellier (Hérault), boulevard Renouvier, n° 54.

Leroy (Charles), [2971], notaire honoraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Nicolas-Mesnager, n° 11.

Levillain (Léon), [2647], ✻, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue Paul-Doumer, n° 87 (XVIe).

Lévis-Mirepoix (duc de), [2584], ✻, au château de Léran (Ariège).

*Lévis-Mirepoix (comte Guy de), prince de Robech, [2743], ✻, rue Charles-Lamoureux, n° 5 (XVI^e).

Lhéritier (Michel), [2820], docteur ès lettres, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Dijon, rue du Printemps, n° 9 (XVII^e).

*L'Horme (baron de), [2516], ✻, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne), et à Paris, rue Crevaux, n° 8 (XVI^e).

Libois (Pierre) [2926], ✻, ancien officier d'artillerie, à Lons-le-Saunier (Jura), route de Montaigu.

Liége (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], à Liége, place Cockerill, n° 1, représentée par M. Brassinne, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (VI^e).

Ligugé (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

Lille (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Macaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (VII^e).

Lille (*Bibliothèque de l'Université catholique de*), [1854], représentée par M. Sacre, directeur, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.

Limoges (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Desvilles, libraire, à Limoges, place Fournier, n° 5.

Lingua de Saint-Blanquat (Odon de), [3013], élève de l'École des chartes, rue de la Faisanderie, n° 127 (XVI^e).

Loire-Inférieure (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, rue de Bouillé, n° 8, représentées par M. S. Canal, ✻, archiviste.

London Library, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

Londres (*British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

Londres (*Inner Temple Library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. F. J. Snell, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

Londres (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. A. E. Stamp, bibliothécaire; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

Londres (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. le proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (V^e^).

LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (XVI^e^).

LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

LUC (Pierre), [2986], archiviste-paléographe, membre de l'École française de Rome, quai aux Fleurs, n° 1 (IV^e^).

LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.

LUZU (Roger), [2972], archiviste-paléographe, rue Gounod, n° 9 (XVII^e^).

LYON (Ernest), [2504], ✻, archiviste-paléographe, rue Daru, n° 10 (VIII^e^).

LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18 (VII^e^), représentée par M^me^ Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6 (II^e^).

LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8 (II^e^).

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25 (II^e^).

MADELIN (Louis), [2696], O. ✻, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, boulevard Beauséjour, n° 45 (XVI^e^).

MAGDELAIN (Maurice), [2955], rue Léon Bonnat, n° 6 (XVI^e^).

MALLON (Jean), [2875], archiviste aux Archives nationales, boulevard Saint-Germain, n° 157 (VI^e^).

MANCERON (Paul), [2899], ✻, administrateur principal de l'inscription maritime, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (V^e^).

MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], C. ✻, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire, rue de Varenne, n° 63 (VII^e^).

MARCHAND (Jean), [2890], archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Chambre des députés, rue Lincoln, n° 3 (VIII^e^).

Marcouire (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.

*Marguerittes (baron de), [2622], O. ✻, chef d'escadron au 41e régiment d'artillerie, au château de la Faye, par Manzac-sur-Vern (Dordogne).

*Marichal (Paul), [2665], O. ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.

Marichal (Robert), [3000], archiviste aux Archives nationales, rue Chanoinesse, n° 14 (IVe).

Marichalar (Carlos de), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.

Marine (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (VIIe); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VIe).

Marion (Marcel), [2740], O. ✻, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (Ve).

Marot (Pierre), [2869], ✻, archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.

Marquié (Paul), [3005], avocat honoraire, square Lamartine, n° 1 (XVIe).

Marseille (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.

*Martin-Chabot (Eugène), [2856], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (VIIe).

Martin-Demézil (Jean), [3011], élève de l'École des chartes, à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 7.

Massa (Mme la duchesse de), [2924], avenue Kléber, n° 76 (XVIe).

Maumené (colonel), [2621], O. ✻, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (VIIe).

Mazarine (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Jean Lailler, conservateur, quai Conti, n° 23 (VIe); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (VIIIe).

*Melville (Mlle Marion), [2975], à Londres (Angleterre), Upper Cheyne Row, n° 15, Chelsea.

Metz (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.

Meurgey (Jacques), [2708], ✻, archiviste aux Archives nationales, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Courcelles, n° 113 (XVIIe).

Meuse (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. d'Herbécourt, archiviste.

*Meuvret (M^me^ Jean), née Colette Renié, [2944], archiviste-paléographe, bibliothécaire de l'École des langues orientales vivantes, quai de l'Horloge, n° 39 (I^er^).

Meynial (Édouard), [2375], ✻, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (XVI^e^).

Michel (Abel), [2947], rue Charles-Dickens, n° 4 (XVI^e^).

Michel-Dansac (René-R.), [3019], rue de Lisbonne, n° 20 (VIII^e^).

Michigan (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis), représentée par M. W. W. Bishop, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Milan (*Bibliothèque nationale de la Brera*, à), [2480], représentée par M. Gnoli, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.

*Mimerel (Antoine), [2263], O. ✻, ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (VII^e^).

Minnesota (*Bibliothèque de l'Université de*), [2970], à Minneapolis (États-Unis).

Mirot (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (IX^e^).

Mirot (Léon), [2374], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur honoraire aux Archives nationales, à Bièvres (Seine-et-Oise).

Mithouard (M^me^), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (VII^e^).

Moll (Robert), [2800], archiviste-paléographe, Ministero de relaciones exteriores, à Caracas (Venezuela).

Monaco (S. A. S. Mgr le prince Pierre de), [2741], au palais de Monaco.

Monaco (S. A. S. M^me^ la princesse héréditaire de), [2742], au palais de Monaco.

Monaco (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, ✻, membre de l'Institut, conservateur.

Monaco (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], 17, rue Suffren-Reymond, représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Monicat (Jacques), [3027], auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, archiviste aux Archives nationales, rue Jacob, n° 30 (VI^e^).

Monstiers-Mérinville (marquis des), [1989], ✻, au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).

Montesquiou-Fezensac (comte Blaise de), [2843], membre résidant de la Société des Antiquaires de France, membre de la Société des bibliophiles françois, avenue George-V, n° 46 (VIII^e^).

Montesquiou-Fezensac (marquis Pierre de), [2855], à Neuilly-sur-Seine, rue Cavé, n° 3.

Montpellier (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Montréal (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

[1] Moranvillé (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).

*Moranvillé (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (XVII^e^).

Morazé (Charles), [3021], agrégé d'histoire, pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^).

Morel (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, château de Chaney, à Chambéry (Savoie).

Moretus-Plantin (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Morhardt (Mathias), [2824], homme de lettres, à Capbreton-sur-Mer (Landes), châlet Yayé.

Moselle (*Archives du département de la*), [3008], à Metz, représentées par M. Martial Griveaud, archiviste.

Moysset (Henri), [2886], C. ✻, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (VII^e^).

Mun (marquis Gabriel de), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (XVI^e^); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (VII^e^).

Munich (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M^lle^ E. Droz, libraire, rue de Tournon, n° 25 (VI^e^).

*Munn (James Buell), [2863], à Cambridge, Massachusetts (États-Unis), Garden street, n° 58.

Nancy (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Colin, conservateur.

Nancy (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. A. Kolb, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (VI^e^).

Naples (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], via Francesco Crispi, n° 86, représentée par M. Ronzy, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

NASHVILLE (*Bibliothèque de l'Université Vanderbilt*, à) (Etat du Tennessee, Etats-Unis), [3030], Kirkland Hall; correspondant, M. Frank, rue de Sèvres, n° 11.

*NATHAN (Alexis), [2646], ✻, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII^e).

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], place Numa Droz, n° 3, représentée par M. Bovet, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.

NEWCASTLE (*Bibliothèque d'Armstrong College*, à) (Angleterre), [2821], représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).

*NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height, à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

NEW-YORK (*Washington square Library, New York University*, à) (États-Unis d'Amérique), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).

NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.

NICOLAS (Charles), [2964], ✻, rue des Archives, n° 57 (III^e).

NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.

NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par le conservateur; correspondant, M^me Lapeyre-Tallez, libraire, à Nimes, place du Marché, n° 17 *bis*.

NOETZLIN (M^me Jacques), [2977], avenue d'Iéna, n° 43 (XVI^e).

NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).

NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial Library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).

Omont (Henri), [1992], C. ✻, membre de l'Institut, président honoraire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Ferdinand, n° 45 (XVII^e^).

Orléans (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Boussard, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (V^e^).

Orléans et Bragance (S. A. I. et R. le prince Pierre d'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).

Ostier (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (XVI^e^).

Oxford (*Bibliothèque du Brasenose College*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

Oxford (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. B. H. Blackwell, libraire, à Oxford.

Pange (comte Jean de), [2749], ✻, archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (VII^e^).

Pannier (Jacques), [2260], ✻, docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (VII^e^).

Paris (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Britsch, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (V^e^).

Paris (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Vaudoyer, O. ✻, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (III^e^).

Paris (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. Bonnerot, ✻, conservateur; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Pariset (Ernest), [2987], à Lyon, quai Saint-Vincent, n° 26.

Parker et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.

Parme (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. P. Zorzanello, directeur; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e^).

Pau (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.

*Pell (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis), East 94th street, n° 20.

Péreire (Alfred), [2572], ✻, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII^e^).

Permezel (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II^e^).

Permezel (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), rue de la République, n° 4 (II^e^).

Perpignan (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.

Perrat (Charles), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Ecole nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Raspail, n° 13 (VI^e^).

Petit-Dutaillis (Charles), [2633], C. ✻, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, directeur honoraire de l'Office des Universités françaises, rue Pierre-Curie, n° 22 (V^e^).

Philadelphie (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

Picard (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

Pierrefeu (le R. P. Guillaume Deydier de), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvières, n° 4 (V^e^).

Pinon (René), [2963], O. ✻, professeur à l'École des sciences politiques, avenue de la Motte-Picquet, n° 21 (VII^e^).

*Plattard (Jean), [2697], ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue d'Assas, n° 70 (V^e^).

Pointet (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36 (IV^e^).

Poitiers (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brillant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI^e^).

Pommereau (J. de), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI^e^).

*Postes et télégraphes (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII^e^), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

*Pourtalès (comte Hubert de), [2406], ✻, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.

Pouthas (Charles-H.), [2715], professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue Malar, n° 14 (VII^e^).

Pouvreau (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, à Neuilly-sur-Seine, avenue Sainte-Foy, n° 17.

Prague (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malénàm, n° 12.

Prevost (Michel), [2922], ✻, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe Le Boucher, n° 3 *bis*.

Prieur (Albert), [2643], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII^e^).

Pyrénées-Orientales (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.

Rati Opizzone di Torre (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.

Rebsomen (André), [2896], à Arcachon (Gironde), villa Marie-Adèle, avenue Victor-Hugo.

Reims (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^lle^ Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.

Renard (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.

Rennes (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefeuvre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile-Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Reuter (Oliver Gordon, baron de), [2942], avenue d'Iéna, n° 37 (XVI^e^), et c/o Lloyds Bank, à Genève (Suisse).

Rey (Léon), [2581], ✻, archiviste-paléographe, rue Saint-Louis-en-l'Ile, n° 29 (IV^e^).

Rhône (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2 (V^e^), représentées par M. Faure, ✻, archiviste en chef; correspondants, MM. Desvigne et C^ie^, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, n^os^ 36-42 (II^e^).

Richard (Louis), [3003], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire honoraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Maritimes), villa Eden-Soleil.

* Riché (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII^e^).

Ritter (Georges), [2787], ✻, conservateur adjoint aux Archives nationales, square Lagarde, n° 1 (V^e^).

Roanne (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.

Rolland (Henri), [3009], ✻, rue Molitor, n° 29 (XVI^e^), et à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

Rolland (J.), [2929], directeur de l'École des hautes études sociales et internationales, rue de la Sorbonne, n° 16 (V^e^).

Romana di Storia patria (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Vallicellana, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.

Rome (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. Vichi Santovito, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Rothschild (baron Henri de), [2222], C. ✻, rue André-Pascal, n° 2 (la Muette) (XVI^e^).

Rouen (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).

Rouen (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, ✻, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.

*Roussier (Paul), [2461], ✻, bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e^).

Roussigné (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (VIII^e^).

*Roy (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Roy (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e^).

Saint-Andrews (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.

Saint-Denis (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], place de la Légion-d'Honneur, n° 4, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132.

Sainte-Marie (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (XVI^e^).

Saintes (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e^).

Saint-Firmin (M^lle^ Jane Hazon de), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palleau, à Levet (Cher).

Saint-Léger (A. de), [2724], ✻, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.

Saint-Maurice et Saint-Maur (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Poillon, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).

Saint-Nazaire (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Saint-Wandrille (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).

* Samaran (Charles), [2668], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, secrétaire de la Société de l'Histoire de France, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, avenue Gourgaud, n° 8 (XVII^e).

Sanvoisin (Gaëtan), [2969], chef des informations au *Figaro*, rue Taitbout, n° 34 (IX^e).

Sceaux (*Bibliothèque de la ville de*), [2943], à Sceaux (Seine), représentée par M. Ernest Chouteau, bibliothécaire.

Schmitz (dom Philibert), [2932], à l'abbaye de Maredsous (Belgique).

Schonen (M^me^ la baronne de), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).

Schwartz (Henri), [3006], notaire à Strasbourg, rue des Pucelles, n° 10.

Seattle (*Bibliothèque de l'Université de Washington*, à) (États-Unis), [2948]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).

Seine (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30, représentées par M. A. Lesort, O. ✻, archiviste en chef.

Seine-et-Oise (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 12, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.

* Sémichon (Charles), [1964], O. ✻, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI^e).

Sénat (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Piogey, ✻, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI^e).

Serpette (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).

Sessevalle (comte François de), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 *bis* (XVI^e).

Sigwalt (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (XVI^e).

Société d'histoire générale, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I^er^).

Soderlindh (Napoléon), à Almby (Suède), 7 Lindvagen; correspondant, M. Le Vasseur, libraire, rue de Fleurus, n° 33 (VI^e).

* Sœhnée (Frédéric), [2329], ✻, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII^e).

Sogno (Emile), [2989], homme de lettres, à Pierrelatte (Drôme), avenue de la Gare.

Solente (M^lle^ Suzanne), [2981], bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, carrefour de la Croix-Rouge, n° 2 (VI^e).

Solesmes (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre de*), [1661], représentée par Dom Paul Ringeval, bibliothécaire, à Solesmes, par Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).

*Sommier (Edme), [2499], ✻, quai d'Orsay, n° 57 (VII^e^).

Soulange-Bodin (Henry), [2768], avenue Henri-Martin, n° 109 (XVI^e^).

Soulé (général), [3023], à Coutras (Gironde).

*Spelman (M^me^ L.-L. Everett), [2931], à Rockledge, Cricklewood Lane, Harrison, New-York (États-Unis d'Amérique).

Spitz (contre-amiral de), [2973], C. ✻, à Saint-Uhel, Lorient (Morbihan).

*Spoerry (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.

Stanford-University (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e^).

Stanislas (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (VI^e^).

*Statham (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Cheddar (Somerset, Angleterre), The Barrows.

*Stein (Henri), [2084], ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, professeur honoraire à l'École nationale des chartes, membre honoraire du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (V^e^).

Stockholm (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✻, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Strasbourg (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, ✻, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

Stuttgart (*Würtembergische Landesbibliotek*, à), [2825], représentée par M. le Conservateur.

*Sundt (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.

Talhouët-Roy (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (VII^e^), et au château du Lude (Sarthe).

Tessier (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, secrétaire de la section de philologie et d'histoire du Comité des travaux historiques, rue de Vaugirard, n° 60 (VI^e^).

*Texier (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (XV^e^).

Thiers (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Aimé Puech, O. ✻, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^).

Thomé de Maisonneufve (Paul), [2785], ✻, à Bourg-de-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.

Thourot-Pichel (Dr Ch.-L.), [2923], directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis d'Amérique), Broadway, 1730.

Thuy (général Brasier de), [2620], C. ✻, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.

Toronto (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VIe).

Toulouse (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par Mlle Dobelmann, bibliothécaire en chef, à Toulouse, rue Lakanal, n° 1.

Toulouse (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, Mme Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

Tournouër (Henri), [2115], ✻, archiviste-paléographe, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, rue Bayard, n° 7 (VIIIe).

Tours (*Bibliothèque de la ville de*), [2925], place Anatole-France, n° 1, représentée par M. Georges Collon, bibliothécaire en chef.

Towles (O.), [2908], professeur à la New-York University, à New-York (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VIe).

Tribout (Henri), [2920], homme de lettres, à Montigny-lès-Metz (Moselle), rue des Loges, n° 13.

Troyes (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par Mme Jeulin, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, nos 27-29.

Tual (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (VIIIe).

Tunis (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, O. ✻, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VIe).

Turin (*Bibliothèque nationale universitaire*, à) (Italie), [2347], via Po, n° 19, représentée par M. Gino Tamburini, directeur; correspondant, M. E. Imberti, libraire, à Turin, via Accademia delle Scienze, n° 4.

Upsal (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.

Urbana (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VIe).

Utrecht (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.

Vaïsse (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 3 (VII°).

* Vaissière (Pierre de), [2330], O. ✻, docteur ès lettres, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 221 (VII°).

Valois (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VI°).

Van Moé (Émile-A.), [3014], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Asnières (Seine), rue Maurice-Bokanowski, n° 76.

Varax (vicomte Louis de), [2892], à Lyon, place Bellecour, n° 37, et au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).

Vatican (*Bibliothèque Apostolique du*), [2297], représentée par Dom Anselm Maria Albareda, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

Vendée (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. L. Monnier, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.

Venise (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. L. Ferrari, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

Verhaegen (baron Paul), [2803], président honoraire à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.

Versailles (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.

Viallefond (Joseph), [2883], ✻, ingénieur en chef à la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., rue du Bac, n° 108 (VII°).

* Viard (Jules), [2188], ✻, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.

Vidal (Marcel), [2882], rue de Phalsbourg, n° 11 (XVII°).

* Vielliard (M^lle^ Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales en service détaché, secrétaire générale de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV°).

Vienne (*Archives du département de la*), [2974], à Poitiers, représentées par M. J. Salvini, archiviste.

Vignard, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

Villers (Robert), [2992], pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^).

Vitte (M^lle^ Suzanne), [3016], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, n° 15 (XIII^e^).

*Vogüé (marquis de), [2748], O. ✻, rue Fabert, n° 2 (VII^e^).

Walckenaer (baron), [2506], C. ✻, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (VII^e^).

Warenghien de Flory (baron de), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emmery, n° 20.

Washington (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e^).

Wellington (*Bibliothèque du collège Victoria*, à) (Nouvelle-Zélande), [2988]; correspondant, les Messageries Hachette.

*Wendel (Humbert de), [2475], O. ✻, rue de Clichy, n° 10 (IX^e^).

Zurich (*Zentral Bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. Burckhardt, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e^).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

Bibliothèque Méjanes, à Aix, [M. B. Durand, n° 687].
— de l'Université d'Aix, [M. G. de Tournadre, n° 2083].
— de l'État de New-York, à Albany, [n° 2373].
— nationale, à Alger, [M. Esquer, n° 2761].
— de l'Université d'Alger, [M. Koelbert, n° 2081].
— de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, [M. Gigon, n° 2336].
— de l'Université d'Amsterdam, [M. le Dr J. S. Theissen, n° 2351].
— de la ville d'Angers, [Mlle Varangot, n° 2117].
— de l'École des hautes études de Saint-Aubin, à Angers, [M. Civrays, n° 2189].
— de l'Université de Michigan, à Ann Arbor, [M. W. W. Bishop, n° 2566].
— de la ville d'Avignon, [M. J. Girard, n° 645].
— de l'Université de Bale, [M. le Dr G. Binz, n° 2282].
— de l'Université John Hopkins, à Baltimore, [M. L. Raney, n° 2531].
— des Archives de la Meuse, à Bar-le-Duc, [M. Buffet, n° 2783].
— de la ville de Bayonne, [M. Detchepare, n° 1407].
— de la ville de Beauvais, [M. Jauneau, n° 2052].
— de l'Université de Californie, à Berkeley, [M. Leupp, n° 2415].
— de l'État, à Berlin, [M. le Dr H. A. Krüss, n° 2657].
— de l'Université de Berlin, [M. le Bibliothécaire, n° 2650].
— de la ville de Berne, [M. Th. Steck, n° 2353].
— de la ville de Besançon, [M. Picquard, n° 1371].
— de l'Université de Besançon, [M. Picquard, n° 2055].
— de la ville de Blois, [M. A. Vabois, n° 2288].
— de l'Université de Bordeaux, [M. Guinart, n° 2118].
— de la ville de Boston, [M. Wadlin, n° 2235].
— du Boston Athenæum, à Boston, [n° 2598].
— de la ville de Bourges, [M. A. Gandilhon, n° 2371].
— de l'Université de Breslau, [M. le Directeur, n° 2658].
— de S. M. le roi des Belges, à Bruxelles, [n° 2567].
— royale de Belgique, à Bruxelles, [M. Tourneur, n° 2346].
— de l'Université libre, à Bruxelles, [Mlle Kessels, n° 2945].
— de la ville de Caen, [M. Jubert, n° 1015].
— de l'Université de Caen, [M. Cettier, n° 2078].
— de la ville de Cahors, [M. Calmon, n° 2289].
— de l'Université de Cambridge, [M. A. F. Scholfield, n° 2169].
— de la ville de Chambéry, [M. P. Véron, n° 2913].

Bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, [M. Malo, n° 2332].
— de l'Université de North-Carolina, à Chapell-Hill, [n° 2909].
— de la ville de Chartres, [M. le Conservateur, n° 1516].
— de la ville de Chateaudun, [M. A. Lacoste, n° 1855].
— de la ville de Chateauroux, [M. Meunier, n° 2224].
— Newberry, à Chicago, [M. Chattin Carlton, n° 2238].
— de l'University of Press, à Chicago, [n° 2542].
— de la ville et de l'Université de Clermont-Ferrand, [M. Dousse, n° 1937].
— d'Adelbert College Ly, à Cleveland, [n° 2912].
— publique, à Cleveland, [n° 2941].
— de Hamilton College, à Clinton, [n° 2902].
— de la ville de Colmar, [M. A. Schmitt, n° 2578].
— du château de Compiègne, [n° 595].
— royale de Copenhague, [M. C. S. Petersen, n° 2291].
— de Darmstadt, [n° 2721].
— de la ville de Dieppe, [M. Freycenon, n° 1054].
— de la ville de Dijon, [M. Oursel, n° 1279].
— de l'Université de Dijon, [M. Oursel, n° 2080].
— de l'État saxon, à Dresde, [M. Bollert, n° 2659].
— nationale d'Irlande, à Dublin, [n° 2834].
— de Trinity College, à Dublin, [M. A. de Burgh, n° 2864].
— de la ville de Dunkerque, [M. Baron, n° 2767].
— Signet, à Édimbourg, [M. John Minto, n° 2171].
— de la ville d'Épernay, [M. Henry, n° 1474].
— de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, à Évreux, [M. Leheurteur, n° 1770].
— nationale de Florence, [n° 2522].
— du château de Fontainebleau, [n° 596].
— de l'École normale supérieure d'institutrices, à Fontenay-aux-Roses, [Mme la Directrice, n° 2784].
— cantonale et universitaire de Fribourg, [M. Franz-Handrick, n° 2482].
— de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, [n° 2918].
— de l'Université de Gand, [M. Bergmans, n° 2835].
— publique et universitaire de Genève, [M. F. Gardy, n° 1821].
— de la ville de Göteborg, [M. le Bibliothécaire, n° 2639].
— de la ville de Grenoble, [M. Vaillant, n° 948].
— de l'Université de Grenoble, [M. B. Gaillard, n° 1976].
— de Darmouth College, à Hanover, [n° 2921].
— de la ville du Havre, [M. Logié, n° 1193].
— de l'Université de Heidelberg, [M. le Directeur, n° 2788].
— de l'Université de Helsinki, [M. le Conservateur, n° 2349].

Bibliothèque de l'Université d'Iowa, [M. Malcolm-G. Wyer, n° 2552].
— de la Cornell University, à Ithaca, [M. Harris, n° 2379].
— de l'Université de Kiel, [M. le Directeur, n° 2782].
— royale de La Haye, [M. le Dr Byvanck, n° 2313].
— des Archives de l'Aisne, à Laon, [M. Hildesheimer, n° 2687].
— des Archives de la Vendée, à La Roche-sur-Yon, [M. Monnier, n° 2693].
— des Archives de la Charente-Inférieure, à La Rochelle, [M. Delafosse, n° 2852].
— cantonale et universitaire de Lausanne, [M. Roulin, n° 2477].
— de la ville de Laval, [M. Cahour, n° 1852].
— de l'Université de Liége, [M. Brassinne, n° 2348].
— de l'abbaye de Ligugé, [Dom Gaston Charvin, n° 2280].
— des Facultés catholiques de Lille, [M. Sacre, n° 1854].
— de l'Université de Lille, [M. Macaigne, n° 2079].
— de la ville de Limoges, [M. le Bibliothécaire, n° 1908].
— de l'Athenæum Club, à Londres, [M. F.-C. Lambert, n° 2168].
— du British Museum, à Londres, [n° 2666].
— d'Inner Temple, à Londres, [M. F. J. Snell, n° 2170].
— de Londres, à Londres, [M. H. Wright, n° 2271].
— du Public Record Office, à Londres, [M. Th. Craib, n° 2483].
— de la Chambre des Communes, à Londres, [n° 2588].
— de l'Université, à Londres, [M. Reginald-A. Rye, n° 2685].
— des Archives du Jura, à Lons-le-Saunier, [M. Davillé, n° 2809].
— de l'Université de Louvain, [M. Van Cauwenberghe, n° 812].
— de l'Université de Lund, [M. E. Ljunggren, n° 2629].
— de la ville de Lyon, [M. Joly, n° 2211].
— des Archives du Rhône, à Lyon, [M. Faure, n° 2597].
— des Facultés catholiques de Lyon, [M. L. Bernard, n° 1851].
— de l'Université de Lyon, [Mme Meissonnier, n° 1998].
— de John Ryland, à Manchester, [M. Guppy, n° 2326].
— de l'Université de Manchester, [M. Leigh, n° 2491].
— de la ville de Marseille, [M. Billioud, n° 1684].
— de la ville de Metz, [M. Clément, n° 2690].
— de la Brera, à Milan, [M. Gnoli, n° 2480].
— de la ville de Monaco, [M. Louis de Castro, n° 2524].
— du palais de Monaco, [M. Labande, n° 2254].
— de la Société de la Diana, à Montbrison, [M. Rony, n° 2648].
— de l'Université de Montpellier, [M. Bel, n° 2045].
— de Saint-Sulpice, à Montréal, [M. E. Fauteux, n° 2574].
— de l'État bavarois, à Munich [M. Schnorr von Carolsfeld, n° 2656].
— de la ville de Nancy, [M. A. Kolb, n° 850].
— de l'Université de Nancy, [M. Pitet, n° 2062].

Bibliothèque des Archives de la Loire-Inférieure, à Nantes, [M. S. Canal, n° 2857].
— de l'Institut français, à Naples [M. Masson, n° 2645].
— de l'Université Vanderbilt, à Nashville [M. Frank, n° 3030].
— de la ville de Neuchâtel, [M. Bovet, n° 2631].
— de la ville de Nevers, [M. A. Biver, n° 2823].
— d'Armstrong College, à Newcastle upon Tyne, [n° 2821].
— de Yale-University, à Newhaven, [M. J.-C. Schwab, n° 2319].
— de la ville de New-York, [n° 2556].
— de l'Université de New-York, [M. Jones, n° 2773].
— de Washington square library, à New-York, [n° 2904].
— de la ville de Nice, [M. Levrot, n° 2797].
— des Archives des Alpes-Maritimes, à Nice, [M. Imbert, n° 2808].
— de la ville de Nîmes, [M. le Conservateur, n° 2671].
— des Archives du Gard, à Nîmes, [M. Gouron, n° 2917].
— Howard, à la Nouvelle-Orléans, [M. Beer, n° 2536].
— de la ville d'Orléans, [M. Boussard, n° 2100].
— du Brasenose College, à Oxford, [n° 2136].
— de Lady Margaret Hall, à Oxford, [Miss E. A. Pearson, n° 2386].
— de la ville de Paris, [M. Vaudoyer, n° 135].
— des Archives nationales, à Paris, [M. P. Caron, n° 1147].
— des Archives de la Seine, à Paris, [M. Lesort, n° 2805].
— de l'ordre des Avocats de Paris, [M. Boucher, n° 720].
— de la Chambre des députés, à Paris, [M. Rais, n° 1660].
— de l'École des hautes études, à Paris, [n° 2126].
— de l'École des sciences politiques, à Paris [M. Rain, n° 2887].
— de l'École nationale des chartes, à Paris, [M. le Directeur, n° 1703].
— de l'École normale supérieure, à Paris, [M. le Directeur, n° 1617].
— de la Faculté de droit de Paris, [M. Britsch, n° 1883].
— de la Fondation Thiers, à Paris, [M. A. Puech, n° 2324].
— de l'Institut catholique de Paris, [M. l'abbé Langlois, n° 2207].
— de l'Institut de France, à Paris, [M. Bouteron, n° 2394].
— Mazarine, à Paris, [M. Lailler, n° 767].
— du Collège Stanislas, à Paris, [M. le Directeur, n° 2779].
— du lycée Louis-le-Grand, à Paris, [M. le Proviseur, n° 2735].
— du Ministère de la Guerre, à Paris, [M. Paul, n° 2361].
— du Ministère de la Marine, à Paris, [M. Braibant, n° 1102].
— du Ministère des Postes et télégraphes, à Paris, [M. Vaillé, n° 2702].

Bibliothèque nationale, à Paris, [M. l'Administrateur général].
— des Études, revue fondée par les RR. PP. Jésuites de Paris, [n° 2317].
— du Sénat, à Paris, [M. Piogey, n° 956].
— de la Société d'histoire générale, [n° 2446].
— de l'Université de Paris, [M. Bonnerot, n° 767].
— royale de Parme, [M. Zorzanello, n° 2299].
— du château de Pau, [n° 597].
— de la ville de Pau, [M. de Zangroniz, n° 1592].
— de la ville de Perpignan, [M. Robin, n° 2841].
— des Archives des Pyrénées-Orientales, à Perpignan, [M. Robin, n° 2833].
— de l'Université de Pennsylvanie, à Philadelphie, [n° 2563].
— des Archives de la Vienne, à Poitiers, [M. Salvini, n° 2974].
— de l'Université de Poitiers, [M. Brillant, n° 2094].
— de l'Université de Prague, [M. le Directeur, n° 2628].
— de l'Université de Princeton, [n° 2655].
— de la ville de Reims, [M^lle Réville, n° 2135].
— de la ville et de l'Université de Rennes, [M. Lefeuvre, n° 1956].
— du Musée Déchelette, à Roanne, [M. A. Déchelette, n° 2791].
— de la Société Dauphin Humbert II, à Romans, [M. Charles-Messance, n° 2813].
— de l'École française de Rome, [M. le Directeur, n° 2298].
— nationale Victor-Emmanuel, à Rome, [M. Vichi Santovito, n° 2584].
— de la Società Romana di storia patria, à Rome, [M. Fedele, n° 2362].
— du palais du Vatican, à Rome, [Dom A. Albareda, n° 2297].
— de la ville de Rouen, [M. Labrosse, n° 2012].
— de la Cour d'appel de Rouen, [M. le Questeur, n° 1884].
— de l'Université de Saint-Andrews, [M. Maitland-Anderson, n° 2484].
— de la ville de Saint-Denis, [M. A. Barroux, n° 2357].
— de l'abbaye de Sainte-Marie, [Dom H. Demoustier, n° 2907].
— de l'abbaye de Saint-Maurice et Saint-Maur, [Dom Poillon, n° 2303].
— de la ville de Saint-Nazaire, [M. Riché, n° 2185].
— de l'abbaye de Saint-Wandrille, [Dom Pierdait, n° 2318].
— de la ville de Saintes, [M. le Bibliothécaire, n° 2408].
— de l'Université de Washington, à Seattle, [n° 2948].
— de l'École normale de Sèvres [M. Gimet, libraire, n° 3026].

Bibliothèque de l'abbaye de Solesmes, [Dom Ringeval, n° 1661].
— de l'Université de Stanford-University, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
— royale de Stockholm, [M. Collijn, n° 2481].
— de l'Université de Strasbourg, [M. Wickersheimer, n° 2300].
— de Downside Abbey, à Stratton-on-the-Fosse, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
— de la Würtembergische Landesbibliotek, à Stuttgart, [n° 2825].
— de l'Université de Toronto, [M. H. H. Langton, n° 2257].
— de la ville de Toulouse, [M^lle Dobelmann, n° 2082].
— des Archives de la Haute-Garonne, à Toulouse, [M. Faucher, n° 2069].
— de l'Université de Toulouse, [M. Ducos, n° 2037].
— de la ville de Tours [M. G. Collon, n° 2925].
— de la ville de Troyes, [M^me Jeulin, n° 1754].
— de la ville de Tunis, [M. Barbeau, n° 2532].
— nationale, à Turin, [M. Tamburini, n° 2347].
— de l'Université d'Upsal, [M. A. Grape, n° 2294].
— de l'Université d'Illinois, à Urbana, [M. Ph. L. Windsor, n° 2534].
— de l'Université d'Utrecht, [M. Van Someren, n° 2328].
— de Saint-Marc, à Venise, [M. L. Ferrari, n° 2521].
— des Archives de Seine-et-Oise, à Versailles, [M. Lemoine, n° 2695].
— du château de Versailles, [n° 598].
— de la ville de Versailles, [M. Pichard du Page, n° 2127].
— de la ville de Vire, [M. Hédouin, n° 2296].
— du Congrès, à Washington, [M. Putnam, n° 2422].
— centrale de Zurich, [M. le D^r Burckhardt, n° 1830].

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

EN FRANCE.

Comité des travaux historiques, au Ministère de l'Instruction publique.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Macon.
Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.
Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise, à Versailles.
Société Académique de l'Aube, à Troyes.
Société académique des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Saint-Quentin.
Société archéologique de Montpellier.
Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
Société archéologique et historique de l'Orléanais, à Orléans.
Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Société archéologique de Sens.
Société Belfortaine d'émulation, à Belfort.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département du Nord, à Douai.
Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris, rue des Saints-Pères, n° 54.
Société d'émulation de Roubaix.
Société d'émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais, à Moulins.
Société d'émulation des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
Société des Antiquaires de Normandie, à Caen.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société des Lettres, Sciences et Arts, à Bar-le-Duc.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre.
Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.
Société d'histoire et d'archéologie, à Chalon-sur-Saône.
Société historique de Compiègne.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, à Évreux.
Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.
Société nationale des Antiquaires de France, à Paris, au palais du Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

Academia nacional de la Historia, à Caracas (Venezuela).
Académie royale de Belgique, à Bruxelles.
Institut archéologique liégeois, à Liége.
Institut d'études catalanes, à Barcelone.
Musée national suisse, à Zurich.
Revue d'Histoire et de Philologie, à Bruxelles.
Royal historical Society, à Londres.
Société d'Archéologie de Bruxelles.
Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liége.
Société d'Histoire de la Suisse Romande, à Lausanne.
Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
Société historique et archéologique de Tournai.
Société philosophique américaine, à Philadelphie.
Société philosophique et littéraire, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1939.

MM. Tessier.
Coville.
Dard.
Goyau.
La Force (de).
Manneville (de).
Marion.
Pannier.
Soulange-Bodin.
Viard.

1940.

MM. Boucher.
Brunel.
Celier.
Champion (P.).
Martin-Chabot.
Dupont-Ferrier.
La Roncière (de).
Lavollée.
Marichal.
Stein.

1941.

MM. André.
Barante (de).
Grand.
Hanotaux.
Levillain.
Lyon.
Madelin.
Mirot.
Samaran.
Vaissière (de).

1942.

MM. Boislisle (de).
Caron.
Carrière.
Jordan.
Laborde (de).
Lacombe (de).
Lecestre.
Moranvillé.
Omont.
Sœhnée.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1938.

Président. . . . . MM. P. Champion.
Vice-Présidents. . . . L. Mirot et R. Grand.
Secrétaire . . . . . Ch. Samaran.
Secrétaire adjoint . . J. de Boislisle.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire . . . . E. Lyon.
Censeurs . . . . . G. Tessier et E. Martin-Chabot.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.	MM.
Coville.	Levillain.
Dupont-Ferrier.	Omont.
Lacombe (de).	Stein.

COMITÉ DES FONDS.

MM.	MM.
Lavollée.	Moranvillé.
Lecestre.	Viard.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1939.

12 janvier.	11 mai.
9 février.	8 juin.
9 mars.	9 novembre.
20 avril.	14 décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à cinq heures et quart, le deuxième jeudi (sauf exception) de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le deuxième jeudi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **11 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1920.

(*Voir, pour l'ordre de publication des* 393 *volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année* 1919, *les Annuaires-Bulletins de* 1863 *à* 1919.)

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. . . . . 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE MESSINE, t. II. . . . . 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, fasc. VI (1er du tome III). . . . . 1er juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. . . . . 1er oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, fasc. VII (2e du tome III). . . . . 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. . . . . 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI, t. IV. . . . . 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. . . . . 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II . . . . . 1er mars 1924.

407. Correspondance authentique de Godefroi, comte d'Estrades, t. I . . . . . 25 févr. 1925.
408. Annuaire-Bulletin, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné. Supplément inédit . . . . . 25 juill. 1925.
410. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VI . . . . . 25 oct. 1925.
411. Annuaire-Bulletin, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. I. . . . . 3 mai 1926.
413. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VII. . . . . 15 nov. 1926.
414. Annuaire-Bulletin, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. Grandes Chroniques de France, t. IV. . . . . 15 mars 1927.
416. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VIII. . . . . 20 déc. 1927.
417. Annuaire-Bulletin, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. Grandes Chroniques de France, t. V . . . . . 31 déc. 1928.
419. Annuaire-Bulletin, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. Correspondance de l'amiral de La Roncière Le Noury, t. I . . . . . 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. IX. . . . . 15 nov. 1929.
421. Annuaire-Bulletin, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. Correspondance de l'amiral de La Roncière Le Noury, t. II. . . . . 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

422. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. II. . . . . 16 nov. 1930.
423. Grandes Chroniques de France, t. VI. . . . . 20 févr. 1931.
424. Annuaire-Bulletin, t. LXVII. Année 1930.

1931.

425. Chroniques de Jean Froissart, t. XII . . . . . 31 déc. 1931.
426. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. X . . . . . 15 avril 1932.
427. Annuaire-Bulletin, t. LXVIII. Année 1931.

1932.

428. Commentaires de Fr. de Rabutin, t. I. . . . . 1er oct. 1932.
429. Grandes Chroniques de France, t. VII . . . . . 1er fév. 1933.
430. Annuaire-Bulletin, t. LXIX. Année 1932.

1933.

Série postérieure à 1789.

66. Mémoires d'émigration de l'abbé de Fabry. . . . . 1er mars 1933.

Série antérieure à 1789.

431. Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld, t. I. 1er déc. 1933.
432. Annuaire-Bulletin, t. LXX. Année 1933.

1934.

Série postérieure à 1789.

67. Actes du gouvernement révolutionnaire, t. II . . . 1er août 1934.

Série antérieure à 1789.

433. Sommaire mémorial de J. Gassot . . . . . 1er sept. 1934.
434. Annuaire-Bulletin, t. LXXI. Année 1934.

1935.

Série antérieure à 1789.

435. Grandes Chroniques de France, t. VIII. . . . . 1er oct. 1935.

Série postérieure à 1789.

68. Actes du gouvernement révolutionnaire, t. III . . . 1er oct. 1935.

1936.

Série antérieure à 1789.

436. Annuaire-Bulletin, t. LXXII. Année 1935.
437. Livre des faits et bonnes mœurs du sage roy Charles V, de Christine de Pisan. . . . . 1er déc. 1935.

Série postérieure à 1789.

69. Précis des opérations du gouvernement révolutionnaire . . . . . 1er oct. 1936.

1937.

438. Grandes Chroniques de France, t. IX . . . . . 1er déc. 1937

1938

Série antérieure à 1789.

439-440. Annuaire-Bulletin, t. LXXIII. Années 1936 et 1937 . . . . . 1er août 1938.
441. Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld, t. II. 1er oct. 1938.
442. Petri Vallium Sarnaii monachi Hystoria Albigensis, t. III. . . . . 1er déc. 1938.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 13 JANVIER 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LOUIS ANDRÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 février suivant.)

Présents : MM. André, de Boislisle, Caron, Carrière, Coville, de Lacombe, Levillain, Marichal, Mirot, Moranvillé, Pannier, Samaran, Sœhnée, Viard.

Excusés : MM. Grand, Lyon.

M. Guébin, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 2 décembre 1937. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès de M. Maurice Fenaille, membre de l'Académie des Beaux-Arts, qui faisait partie de la Société depuis 1917.

Il proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

2992. M. Robert VILLERS, pensionnaire de la Fondation Thiers, à Paris, rond-point Bugeaud, n° 5 ; présenté par MM. André et Dupont-Ferrier.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — Académie royale de Belgique, *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1937, nos 8-10. — *Société nationale des Antiquaires de France*, *Bulletin*, année 1936. — *American Philoso-*

phical Society, Proceedings, 1937, n° 1. — Même Société, *Transactions*, t. XXVIII, part. II, 1937. — *Royal Historical Society*, 4e série, vol. XX, 1937.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Inventaire sommaire des registres de la Jurade, 1520-1783, par G. Ducaunnès-Duval, vol. VII. In-4. Bordeaux, impr. Castera. Archives municipales de Bordeaux, t. XII. — *Indicateur des antiquités suisses*, nouvelle série, 1937, nos 1-4.

Correspondance.

M. le Maire de Bordeaux annonce l'envoi du tome VII de l'*Inventaire sommaire des registres de la Jurade de Bordeaux*. Le Conseil charge le secrétaire d'en accuser réception.

M. le Trésorier fournit des renseignements sur la situation des finances de la Société.

M. Guébin, membre de la Société, soumet au Conseil le devis de notre imprimeur pour l'achèvement du tome III et dernier de l'*Hystoria Albigensis* et offre en son nom et au nom de M. Lyon, son coéditeur, de régler cette dépense, quitte à se rembourser intégralement ou partiellement sur le montant d'une subvention qui sera demandée au nom de la Société à la Caisse de la recherche scientifique.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXIII, 1936-1937, fascicule unique. 4 feuilles en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II,

12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Christine de Pisan. T. II. 12 feuilles tirées. Appendices en composition.

Table des Grandes Chroniques. On commence la composition.

Le secrétaire fait connaître que l'*Annuaire-Bulletin* (3e et 4e trimestres 1935) et le tome IX des *Grandes Chroniques de France* sont actuellement en distribution (exercice 1937).

Il met le Conseil au courant de l'état d'avancement de l'*Annuaire-Bulletin* de 1936-1937 et lui propose de mettre sous presse : 1° la table alphabétique des *Voyages en France de François de La Rochefoucauld ;* 2° l'introduction et la table alphabétique de l'*Hystoria Albigensis.* Il en est ainsi décidé.

M. Caron, membre du Conseil, observe qu'il y aurait intérêt à envisager l'impression d'un volume dans la série d'histoire contemporaine. Ce volume pourrait être le tome III de *Paris pendant la Terreur*, dont il serait en mesure de mettre au point le manuscrit dans un délai très rapproché. Le Conseil décide qu'il sera demandé à la Caisse de la recherche scientifique une subvention pour ce volume en même temps que pour l'*Hystoria Albigensis.*

La séance est levée à six heures et demie.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 10 FÉVRIER 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LOUIS ANDRÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 mars suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Caron, Celier, Champion, Coville, de Lacombe, Lyon, Marichal, Mirot, Moranvillé, Pannier, Samaran, Soulange-Bodin, Tessier.

Excusés : MM. Lecestre, Sœhnée, Viard.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 janvier 1938. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2993. Mme Henri COURTEAULT, à Mirentchu, Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées) ; présentée par MM. de Boislisle et Samaran.

2994. M. Jean DE GIRARD DE COEHORN, licencié en droit, à Neuilly-sur-Seine, 6, avenue Perronet ; présenté par MM. Brunel et Samaran.

2995. La BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, à Leningrad (U. R. S. S.), Birzhevaja Linija I, représentée par les Messageries Hachette.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société du protestantisme français*, octobre-décembre 1937. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 6e livraison, t. LXIV, 1937. —

Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres*, nos 10-11, t. XXIII, 1937. — *Bulletin de la classe des beaux-arts*, nos 11-12, t. XIX, 1937. — *Proceedings of the American Philosophical Society*, Index des vol. LI-LXXV (1912-1935). In-8. Philadelphie, 1937. — *A Catalogue of Manuscript and Printed Documents chiefly American selected from the Archives and Manuscripts collections of the American Philosophical Society*. In-8. 1937.

Ouvrages offerts par les auteurs ou par les éditeurs.

Salomon de Brosse, par J. Pannier (édition de « La Cause »). — *Jacques Lefèvre d'Étaples*, par le même (id.). — *Inauguration d'un monument sur la tombe de Coligny*, par le même. 1937. — *Le maréchal de La Mothe-Houdancourt*, par Louis André (*Revue d'histoire moderne*, t. XII, 1937). — *Correspondance de la cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas*, t. VI, Supplément (1598-1700), par J. Cuvelier et J. Lefèvre. In-4. Bruxelles, 1937 (Publications de la Commission royale d'histoire). — *Alençon protestant en 1562*, par Benjamin Robert. In-8. Alençon, 1937. — *Les débuts du protestantisme à Alençon*. In-8. Alençon, 1937.

Correspondance.

M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française et membre du Conseil, remercie pour les félicitations qu'il a reçues du secrétaire à l'occasion de son élection et exprime l'espoir de pouvoir donner à la publication des *Mémoires* de Richelieu un surcroît d'aide efficace.

M. Émile Sogno, de Pierrelatte (Drôme), remercie pour son admission.

La Société d'histoire et d'archéologie de Genève invite la Société à la cérémonie du centième anniversaire de sa fondation, qui doit être célébré dans cette ville les 5 et 6 mars 1938.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXIII, 1936-1937, fascicule

unique : 1re partie, 7 feuilles en pages, 3 feuilles en placards ; — 2e partie : 5 feuilles en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards. Table alphabétique en composition.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées. Introduction en composition.

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Appendices en composition.

Le secrétaire fait connaître que l'*Annuaire-Bulletin* des années 1936-1937 (fascicule unique) est entièrement imprimé.

M. le Président met le Conseil au courant des démarches qu'il a faites avec le secrétaire pour obtenir une subvention du ministère des Affaires étrangères et de celles qu'il se propose de faire pour provoquer des abonnements plus nombreux en Angleterre et aux États-Unis.

Plusieurs membres du Conseil apportent diverses suggestions tendant à développer les moyens d'action de la Société.

La séance est levée à six heures un quart.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 10 MARS 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LOUIS ANDRÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 avril suivant.)

Présents : MM. André, de Barante, de Boislisle, Caron, Celier, Coville, de Laborde, de Lacombe, Lecestre, Lyon, de Manneville, Marichal, Mirot, Moranvillé, Samaran, Sœhnée.

Excusés : MM. Dupont-Ferrier, Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 février 1938. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de trois membres de la Société, MM. L. de Germon, Albert Bléry et Édouard Champion. Il a pu se rendre personnellement aux obsèques de ce dernier et apporter à notre vice-président, frère du défunt, les condoléances du Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2996. M. Émile-G. Léonard, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à la Faculté des lettres de Caen, à Caen, place Saint-Sauveur, nº 34, et à Montpellier, boulevard Renouvier, nº 54 ; présenté par MM. Pannier et Samaran.

2997. M. le comte Chandon de Briailles, à Paris,

rue Murillo, nº 24 (VIIIe), et à La Cordelière, Chaourse (Aube) ; présenté par MM. de Boislisle et Samaran.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, t. CII, 4e bulletin. — *Bulletin de la classe des lettres*, 1937, nº 12 ; 1938, nº 1. — *Annuaire*, 1938. — *Mémoires de l'Académie de Dijon*, année 1936. — *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XX, fasc. 3, 1935. — *American Philosophical Society, Memoirs*, vol. IX, 1937. — Même Société, *Proceedings*, 1937, nº 2. — *Annual Report of the American Historical Association*, 1933. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4e trimestre 1937.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Inventaire des archives du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg. In-4. Strasbourg, 1937, Impr. alsacienne. — *Un capitaine de la Ligue en Champagne, Geoffroy-Antoine de Talleyrand, dit le capitaine Grignault, et sa descendance*, par H. de La Perrière. In-8. Troyes, 1937.

Correspondance.

M. le Président donne lecture d'une lettre-circulaire de M. le Directeur de l'École des chartes sur les conditions d'utilisation par diverses sociétés des locaux et de la lanterne à projections de l'École.

M. le pasteur Pannier rend compte de la cérémonie du centenaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, au cours de laquelle il a lu une adresse au nom de notre Société. Le Conseil l'en remercie.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Georges Bourgin, conservateur en chef aux Archives nationales et membre de la Société, au sujet du tome III à paraître d'une publication commencée par M. Hubert Bourgin et lui-même dans la collection de la Société d'histoire contemporaine et intitulée : *Le régime de l'industrie en France de 1814 à 1830*. Ce tome III achèverait la publication. Le Conseil décide que la réalisation de ce

projet sera envisagée, si les circonstances le permettent, aussitôt après l'achèvement du *Paris pendant la Terreur* (tome III) de M. Pierre Caron.

L'Association Guillaume Budé invite la Société de l'Histoire de France à se faire officiellement représenter au troisième Congrès qu'elle tiendra à Strasbourg du 19 au 24 avril 1938.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXIII, 1936-1937, fascicule unique. 7 feuilles tirées ; feuilles 8 à 15 (fin) en pages.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards ; feuilles 14 à 16 (Table alphabétique) en placards.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées ; feuilles *A* à *C* (Introduction) en placards. On compose la suite.

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées. Appendices en composition.

Une demande de subvention a été adressée à la Caisse de la recherche scientifique pour l'achèvement des *Grandes Chroniques de France* et de l'*Hystoria Albigensis.*

M. Coville veut bien accepter la mission de s'informer des ressources nouvelles que la Société pourrait trouver dans les disponibilités du legs Giffard.

En fin de séance, M. Coville, en qualité de président de la Commission du Catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, fait connaître au Conseil que le premier volume de ce Catalogue, depuis longtemps

attendu par le monde savant, vient d'être mis sous presse.

M. Caron, directeur des Archives de France, renseigne la Société sur les dispositions qu'il a prises pour entreposer dans des locaux convenables le stock des publications de la Société, ainsi que sa bibliothèque. Des remerciements lui sont adressés par le Conseil.

En raison des congés de Pâques, le Conseil fixe sa prochaine séance au jeudi 7 avril.

La séance est levée à six heures.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 7 AVRIL 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LOUIS ANDRÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 9 juin suivant.)

Présents : MM. André, de Boislisle, Carrière, Celier, Champion, Levillain, Lyon, Marichal, Mirot, Samaran, Sœhnée, Soulange-Bodin.

Excusés : MM. Coville, Grand, Lecestre, Moranvillé.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 mars 1938. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de M. Guy de La Borie de La Batut, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, membre de la Société depuis 1911.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2998. M. Gustave Cohen, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue Gay-Lussac, n° 16 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

2999. Mme Édouard Champion, à Paris, avenue Gabriel, n° 48 ; présentée par MM. Pierre Champion et Samaran.

3000. M. Robert Marichal, archiviste aux Archives nationales, à Paris, rue Chanoinesse, n° 14 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3001. M. Michel François, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, à Paris, avenue Émile-Zola, n° 27 ; présenté par MM. Champion et Samaran.

3002. M. Robert Labram, industriel, à Neuilly-sur-Seine (Seine), boulevard d'Asnières, n° 20 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3003. M. Louis Richard, archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire honoraire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Cannes (Alpes-Maritimes), villa Eden-Soleil ; présenté par MM. Paul Marichal et Samaran.

3004. M. Kléné-Cossa, à Paris, boulevard Flandrin, n° 92 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3005. M. Paul Marquié, avocat honoraire, à Paris, square Lamartine, n° 1 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3006. M. Henri Schwartz, notaire, à Strasbourg, rue des Pucelles, n° 10 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

3007. M. Émile Galtier, juge au tribunal civil, à Nîmes, rue Pradier, n° 40 ; présenté par MM. Lyon et Samaran.

Publications adressées à la Société.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1938. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 300, t. XV (1938). — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e série, t. XIV (1937). — *Fifty-fourth Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, 1936-1937. — *American Philosophical Society, Proceedings*, 1938, n° 3.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

L. Armand-Calliat, *Le Chalonnais gallo-romain. Répertoire des découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Chalon.* In-8. Chalon-sur-Saône, Société d'histoire et d'archéologie, 1937.

Correspondance.

M. Chandon de Briailles remercie pour son admission à la Société.

M. Lecestre communique une lettre qu'il a reçue de M. Charles Valois, par laquelle celui-ci déclare renoncer à préparer lui-même le tome II et dernier de l'*Histoire de la Ligue*, dont la Société a publié en 1920 le premier volume. Des dispositions seront prises pour achever cette publication.

M. Coville informe le Conseil que la Caisse de la recherche scientifique a récemment attribué à la Société une somme de 10,000 francs pour le tome IX des *Grandes Chroniques* et pour le tome III de l'*Hystoria Albigensis*. Des remerciements chaleureux lui sont votés par le Conseil pour l'heureux succès de son intervention.

M. Coville informe en même temps le Conseil que M^lle^ Solente travaille à la Table du *Livre des faiz de Christine de Pisan* et qu'elle espère l'achever en 1939.

La Fédération archéologique et historique de Belgique informe le Conseil qu'elle a organisé un congrès à Namur du 23 au 28 juillet 1938.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXIII, 1936-1937, fascicule unique. Terminé.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II. 12 feuilles tirées ; feuille 13 en placards ; feuilles 14 à 16 (Table alphabétique) reçues à mettre en pages.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées ; feuilles *A* à *C* (Introduction) reçues à mettre en pages. On compose la suite.

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées ; feuilles 14 et 15 (Appendices) en placards.

Le secrétaire informe le Conseil que la prochaine Assemblée générale aura lieu le jeudi 12 mai et demande l'autorisation d'insérer à l'ordre du jour le relèvement du tarif des abonnements pour certains pays étrangers. Cette autorisation lui est accordée.

M. Charles Perrat, professeur à l'École des chartes, a bien voulu accepter de faire une lecture à l'Assemblée générale.

La séance est levée à dix-huit heures.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 12 MAI 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES ET DEMIE,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LOUIS ANDRÉ, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 9 juin suivant.)

Présents : MM. André, baron de Barante, Barbey-Ador, commandant Benoît-Guyod, de Boislisle, Bossuat, Boucher, Bourgin, comte de Bréda, Brunel, abbé Carrière, comte Celier, Champion, colonel Cochin, Coville, Mme la vicomtesse de Croÿ, MM. Dépréaux, Dupont-Ferrier, François, Girod de l'Ain, Grand, Guébin, Lecestre, Levillain, Lyon, comte de Manneville, Marichal, Albert Mirot, Léon Mirot, Moranvillé, pasteur Pannier, Perrat, Prieur, Roussier, Samaran, Semichon, Sœhnée, Tessier, Viard, Mlle Vielliard.

Absents et excusés : MM. le colonel de Conigliano, Paul Courteault, Mme Duthil, MM. Gaumy, Jeanbernat de Ferrari-Doria, comte B. de Lacombe, Marquié, Nathan, Tribout.

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 71).

2° Du rapport de M. Charles Samaran, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1937-1938 (voir p. 86).

3° Du rapport des censeurs, MM. Martin-Chabot et Tessier, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1937-1938 (voir p. 96).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Ernest Lyon, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Le principe du relèvement des abonnements étrangers pour les pays particulièrement favorisés par le change est également mis aux voix et adopté.

Pleins pouvoirs sont donnés au bureau et au Comité des fonds pour en fixer le montant. Le taux des cotisations et des abonnements pour la France reste fixé à 50 francs pour 1938-1939.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1942 :

MM.	Boislisle (de).	Lacombe (de),
	Caron,	Lecestre,
	Carrière,	Moranvillé,
	Jordan,	Omont,
	Laborde (de),	Sœhnée.

Sont réélus censeurs : MM. Martin-Chabot et Tessier.

M. Charles Perrat, professeur à l'École des chartes, donne lecture d'une communication sur *Un Lyonnais à la veille de la Révolution, Pierre Poivre, ancien intendant des îles de France et de Bourbon.*

La séance est levée à six heures et demie.

Discours de M. Louis André, président de la Société, pendant l'exercice 1937-1938.

Messieurs,

Depuis la fondation de notre Société, tous les présidents ont été tenus, après vous avoir remerciés du grand honneur que vous leur avez fait, de vous rappeler, lors de l'Assemblée générale, les deuils subis et de rendre un hommage ému aux membres disparus. Aucun d'eux n'a pu — et n'a voulu, d'ailleurs, — se soustraire à cette obligation, et je me garderai bien de rompre avec une tradition si respectable et si fortement établie qu'elle a été constamment observée depuis plus d'un siècle.

Cette année, nous avons eu à déplorer la mort de huit de nos confrères.

Le premier décès a été celui d'un commerçant, qui représentait chez nous la corporation de la librairie, M. Quereuil, membre depuis 1932.

Augustin Blanc, receveur honoraire de l'enregistrement, résidant à Sceaux, était venu parmi nous en 1926. Il avait demandé son admission non seulement parce qu'il portait de l'intérêt aux études historiques, mais encore, et peut-être surtout, parce qu'un de ses collègues de l'enregistrement nous ayant donné sa démission de membre, il jugea indispensable que sa corporation ne fût pas absente de la Société de l'Histoire de France. Nous n'avons pu que lui être reconnaissants de cette conception.

Maurice Fenaille était des nôtres depuis 1917. D'origine rouergate, il fut à la fois un mécène, un collectionneur éclairé, un historien d'art. Grand industriel, il éprouvait un réel plaisir à subventionner largement des

œuvres de toutes sortes, se préoccupant d'augmenter les richesses de nos musées à Paris, à Grasse, à Nice, à Toulouse, et à Rodez dans le musée qui porte aujourd'hui son nom. Sa générosité sans bornes ne craignit pas davantage de favoriser des travaux dont l'incontestable utilité fait oublier l'absence d'éclat, comme le Catalogue sur fiches du Cabinet des Estampes, celui de l'œuvre de Boucher, la Table du fonds français de gravures à l'Arsenal. Ayant constitué une remarquable collection de gravures et de tapisseries du XVII^e^ et surtout du XVIII^e^ siècle, il fonda, en collaboration avec Doucet et Vuaflart, la Société pour l'histoire de la gravure française, qu'il gratifia d'une riche bibliothèque et qui ressent fortement aujourd'hui la gravité de la perte subie par elle. Cet ami du sculpteur Rodin et du décorateur Chéret était d'une discrétion et d'une modestie poussées jusqu'à l'excès : « Surtout que l'on ne me nomme pas », répétait-il quand il répondait sans hésitation à l'appel qui lui était adressé. Quelque sensibles qu'ils soient à cet esprit de libéralité qui ne se démentit jamais, les historiens, néanmoins, retiendront plutôt que Fenaille ne se contenta pas de délier les cordons de la bourse, mais qu'il est l'auteur d'ouvrages très recommandables, par exemple le *Catalogue de l'œuvre de Debucourt*, une étude fouillée sur le peintre Boucher et, enfin, l'*État de fabrication des Gobelins de 1600 à 1900*, énorme travail de patiente et scrupuleuse érudition. Ils n'oublieront pas davantage qu'il poussa la sollicitude jusqu'à se substituer à l'État pour sauver un des monuments historiques de l'ancienne France : en 1908, en effet, il acheta le château de Montal, berceau d'une famille célèbre au XVII^e^ siècle et, avec l'aide de concours particuliers non seulement à Paris, mais à Berlin et à Londres, il réussit à faire disparaître les mutilations supportées par ce chef-d'œuvre de la Renaissance, qui est redevenu la magnifique demeure d'autrefois. En 1919, l'Académie des Beaux-Arts avait reconnu ce dévouement, ce désinté-

ressement et ce zèle pour la cause de l'art en admettant notre confrère parmi ses membres libres.

Au début du mois de novembre dernier, notre Société a eu à supporter l'une des pertes les plus directes et les plus sensibles, celle de son secrétaire, Jean-Jules-Henri Courteault. Il naquit à Pau le 26 août 1869 et fit, avec son frère Paul, de brillantes études au lycée de cette ville, où il remporta le prix d'honneur de philosophie en 1887. Il y rencontra celui qui devait avoir une influence décisive sur sa vie, l'aumônier Dubarat, érudit consciencieux, qui s'est consacré aux études d'histoire locale et dont la réputation a dépassé les frontières du Béarn. Cet abbé dirigea Paul vers l'enseignement, où sa carrière devait être rapide et profitable à l'histoire, et Henri vers l'École des chartes. Après un an d'études au collège Sainte-Barbe, ce dernier, le 16 novembre 1888, fut reçu second à cette École dans une promotion qui comprenait MM. Ch. de La Roncière et P. de Vaissière. Il en sortit, le 27 janvier 1892, avec le titre d'archiviste-paléographe et une thèse remarquable sur Gaston IV, comte de Foix. Le 3 mars 1893, il fut attaché aux services du palais Soubise, qu'il ne devait plus quitter. Il y devint le collaborateur dévoué de Ch.-V. Langlois, qui, frappé de ses qualités administratives, le désigna comme son successeur. Le 1er août 1929, il était nommé directeur des Archives, devenues avec lui les Archives de France, et il assuma cette fonction jusqu'à sa mise à la retraite, au mois d'avril 1937.

D'autres ont déjà retracé ou retraceront l'œuvre accomplie par l'archiviste, insisteront longuement sur son indiscutable compétence, son zèle inlassable, son désir d'améliorations continues. Je dois me borner à une énumération rapide, mais caractéristique, l'installation du palais de Rohan, la loi de 1928 sur le dépôt, dans les archives publiques, des archives notariales antérieures au XIXe siècle, le décret du 21 juillet 1936 pour régle-

menter le versement, dans les dépôts d'archives d'État, des papiers des ministères et des administrations qui en dépendent. Tous les efforts de Courteault étaient soutenus par l'idée de protéger légalement le patrimoine historique, d'empêcher notamment le transfert à l'étranger des documents possédés par de grandes familles. Le projet récemment formé par le ministre de l'Éducation nationale n'est pas autre chose qu'un premier essai vers la réalisation de cette idée. Comme l'a dit justement l'un de nous, notre confrère fut donc « un grand commis de l'État, passionnément dévoué à sa tâche, contrôlant tout par lui-même, scrupuleux à l'excès ».

Il était à craindre qu'absorbé par de si lourdes fonctions il n'eût pas le temps de se consacrer à l'histoire. Il n'en fut rien : si l'administration bénéficia d'un fonctionnaire modèle, l'érudit continua, après 1895, à faire paraître des œuvres dont plusieurs furent récompensées par l'Institut. Lui-même, en 1933, en a dressé une liste que j'ai eue entre les mains : classant ses travaux par siècle, il y marque d'un signe spécial, d'un astérisque, ceux qu'il juge être les plus importants. Nous n'avons donc qu'à le suivre, dans cette revue, pour connaître ses préférences. Les XIV^e^ et XV^e^ siècles sont représentés par l'Histoire, parue en 1907, de Bourg Saint-Andéol, dans le département de l'Ardèche. Au XV^e^ siècle seul se rapportent des ouvrages relatifs aux comtés de Foix et de Béarn : en 1895, la thèse sur Gaston IV, — en 1896, la chronique de Guillaume Leseur sur le gouvernement de ce prince, publiée en deux volumes pour notre Société, — enfin, des chroniques romanes composées par Esquerrier et Miégeville. Pour le XVI^e^ siècle, c'est la guerre en Picardie de 1557 (1896), la seconde partie du livre des syndics des États de Béarn (1906), et le dossier « Naples » des archives Nicolaï (1916). Au XVII^e^ siècle, Courteault a été surtout intéressé par la période si troublée et si curieuse de la Fronde : à elle se rattachent la publication pour notre Société des quatre premiers tomes du *Journal de Jean Vallier* (1902-1918), — l'étude sur

les premières et les dernières journées de la Fronde à Paris (1930), — l'analyse détaillée d'un Journal inédit du Parlement de Paris pendant la Fronde (1917), — et un travail sur le vicomte de Marcilly, témoin de la Fronde parisienne (1922). Ainsi, notre attention est spécialement attirée, et par l'auteur lui-même, sur des publications de documents et sur des œuvres originales en même temps. Mais la liste manuscrite est bien plus longue et elle se termine par cette mention précise : « M. H. Courteault a publié dans diverses revues une centaine d'autres articles de moindre importance et 320 comptes-rendus d'ouvrages divers dans les revues suivantes », dont il énumère les titres avec le plus grand soin. Tout cela ne nous prouve-t-il pas que le bagage scientifique de notre confrère est loin d'être négligeable et que voir en Courteault exclusivement l'administrateur serait avoir une idée inexacte et, en tout cas, incomplète de son activité?

Celle-ci se manifesta encore dans une autre direction, vers les périodiques, vers les sociétés, qui entretiennent, développent, tâchent de revigorer et, si possible, d'accroître le mouvement des études historiques. Avec son compatriote Batcave, Courteault fonda la *Revue du Béarn et du pays basque*. De 1899 à 1907, il fut secrétaire général, puis directeur de la *Revue des Études historiques*. Il appartint au Conseil de la Société d'histoire religieuse de la France ; il fut secrétaire de la Société de l'École des chartes, de l'Association des archivistes et, enfin, de la Société de l'Histoire de France. Il était venu à nous dès sa sortie de l'École, en 1893, et aussitôt il prit à l'existence de notre groupement une part qui devait s'accroître sans arrêt. Les services qu'il rendit le firent désigner comme secrétaire adjoint le 2 juin 1908 et comme secrétaire le 5 juin 1923. Pendant trente ans il a été, suivant une expression bien connue, la cheville ouvrière de notre Société. Au moment de sa mort, j'ai pu rappeler brièvement ce qu'il avait fait à cet égard, son dévouement, son action infatigable, ses démarches mul-

tiples, souvent pénibles, dont il venait à bout par sa ténacité patiente et sa courtoisie naturelle. Assurer l'existence de notre Société, la rendre plus aisée, s'il était possible, tel fut le but qu'il poursuivit constamment pendant la longue durée de son mandat. Lors de nos réunions mensuelles, il nous racontait ses déboires ou ses succès, les divers incidents survenus, avec la même égalité d'esprit et d'humeur et, aussi, avec une parfaite modestie. Il apparaissait quelque peu différent, lors de l'Assemblée générale, lorsqu'il avait à rendre compte, scientifiquement, des ouvrages publiés en cours d'année. Pour nous, c'était un régal d'écouter ces rapports, où, vraiment, se mêlaient, dirait-on, le plaisant au sévère, où la malice aimable et narquoise venait à point nommé au secours de la critique ardue. Et ainsi, grâce à lui, à ses efforts de tous les instants, à son application avertie et à sa sollicitude toujours en éveil, notre Société n'a pas connu les heures désastreuses, qui ont été le lot de beaucoup d'autres.

De l'homme, que pourrai-je dire que vous ne sachiez? Nous l'avons tous connu et, toujours, nous avons usé, pour l'apprécier, des termes qui reviennent maintenant dans les notices à lui consacrées : ce fut le plus charmant des hommes. Ne se laissant pas éblouir par la haute situation due à son mérite, ne cherchant pas à se faire valoir, il resta modeste, égal, enjoué malgré les soucis, sans cesse disposé à rendre service. Aussi le ministre de l'Éducation nationale a-t-il résumé, comme il le fallait, l'opinion unanime en disant de notre confrère, au moment de sa mort : « On ne lui a connu que des obligés et des amis ».

Louis de Germon est décédé des suites d'une opération chirurgicale, au château de Labatut-Rivière, dans les Hautes-Pyrénées, le 4 février 1938. Né à Toulouse le 15 février 1863, très brillant élève du collège Sainte-Marie, il vint à Paris pour compléter son instruction, d'abord au collège Sainte-Barbe, ensuite à l'École des

sciences politiques. C'est après son retour dans le Midi pyrénéen qu'il fut admis dans notre Société, en 1884, à l'âge de vingt et un ans. Gendre du comte Riant, il ne fut pas attiré par l'histoire de l'Orient méditerranéen. Il se consacra à peu près exclusivement à l'histoire locale ou régionale, séjournant fréquemment à Tarbes pour rechercher des documents dans les archives départementales. Collaborateur assidu des périodiques du sud-ouest de la France, il y publia de très nombreux articles, par exemple dans la *Revue des Hautes-Pyrénées*, en 1936, sur le prieur Paparet de La Salle. Ces travaux d'érudition lui acquirent une réputation de savant consciencieux et précis, d'abord parmi ses compatriotes, puis au delà de la France. C'est à lui, en effet, que l'érudit belge Louis Polain demanda de collaborer avec lui pour dresser le Catalogue des incunables de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Un de ceux qui ont bien connu Louis de Germon a porté sur lui le jugement suivant : « Son exquise courtoisie et sa grande bonté, ainsi que sa parfaite simplicité, lui valurent d'unanimes sympathies dans notre ville de Tarbes. » A ces sympathies, vous me permettrez de joindre les regrets de notre Société.

Albert Bléry est mort le 21 février 1938. Il était des nôtres depuis 1923. Né en 1868, il fut élève de l'École des chartes. Il en sortit, en 1895, avec une thèse, non publiée, sur les institutions révolutionnaires, *Essai sur les attributions des procureurs généraux syndics, des procureurs syndics et des procureurs des communes.* Il fit toute sa carrière dans l'administration des archives ou des bibliothèques : il fut successivement archiviste de la ville d'Arras, archiviste-bibliothécaire de la ville de Bourges, conservateur de la bibliothèque et du musée d'archéologie de la ville du Havre. Il vint ensuite à Paris, où il fut d'abord attaché aux archives de la Seine et, enfin, bibliothécaire du Conseil municipal. Il y a quelques années, il avait quitté ce poste avec le titre de secrétaire chef honoraire du Conseil municipal.

Depuis 1913, Édouard Champion appartenait à notre Société. Né en 1882 à Paris, fils d'un éditeur bien connu, il débuta, avant même d'avoir vingt ans, dans la librairie et dans les lettres à la fois, rédigeant à lui seul une feuille hebdomadaire. Dès 1902, il faisait paraître le *Tombeau de Louis Ménard* et les *Entretiens de Sully-Prudhomme.* En 1903, il publiait une œuvre inédite de Choderlos de Laclos sur l'*Éducation des femmes* et étudiait les *Idées politiques et religieuses de Fustel de Coulanges.* En 1904, il faisait connaître la *Relation sur l'itinéraire de Paris à Jérusalem*, composée par Julien, le valet de chambre de Chateaubriand. Collaborateur de son père, puis seul à la tête d'une importante maison d'édition, il orienta de plus en plus celle-ci vers la publication de la *Correspondance générale* de Chateaubriand et vers celle des œuvres complètes d'auteurs du XIX^e^ siècle qu'il connaissait à fond, Stendhal, Gérard de Nerval, Prosper Mérimée. D'un commerce agréable, il y accueillit tout ce qui comptait alors dans la littérature et, voulant être utile à ceux qui se lièrent avec lui d'une profonde amitié, il entreprit cette curieuse collection, appelée les Amis d'Édouard, qui, régulièrement poursuivie, comprend aujourd'hui près de deux cents plaquettes, à couverture bleu-lavande, rarissimes, contenant chacune un texte menu et délicat de l'un des amis de l'éditeur. Il venait à peine d'être admis parmi nous qu'il dut partir pour la guerre dans les chasseurs à pied : blessé et deux fois cité, il fut envoyé au Maroc où il fut un des collaborateurs militaires du maréchal Lyautey. La paix revenue, il participa à la fondation de la *Revue de littérature comparée ;* en 1926, il entreprit une tournée de propagande dans les collèges et les universités de la grande république de l'Amérique septentrionale et il en rapporta deux ouvrages, le *Livre aux États-Unis* et *Retour d'Amérique.* La tâche à laquelle il se voua dès lors, depuis 1927, ce fut d'écrire l'histoire de la Comédie-Française : cinq volumes ont été ainsi ajoutés au précieux recueil de Johannidès. « C'était, a dit un écrivain qui fut en relations avec lui,

un compagnon délicieux et un éditeur singulier, un éditeur qui aimait les livres. Il en avait vendu et il en achetait. Sa bibliothèque était une des plus belles de Paris et sa collection de manuscrits rares, une merveille. » Édouard Champion est mort le dernier jour du mois de février 1938. « Il a passé, nous a écrit son frère, notre vice-président, que nous prions d'agréer notre sympathie attristée, il a passé dans cette vie trop rapidement, emporté à cinquante-cinq ans comme un génie de l'amitié, sensible, actif et bon. »

Guy de La Borie de La Batut, né à Paris le 1er février 1890, était le fils d'un sénateur de la Dordogne. Il fit partie de la Société dès 1911. Peu après, la guerre retarda l'achèvement de ses études et c'est seulement en 1921, le 31 mai, qu'il sortit de l'École des chartes par une promotion spéciale, complémentaire. Sa thèse, restée inédite, portait sur le *Rôle des assemblées générales du clergé de France en matière d'imprimerie et de librairie.* Nommé bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, il fit là toute sa carrière, publiant depuis 1927 plusieurs ouvrages, qui ne se rapportent ni à une même époque ni à une même spécialité, et dont la lecture est, la plupart du temps, facile et agréable : par exemple, *La cour de Monsieur, frère de Louis XIV* (1927), — *Introduction à la correspondance de Talma avec Mme de Staël* (1928), — *Les amours des rois de France racontées par leurs contemporains, François Ier, Henri III, Louis XV*, trois volumes parus de 1928 à 1933, — *Fachoda ou le renversement des alliances* (1932), — *Les principaux manuscrits à peintures conservés à la bibliothèque Mazarine* (1933), — et, enfin, *Les pavés de Paris, guide illustré du Paris révolutionnaire* (1937). Guy de La Batut est mort accidentellement le 16 mars 1938.

Tel est, Messieurs, le bilan funèbre de cette année. Il est lourd et, même, il aurait pu devenir inquiétant si les nouvelles adhésions n'avaient été supérieures aux pertes.

Pour l'avenir de la Société, le problème du recrutement est, en effet, d'une importance capitale et m'incite à vous demander avec instance d'ajouter vos actions personnelles à celles du Bureau. En ces temps où les esprits sont dominés par l'utilitarisme, des efforts conjugués et concordants ne seront pas de trop pour vaincre l'indifférence et l'apathie, de façon à pouvoir poursuivre la réalisation progressive de notre programme. Actuellement, celui-ci comprend deux étapes. Il convient d'abord de terminer les publications, dont quelques-unes, commencées depuis longtemps, ont été provisoirement interrompues pour des causes diverses. Ce travail de régularisation étant suffisamment avancé pour qu'on en puisse prévoir la fin, il conviendra ensuite de choisir quelles œuvres devront, les premières, retenir notre attention. Vous ne serez pas étonnés si, devançant ce moment, non pas difficile, mais délicat, je prends la liberté de vous indiquer brièvement mes préférences.

Elles portent uniquement sur le XVII^e^ siècle, sur des mémoires ou des journaux dont les uns ont été édités peu scientifiquement, dont les autres sont inédits et d'un intérêt incontestable.

Et, tout d'abord, pourquoi, dans l'état actuel de nos connaissances, est-il impossible d'écrire une biographie sérieuse de Sully? Si nous considérons le collaborateur politique et financier d'Henri IV, il nous apparaît comme un homme froid, méthodique, pratique, réaliste au point de considérer, dans le mariage, la valeur non pas esthétique, mais simplement financière, de la femme. S'il s'agit du mémorialiste, on nous le représente comme un écrivain partial, d'une imagination déréglée, vantard, hâbleur, un Gascon de l'Ile-de-France, a-t-on dit, bien plus un faussaire fabriquant des lettres pour les besoins de la cause qu'il défend avec acharnement, bref un narrateur peu recommandable dont les assertions n'ont aucune valeur. Comment, de ces contradictions en apparence inconciliables, faire sortir la vérité? En étudiant les rédactions successives des mémoires, retouchés, re-

maniés à mesure que l'auteur voit se développer l'action de celui qu'il accuse de lui avoir volé la gloire, Richelieu. Et, comme Sully est mort en 1641 seulement, vous voyez combien est nécessaire une édition critique des Œconomies royales, indispensable pour pouvoir raconter la vie du mémorialiste et, aussi, pour contrôler les assertions du principal ministre de Louis XIII.

De celui-ci, la Société a entrepris la publication de ce que l'on est convenu d'appeler les mémoires. Je n'y insisterai pas, me bornant à émettre le vœu que le travail, suspendu, soit repris et mené à bonne fin. Mais, la préparation de cette grande histoire demandant beaucoup plus de temps qu'il n'avait pensé, Richelieu mit en train un autre ouvrage, le Testament politique, résumé destiné à apprendre à Louis XIII d'abord, au public ensuite, les actions glorieuses du règne. Œuvre inachevée, elle aussi, avec des parties définitives et avec d'autres composées de documents nullement mis en œuvre, le Testament pose un certain nombre de problèmes qui n'ont pas été abordés dans les éditions de 1688, de 1764, encore moins dans celle de 1926, due à Mommsen et pleine de lacunes et de non-sens. Pour la préparation de cet ouvrage, Richelieu a eu la collaboration, j'en suis convaincu, d'un homme de confiance, d'un ami intime, de celui qui fut, depuis 1631, le ministre *in partibus* de la propagande comme directeur, dirions-nous aujourd'hui, du Comité de surveillance de la *Gazette de France*, le Père Joseph. Identité des idées commerciales et politiques dans le Testament et les œuvres de polémique du Père capucin, — annotations dans les dix-sept copies connues, rédigées dans la langue espagnole, si familière à l'Éminence grise, — dureté inouïe à l'égard des Jésuites, qui avaient chassé des terres d'Amérique les premiers pionniers de l'évangélisation, les Capucins, — enfin, mort du Père Joseph en décembre 1638 et arrêt du Testament politique, auquel on devra ajouter, pour les années suivantes, une Succincte Narration... Toutes ces constatations et toutes ces coïncidences trou-

blantes ne méritent-elles pas des vérifications? La comparaison entre les Mémoires et le Testament ne serait-elle pas utile pour voir comment Richelieu comprenait la façon d'écrire l'histoire?

Vous savez combien nombreux, sur la période troublée de la Fronde, sont les témoignages, d'ailleurs de valeur très inégale. Notre Société elle-même a participé à cette éclosion avec les Mazarinades et les Mémoires de Molé, Goulas, Souvigny, Vallier, Turenne, etc. Je n'hésite pas, cependant, à signaler l'existence d'un curieux et important manuscrit, conservé à la bibliothèque de la Sorbonne, portant les numéros 64-70, et intitulé Extraits des registres du Parlement de Paris. Il est l'œuvre d'un conseiller à la Chambre des requêtes, Pierre Lallemant, appartenant à une famille bien connue de la bourgeoisie parisienne, qui a essaimé dans la finance, dans l'administration judiciaire ou autre, dans le clergé régulier, où certains de ses membres ont été des éducateurs renommés et certains, des évangélisateurs et des martyrs au Canada. Ce manuscrit, inédit, n'est point inconnu, puisqu'il a été utilisé pour le récit de journées parisiennes agitées, sanglantes même, par plusieurs érudits, Courteault par exemple. Là n'est pourtant pas l'intérêt du travail de Lallemant. Celui-ci insère des documents, tirés des registres du Parlement, grâce auxquels on se rend compte de l'existence, non pas tant politique qu'administrative et judiciaire, de la cour de Paris. A ceux qui savent combien sont encore fragiles, dispersées et rares, les indications précises sur l'administration de la monarchie absolue du XVII^e^ siècle, la publication de ce manuscrit, malgré la perte des deux premiers volumes, apporterait une source précieuse. Puisque la Société n'a pas hésité à mettre à jour les Registres de l'Hôtel-de-Ville pendant la Fronde, pourquoi ne feraitelle pas bénéficier du même traitement favorable les extraits des Registres du Parlement de Paris?

Lorsqu'un historien projette d'étudier le gouvernement personnel de Louis XIV, il se trouve, vous le

savez, en présence d'une grosse difficulté, résultant d'une grave lacune : aucun des ministres du grand roi n'a laissé de souvenirs intimes, de mémoires biographiques. Trois seulement ont rédigé des écrits impersonnels, d'ordre politique et diplomatique. Mais, si Le Pelletier et Torcy n'ont pas trop à se plaindre de leurs éditeurs, Pomponne, au contraire, malheureux même après sa mort, a dû subir une troisième disgrâce, dont il faudrait bien le relever. De lui, en effet, il n'a été publié qu'une partie d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de la Chambre des députés, et l'éditeur Mavidal a pris avec ce texte réduit toutes sortes de libertés pour la disposition des matières et pour la forme. Il ne s'est pas demandé si, ailleurs, il n'existait pas des rédactions différentes de ces documents ou bien d'autres pièces : il en aurait trouvé beaucoup aux archives du ministère des Affaires étrangères et à la bibliothèque de l'Arsenal, en particulier la relation de l'ambassade de Pomponne en Hollande, bien supérieure à celle de l'ambassade en Suède et que je n'hésite pas, pour ma part, à qualifier de chef-d'œuvre. Enfin, l'éditeur n'a pas su démêler que, si le secrétaire d'État a écrit l'histoire de l'action diplomatique de la France pendant son ministère, c'était non pas pour justifier ses conceptions personnelles, mais pour rejeter, discrètement et nettement à la fois, sur le roi lui-même la responsabilité de la médiocrité des résultats obtenus et, même parfois, des échecs indéniables : petite vengeance contre un souverain qui venait de le renvoyer brutalement, mais devait le rappeler plus tard, parce qu'il ne connaissait pas cette critique, que Pomponne conserva prudemment par devers lui. C'est donc à une restauration générale que la Société devrait s'attacher en restituant aux écrits de Pomponne leur vraie physionomie et en les complétant.

Notre contribution à l'histoire des dernières guerres de Louis XIV est déjà importante avec la mise à jour des Mémoires de Saint-Hilaire, de Quincy et de Villars. Mais il en reste encore beaucoup, enfouis dans des archives

privées ou publiques. Ainsi, le British Museum, série des manuscrits, Addit., nos 9962 à 9964 et partiellement no 32755, conserve les écrits d'un compagnon d'armes de Villars, le marquis d'Asfeld, fils de Pierre Bidal, représentant à Hambourg de la reine Christine d'abord, du royaume de France ensuite. Il combat dès l'âge de dix-huit ans en Allemagne, en Flandre, surtout en Espagne, où ses succès lui valent la Toison d'or. Il ne reprend les armes qu'en 1733, lors de la guerre de la Succession de Pologne. Après avoir commandé en Italie, il va sur le Rhin, où il enlève Philippsbourg et Worms, et il est fait maréchal de France. Ses écrits comprennent des mémoires sur la guerre en Espagne de 1704 à 1709, un journal de la campagne d'Allemagne en 1734 et des lettres au secrétaire d'État de la Guerre pendant la même année. Des sondages effectués sur ma demande par une de mes élèves, il résulte que ces documents divers ont un réel intérêt pour l'histoire et l'administration militaires : car, de l'avis du duc d'Orléans, qui eut d'Asfeld sous ses ordres au siège de Lérida, « c'était le meilleur intendant d'armée qu'il fût possible de trouver, sans que ce pénible détail l'empêchât de ses fonctions militaires ». Après un examen approfondi et favorable, il ne serait donc pas inutile d'exhumer les mémoires de cet « homme d'honneur », soldat et administrateur en même temps. D'ailleurs, sur la guerre de la Succession en Espagne, nous n'avons guère que le témoignage de Berwick et, sur la campagne rhénane de 1734, nous n'avons rien du côté français. Et l'intérêt serait assurément accru s'il était possible d'avoir communication des papiers de la famille Bidal, dont M. Hyrvoix de Landosle me déclara un jour être le possesseur.

Ainsi se termine, suivant une formule en faveur, mon tour d'horizon. Si j'ai pris la liberté de le faire, même rapidement, c'est que je voudrais vous convaincre que la Société, pour assurer son avenir, ne doit pas restreindre ses publications. Bien au contraire, plus elle distribuera des volumes, plus elle acquerra des adhé-

rents. On pourra l'accuser de générosité, de prodigalité même. Peu importe, pourvu que cette prodigalité soit raisonnée. De cette façon, la Société de l'Histoire de France évitera les difficultés, la déchéance, et même la menace de disparition, en d'autres termes le sort réservé depuis une vingtaine d'années à beaucoup de groupements littéraires et scientifiques. Elle continuera, elle, à vivre : bien plus, j'en ai la ferme conviction, elle prospérera.

Rapport de M. Charles Samaran, secrétaire, sur les travaux de la Société pendant l'exercice 1937-1938.

Messieurs,

En 1923, presque à pareil jour, Henri Courteault, alors secrétaire adjoint de la Société, vous présentait son premier rapport annuel à la place de Roland Delachenal, que vous aviez perdu quelque temps auparavant. Depuis lors, pendant quinze ans, sans une défaillance, il est resté sur la brèche, vous donnant à chacune de vos assemblées générales des raisons nouvelles de vous féliciter du vote unanime par lequel vous l'aviez promu le même jour au secrétariat de la Société.

Avant de prendre moi-même la plume pour vous entretenir de nos travaux, vous ne serez pas surpris que j'aie senti le besoin de relire ces rapports jusques et y compris celui de l'année dernière dans lequel, à propos de l'hôtel de Rohan et des archives privées qui lui étaient chères à tant de titres, il vous livrait — coïncidence ou prescience — son testament d'administrateur et d'historien. Notre Président vous rappelait tout à l'heure, dans les termes les plus heureux, ce qu'étaient ces rapports annuels si goûtés, si attendus : bilans pleins de vie et d'humour de la vie de la Société, chroniques animées d'un profond savoir, d'un sens historique averti, et aussi d'esprit et de bonhomie, écrites au surplus d'un style souple, aisé, bien français, telles en un mot — j'aime mieux vous en assurer tout de suite en m'en excusant — que vous ne sauriez en attendre de moi de semblables.

Henri Courteault, Messieurs, nous a été enlevé au moment où son expérience nous aurait été peut-être le plus précieuse. Il détenait tous les secrets de notre Société,

dont il était véritablement l'âme et comme la conscience vivante. La vieillesse commençante n'avait nullement affaibli l'activité peu commune, aussi efficace que discrète, qu'il continuait à déployer autour du recrutement de notre Société, du choix et de la bonne marche de nos publications, de l'enrichissement et de l'aménagement de notre petit trésor de guerre. Il voyait tout, il faisait tout sans jamais se départir de la plus touchante modestie. Rappelez-vous, par exemple, comment, il y a quatre ans, le centenaire de la Société étant tombé sous son consulat, il avait réussi, en s'effaçant totalement lui-même, à créer autour d'elle une atmosphère d'agissante sympathie et à commémorer dignement l'œuvre de Guizot et de ses successeurs devenue en grande partie la sienne.

Nul mieux que lui, d'ailleurs, n'était préparé à remplir les fonctions délicates que vous lui aviez confiées et à les remplir comme il les a remplies. Il y était véritablement prédestiné par un décret de la nature.

De son père, bourguignon d'origine et béarnais de naissance, secrétaire en chef de la mairie de Pau, de sa mère, fine landaise, qui fut longtemps directrice d'école dans la même ville, il tenait sans doute ces dons d'organisateur, d'animateur qui lui ont permis, trop tard à notre gré, de se révéler comme un grand directeur des archives françaises. A l'École des chartes, qui fut sa mère spirituelle, il avait appris les disciplines rigoureuses de l'érudition et de l'histoire tout en restant le fin lettré que vous savez. Venu de bonne heure à la Société de l'Histoire de France, il avait eu la chance d'y éprouver, d'y fortifier ses qualités naturelles ou acquises sous la direction d'hommes tels qu'Arthur de Boislisle, Noël Valois, Roland Delachenal, d'Arthur de Boislisle surtout, qui l'avait associé tout jeune à ses travaux et à qui il n'a jamais manqué de témoigner en toute occasion une reconnaissance vraiment filiale. C'est ainsi, Messieurs, qu'Henri Courteault a été pour vous le secrétaire idéal, le secrétaire irremplaçable. Il vous a servis de tout son

cœur et jusqu'à la limite de ses forces au cours d'une vie de travail, de dévouement et d'honneur, à laquelle notre Président rendait tout à l'heure un juste hommage et qui sera retracée ailleurs plus à loisir. Que la famille d'Henri Courteault en reçoive ici l'assurance : sa mémoire restera vivante parmi nous.

Votre nouveau secrétaire, Messieurs, ne peut se prévaloir du moindre atavisme, et il n'a point fait ses caravanes sur la galère capitane de la Société. S'il a participé quelque peu à vos travaux en qualité d'éditeur de textes, s'il a pris parfois la parole devant vous comme lecteur extraordinaire, ses occupations professionnelles ne lui ont pas permis de suivre comme il l'eût voulu et comme ses goûts l'y eussent porté les délibérations de votre Conseil. A l'enfant de la balle qu'était dans une certaine mesure Henri Courteault, c'est donc une sorte d'enfant prodigue involontaire ramené sur le tard au bercail que vous avez donné pour successeur. Du moins tient-il à vous assurer, au moment où il s'acquitte pour la première fois de la partie spectaculaire de ses fonctions, de son désir de répondre à votre confiance, encouragé qu'il se sent par votre indulgence et par l'exemple de son prédécesseur et ami.

Mon premier rapport, Messieurs, sera court, et pour cause. Le malheur des temps ne nous a permis de vous distribuer en 1937 qu'un volume de mémoires, le tome IX — et dernier du texte — des *Grandes Chroniques de France*. Un beau titre, n'est-il pas vrai, et aussi une belle œuvre d'histoire. Depuis que vous avez eu en main le premier volume, dix-sept ans se sont écoulés. Ce n'est pas trop pour une si grande entreprise, que nous achèverons, s'il plaît à Dieu, l'année prochaine avec le tome X, qui comprendra un appendice important et la table générale.

Quelques esprits chagrins ont pensé, peut-être même écrit — il est vrai que Léopold Delisle, qui fut notre caution, n'est plus là pour leur répondre — que ce fut consacrer beaucoup de peine et d'argent à une œuvre qui

est loin d'être entièrement originale, qui n'est même le plus souvent qu'une traduction plus ou moins fidèle, une adaptation plus ou moins libre des célèbres *Chroniques* latines de Saint-Denis. Ce tome IX, que vous avez reçu pour vos étrennes, échappe en tout cas pour une bonne part à ces reproches. Sans doute, ce sont toujours les *Chroniques* de Saint-Denis qui servent de canevas à l'auteur ou aux auteurs inconnus, mais souvent ceux-ci s'évadent de leur modèle ou le complètent, utilisant sinon toujours des renseignements qui leur soient propres, du moins à maintes reprises des renseignements que l'on ne rencontre pas dans les sources écrites de cette époque ou que l'on y rencontre moins étoffés. Tout cela notre éditeur, M. Jules Viard, l'a indiqué avec sa précision et sa sobriété coutumières et je n'ai garde d'y insister. Je vous rappellerai seulement, pour ne pas vous accabler de détails techniques, que nous avons là l'histoire — telle qu'on voulait la montrer aux honnêtes gens du XIVe siècle qui ne savaient point le latin — de deux règnes français, celui de Charles IV le Bel, d'ailleurs bien court et de peu d'éclat, et celui, beaucoup plus long et plus important, de Philippe VI de Valois. Pour les dernières années de Philippe VI, le religieux de Saint-Denis qui paraît avoir tenu la plume est certainement un contemporain, quelquefois un témoin oculaire des événements qu'il raconte ; il a su, en tout cas, soit par lui-même, soit par ses abbés, associés étroitement au gouvernement du royaume, se documenter, et fort exactement. C'est M. Viard qui nous le dit et nous pouvons l'en croire, étant l'homme du monde qui connaît le mieux le règne de Philippe VI de Valois.

Ce n'est pas assurément, Messieurs, la période la plus glorieuse ni la plus prospère de notre histoire que cette première moitié, ce second quart plutôt, du XIVe siècle, mais c'est l'une des plus émouvantes. Si elle s'ouvre brillamment à Cassel, elle se clôt sur le désastre de Crécy et sur les horreurs de la peste noire. Elle voit s'amonceler peu à peu les sombres nuages d'où sortira la guerre de

Cent ans. La puissance de nos rois est encore mal assurée, l'unité du royaume un rêve dont la réalisation est bien lointaine encore. Les rébellions, les émeutes, les trahisons sont monnaie courante. Les grands malheurs publics font que les hommes se croient poursuivis par la vengeance divine, que la peur les pousse à soupçonner leurs semblables de méfaits imaginaires, à leur faire subir à l'occasion les châtiments les plus horribles, à chercher dans les pratiques de la sorcellerie et de la magie les moyens de se débarrasser de leurs ennemis ou de conjurer les menaces obscures qu'ils sentent peser sur leurs têtes. Surtout un mal chronique les poursuit, les point à l'endroit sensible et les déconcerte : je veux parler de cette fièvre récurrente ou ondulante des monnaies qui est pourtant de tous les temps, mais dont chaque génération s'imagine avoir le fâcheux privilège ou baptise d'un nom nouveau.

C'est Charles le Bel qui, en 1322, fait, à l'exemple de son père, une mutation de monnaies « par le conseil d'aucuns qui n'aiment pas le profit commun » — nous dirions : l'intérêt général. C'est Philippe VI qui, en 1343, fait choir la monnaie, si bien que « chascun attendoit à vendre les choses jusques a tant que bonne monnoie courut ». Et le chroniqueur de s'en prendre, non sans virulence, aux ministres, aux ennemis du peuple et au roi lui-même. Ces maux, Messieurs, toute comparaison gardée, ce sont aussi les nôtres, et nos propres tribulations nous paraîtront peut-être moins amères si nous les rapprochons de celles de nos aïeux. C'est ainsi qu'à défaut d'enseignements — puisque nous sommes ainsi faits que chaque génération doit recommencer les expériences de la précédente — l'histoire peut nous apporter parfois certaines consolations.

Un autre intérêt des *Grandes Chroniques de France*, c'est d'offrir à l'historien de notre langue et de notre littérature autant de sujets de réflexions qu'à l'historien tout court. Sans doute, l'on y chercherait vainement les récits abondants et brillamment orchestrés d'un Frois-

sart. Quel charme, cependant, dans ce vieux langage un peu embarrassé, mais toujours dru, savoureux et d'une plaisante verdeur. Défauts et qualités de style qui se retrouvent à peu près au même degré dans la composition ; défauts qui nous séduisent comme les maladresses de perspective des Primitifs. On aime, en effet, que l'auteur mêle au récit parfois vécu des grands événements historiques celui des incidents de la vie quotidienne, nous fasse part gravement de ses observations météorologiques et nous conte du même sérieux cent anecdotes puériles, comme celle d' « un chat tout noir qui fu mis en un escrin en terre par sorcerie » (sorcellerie), ou de ce « Picazo, le filz au roy de Belle-Marine, qui fut occis avec 200,000 Sarrazins devant le rocher de Gibaltoire » (Gibraltar). Ainsi ces *Grandes Chroniques de France*, malgré leur titre pompeux, nous apparaissent en certaines de leurs parties comme une sorte de livre de raison des rois de France tenu, en toute indépendance de pensée et de langage, par les moines de Saint-Denis.

J'ai cueilli au hasard des pages, pour mon divertissement et pour le vôtre, quelques détails qui m'ont paru piquants ou, comme l'on dit, actuels. Mais ce serait trahir le vieil auteur, à qui nous ne saurions en vouloir de n'avoir pas été chartiste avant la lettre, que de ne pas dire ce que lui doit la grande histoire. Car sur les épisodes des rapports franco-anglais, de L'Écluse à Crécy et aux bourgeois de Calais, sur les affaires de Flandre, de Bretagne et de Gascogne, sur les tristes aventures de Jourdain de L'Isle, de Robert d'Artois, d'Olivier de Clisson, sans oublier ce grand voyage de Philippe VI à travers son royaume, où le roi fut parfois si bien accueilli qu'à Marseille, par exemple, les gens « s'entrebatoient par grant leesce de pommes d'orenge », le chroniqueur nous a donné des récits très denses, très surveillés, où nous retrouvons maints de ces traits qui nous frappaient enfants dans nos manuels scolaires sans que l'idée nous vînt de nous demander d'où ils venaient.

Félicitons-nous donc, Messieurs, de voir bientôt l'achè-

vement d'une œuvre que notre éditeur a su rendre digne des grandes traditions de l'érudition française. Il manque seulement le fil d'Ariane qui permettra de se retrouver dans ces neuf volumes. M. Viard, dont l'admirable consscience est pour nous tous du plus bel exemple, n'a pas oublié de tisser ce fil conducteur avec son soin habituel. Souhaitons que l'année prochaine il lui soit donné de pousser le cri du poète : *exegi monumentum.*

Avec ce volume de mémoires, vous avez reçu la deuxième partie de l'*Annuaire-Bulletin* de 1935, où vous aurez goûté, à défaut du texte de la lecture de notre confrère M. Pierre de Vaissière sur les Nouveaux Mémoires de Bassompierre, l'un des derniers rapports, et non le moins brillant, d'Henri Courteault. Vous y aurez aussi, je n'ose dire lu, ce qui s'appelle lu, sauf bien entendu les pages liminaires, en tout cas noté comme une source précieuse d'informations la fin de l'importante étude de notre ancien président M. Dupont-Ferrier sur le personnel de la cour du Trésor de Charles VI à François Ier, travail dans lequel l'infatigable et sagace historien de nos institutions a versé le fruit de tant de savantes recherches.

Ainsi, Messieurs, l'année 1937 aura été pour nous l'année des basses eaux. Mais patience, il semble que le flot remonte, apportant un peu de vie nouvelle, si bien que l'exercice 1938 se présente déjà sous un jour plus favorable. Nous pourrons, j'espère, vous distribuer dans le courant de la présente année d'abord les deux *Annuaires-Bulletins* de 1936 et de 1937 réunis en un seul volume, conformément à la décision prise à regret par votre Conseil et que je veux espérer provisoire — ce volume est prêt d'ores et déjà — puis deux volumes de mémoires par lesquels nous mettrons le point final à deux publications importantes, mais de caractère bien différent. Ce seront, pour le moyen âge, le tome III et dernier de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, qui, par les soins de MM. Guébin et Lyon, comprendra l'introduction et la table générale ; pour l'histoire moderne,

le tome II et dernier des *Voyages en France de François de La Rochefoucauld*, dont M. Jean Marchand a donné récemment les derniers bons à tirer et qui est en ce moment au brochage.

Pendant ce temps, d'autres volumes sont sous presse, certains tirant, Dieu merci, sur leur fin : le tome X et dernier des *Grandes Chroniques* auquel je faisais allusion tout à l'heure, le tome II et dernier du *Livre des faiz de Charles V* par Christine de Pisan, dont Mlle Solente rédige en ce moment la table, enfin le tome II des *Commentaires de la Gaule Belgique* de François de Rabutin auquel M. Gailly de Taurines donne tous ses soins.

Dans ces volumes destinés à nos prochains exercices, rien, direz-vous, sur l'histoire de France après 1789. Cette section si importante de notre Société serait-elle en sommeil? Non, Messieurs, car dès maintenant nous songeons à envoyer aux presses le tome III du *Paris pendant la Terreur* de M. Pierre Caron dès que l'éminent successeur d'Henri Courteault à la direction des Archives de France nous en aura fait tenir le texte. Qu'il me permette, en attendant, de le remercier à la fois de cette preuve d'intérêt qu'il nous donne et des mesures qu'il a bien voulu prendre aux hôtels de Soubise et de Rohan en faveur de notre bibliothèque et de nos archives.

Si nous pouvons, Messieurs, envisager pour les années qui viennent sinon, hélas ! un véritable renouveau d'activité au service de l'histoire de France, du moins le maintien de l'activité ralentie, mais honorable encore, à laquelle les circonstances nous ont condamnés, nous le devons pour une grande part à l'un des membres les plus dévoués de notre Conseil, M. Alfred Coville. Renouvelant chaque année en notre faveur le miracle de Moïse — s'il veut bien ne pas s'offusquer de cette comparaison biblique — il sait faire jaillir des rochers les plus desséchés du budget français de petits ruisseaux argentés où notre trésorier s'abreuve avec délices. Nous le devons aussi au zèle de notre trésorier lui-même, pour

qui rien n'est fastidieux de ce qui touche aux intérêts financiers de la Société. Il s'est avisé, entre autres choses, qu'en négligeant d' « aligner » le prix de nos abonnements pour certains pays étrangers particulièrement favorisés par le change, nous risquions de mériter l'épithète discourtoise dont on dit qu'un ministre des Finances qualifia certain jour une catégorie de contribuables français. En votant tout à l'heure le relèvement de nos abonnements étrangers, ce qui, par parenthèse, nous entraînera bientôt à relever tant soit peu le montant des cotisations françaises, vous rendrez hommage à son sens commercial et à son dévouement.

Je m'en voudrais d'oublier que, de son côté, le ministère des Affaires étrangères commence à s'intéresser à nous comme à des représentants qualifiés de la science française devant le monde et que l'Académie française, par la voix de son nouveau secrétaire perpétuel, notre confrère M. Georges Goyau, s'est déclarée prête à reprendre sur des bases nouvelles la question des *Mémoires de Richelieu.*

Vous le voyez, Messieurs, nous ne sommes pas, et je crois pouvoir dire que nous ne serons pas dorénavant abandonnés à nous-mêmes. Mais ce sont là, il faut bien l'avouer, des moyens de fortune et qui, s'ils nous assurent bon an mal an une honnête médiocrité, ne nous procurent pas cette large aisance qui nous serait si nécessaire pour faire honneur à notre passé. Avant tout, c'est sur nous-mêmes que nous devons compter. Une société comme la nôtre doit travailler inlassablement à augmenter le nombre de ses membres, sous peine de s'endormir dans une sécurité trompeuse. Nous ne serons jamais assez, et ici permettez-moi de reprendre, cette fois avec l'ardeur du néophyte, le leitmotiv de mon prédécesseur. « Eh quoi, s'écriait-il il y a quinze ans, n'y aurait-il pas au total de par le monde 5, 6 ou 700 personnes que notre histoire nationale intéresse et qui veuillent en témoigner en se faisant inscrire sur nos listes? Vraiment, je ne puis le croire. » C'est aussi mon

sentiment, Messieurs, et quel argument pour décider les plus indécis des Français que de pouvoir leur dire : « Venez à nous ; nous sommes une Société glorieuse et qui met son point d'honneur patriotique à maintenir ses prix intérieurs fort au-dessous de ce que nous pourrions raisonnablement vous demander. Elle vous offre, avec l'honneur de figurer parmi les académiciens et les grands noms de France, trois volumes pour un prix modique. »

Pour trouver ce millier d'adhérents qui assurerait à notre trésorerie l'aisance nécessaire — à défaut du mécène que nous attendons depuis plus d'un siècle et qui nous viendra parce que nous le méritons — il est un moyen que nous avons rarement mis en œuvre, par une réserve peut-être excessive : la publicité, reine des temps présents. Notre Président, dont l'activité nous a été cette année si précieuse, a obtenu récemment que la grande presse fasse retentir un coup de gong — oh ! bien discret — en notre faveur. Le résultat, sans être éblouissant, a dépassé nos espérances. Nous recommencerons et tâcherons de faire en sorte que l'on nous connaisse mieux sur la vaste terre que les découvertes modernes, dont même des historiens doivent savoir profiter, réduisent de plus en plus aux dimensions de la taupinière de Voltaire.

J'ai confiance, Messieurs, je le dis sans hausser le ton, qu'avec le concours de toutes les bonnes volontés nous pourrons, nous aussi, opérer notre petit redressement. C'est à cette œuvre que je vous convie, en vous assurant que j'y travaillerai moi-même de mon mieux.

Rapport de MM. les Censeurs sur l'état des finances de la Société au 31 décembre 1937.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte de la situation financière de votre Société au cours de l'exercice clos le 31 décembre 1937.

Recettes.

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations de l'année 1937 :		
203 cotisations à 50 francs . . .	10,150 fr.	» » c.
41 cotisations à 90 francs . . .	3,690	» »
Vente de volumes	112	50
Intérêts des fonds placés	4,188	86

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées :		
22 cotisations à 50 francs. . . .	1,100	» »
18 cotisations à 90 francs . . .	1,620	» »
Vente de volumes de la Société d'histoire contemporaine	445	80
Souscription du ministère de l'Éducation nationale	1,870	» »

III. *Fonds à placer.*

Rachat de cotisation	800	» »
Remboursement de titres amortis. . .	3,122	79
IV. *Reliquat de l'exercice 1936.*	21,263	71
Total.	48,363 fr.	66 c.

Dépenses.

I. *Dépenses ordinaires.*

Frais d'impression des publications de la Société	15,231 fr.	65 c.
Rémunération d'éditeur	750	» »
Frais de distribution d'un volume	311	20
Impressions diverses	282	25
Dépenses diverses (frais de poste, etc.)	468	20
Remploi et placement de fonds	8,224	25

II. *Dépenses extraordinaires.*

Achat de papier aux papeteries Navarre	8,682	45
Reliure des volumes offerts à la lauréate du Concours général	225	»»
Total	34,175 fr.	» » c.

Balance.

Recettes	48,363 fr.	66 c.
Dépenses	34,175	» »
Excédent	14,188 fr.	66 c.

Malgré la dépense nécessitée par un achat important de papier et l'absence de toute subvention autre que la souscription du ministère de l'Éducation nationale, l'exercice se clôt honorablement. Ce résultat a été obtenu grâce au fort reliquat de l'exercice 1936 et par suite de la compression regrettable des frais d'impression des publications de la Société. Les frais de distribution ont été d'autre part réduits au minimum. Ils s'élèveront, au contraire, cette année à une somme que l'on peut évaluer à environ 7,000 francs. On remarquera que 244 sociétaires seulement se sont acquittés de leur cotisation en temps voulu. Grâce à un pressant rappel adressé aux

retardataires par M. le Trésorier, plus de cinquante cotisations dues au titre de l'année 1937 ont été versées depuis le 1er janvier dernier.

Le projet de budget de l'exercice 1938 comporte les prévisions suivantes :

Recettes	53,018 fr. 66 c.
Dépenses	42,400 » »
Excédent	10,618 fr. 66 c.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 3 mai 1938.

Les Censeurs :

E. Martin-Chabot Georges Tessier.

UN LYONNAIS A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

PIERRE POIVRE

ANCIEN INTENDANT DES ILES DE FRANCE ET DE BOURBON[1]

Il est difficile, semble-t-il, d'imaginer carrière mieux remplie et existence plus aventureuse que celle de Pierre Poivre, qui fut successivement missionnaire, puis père de famille, navigateur, administrateur colonial, économiste, philosophe, botaniste, académicien, et Lyonnais par surcroît.

Poivre — plus exactement Le Poivre — naquit en effet à Lyon le 23 août 1719, d'une famille de négociants assez modestes. Il commença ses études chez les missionnaires de Saint-Joseph : « Les missionnaires ayant un grand terrain très peu productif, écrira plus tard sa femme dans des notes restées inédites, donnaient à chacun de leurs écoliers un grand morceau de terre pour faire ce que les écoliers appellent un jardin. C'est en cultivant ce jardin que le jeune homme prit du goût et des idées justes sur l'agriculture... Il s'était donné pour modelle le fameux Pic de la Mirandole pour l'universalité des connaissances. »

L'une des bourses de la Fondation Bracquet permit à cet élève ambitieux d'entrer au séminaire des Missions étrangères à Paris. Dès 1740, il était envoyé en Chine, à la procure de Macao. Mais les difficultés qu'il ne tarda pas à rencontrer auprès des prêtres de la mission, ses

1. Lecture faite à l'Assemblée générale de la Société de l'histoire de France, le 12 mai 1938.

aptitudes au commerce, encouragées peut-être dès cette époque par les services de la Compagnie des Indes à Canton, lui firent quitter la Cochinchine, après un séjour de dix-huit mois. Son voyage de retour en France dura de 1745 à 1748. Ce n'est qu'une suite ininterrompue d'aventures : le vaisseau qui le portait ayant été attaqué par des navires anglais à proximité des îles de la Sonde, dans le détroit de Banca, Poivre eut le bras droit arraché par un boulet et fut fait prisonnier par l'ennemi. Il séjourna à Batavia, relâcha à l'île de Mergui et visita le Siam. L'escadre de la Bourdonnais, qui revenait de Madras, le recueillit à Pondichéry et l'escorta jusqu'aux îles de France et de Bourbon. Par malheur, une terrible tempête dispersa la flotte au cap de Bonne-Espérance. Quelques vaisseaux se regroupèrent péniblement au cap Nègre et passèrent, avec Poivre, à la Martinique. Parvenu ainsi à l'autre bout de l'océan, celui-ci ne touchait pas cependant au terme de ses infortunes. Le bateau hollandais qui le ramenait de Saint-Eustache à Amsterdam fut arrêté dans la Manche par un corsaire de Saint-Malo. Il réussit à s'évader, mais pour retomber aux mains des Anglais. Et Poivre fut emprisonné à Guernesey, jusqu'aux préliminaires de la paix d'Aix-la-Chapelle.

La Compagnie des Indes se devait évidemment de s'attacher un tel homme. Elle lui confia bientôt le soin de créer un comptoir en Cochinchine et de disputer aux Hollandais des plants d'épiceries fines destinés aux îles de France et de Bourbon. Pour réaliser ce programme, il passa neuf ans de sa vie à courir toutes les mers de l'Orient, des Mascareignes aux Indes, de Pondichéry à Hué, de l'île de France à Manille où il mena deux expéditions successives, sans compter un hivernage à Madagascar et une nouvelle captivité en Irlande.

A la fin du séjour que ce voyageur infatigable consentit à faire à Lyon de 1757 à 1766, il épousa, presque quinquagénaire, une charmante jeune fille de dix-huit ans, Françoise Robin, fille d'Antoine Robin, écuyer,

conseiller-secrétaire du roi honoraire, demeurant à Villars-en-Bresse. Grâce à elle, Poivre allait inscrire son nom dans l'histoire littéraire plus sûrement que par la publication, faite d'ailleurs à son insu, des *Voyages d'un philosophe*. En 1768, des libraires peu scrupuleux imprimèrent, en effet, sous ce titre quelques-unes des observations qu'il avait récoltées en Orient. Et cet homme heureux, qui n'avait même pas été consulté, fut aussitôt acclamé comme un précurseur et bientôt porté aux nues par les plus célèbres économistes, notamment Dupont de Nemours et le marquis de Mirabeau.

Poivre résidait alors, avec sa femme, à l'île de France, en qualité de commissaire général, titre qu'il abandonna en 1770 pour prendre celui d'intendant. Le 14 juillet 1768, il notait sur une page, encore inédite, de son *Journal* : « Le vaisseau de la Compagnie des Indes *le Castries* est arrivé ce soir avec tout son équipage scorbutique et son grand mast brisé par un coup de tonnerre au travers du canal de Mozambique. » Cette entrée un peu théâtrale forme la préface de ces nouvelles aventures que l'un de ses biographes, M. Edmond Pilon, a fort joliment baptisées *Le roman de Madame Poivre*. Car ce vaisseau amenait de Lorient, avec sa cargaison de lits de fer, un jeune ingénieur, très désœuvré, qui n'était autre que Bernardin de Saint-Pierre.

Il ne nous appartient pas de raconter et encore moins de juger son intrigue avec M^me^ Poivre. Nous devons pourtant à la vérité de dire qu'elle resta toujours très sage et que, sans elle, nous ne posséderions peut-être pas le célèbre et délicieux roman de *Paul et Virginie*.

A l'île de France, Poivre se montra un administrateur aussi tenace qu'avisé, toujours prêt à mettre en pratique ces principes du « despotisme éclairé » dont allaient s'inspirer les intendants de Louis XVI. Il favorisa le commerce et l'industrie, créa des bases navales, s'efforça d'affranchir les terres et les esclaves, développa surtout la culture des champs et des épices. Deux expéditions nouvelles furent organisées par ses soins, qui atteignirent

l'île de Gebi, dans l'archipel des Moluques. Une partie des plants de muscadiers et de girofliers qu'elles rapportèrent vinrent enrichir les collections qu'il avait groupées dans le jardin de Monplaisir, au quartier des Pamplemousses. Bientôt, grâce à lui, les îles de France et de Bourbon se couvrirent de fleurs et embaumèrent la cannelle et le girofle. Le botaniste triomphait, mais le philosophe réalisait aussi l'un des points essentiels de son programme. Quelques années auparavant, dans un cahier où il inscrivait au jour le jour quelques pensées, Poivre n'avait-il pas rangé, avec le plus grand sérieux, parmi les « Maux que l'établissement des Sociétés a causés à l'Humanité », les « mélanges monstrueux d'alimens » et les « assaisonnemens pernicieux »?

Malheureusement, l'intendant se brouilla avec l'autorité militaire, représentée successivement dans les deux îles par les gouverneurs Dumas et François-Julien du Dresnay des Roches. Rappelé en France sur sa demande, à la fin de l'année 1772, il parvint non sans peine à dissiper les calomnies que l'on répandait sur son compte. Il fallut l'intervention de Turgot, à l'avènement de Louis XVI, pour le faire sortir de la demi-disgrâce où il resta durant quelque temps. L'un des premiers gestes du nouveau contrôleur général fut de reconnaître ses services en lui faisant allouer une pension annuelle de 12,000 livres.

* * *

Le temps des aventures était passé.

La propriété de la Freta où Poivre vécut désormais dans la retraite était située à une lieue et demie de Lyon, près du village de Saint-Romain au Mont-d'Or, et dans un décor plein de charme. La maison d'habitation, aujourd'hui détruite, s'élevait, à proximité de la Saône, dans un vaste jardin où l'ancien intendant des îles de France et de Bourbon était parvenu, au moyen de plantations appropriées, à recréer une atmosphère coloniale.

Aux alentours se pressaient ces « campagnes » que les Lyonnais du XVIII^e siècle, pénétrés du « sentiment de la nature », avaient multipliées dans ce riant pays du Mont-d'Or. « On m'assura, écrivait un voyageur qui les entrevit à cette époque, qu'il était aisé de louer ces maisons toutes meublées, et l'on n'avait besoin que de son bonnet pour venir coucher, car on y trouvait toutes les commodités de la vie. » Voltaire fut sur le point de les préférer à Ferney dès 1767. Pour sa part, Jean-Jacques Ampère ne sut pas résister à la tentation et il s'installa, un peu plus tard, dans sa maison de Poleymieux où le grand Ampère devait passer son enfance. Si Poivre n'entra pas en relations avec sa famille, il eut peut-être l'occasion de rencontrer un étrange aventurier, l'ancien gouverneur du Sénégal, Guillin du Montet. Retiré lui aussi à Poleymieux, il devait y trouver, au début de la Révolution, le destin le plus tragique, puisque, en 1791, son corps fut dépecé par les paysans du voisinage, qui poussèrent la cruauté jusqu'à faire cuire et à dévorer le bras qu'ils lui avaient arraché.

Malgré son isolement au milieu d'un pays encore paisible, le philosophe de la Freta ne resta pas longtemps sans connaître les inconvénients d'une renommée grandissante. La cordialité de son accueil, l'espoir de l'entendre raconter ses aventures, de recueillir les sages maximes qui ne pouvaient manquer de sortir de ses lèvres ou tout simplement le désir de contempler ce vénérable patriarche, dans son jardin exotique, au milieu d'une famille qu'il régissait, disait-on, suivant les principes les plus stricts de la morale chinoise, allaient exercer sur l'âme « sensible » des contemporains une attraction irrésistible. Plus heureux que Suffren et que M^me^ Roland, Brissot put sacrifier à ce nouveau culte. Il nous a laissé, dans ses *Mémoires*, un récit fort imagé de sa visite à la Freta en 1782 :

« Un homme célèbre, qui ne me causa pas moins d'intérêt que Servan, fut Poivre, l'ex-intendant de l'île de France ; je lui rendis une visite dans sa charmante habi-

tation, située à quelques milles de Lyon, sur les bords de la Saône. J'y allais avec Blot et M. Lambert, directeur du collège, qui, après un excellent déjeuner, nous avait procuré une excellente voiture. Quelle charmante retraite que celle que possédait ce philosophe aimable ! Un jardin délicieux, enrichi des plantes qu'il avait recueillies dans toutes les parties des Indes ; des bosquets, des cascades, des rochers, des grottes, des ombrages, une foule de perspectives variées, et le murmure d'un fleuve tranquille, sur lequel nous retournâmes en bateau : que tout cela me parut enchanteur et digne d'être envié ! Mais ce qui excitait surtout mon enchantement et mon envie, c'était la vue de son heureuse famille. Il n'avait que trois filles et une femme jolie et infiniment respectable par ses vertus et ses aimables qualités. M. Poivre m'accueillit sans faste, sans cérémonie, sans ce luxe de politesse qui accable et refroidit ; il ne cessa de m'entretenir avec intérêt pendant tout le temps que je demeurai près de lui ; nous fîmes deux fois en causant le tour de son immense et magnifique jardin. Sa femme n'était point sur nos pas, et elle m'en parut plus aimable ; je n'aime point ces femmes qui ont l'air de s'intéresser si vite aux étrangers et qui les suivent partout. Les jeunes demoiselles faisaient des bouquets pour des personnes qui vivaient familièrement dans la maison ; elles ne songèrent point à nous en offrir, et j'en fus également enchanté ; il ne faut point que les jeunes filles soient moins discrètes que leur mère, et d'ailleurs il n'est pas bon qu'elles prodiguent des fleurs au premier venu.

« Au milieu de cette douce retraite, je croyais être transporté au sein de cet élysée peint par Rousseau dans son Héloïse. Les habitans m'en paraissaient célestes. La bonhomie, la simplicité du maître, la douceur et l'affabilité de son épouse, la modestie, les agrémens de ces jeunes filles, tout m'attachait, me transportait ; il me semblait être au milieu d'une famille patriarcale, j'y aurais passé toute ma vie... La conversation ne languissait point avec l'homme instruit. Il savait tant de

choses, il les savait si bien, et il avait si peu de prétention en les disant ! Voilà ce que je cherchais depuis longtemps dans les savans, dans les philosophes, ce que je n'avais jamais trouvé, la science utile et sans prétention ! »

Malgré la modestie qu'il affichait, Poivre voyait sans déplaisir s'étendre le mouvement de curiosité dont il était l'objet. Sous les dehors d'une bonhomie souriante, il adoptait volontiers une attitude de provincial dégagé des soucis de la capitale, de sage un peu sentencieux, accusant une tendance qui avait toujours été dans sa nature et qui ne fit que se développer avec l'âge : « Je deviens un peu sauvage, déclarait-il en 1779. Mais je m'aperçois que je jouis plus de moi encore... Je sens bien que mes occupations ne me mènent à rien de brillant, que mes jouissances n'ont que de petits objets : mais elles sont innocentes, sans trouble, sans remords... Enfin, je suis content de ma vie d'hermite et je n'ambitionne rien au delà. »

Son expérience l'avait pour toujours détourné des honneurs. A la suite d'une tentative malheureuse, rapportée en termes savoureux par Brissot, il avait renoncé à briguer une charge municipale à Lyon : « Dans l'hôtel de ville, note le mémorialiste, on expose les portraits de tous les échevins, mais quand ils font banqueroute on les retourne, et il y en a un grand nombre de retournés. L'esprit de commerce est si prononcé dans cette ville que M. Poivre, recommandé par le ministre, par le roi même, pour être prévôt des marchands, ne put être nommé parce qu'il n'était pas négociant ; et c'est cet homme qui est adoré aux Indes, qui devrait être béni en France pour la transplantation des arbres à épice dont les fruits l'enrichissent. »

Poivre se contentait de participer aux travaux de la Société d'agriculture et de l'Académie de Lyon, où il lisait à l'occasion quelques mémoires sur la culture du poivrier et sur le mirobolan, cher aux héros de Rabelais. Depuis 1754, il était correspondant de l'Académie des

sciences. Mais le meilleur de son temps était réservé à l'éducation de ses filles, à la culture de son jardin, à la mise en valeur de ses terres et de ses vignes. Il cherchait à accroître ses domaines avec une ténacité que justifiaient ses théories d'économiste, et plus encore la crainte de quelque accident monétaire. Sa situation de fortune l'obligeait à la prudence : contrairement à la tradition, il ne s'était pas enrichi aux îles.

Dans ses moments de loisir, il lisait consciencieusement les gazettes : le *Courrier de l'Europe* et la *Gazette de France*. L'inévitable *Encyclopédie* voisinait dans sa bibliothèque avec les ouvrages des physiocrates, la *Dîme royale* de Vauban, Linné, Buffon, d'autres livres d'histoire naturelle, l'*Histoire de la dernière révolution de Suède* de Sheridan, les publications philosophiques de Letrosne, de Condillac, du « vertueux » abbé de Mably. Il chérissait La Bruyère et Rousseau autant qu'il détestait Voltaire, guettant comme un chasseur l'apparition en librairie des nouveaux récits de voyage : telle l'*Histoire des établissements des Européens dans les deux Indes* de l'abbé Raynal, « un livre très gros, très long, parlant de tout et n'instruisant sur rien ». A Sonnerat, qui était pourtant le neveu de sa femme, et qui avait publié en 1782 un *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*, il reprochait d'avoir parlé de ce pays à la manière d'un Chinois qui aurait prétendu décrire la France durant une quarantaine au lazaret de Marseille.

En 1780, Malesherbes et Turgot chargèrent Poivre de présenter « sous une forme intéressante pour le public » les notes que le navigateur breton Jean-François-Marie de Surville avait écrites au cours d'une expédition menée de 1768 à 1770 aux mers du Sud et qui se termina tragiquement sur les côtes du Pérou. Mais ce projet n'aboutit pas. Une sorte de paralysie semblait gagner Poivre, chaque fois qu'il s'agissait de revoir un manuscrit et de le livrer au public : « Il y a déjà assez de livres », se plaisait-il à répéter. Pourtant il avait rassemblé, au cours de ses pérégrinations, une documentation abon-

dante, propre à nourrir plusieurs volumes. De 1740 à 1772, il avait combattu l'ennui des longues traversées et occupé une partie de ses loisirs à l'île de France en rédigeant son *Journal*. Revenu définitivement à Lyon, il essaya vainement de mettre en œuvre tous ces papiers : « Je ne crois pas, écrivait-il le 24 août 1776, que les circonstances soient favorables pour faire imprimer... Je laisserai après moi ce travail à mes enfans, comme le dépost des remarques et des pensées de toute ma vie. Ils en profiteront peut-être. »

Après un siècle et demi, ce vœu n'a pas encore été exaucé. L'on ne peut aujourd'hui que le reprendre et en souhaiter la prochaine réalisation. Car, seules jusqu'ici, deux publications très fragmentaires, dues aux soins d'Henri Cordier, ont révélé l'intérêt exceptionnel que présentent pour notre histoire maritime et coloniale les diverses relations de Poivre.

* * *

De 1773 à 1786, le philosophe de la Freta resta en rapports épistolaires avec un certain nombre de personnalités parisiennes, notamment Turgot, Suffren et le ministre Bertin, qui avait été intendant à Lyon avant d'accéder au contrôle général des finances. A l'île de France comme aux Indes, Poivre avait laissé de nombreux amis avec lesquels il échangeait une correspondance aussi suivie que le permettaient les départs, toujours trop rares, des vaisseaux et les exploits de l'armée et de la marine anglaises. Ses voyages et son expérience personnelle l'avaient suffisamment mis en contact avec l'impérialisme britannique. Il en suivait les progrès avec une attention passionnée et des craintes trop légitimes. Par nécessité professionnelle, les gros négociants de Lyon cherchaient à se procurer des informations que l'on ne trouvait point dans les gazettes ; et ils y parvenaient souvent, grâce aux correspondants qu'ils avaient dans

les ports et à l'étranger. Poivre les complétait, pour sa part, au moyen de renseignements qu'il lui était donné de puiser aux meilleures sources. Non seulement il recevait beaucoup de monde, mais il connaissait des gens bien placés pour satisfaire sa curiosité. Des missives lui parvenaient de Pondichéry en 1778 : elles lui permettaient de suivre à distance les efforts de notre diplomatie et de nos troupes, les tentatives d'alliance avec les Marattes et avec Eïder-Ali, l'action personnelle de M. de Bellecombe et de M. de Saint-Lubin. Mais elles le laissaient dans une pénible incertitude sur le sort de M. Chevalier, qui commandait à Bengale. Ce dernier devait passer à la Freta à la fin de l'année 1779, précédant de quelques mois M. de Bellecombe, qui ne manqua pas d'aller voir Poivre, lors de son retour en France. Tous deux purent lui faire de leur voyage un récit également pittoresque, puisque l'un avait été canonné à bout portant par un navire anglais battant pavillon français et que l'autre avait vécu, dans la mer Rouge, les plus étonnantes aventures.

Des quatre gouverneurs qui se succédèrent à l'île de France depuis 1767 : Dumas, les chevaliers des Roches, de Ternay et Guiran de la Brillane, il n'y eut que le troisième que Poivre consentit à ne pas regarder comme le pire des « mauvais sujets ». Mais l'ancien intendant gardait une sympathie aveugle pour un créole, Jean-Nicolas Céré, auquel il avait accordé toute sa faveur lors de son séjour aux îles et auquel il avait confié, en les quittant, la surveillance des précieux arbres à épices du jardin de Monplaisir. Céré resta, après 1773, le principal informateur de Poivre. En dehors de toute question de botanique, son témoignage est d'un grand prix à une époque où les Mascareignes étaient toujours, pour la France, un poste important sur la route des Indes.

Des nouvelles qu'il pouvait ainsi recueillir Poivre n'était point avare : bien loin de les garder pour lui, il en faisait profiter largement ses correspondants de Paris et de province. Nous en avons la preuve dans une série de

quatre-vingt-six lettres, aujourd'hui conservées, avec vingt-deux lettres de Mme Poivre, à la bibliothèque municipale d'Angers, où elles forment, grâce à la prévoyance de cet infatigable chasseur d'autographes qu'était François Grille, le manuscrit 613. Le destinataire de ces lettres, Galles, est un personnage assez obscur, employé chez M. Pichault, banquier, rue des Blancs-Manteaux, à Paris. Originaire de Vannes, Galles avait été élevé au collège de cette ville en même temps que Céré. C'était là sans doute son principal titre à l'amitié de Poivre. Pendant dix ans, du 24 août 1776 au 24 mai 1785, celui-ci lui écrivit presque tous les mois, sauf dans les périodes trop nombreuses où l'état de sa santé, ruinée par le climat de l'Orient, ne lui en laissait pas le loisir.

L'actualité politique occupe une très grande place dans cette correspondance. Il n'est guère de fait important auquel il n'y soit fait allusion. On y cherchera moins cependant le récit même des événements, souvent mieux connus par ailleurs, que la trace des réactions que ceux-ci provoquèrent dans les milieux éclairés de la province, au cours des dernières années qui précédèrent la chute de l'Ancien Régime.

Nous regretterons seulement que Poivre se soit montré si discret au sujet des événements purement lyonnais auxquels il était fort peu mêlé dans sa retraite. Il ne laisse pas cependant de fournir quelques détails sur le séjour de certains personnages de marque. L'empereur Joseph II, voyageant incognito sous le nom de comte de Falkenstein, n'est pas parvenu à vaincre la froideur trop connue des Lyonnais, bien qu'il les ait préférés à la compagnie de Voltaire. Mais, en 1782, le grand-duc Paul de Russie, le fameux comte du Nord, a su gagner tous les cœurs par la simplicité de ses manières. Le gazetier Linguet a été victime de la police, au sortir d'un déjeuner, alors qu'il était venu à Lyon « à genoux, pour y traiter avec quelque imprimeur de quelque rapsodie de son fond de boutique ». Mgr Malvin de Montazet — celui que Voltaire appelait affectueusement un « adorable arche-

vêque » — bataille avec ses chanoines pour des questions de liturgie. En 1784, Montgolfier et Pilâtre de Rosier effectuent aux Brotteaux des expériences aérostatiques. Cette fois, Poivre sort de sa réserve et il décrit longuement la première ascension de l'immence ballon qui se déchira dans les airs, n'étant formé que de bandes de toile taillées en forme de côtes de melon et réunies par les feuillets d'une édition complète de l'*Encyclopédie.*

Mais Poivre s'intéresse davantage à la situation des campagnes, aux crises que traversent sous ses yeux le commerce et l'industrie. Il insiste sur les perturbations causées, en 1776, par la liquidation des communautés de marchands. « Ce qu'il y a de fâcheux pour notre ville, écrit-il en 1783, c'est que le commerce la quitte ; c'est qu'il n'y a point d'argent et qu'on a essuyé... des banqueroutes énormes. Il n'y a plus de sûretés pour le crédit et les dépôts. » Et, devant la hausse des prix, il ne cesse de gémir sur la misère des paysans : « De proche en proche, tous les travaux sont restreints et le pauvre ne peut gagner sa subsistance. Voilà ce qu'on ne sçait pas dans la capitale et encore moins à la cour. »

Galles, de son côté, récolte à l'intention de Poivre les nouvelles et les potins de la cour et de la ville : l'édit de mai 1777 sur les Jésuites, les résistances du Parlement à tous les essais de réforme, le procès du maréchal de Richelieu avec M^me^ de Saint-Vincent, celui de La Chalotais, l'affaire du bois de Boulogne et le voyage du roi à Brest en 1778, la grossesse de la reine étaient des sujets d'actualité. Ils devaient exciter l'intérêt de Poivre non moins que la réception de Voltaire à Paris en 1778 ou l'organisation de la troisième Compagnie des Indes en 1785. Les compétitions académiques ne le laissaient pas non plus indifférent. Car elles lui donnaient l'occasion d'affirmer bien haut ses préférences. Mais son plus grand plaisir était assurément de recevoir et de savourer dans son ermitage les livres et les brochures, fort sérieuses mais censurées, qui lui étaient envoyées par Galles, à l'insu de la douane de Lyon, renommée dans tout le

royaume pour sa sévérité et son hostilité sournoise aux innovations littéraires et politiques. Tous les moyens étaient bons pour la dépister. Le plus original consistait à utiliser les bons offices du propre lieutenant de police Prost de Royer, jurisconsulte de valeur, ami de l'empereur Joseph II, mort en 1784 et dont Cagliostro devait bientôt évoquer l'ombre, dans une séance fameuse de la loge de la *Sagesse triomphante* : ceci à la grande terreur des Lyonnais.

A la veille de toutes ces folies, l'on était entré déjà dans une période où, aux prises avec des difficultés de tout genre, les ministres ne cessaient de se succéder aux affaires. L'arrivée de Turgot au contrôle général des finances marqua le triomphe de l'économie libérale et la déroute des « publicains ». Poivre, qui était son disciple et son ami, célèbre dans le feu de l'enthousiasme l'heureux effet de ses réformes : « Dans vingt mois, s'écrie-t-il, un sage ministre a plus fait pour la nation que n'auroient fait pendant treize siècles tous les rois de nos trois races avec leurs ministres. » La chute de Turgot, en 1776, lui apparut comme un désastre voulu et préparé par la cour et les Parisiens aux dépens de la province. Désormais, il allait examiner sans indulgence et commenter à loisir toutes les mesures prises dans le domaine financier par les différents ministres : Clugny, Necker, Joly de Fleury, d'Ormesson, Calonne. Déjà il ne croit plus aux panacées : « Le corps politique est trop malade pour pouvoir se contenter d'un médecin qui n'a pour recette que la diète et l'eau fraîche. La cangrègne a gagné tout le corps... Il faut employer le fer et le feu ; il faut chercher le vif ; il faut se presser. Car le malade va mourir. » Cependant, les expédients lui semblent tout aussi dangereux que les impôts : « Voilà donc les impôts qui recommencent, écrit-il le 10 septembre 1776 : impost de lotterie, impost de réunion, d'admission, de confirmation, sur l'industrie et sur le négoce, impost sur l'air qu'on respire, pour relever le palais des protecteurs des corvées, des jurandes, des extravagances féodales et de

toutes les sotises qui font venir l'eau au moulin des jugeurs. »

A l'égard de Necker, Poivre se cantonna tout d'abord dans une réserve prudente qui se transforma peu à peu en une véritable admiration : « Son Compte-rendu, son plan d'établissement des administrations provinciales, ses vues sur les péages, l'abolition des servitudes des mainmortes, ses économies, enfin ce qu'il a fait et ce qu'on esperoit qu'il feroit le font placer à côté de nos plus grands ministres des finances. Et il paroit que, malgré l'avis de la capitale, le sentiment des provinces sera celui de la postérité. »

En raison même de leur nombre et de leur importance, il est impossible d'analyser ici toutes les lettres où le philosophe de la Freta formule son avis sur la marine et la politique étrangère. Ancien navigateur, il s'indigne de l'état de notre flotte, de la prétendue incapacité de Sartine, de l'indiscipline des troupes dont le comte de Grasse offre, à ses yeux, le plus bel exemple. Au contraire, si les noms du comte d'Estaing, du marquis de Castries, de Suffren, de Bougainville reviennent souvent sous sa plume, c'est toujours avec éloge.

Résolument pacifiste, mais farouche ennemi de l'Angleterre, Poivre ne pouvait que se réjouir de la révolte des colonies d'Amérique, qui offrait à la France l'occasion d'une revanche inespérée. Il se demanda anxieusement si le gouvernement de Louis XVI saurait en tirer parti : « Ce seroit peut-être le moment, écrivait-il en décembre 1777 après la capitulation de Saratoga, de reconnaître l'indépendance de l'Amérique et de nous assurer de l'alliance de ce nouveau peuple qui certainement jouera un jour un grand rôle parmi les nations policées. » La signature du traité de commerce et d'alliance avec les États-Unis lui causa une allégresse qu'il eut peine à contenir : « L'anecdote de la réception du Docteur Franklin au palais, avouait-il à Galles, m'a fait un plaisir infini. Je ne croyois pas nos Parisiens capables de crier encore : « Vive la Liberté ! » Je ne sçai mesme si

dans aucun tems ce peuple mouton a sçu ce que vouloit dire le mot : Liberté. »

Tous les épisodes de la guerre de l'Indépendance, en Amérique, aux Antilles, en Europe et dans l'Inde, trouvent ainsi leur écho dans la correspondance des deux amis. Il suffira, pour donner une idée de l'intérêt qu'elle présente à cet égard, d'en citer un extrait relatif au combat d'Ouessant qui se déroula entre le comte d'Orvilliers et l'amiral Keppel, le 17 juillet 1778 : « On débite à Lyon qu'outre les deux vaisseaux *la Bourgogne* et *l'Alexandre*, qui s'étoient séparés la veille du combat, il y a eu dans notre armée navale quatre vaisseaux dont le commandant a reffusé de donner, que *le Saint-Esprit* et *la Ville-de-Paris* ont été quelque tems sans secours, attaqués par plusieurs vaisseaux ennemis à la fois, qu'un chef d'escadre qu'on nomme, commandé pour soutenir, a refusé d'obéir. Si ces détails étoient vrais, il y auroit encore dans notre marine cet ancien esprit d'insubordination qui nous a fait échouer dans touttes nos entreprises par mer sous le dernier règne. Et si cet esprit diabolique n'étoit pas réprimé sévèrement, tout seroit encore perdu sous le règne actuel. »

Poivre, qui en 1777 n'était plus qu'un « pauvre squelette », vécut cependant assez longtemps pour voir le succès de nos armes et de notre diplomatie. Mais il restait impotent, presque infirme, en butte aux tracasseries de la goutte qu'il appelait familièrement sa « bien cruelle ennemie ». A l'automne de 1784, sur les conseils de son médecin, il se résigna à passer quelques mois dans le Midi. Le séjour qu'il fit à Hyères, au milieu des champs d'orangers s'étendant à perte de vue sous ses fenêtres, ne lui apporta qu'un soulagement passager. Il regagna Lyon à petites journées, musant le long de la route, notant au passage l'activité du port de Marseille et le changement frappant de paysage qu'il avait constaté en pénétrant dans le Comtat : « Tout ce petit territoire est cultivé comme un jardin. Le peuple m'y a paru heureux et à l'aise. Il n'est point écorché par les imposi-

tions ; et j'ay bien reconnu que les gens qui soutiennent qu'il faut charger le peuple pour le rendre heureux et laborieux ne sont que de sots monstres. » Rentré à la Freta au mois d'avril 1785, Poivre mourut à Lyon, le 6 janvier 1786.

Jusqu'à la Révolution, Mme Poivre continua pieusement les traditions de son « vertueux mari », c'est-à-dire sa correspondance avec Galles. On y voit apparaître entre les lignes les traits délicats de cette femme de cœur et plus encore de tête dont l'ingéniosité égalait la grâce. A l'île de France n'avait-elle pas repoussé les assiduités de M. de Saint-Pierre en lui proposant la main de sa sœur et su lui notifier le congé le plus formel en l'invitant à sourire? « Je vous invite à plus de gaieté, lui disait-elle dans un billet conservé à la bibliothèque du Havre où il a été signalé par M. Souriau. Ce n'est pas faire honneur à la philosophie que d'être si sérieux. »

Cependant, malgré son intérêt psychologique, cette nouvelle série de lettres n'apporte plus grand'chose à l'histoire. Veuve du philosophe de la Freta, liée d'amitié avec Dupont de Nemours et se préparant à marier l'une de ses filles à Bureaux de Pusy, qui fut député à l'Assemblée Constituante et préfet de l'Empire, Mme Poivre était elle-même trop sensée et trop instruite pour n'avoir point une opinion sur les événements dont elle fut témoin jusqu'à sa mort, survenue à quatre-vingt-treize ans, en 1841. Comme il est dommage qu'elle n'ait pas tenu son *Journal*! Mais, sans être antiféministe, elle estimait que « ce n'est pas aux femmes à s'ingérer d'affaires politiques ». Sauf dans des circonstances exceptionnelles, comme l'Affaire du Collier, la réunion de l'Assemblée des notables de 1787 et la convocation des États généraux, elle ne devait plus désormais, dans sa correspondance avec Galles, sortir de la réserve qu'elle s'était volontairement imposée.

Elle s'occupa, au début de son veuvage, à mettre en ordre les manuscrits de son mari, à en préparer l'édition, à retoucher même, sans toujours se rendre compte de la

cruauté de sa plume, certains passages, comme celui où le défunt rapportait les châtiments réservés à l'adultère par les peuplades des îles Philippines. Elle fit aussi effectuer quelques recherches à Londres pour retrouver les papiers que Poivre avait perdus en 1745, dans le détroit de Banca. Mais ni l'Amirauté ni les familles des officiers qui commandaient les vaisseaux anglais qui participèrent au combat ne purent lui donner satisfaction.

Le *Journal* de Poivre présente toujours une lacune qui correspond aux années 1740-1745. En 1795, sa veuve épousa Pierre-Samuel Dupont de Nemours. Les papiers dont elle avait hérité passèrent à la seconde de ses trois filles, l'aînée étant morte prématurément en 1787. C'est ainsi que ces précieux documents sont restés en France, au lieu d'aller en Amérique grossir les archives de l'une des plus importantes entreprises industrielles des temps modernes[1].

Charles PERRAT.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. Seuls les *Voyages d'un Philosophe* ont été publiés du vivant de Poivre. L'ouvrage a eu de nombreuses éditions : Yverdon, 1768, in-12 ; Londres, 1769, in-12 et in-8° ; Maestricht, 1779, in-12 ; Paris, 1786, an II, in-12, an IV, in-32, 1797, 1799, in-8° ; Baltimore, 1818, in-12. Une édition suédoise a été donnée en 1788, à Göteborg, un vol. in-8°. Les *Œuvres complètes* de Poivre ont paru à Paris en 1797 en un vol. in-8°.

H. Cordier a publié, pour sa part, plusieurs manuscrits du voyageur lyonnais : *Mémoires de Pierre Poivre : Mémoire sur la Cochinchine fait en 1744*, dans la *Revue d'Extrême-Orient*, t. II, 1884, p. 305-398. — *Voyage de Pierre Poivre en Cochinchine. Description de la Cochinchine (1749-1750). Voyage du vaisseau de la Compagnie « le Machault » à la Cochinchine, en 1749 et 1750*, *Ibid.*, t. III, 1885, p. 81-121, 364-510. — *Dix-huit lettres de P. Poivre, tirées de la bibliothèque de l'Institut*, dans le *T'oung Pao*, juillet 1914, p. 307-308. — *Voyages de Pierre Poivre de 1748 jusqu'à 1757 : Relation abrégée des voyages faits par le sieur* [*Poivre*], *pour le service de la Compagnie des Indes, depuis 1748 jusqu'en 1757*, dans la *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 6e année, 1918, 1er trimestre, p. 55-137.

Sur la biographie de Poivre, on pourra consulter : Boullée (A.), *Notice sur M. Poivre et sur Dupont de Nemours*. Lyon, 1835, in-8°. — Brissot (J.-P.), *Mémoires (1754-1793)*, éd. Cl. Perroud. Paris, s. d., 2 vol. in-8°, t. I, p. 254-258, 267. — Chassériau (Fréd.), *Notice biographique. M. Poivre, ancien intendant colonial*. Feuilleton du *Moniteur universel*,

1er et 2 septembre 1853. — Doublet (E.), *L'intendant Poivre*. Bordeaux, 1920, in-8° (*Publications de l'Institut colonial de Bordeaux*). — [Dupont de Nemours], *Notice sur la vie de M. Poivre, ancien intendant des Iles de France et de Bourbon*. Philadelphie et Paris, 1786, in-8°; nouv. éd. par L. Malleret, Saïgon, 1932, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société des Études indo-chinoises*, t. VII, n° 3, juillet-septembre 1932). — Dutacq (F.), *Un épisode de la vie de Pierre Poivre*, dans *Revue du Lyonnais*, nouv. série, n° XIV, avril-juin 1924, p. 207-244. — Fosses (H. Castounnet des), *Pierre Poivre, sa vie et ses voyages*. Lyon, 1889, in-8° (extrait du *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*). — Grange (J.-B.), *Éloge de Poivre*, dans les *Essais littéraires*, t. II. Paris, 1824, in-18. — Grosclaude (Pierre), *La vie intellectuelle à Lyon dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle*. Paris, 1933, in-8°. — Lacroix (Alfred), *Notice historique sur les membres et correspondants de l'Académie des sciences ayant travaillé dans les colonies françaises des Mascareignes et de Madagascar au XVIIIe et au début du XIXe siècle*. Paris, 1936, in-4° (extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences*, t. 62). — La Rogerie (H. Bourde de), *Les Bretons aux Iles de France et de Bourbon (Maurice et la Réunion), au XVIIe et au XVIIIe siècle*. Rennes, 1934, in-8°. — Launay (P. Adrien), *Histoire ancienne et moderne de l'Annam, Tong-King et Cochinchine*. Paris, 1884, in-8°; — *Histoire générale de la Société des Missions étrangères*, t. I. Paris, 1894, in-8°; — *Histoire de la Mission de Cochinchine. Documents historiques*, t. II. Paris, 1924, in-8°. — Malleret (Louis), *Quelques documents lyonnais concernant Pierre Poivre*, dans le *Bulletin de la Société des Études indo-chinoises*, t. IX, 1935, n° 4. — Maybon (Ch.-B.), *Histoire moderne du pays d'Annam (1592-1820)*. Paris, [1920], in-8°; — *Quelques documents inédits sur Poivre*, dans les *Études asiatiques publiées à l'occasion du 25e anniversaire de l'École française de l'Extrême-Orient*, t. II. Paris, 1925, in-4° (Publications de l'École française de l'Extrême-Orient, vol. XX). — *Mort de M. Poivre*, dans le *Journal de Lyon*, du 18 juin 1776, p. 19-32. — [Saint-Pierre (Bernardin de)], *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc., par un Officier du Roi*. Amsterdam-Paris, 1773, 2 vol. in-8°. — Pilon (Ed.), *Portraits français (XVIIIe et XIXe siècles)*, première série. Paris, 1904, in-18; — *Le Roman de Madame Poivre*, dans la *Revue des Deux Mondes*, nov.-déc. 1933, p. 368. — Souriau (Maurice), *Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits*. Paris, 1905, in-16. — Weulersse (G.), *Le mouvement physiocratique en France de 1756 à 1770*. Paris, 1910, 2 vol. in-8°.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 9 JUIN 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MM. LOUIS ANDRÉ

ET PIERRE CHAMPION, PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 10 novembre suivant.)

Présents : MM. André, de Boislisle, Boucher, Brunel, Caron, Carrière, Champion, de Lacombe, Lecestre, Levillain, Lyon, Marichal, Mirot, Samaran, Sœhnée.

Excusés : MM. Celier, Dard, Grand, Moranvillé, Pannier, Soulange-Bodin.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 7 avril et de l'Assemblée générale du 12 mai. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3008. Les Archives départementales de la Moselle, à Metz, représentées par M. Martial Griveaud, archiviste départemental ; présentées par MM. André et Lyon.

3009. M. Henri Rolland, rue Molitor, n° 29 (XVI^e^), et à Saint-Remy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) ; présenté par MM. Mirot et Samaran.

3010. M. Louis Carolus-Barré, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome,

rue Saint-Guillaume, nº 14 (VIIe) ; présenté par MM. Coville et Samaran.

3011. M. Jean Martin-Demézil, élève de l'École des chartes, à Neuilly-sur-Seine (Seine), rue Angélique-Vérien, nº 7, et au Carroir, près Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher) ; présenté par MM. Brunel et Samaran.

3012. M. Pierre Géraudel, élève de l'École des chartes, rue d'Assas, nº 102 (VIe) ; présenté par MM. Brunel et Samaran

3013. M. Odon de Lingua de Saint-Blanquat, élève de l'École des chartes, rue de la Faisanderie, nº 127 (XVIe) ; présenté par MM. Brunel et Samaran.

3014. M. Émile-A. Van Moé, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Asnières (Seine), rue Maurice-Bokanowski, nº 76.

3015. M. Fernand Galenc, rue Bonnier-d'Alco, nº 8, à Montpellier (Hérault).

Publications adressées à la Société.

Sociétés savantes. — *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, 3e série, t. II (années 1934 à 1937). — Académie royale de Belgique, *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1938, nos 1-3 ; *Bulletin de la classe des lettres*, 1938, nos 2-4. — *American Philosophical Society. Report of the Committee on Library*, 1937 ; *Transactions*, nouvelle série, vol. XXIX, 2e partie, 1938.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Robert Flacelière, *Les Aitoliens à Delphes. Contribution à l'histoire de la Grèce centrale au IIIe siècle av. J.-C.* In-8. Paris, De Boccard, 1937 (Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 143). — *El Instituto de la Universidad de Paris en Buenos Aires en el ano 1937.* In-8. Buenos-Aires, 1938.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection des membres du Bureau et des Comités.

Sont élus :

Président : M. Pierre Champion.

1er *vice-président :* M. Léon Mirot.
2e *vice-président :* M. Roger Grand.
Secrétaire-adjoint : M. Jean de Boislisle.
Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Ernest Lyon.

Sont réélus membres du Comité de publication :

MM. Coville.
Dupont-Ferrier.
de Lacombe.
Omont.
Stein.
Levillain.

Sont réélus membres du Comité des fonds :

MM. Lavollée.
Lecestre.
Moranvillé.
Viard.

En quittant le fauteuil de la présidence et en invitant M. Pierre Champion à venir l'y remplacer, M. Louis André donne au Conseil l'assurance qu'il continuera à servir la Société.

M. Pierre Champion exprime au Conseil sa gratitude et évoque avec émotion les traditions de famille qui le rattachent, au même titre que sa passion de l'histoire, à la Société.

Correspondance.

M. Louis Richard remercie pour son admission.

M. le pasteur Pannier annonce que le Comité national constitué en vue de célébrer en 1939 le quatrième centenaire de la naissance d'Olivier de Serres se propose de rééditer le *Théâtre de l'Agriculture* et de demander pour cela son concours à la Société. Le Conseil décide d'attendre, et au besoin de provoquer, des informations complémentaires.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXXIII, 1936-1937. Terminé.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II. Au brochage.

Hystoria Albigensis. T. III. 13 feuilles tirées ; feuilles *A* à *C* (Introduction) en pages (2e épreuve) ; feuilles *D*, *E*, *F* en placards.

Christine de Pisan. T. II. 13 feuilles tirées ; feuilles 14 et 15 (Appendices) en placards.

Grandes Chroniques. T. X. Appendice et Table en composition.

Le secrétaire demande au Conseil de mettre incessamment en distribution l'*Annuaire-Bulletin* 1936-1937 et le tome II et dernier des *Voyages en France de François de La Rochefoucauld.* Cette autorisation est accordée.

Le secrétaire demande, en outre, au Conseil l'autorisation de faire commencer l'impression de l'*Annuaire-Bulletin* de 1938, dans lequel doit prendre place un important mémoire de M. Léon Mirot intitulé : *Jean sans Peur de 1398 à 1405 d'après les comptes de sa Chambre aux deniers.* Cette autorisation est accordée.

Le secrétaire soumet au Conseil le plan d'une notice destinée à faire connaître la Société. Après échange de vues, il est décidé qu'un projet sera soumis à l'une des prochaines séances.

Le Conseil renouvelle à M. Lyon, réélu trésorier, les pouvoirs qui lui ont été donnés il y a un an pour procéder à toutes les opérations financières de la Société.

La séance est levée à six heures.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 10 NOVEMBRE 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. PIERRE CHAMPION, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 8 décembre suivant.)

Présents : MM. André, de Boislisle, Boucher, Carrière, Champion, Dupont-Ferrier, de Lacombe, Levillain, Lyon, Marichal, Mirot, Samaran, Soulange-Bodin, Viard.

M. Guébin, membre de la Société, assistait à la séance.

Excusés : MM. Dard, Lecestre, Moranvillé, Pannier, Sœhnée.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 9 juin. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de M. le commandant Quenedey, membre de la Société depuis 1929.

Il proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3016. Mlle Suzanne Vitte, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de la Santé, no 15 (XIIIe) ; présentée par MM. Caron et Samaran.

3017. Mlle Jacqueline Chaumié, ancien membre de l'École des Hautes-Études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, rue Rousselet, no 17 (VIIe) ; présentée par MM. Caron et Samaran.

3018. M. l'abbé Gustave CONSTANT, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique, rue de la République, n° 82, à Meudon (Seine-et-Oise) ; présenté par MM. Jordan et Samaran.

3019. M. René-R. MICHEL-DANSAC, rue de Lisbonne, n° 20 (VIII^e^) ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Samaran.

3020. M. Pierre LE GENTILHOMME, archiviste-paléographe, bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, rue Erlanger, n° 98 (XVII^e^) ; présenté par MM. Grand et Samaran.

Publications adressées à la Société.

PÉRIODIQUES. — *Revue belge de philologie et d'histoire*, janvier-juin 1938.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — Congrès des sociétés savantes à Nice. Discours prononcés à la séance de clôture le 23 avril 1938. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletin*, 1^er^ et 2^e^ trimestres 1938 ; *Mémoires*, année 1938. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1937. — *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. XXXIX et XL, années 1933-1937. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-juin, juillet-septembre 1938. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1937. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, fasc. 301, t. XVI, 1938. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 52, 1938. — *Monspeliensia. Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Montpellier* (Fondation Joseph Pouchet), t. II, fasc. II, 1937. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. CIII, 1^er^-3^e^ bulletins. — Même Académie. *Bulletins de la classe des lettres*, 1938, n^os^ 5-9. — Même Académie. *Bulletins de la classe des beaux-arts*, 1938, n^os^ 4-9. — *Annual report of the American Historical Association* for 1936. — *American Philosophical Society*, Year Book 1937. — *Proceedings*, 1938, n^os^ 1, 2, 4. — *Smithsonian Institution. Bureau of American Ethnology*. Bull. 117 et 118. — *Boletin de la Academia nacional de la Historia*. Caracas (Venezuela), janvier-mars 1938.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Saint Augustin et la fin de la culture antique, par H.-I. Marrou. In-8. Paris, De Boccard (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 145). — *La vallée du Spercheios des origines au IV^e^ siècle*, par Y. Béquignon (Même collection,

fasc. 144). — *Les cohortes prétoriennes*, par M. Durry (Même collection, fasc. 146). — *Correspondance de Ferdinand Verbiest, de la C^ie de Jésus (1623-1688), directeur de l'observatoire de Pékin*, par H. Josson et L. Willaert. In-8. Bruxelles, Palais des Académies (Commission royale d'histoire). — *Pere de Portugal, « rei dels Catalans »*, par J. E. Martínez-Ferrando. In-4. Barcelone (Institut d'estudis catalans). — *L'Aqüeducte romà de Pineda*, par F. Prat i Puig (Même collection). — *Cartulári de Poblet. Edició del manuscrit de Tarragona* (Même collection). — *Lodewijk van Velthem's. Voortzetting van den Spiegel Historiael (Deerde deel)*, par H. van der Linden, P. de Keyser et A. van Loey. In-4. Bruxelles, Palais des Académies (Commission royale d'histoire). — *Le Dauphiné. Recueil de textes historiques choisis et commentés*, par H. Blet, E. Esmonin et G. Letonnelier. In-8. Grenoble, Arthaud. — *Une famille du Dauphiné. Les Berard.* In-4. Paris, Larose. — *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, t. XI, par Émile Espérandieu. Paris, Imprimerie nationale. — *Jean des Porcelets de Maillane, évêque et comte de Toul (1581-1624)*, par H. Tribout. In-8. Metz, P. Frentz. — *Sotiates ot Pays de Sault*, par J. Albert. Brochure in-8. S. l. n. d. — *Schweizerisches Landesmuseum in Zurich. Sechsundvierzigster Jahresbericht*, 1937. — *Archivo del general Miranda. Viajes. Revolución francesa.* In-8. Caracas, 14 vol.

Correspondance.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Robert Lavollée relative à la reprise éventuelle de l'édition des *Mémoires* du cardinal de Richelieu. Le Conseil décide que des démarches seront faites auprès de M. Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, de M. Hanotaux et de M. le duc de La Force, membres de l'Académie, et tous trois membres du Conseil de la Société, pour obtenir que la participation financière de l'Académie aux frais d'impression soit relevée en proportion des tarifs actuels.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1re partie. 3 feuilles en placards. — 2e partie. 2 feuilles et demie en placards.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. On compose la Table alphabétique.

Christine de Pisan. T. III. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques de France. T. X. 2 feuilles tirées. On compose la suite des Appendices.

Le secrétaire propose qu'une démarche soit faite auprès de M. Caron, membre du Conseil, pour savoir s'il ne serait pas possible de mettre prochainement sous presse le t. III de l'ouvrage *Paris sous la Terreur* que notre confrère s'est chargé de préparer. Il en est ainsi décidé.

M. le Président suggère divers projets de publication tant pour les *Mémoires* que pour l'*Annuaire-Bulletin.*

A la demande de M. Dupont-Ferrier et de plusieurs autres membres du Conseil, le Conseil décide qu'il sera prévu un plus grand nombre d'exemplaires de presse pour les prochains volumes de mémoires.

Questions diverses.

Après divers échanges de vues et en raison de ce qu'un seul membre du Comité des fonds était présent à la séance, la question du relèvement des cotisations qui avait été inscrite à l'ordre du jour est renvoyée à la prochaine séance.

Des remerciements sont votés à M. Albert Mirot, qui a bien voulu se charger de mettre en ordre la bibliothèque de la Société aux Archives nationales.

La séance est levée à six heures.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 8 DÉCEMBRE 1938

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A CINQ HEURES UN QUART,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. PIERRE CHAMPION, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 12 janvier suivant.)

Présents : MM. André, de Barante, Boucher, Brunel, Caron, Carrière, Celier, Champion, Coville, Dard, de Lacombe, Lyon, Marichal, Martin-Chabot, Mirot, Pannier, Samaran, Sœhnée.

Excusés : MM. de Boislisle, Lecestre.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 10 novembre. La rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce le décès de M. Ernest Perrot, professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, qui était membre de la Société depuis 1924 et que seule une longue maladie avait éloigné de nous ces derniers temps.

Il proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

3021. M. Charles Morazé, agrégé d'histoire, pensionnaire de la Fondation Thiers, rond-point Bugeaud, n° 5 (XVI^e^) ; présenté par MM. André et Samaran.

3022. M. Marcel Giraud, professeur d'histoire au lycée Carnot, avenue de Villiers, n° 69 (XVII^e^) ; présenté par MM. André et Samaran.

3023. M. le général Soulé, à Coutras (Gironde) ; présenté par MM. Celier et Samaran.

Publications adressées à la Société.

Sociétés savantes. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres*, 1938, nº 10. — Academia Nacional de la Historia (Caracas, Venezuela). *Boletin*, 1938.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Archives municipales de Bordeaux. Catalogue des manuscrits, par Xavier Védère. In-8. Bordeaux, impr. Castera.

Publications de la Société.

État des impressions :

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. 1938, 1re partie. 3 feuilles en placards. — 2e partie. 2 feuilles et demie en placards. Suite en composition.

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II. 5 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. III. 20 feuilles tirées. Table alphabétique : 3 feuilles en placards.

Christine de Pisan. T. III. 13 feuilles tirées. On compose la Table.

Grandes Chroniques de France. T. X. Appendices : 2 feuilles tirées ; feuilles 3 à 5 en placards.

M. Pierre Caron, membre du Conseil, informe la Société qu'il compte pouvoir lui remettre en janvier 1939 le manuscrit du t. III de *Paris pendant la Terreur.*

M. le Président rend compte des démarches qu'il a faites auprès de MM. Goyau, secrétaire perpétuel, Hanotaux et duc de la Force, membres de l'Académie française et du Conseil de la Société, au sujet de la reprise éventuelle de la publication des *Mémoires* du cardinal de Richelieu.

Le Conseil, après avoir entendu les explications du trésorier, décide de porter à 120 francs le montant de la cotisation pour l'étranger. L'Assemblée générale de mai 1939 sera appelée à se prononcer sur le montant de la cotisation pour la France, mais rien ne sera changé à cet égard pour l'exercice 1939.

La séance est levée à six heures.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

JEAN SANS PEUR DE 1398 A 1405

D'APRÈS LES COMPTES DE SA CHAMBRE AUX DENIERS

Lorsque, au mois d'avril 1398, Jean sans Peur, comte de Nevers, fut revenu en France, après la longue captivité qu'il subit à la suite du désastre de Nicopolis [1], son père, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, résolut de lui constituer un hôtel particulier.

1. Fait prisonnier le 25 septembre 1396, Jean sans Peur fut, de Nicopolis, dirigé sur Andrinople et, quinze jours après, sur Gallipoli. Il y resta deux mois, logé dans l'étage supérieur d'une tour avec ses compagnons de captivité, parmi lesquels Philippe d'Artois, comte d'Eu et connétable de France, le maréchal Boucicaut, Enguerrand VII de Couci, le comte de la Marche, Henri de Bar, Regnier Pot, Jean de Hangest, Jacques de Courtiambles ; puis il fut conduit à Brousse, en Anatolie, où le sultan Bajazet lui assura un palais comme résidence. Il y demeura jusqu'à l'aboutissement des négociations relatives à sa rançon. A la fin d'août ou au début de septembre 1397, il arriva à Rhodes ; puis, après différentes escales à Modon et dans divers ports de Dalmatie et d'Illyrie, il parvint à Venise, où il demeura jusqu'au 23 novembre 1397, date à laquelle une épidémie de peste le fit partir pour Trévise. A la fin de janvier 1398, il fut autorisé par Venise à quitter le territoire de la seigneurie ; il rejoignit la Bourgogne par le Tyrol et la Suisse, évitant le Milanais. Le 23 février 1398, il fit son entrée à Dijon ; le 10 mars 1398, il se trouvait à Paris, où Charles VI lui fit un don de 20,000 livres. Se dirigeant vers le Nord, il était à Arras le

Né le 28 mai 1371, marié depuis 1387[1], Jean sans Peur avait vécu jusqu'alors aux frais du duc de Bourgogne, qui lui versait une pension annuelle. Mais, au retour de son fils, Philippe le Hardi jugea le moment venu d'organiser son hôtel en lui donnant une indépendance financière et en créant une Chambre aux deniers, dont le « maître » serait chargé de l'administration et de la surveillance des revenus. Il choisit pour remplir cette fonction Jean de Véleri, clerc de son conseiller, trésorier et gouverneur de ses finances, Pierre de Montbertaut ; mais Jean sans Peur avait déjà songé pour ce poste à son secrétaire, Jean Boussart, et en avisa le chancelier de Bourgogne, Jean Canart, évêque d'Arras. Ces décisions avaient été arrêtées avant le retour de Jean sans Peur en France. Aussi, informé du désir du comte de Nevers, Philippe le Hardi résolut-il de surseoir à cette désignation. Sur ces entrefaites, Jean Boussart mourut et Jean de Véleri fut nommé par lettres du duc de Bourgogne datées de Malines le 20 avril 1398[2]. Il prêta serment le 10 juin suivant entre les mains du chancelier, et il exerça les fonctions de 1398 à 1405[3], date à laquelle, après la mort de Marguerite

16 mars, rejoignait son père à Gand le 22 mars, après un arrêt à Lille le 19. Le 29, il entrait à Anvers, le 30 à Bruges et, par Ypres et Termonde, gagna Tournai, où il se trouvait le 25 avril (cf. J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut*, fasc. 44 de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*. Paris, E. Thorin, 1886, 2 vol. in-8°, t. I, chap. VIII).

1. Il avait, le 12 avril 1385, épousé Marguerite de Bavière, fille d'Aubert de Bavière, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande.

2. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 1. Cf. dom Plancher, *Histoire de Bourgogne*, t. III, p. 171.

3. Jean de Véleri fut maître aux deniers de Jean sans Peur, devenu duc de Bourgogne, et conserva ses fonctions sans doute jusqu'à l'assassinat de Montereau. Ses registres comptables sont conservés pour les années 1411 à 1418 (Archives de la Côte-d'Or, B 1578, 1579, 1581, 1589). Il était en même temps receveur de toutes les finances du duc de Bourgogne et secrétaire du duc et de Charles VI. Après la mort de Jean sans Peur, ses fonctions ayant pris fin, la duchesse lui fit, le 17 octobre 1419, don de 100 francs parce qu'il n'avait pas de quoi vivre (Arch. dép. de la Côte-d'Or, B 1598, fol. 231). Il fut attaché à la Chambre des comptes de Dijon comme maître, par lettres données à Lille le 2 octobre 1419, vraisemblablement en remplacement d'Eudes de Varranges (Bibl. nat., col. Bourgogne, vol. XLIII, fol. 131), et prêta serment le 5 janvier 1420 (Arch. de la Côte-d'Or, B 15, fol. 137), mais il ne toucha ses gages et ne

de Flandre, veuve de Philippe le Hardi, le comté de Nevers passa au troisième fils de cette princesse, Philippe de Bourgogne. Véleri était, dans cette charge, assisté d'un clerc ; ce fut tout d'abord Jean de Noident, puis Martin de Chappes.

Les registres de la Chambre aux deniers de Jean sans Peur, comte de Nevers, sont conservés aux Archives départementales de la Côte-d'Or, sous les cotes B 5518 à 5520. Ils paraissent avoir échappé jusqu'à ce jour aux investigations des historiens et des érudits qui ont étudié les règnes de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur ; Gachard, Ernest Petit, Otto Cartellieri semblent les avoir ignorés, ce qui n'a rien, au reste, de surprenant, l'inventaire des Archives de la Côte-d'Or les désignant sous le titre de *Chambre aux deniers du Nivernais*. Or, il n'y est nullement question de ce comté, dont Jean sans Peur porta le titre, mais dont l'administration demeura aux mains de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, et où il demeura peu, n'y étant, en vingt ans, venu que quatre fois pour des séjours de brève durée[1].

Ce sont de précieux documents[2] ; ils fournissent, en effet,

commença à servir que le 12 octobre 1421 (cf. Barthélemi Pocquet du Haut-Jussé, *Le compte de Pierre Gorremont, receveur général du royaume (1418-1420)*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XCVIII, 1937, p. 77-78). Il conserva sa charge de maître des comptes jusqu'en 1439, date de sa mort. Il avait épousé Guillemette de Dampmart, parente d'un maître de la Chambre des comptes de Paris, et qui, devenue veuve, se remaria avec l'ancien clerc de Véleri, Jean de Noident, devenu maître général des monnaies (Arch. de la Côte-d'Or, coll. Peincedé, vol. XXVII, p. 476). En effet, dans une recherche de feux pour la ville de Dijon en 1440, elle est qualifiée veuve de Jean de Véleri, jadis maître des comptes de Mónseigneur à Dijon, noble (Ibid., vol. XXVII, p. 813). Une sœur de Véleri, Jeannette, épousa Jean Mojon, de Bourbonne (cf. d'Arbaumont, *Armorial de la Chambre des comptes de Dijon*. Dijon, 1881, in-8°, p. 122). Une signature et le seing manuel de Jean de Véleri existent au bas d'une quittance par lui donnée le 1er février 1416 à Jean Barré, receveur à Doucei, d'une somme de 50 francs due par ce receveur à cause de sa recette (Bibl. nat., P. or. 2955, Vélery, n° 2).

1. Léon Mirot, *Notes pour servir à l'histoire du Nivernais et du Donziais de 1360 à 1405*, d'après les comptes de la Recette générale et des châtellenies, dans *Mémoires de la Société académique du Nivernais*, t. XXXIX, 1937, p. 127, n. 3.

2. Le registre B 5518, qui renferme 112 folios, contient :

1° Un premier compte ainsi intitulé : « Compte premier de Jean de Velery, maître de la Chambre aux deniers de mons. le conte de Nevers, baron de Donzi, des recettes et mises par lui faites aud. office depuis le

des indications sur les itinéraires et les séjours journaliers du prince, sur les recettes et les dépenses de son hôtel, sur l'administration de ses finances, et ils permettent de connaître dans maints détails sa vie et celle de son entourage de juillet 1398 à fin juin 1405.

premier jour de juing M CCC IIII^{xx} et dix huit qu'il fu institué oud. office jusques au derrein jour de decembre mil CCC IIII^{xx} et dix VIII ensuivant, ouquel temps a sept mois entiers, ce present compte rendu par Jean de Noident, clerc et procureur dud. Jehan de Velery, ad ce commis et deputez... » L'itinéraire commence au 18 juillet 1398.

2° Un second compte du 1er janvier 1399 au 31 décembre 1400 (fol. 9 à 112) : « Compte deuxiesme de Jehan de Velery, maistre de la Chambre aux deniers de Monseigneur le comte de Nevers et baron de Donzi, et commis de par mondit Seigneur à recevoir toutes ses finances des receptes et mises faictes par ledit Jehan à cause desdiz offices pour vingt quatre mois commençans le premier jour de janvier mil trois cent quatre vingt dix huit (1399), et finissant le derrenier jour de decembre mil quatre cens, touz inclux. Ce present compte rendu par Jehan de Noident, clerc et procureur dud. Jehan de Velery ad ce commis et deputez. » — En tête, on lit : « Traditus in camera [comptorum] die xvi januarii anno Domini millesimo quadragentesimo primo. »

Le registre B 5519, de 128 folios, contient les comptes du 1er janvier 1401 au 31 décembre 1402 : « Compte iii^{e} de Jehan de Velery, maistre de la Chambre aux deniers de monseigneur le conte de Nevers, baron de Donzi, et commis de par icellui Seigneur à recevoir toutes ses finances des receptes et mises faictes par ledit Jehan à cause desd. offices pour vingt quatre mois, commençans le premier jour de janvier mil quatre cens et fenissans le derrenier jour de decembre mil CCCC et deux ensuivant inclus. Ce present compte rendu par Jehan de Noydan, clerc et procureur dud. commis, comme par procuration rendue par le compte precedent peut apparoir. » — En tête : « Traditus in camera per Johannem de Noidento, procuratorem dicti magistri camerae denariorum, x^{a} die junii millesimo CCCC° tertio. »

Le registre B 5520, de 219 folios, renferme les comptes du 1er janvier 1403 au 30 juin 1405. Il fut envoyé à la Chambre des comptes et examiné en juillet 1406. « Compte iiii^{e} de Jehan de Velery, maistre de la Chambre aux deniers de Monseigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artoiz et de Bourgoingne, par avant conte de Nevers, baron de Donzi, et commis de par icellui seigneur à recevoir toutes ses finances des receptes et mises faittes par ledit Jehan à cause des diz offices, commençans le premier jour de janvier mil quatre cens et deux et finissans le derrain jour de juing mil quatre cens et cinq ensuivant tout inclus. Ce present compte rendu par Martin de Chappes, clerc dud. Jehan de Velery et son procureur, comme par procuracion faicte soubz son saing manuel donnée le xii^{e} de juin mil CCCCVI mise à l'encommencement des lettres rendu par ce present compte appert. » — En tête : « Traditus in camera coram magistris R. Goubaut, A. Arnaut et D. Mareschal, v^{a} die julii M°CCCC°VI. »

* * *

Philippe le Hardi avait assigné à son fils une pension annuelle de 24,000 livres, pour tenir son hôtel et celui de ses gens, les gouverner, se pourvoir de robes, chevaux, argenterie et autres choses, et faire distribuer cet argent par ses gens ou autrement à sa volonté et plaisir[1]. Le comte de Nevers ne pouvait requérir ni pour lui ni pour ses gens gages ou aides ; la pension de 12,000 livres que lui faisait le roi serait dès lors versée entre les mains du trésorier général du duc de Bourgogne, qui la recevrait et l'emploierait à son office ; son trésorier devait remettre à Jean de Véleri les sommes de la pension.

A ces premières ressources s'ajoutaient les versements faits par les généraux trésoriers des aides, au fur et à mesure des disponibilités du trésor royal, et cela jusqu'à complet paiement, sur la somme de 24,000 livres donnée par Charles VI à Jean sans Peur lors de son retour de captivité[2], les dons faits par diverses villes de Bourgogne[3], le produit de la vente de bijoux[4], de vaisselle d'argent[5], de vins[6], les prêts consentis par divers particuliers[7], et les recettes ex-

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 9 : lettres du duc de Bourgogne du 12 décembre 1398.

2. Ibid., B 5519, fol. 2 v° : « D'Alexandre Le Boursier receveur général des aides pour la guerre, trois cent francs sur quatre cent deus de reste sur les vingt mille frans » donnés au comte par Charles VI par lettres du 11 mars 1398.

3. Ibid., B 5519, fol. 13 v°. — Châtillon-sur-Seine donna 145 fr. ; Chalon-sur-Saône, 162 fr. ; le dernier compte de 1404-1405 renferme les dons reçus par Jean sans Peur à la mort de son père comme don de joyeux avènement : Auxonne, 250 fr. ; Dijon, 500 fr. ; Chalon-sur-Saône, 300 fr. ; Montbard, 112 fr. ; Cuiserei, 100 fr. ; Semur, 250 fr. ; Montréal, 33 fr. ; Flavigni, 40 fr.

4. Vente à Michel de Laillier, Guillaume Sanguin, Jean Sac d'un gros rubis balai moyennant 12,000 fr.

5. En 1399, vente de 34 marcs 2 onces de vaisselle de l'échansonnerie.

6. En 1401-1402, vente de queues de vin de Mâcon.

7. Jean sans Peur, comme tous les princes d'alors, était toujours à court d'argent. Il harcelait les receveurs pour toucher les assignations qui lui étaient faites sur les recettes des aides. Les comptes renferment de très nombreuses mentions relatives à ses demandes et à ses réclamations (Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 92, 92 v°, 93-96 ; B 5520, fol. 97, etc.). Il engageait ses bijoux à des prêteurs (Ibid., B 5519, fol. 104) et s'adres-

traordinaires, tel, en décembre 1398, le don de 2,000 francs fait par le duc d'Orléans à Jean sans Peur pour un voyage à Avignon en sa compagnie, voyage qui, au reste, n'eut pas lieu[1] ; tels les dons qu'à diverses reprises Charles VI[2] et Philippe le Hardi[3] firent au comte de Nevers ; telles les sommes qui lui étaient payées pour l'indemniser du séjour en son hôtel et à ses frais, dans certaines circonstances, de sa femme et de ses enfants[4], de ses frères[5], et des visites de sa sœur, la duchesse d'Autriche[6]. Les recettes dépassaient sensiblement le montant de la pension, soit 24,000 livres. Si, pour les mois de juin à fin décembre 1398, elles ne s'élèvent qu'à

sait aux Lombards et prêteurs d'Anvers, de Bruxelles, de Louvain, de Malines (Ibid., B 5519, fol. 97, 125 ; B 5520, fol. 212, etc.), et il avait recours à des prêts que lui consentaient soit des trafiquants comme Guillaume Sanguin, qui, le 9 décembre 1399, lui remettait 1,500 fr. (Ibid., B 5519, fol. 24), soit des fonctionnaires sur leurs recettes. En 1403 et 1404, les prêts sont nombreux : Jean Tenon, receveur du domaine de Nevers, prête 300 fr. ; Jean de Lucenai, grenetier de Nevers, 200 fr. ; Philippe de Lucenai, grenetier de Decize, 100 fr. ; Jean Galope, grenetier de Moulins-Engilbert, 100 fr. Ces derniers emprunts furent faits au lendemain de la mort de Philippe le Hardi.

1. Quittance à Denis Mariette, argentier du duc d'Orléans, donnée le 10 décembre 1399, pour une somme de 2,000 fr. « que icellui seigneur avoit ordonné estre baillié à monseigneur de Nevers pour soy habiller et aller en sa compaignie es parties d'Avignon ». Il s'agit du projet de voyage à Avignon, après la soustraction d'obédience, pour agir sur le pape Benoît XIII (cf. E. Jarry, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans, 1372-1407*. Paris, A. Picard, 1889, in-8°, p. 220-221, et Noël Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*. Paris, A. Picard, 1894-1902, 4 vol. in-8°, t. III, p. 206-207).

2. Le 25 juin 1399, Charles VI donna à Jean sans Peur 6,000 fr. sur les deniers de l'épargne (Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 14).

3. Le 26 avril 1399, Philippe le Hardi lui fit donner 4,000 fr. (Ibid., B 5518, fol. 14 v°).

4. Jean sans Peur versait une pension annuelle de 200 fr. à sa femme. Mais, dans certains cas, probablement de dépenses supplémentaires, c'était sa mère ou son père qui les supportaient. C'est ainsi qu'au début de 1400, Maciot d'Estibourc, maître de la Chambre aux deniers de la duchesse de Bourgogne, lui versa 502 fr. 2 s. 1 d. « pour certain nombre de jours que Madame la comtesse et messeigneurs les enfants ont esté avec mondit seigneur à ses frais et despens » (Ibid., B 5518, fol. 13 v°).

5. Remboursement, en 1401, des dépenses d'Antoine de Bourgogne pour ses dépens tant dans l'hôtel de Jean sans Peur que dans un voyage de Clermont-en-Beauvaisis à Arras et d'Arras à Paris. — De même, en 1402, on lui remboursait 200 fr. pour le duc de Bretagne, qui était allé avec lui de Paris à Arras.

6. Ibid., B 5520, fol. 5 v° : « Pour la despence de Madame d'Autriche devers laquelle il (le comte de Nevers) va presentement, 400 fr. »

6,859 francs 11 sous 1 denier tournois, elles sont beaucoup plus considérables dans les années suivantes : du 1er janvier 1399 au 31 décembre 1400, elles montèrent à 57,467 francs 6 deniers oboles tournois[1]; du 1er janvier 1401 au 31 décembre 1402, à 74,690 francs 11 gros ½[2]; du 1er janvier

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 12 et suiv. — Le chapitre des recettes du 1er janvier 1399 au 31 décembre 1400 comprend les articles suivants : de Joceran Frepier, receveur général des duché et comté de Bourgogne, 42,944 fr. 10 s. 18 d. ; — de Denis Mariette, argentier du duc d'Orléans (voyage d'Avignon), 2,000 fr. ; — des habitants de Châtillon, au retour de Turquie, pour employer en vaisselle, 145 fr. ; — des habitants de Chalon, *id.*, 162 fr. ; — de Maciot Estibourg, maître de la Chambre aux deniers de la duchesse de Bourgogne, pour la dépense durant certains jours, de la comtesse de Nevers et ses enfants aux frais et coûts du comte en janvier, février, mars et avril 1399-1400, 502 fr. 2 s. 5 d. t. ; — de Michel du Sablon, receveur général des aides pour la guerre, 3,500 fr. sur 10,000 fr. de reste de 20,000 fr. du don fait par le roi le 11 mars 1398, 3,500 fr. ; — d'Oudart de Renti, écuyer, garde de l'Épargne du roi, 850 fr. sur 6,000 donnés pour une fois, le 25 juin 1398, sur les deniers de l'épargne, 850 fr. ; — d'Alexandre Le Boursier, receveur général des aides, 1,000 fr. sur 6,000 dus de reste des 20,000 fr. donnés par lettre du roi du 11 mars 1398 sur les aides, 1,000 fr. ; — du même, 300 fr. sur 5,000 fr. restant du don de 20,000 fr., 300 fr. ; — id., 300 fr. sur 4,700 fr. restant dud. don, 300 fr. ; — de Jean Despoullettes, receveur général des finances du duc de Bourgogne, 4,000 fr. donnés pour une fois par le duc de Bourgogne le 26 avril 1399, 4,000 fr. ; — du même, 30 fr. 6 s. t. le 1er janvier 1399 ; — vente de vieille vaisselle de l'échansonnerie, 222 fr. 15 s. 6 d. ; — de Guillaume Sanguin pour prêt fait au comte le 9 décembre 1399, 1,500 fr.

2. Ibid., B 5519, fol. 1 et suiv. — Recettes du 1er janvier 1401 au 31 décembre 1402 : de Guillaume Chevilli, receveur général de Bourgogne, 49,500 fr. ; — de Joceran Frepier, trésorier du duc et ancien receveur général de Bourgogne, 1,000 fr. ; — de Jean Despoulettes, receveur général des finances, pour dépense faite par Antoine Monseigneur avec le comte de Nevers du 22 novembre 1400 au 12 mars 1401 ; — de Jean Despoulettes, pour partie de 1,500 fr. donnés par le duc de Bourgogne au comte de Nevers, à mons. de Rethel et au marquis de Namur pour faire certain haincelin (lettres du 4 janvier 1401), 500 fr. ; — à lui pour une haquenée, 100 fr., et pour un prêt fait par le comte de Nevers au duc, 1,800 fr. ; — de Jean Chousat, receveur général, pour la dépense du comte de Rethel avec le comte dans un voyage fait ensemble de Clermont-en-Beauvaisis à Arras et d'Arras à Paris, finissant le 30 juin, 150 fr. ; — d'Alexandre Le Boursier, receveur général des aides pour la guerre, 300 fr. sur 4,400 dus de reste de 20,000 fr. donnés par le roi le 11 mars 1398 ; — de Oudard de Renti, écuyer, échanson et garde des coffres de l'Épargne du roi, d'un don du 22 décembre 1400, 1,600 fr. ; — des trésoriers de France, 1,000 fr. ; — de Pierre d'Aubepierre, receveur ordinaire au bailliage de Mâcon et sénéchaussée de Lyon, pour premier paiement à Noël 1400, la somme de 433 l. 6 s. 8 d. t. donnée par le roi ; — de la vente de 10 queues de vin, « venues de XII queues envoyees à Mons. de Nevers par les chastellains de Beaune, de Chenoves et de Talent, 107 fr. 12 s. 6 d. t. »

1402 au 30 juin 1405, à 104,058 francs 4 gros 9 deniers tournois [1].

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, du 1er janvier 1403 au 30 juin 1405, fol. 1 et suiv. — De Guillaume Chevilli, receveur général des duché et comté de Bourgogne, par quittance du 2 janvier 1402, 24,000 fr. ; — du même en divers paiements, 46,581 fr. 13 s. 7 d. t. ; — de Jean Chousat, pour perte de change de 700 fr. de monnaie d'Auxonne en monnaie de France, 111 fr. ; — dépense du duc de Bretagne allant de Paris à Arras avec le comte de Nevers, janvier et février 1403, 200 fr. ; — pour la dépense de Madame d'Autriche, vers qui va le comte de Nevers en 1403-1404, 400 fr., soit 711 fr.

Prêts faits par Jean Tenon, receveur du domaine de Nevers, 300 fr. ; — par Jean de Lucenai, grenetier de Nevers, le 20 juin 1404, 200 fr. ; — par Philippe de Lucenai, grenetier de Decize, le 24 juin 1404, 100 fr. ; — par Jean Galope, grenetier de Moulins-Engilbert à la même date, 100 fr. ; — dons de joyeux avènement du maire et échevins d'Auxonne, 4 juillet 1404, 250 fr. ; — du maire et échevins de Dijon, 500 fr. ; — des habitants de Chalon, 300 fr. ; — des maires et échevins de Montbard, 112 fr. ½ ; — des bourgeois de Cuiserei, 100 fr. ; — des habitants de Semur, 250 fr. ; — des habitants de Montreal, 33 fr. 9 gros ; — des habitants de Flavigny, 40 fr. ; — de Oudard Douai, jadis receveur général de Marguerite de Flandre en Nivernais, 1,513 fr. 15 s. t. ; — pour deux bassins d'or fondus en juillet 1404, 1,006 fr. 3 s. 4 d. t. ; — de Regnaut Doriac, pour deux images d'or à lui bailliées par Franchequin de Blandecques et vendues par Regnaudin, 1,129 fr. 7 s. 1 d. ob., et, pour deux bassins d'or, 605 fr. 12 s. 6 d. t. ; — de Franchequin de Blandecques, de la taille nouvellement mise, de Michel du Sablon pour le receveur de cette taille en Nivernais (lettre du 11 août 1404), 1,500 fr. ; — du même, 800 fr. ; — de Jean de Conflans, concierge de l'hôtel de la duchesse de Bourgogne à Conflans, pour dix queues de vin de Bar, douze queues de Chorei, XII queues de Saint-Pourçain, une queue de Montreuil-Bellai et soixante-six queues un poinsson de vin de Beaune, 1,206 l. p. ; — de Michaut de Laillier, changeur, de la vente d'un balai de 24,000 fr., vendu à Michaut, à Jean Sac et Guillaume Sanguin, 12,000 fr. ; — d'Alexandre Le Boursier, receveur général des aides du roi, 12,000 fr. de la pension ; — du même, 2,000 fr. ; — de Jean de Pressi, receveur des aides d'Artois pour le roi, 3,000 fr. ; — d'Andrieu Douai, receveur général de Flandre et d'Artois, 2,250 fr., 825 écus, 2,097 l. 6 d. ; — de Jean de Laustaiz, receveur de Lille, 426 l. 6 s. 6 d. ; — de messire Baudart de Cuviller, chevalier, gavenier de Cambrésis, 100 l. ; — de Colart de Guiri, receveur de Fampoux, 268 l. 12 s. ; — de Thomas Maître, lombart de Lille, par composition faite pour la confirmation de la table qu'il y tient, 100 l. ; — de Jean Perilleux, receveur à Bapaume, de la huche et peage de Bapaume, 496 l. 9 s. ; — de Robert Boitel, receveur à Lens, 43 l. ; — de Jean Le Roi, receveur d'Amiens, 32 écus ; — des bourgmestre et trésorier de Dixmude en don, 100 écus ; — des échevins et conseil de Lille, en prêt, 1,000 fr. ; — des maire et échevins de Saint-Omer, pour le paiement de gens d'armes en mai 1405, 2,000 fr. ; — des habitants de Douai, 800 fr. ; — des habitants de Courtrai, une queue de vin, 18 l. ; — des biens meubles de feue la duchesse de Bourgogne, pour son enterrement, 2,000 écus d'or ; — des

Jean de Véleri paraît avoir été un sage administrateur des deniers qui lui étaient confiés. En effet, la comparaison des recettes et des dépenses permet de constater que ces dernières furent toujours inférieures aux recettes, sauf à la fin du dernier exercice, et cela par suite des frais occasionnés par les décès de Philippe le Hardi en 1404 et de Marguerite de Flandre en 1405. En effet, de juin à décembre 1398, les dépenses s'élèvent en chiffres ronds à 5,432 francs ; du 1er janvier au 31 décembre 1399, à 57,030 francs ; du 1er janvier 1400 au 31 décembre 1401, à 74,690 francs ; du 1er janvier 1402 au 30 juin 1405, à 104,058 francs, c'est-à-dire que, de juin 1398 au 31 décembre de cette même année, elles furent inférieures de 1,426 francs aux recettes ; du 1er janvier au 31 décembre 1399, de 467 francs ; du 1er janvier 1400 au 31 décembre 1401, de 12,895 francs ; du 1er janvier 1402 au 30 juin 1405, elles dépassèrent de 5,808 francs les recettes, et cela pour les raisons indiquées plus haut[1].

mêmes biens, 116 écus ; — d'autres biens meubles, 2,251 écus ½ 41 l. 6 s. 10 d. et 56 s.

1. Le tableau des dépenses mensuelles peut être établi ainsi qu'il suit, toujours en chiffres ronds :

1398 : juillet, 478 l. ; août, 775 l. ; septembre, 330 l. ; octobre, 425 l. ; novembre, 368 l. ; décembre, 1,151 l. et 1,129 l.

1399 : janvier, 2,349 l. ; février, 1,564 l. ; mars, 1,971 l. ; avril, 1,431 l. ; mai, 1,449 l. ; juin, 1,153 l. ; juillet, 617 l. et 628 l. ; août, 84 l. ; septembre, 131 l. et 40 l. ; octobre, 755 l. ; novembre, 294 l. et 184 l. ; décembre, 2,271 l.

1400 : janvier, 1,919 l. ; février, 1,306 l. ; mars, 1,305 l. ; avril, 172 l. et 533 l. ; mai, 1,147 l. et 215 l. ; juin, 286 l. et 598 l. et 43 l. ; juillet. 490 l. ; août, 613 l. ; septembre, 620 l. ; octobre, 829 l. ; novembre, 786 l. ; décembre, 97 l.

1401 : janvier, 666 l. ; février, 722 l. ; mars, 347 l. ; avril, 629 l. ; mai, 905 l. ; juin, 855 l. et 170 l. ; juillet, 825 l. ; août 730 l., 126 l. et 159 l. ; septembre, 329 l. et 598 l. ; octobre, 1,160 l. ; novembre, 1,151 l. ; décembre, 970 l. et 137 l.

1402 : janvier, 991 l. ; février, 720 l. ; mars, 709 l. ; avril, 566 l. et 195 l. ; mai, 348 l. ; juin, 730 l. et 88 l. ; juillet, 631 l. ; août, 616 l. et 61 l. ; septembre, 556 l. ; octobre, 53 l. ; novembre, 532 l. et 215 l. ; décembre, 769 l. et 121 l.

1403 : janvier, 809 l. ; février, 904 l. ; mars, 932 l. ; avril, 1,016 l. ; mai, 705 l. ; juin, 788 l. ; juillet, 999 l. ; août, 1,592 l. et 298 l. ; septembre, 572 l. et 503 l. ; octobre, 340 l. et 946 l. ; novembre, 479 l., 100 l. et 544 l. ; décembre, 427 l. et 632 l.

1404 : janvier, 381 l. et 1,342 l. ; février, 695 l. ; mars, 863 l. et 42 l. ;

Les chapitres concernant les dépenses sont nombreux. C'est, tout d'abord, la dépense de l'hôtel, jour par jour, avec des indications sur les lieux du boire, du dîner, du souper, du gîte du comte, sur les personnes ou qui voyagent et résident avec lui, ou qui le visitent, ou prennent part aux repas. Ces dépenses de l'hôtel sont naturellement très variables, soit que Jean sans Peur vive à ses propres frais, soit aux frais de son père ou de sa mère, ou de ceux chez qui il séjourne ; dans ces derniers cas, le commun vit à part, souvent dans une autre localité et, s'il s'agit de Paris, dans une autre demeure ; il convient aussi de remarquer que parfois, mais exceptionnellement, la dépense de la comtesse est comprise, soit totalement, soit partiellement, dans celle de l'hôtel du comte, et que les dépenses de services, tels que l'écuric et la fauconnerie, y sont tantôt comprises, tantôt comptées à part.

La partie relative aux dépenses de l'hôtel est de beaucoup, et cela se comprend, la plus étendue. Puis viennent les deniers baillés au comte pour faire son plaisir et sa volonté ; les deniers payés pour pensions ordonnées à certaines personnes au lieu de gages ; les pensions ; les sommes remises pour dons faits par le comte ; les deniers payés pour épiceries et apothicaireries ; les achats de chevaux, de joyaux et vaisselle, de draps de soie, de laines, pelleteries, étoffes, fourrures de robes et autres ; la fauconnerie ; les achats et façon de selles, harnais de selles, coffres, malles, gants, écrins de cuir ; les grosses et les menues messageries ; la dépense commune, et, dans les comptes de 1403 à 1405, deux chapitres se rapportant l'un aux deniers payés en argent des dettes de Philippe le Hardi, l'autre à la dépense des enfants de Jean sans Peur : Philippe, Marie, Jeanne, Catherine, à Dijon et à Rouvre, du 28 avril au 24 septembre 1404.

avril, 619 l. et 282 l. ; mai, 1,620 l. et 175 l. ; juin, 666 l. et 5,383 l. ; juillet, 624 l., 57 l. et 1,404 l. ; août, 1,219 l. et 271 l. ; septembre, 1,582 l. et 336 l. ; octobre, 1,648 l. et 336 l. ; novembre, 305 l. et 66 l., et 1,225 l. 1 s. t. ; décembre, 1,799 l.

1405 : janvier, 330 l. et 1,902 l. ; février, 2,289 l. et 158 l. ; mars, 852 l. et 2,596 l. ; avril, 647 l. et 4,617 l. ; mai, 638 l. et 3,189 l. ; juin, 424 l. et 3,829 l.

Certains chapitres sont particulièrement intéressants par les énumérations et par le total élevé des dépenses : tels ceux des dons et des pensions, des achats de joyaux et de draps ; ils sont des preuves du luxe de Jean sans Peur, qui paraît ne l'avoir cédé en rien à celui de Philippe le Hardi[1].

* * *

Indépendamment des précisions qu'ils fournissent sur le fonctionnement de la Chambre aux deniers et le budget de Jean sans Peur, les comptes permettent, grâce aux divers chapitres des dépenses, de connaître les noms d'un certain nombre des personnages qui firent partie du personnel de l'hôtel du comte de Nevers de 1398 à 1405. Cet hôtel comprenait :

Le grand chambellan, Regnier Pot, seigneur de la Roche-Nolai, de La Prune et de Thorei.

1. Les dépenses se répartissent ainsi :

	1er janvier 1399-31 décembre 1400	1er janvier 1401-31 décembre 1402	1er janvier 1403-30 juin 1405.
Deniers remis au comte	4 l. 7 s. 6 d. t., 1,423 fr.	4 l. 5 s. 8 d. t., 805 fr.	10 s. 3 d. t., 6,246 fr. ½
Pensions	6 l. 14 s. 1 d. t., 5,004 fr.	3,450 fr.	3,447 fr. 5 s. t.
Dons	143 l. 5 s. 1 d. t., 60 écus, 5,680 fr.	59 l. 19 s. 1 d. t., 8 écus, 9,240 fr. ½	90 l. 5 s. 10 d. t., 985 écus, 14,478 fr.
Épiceries et apothicaireries	369 l. 11 s. 1 d. t., 224 fr.	60 l. 17 s. 6 d. p., 26 l. 11 s. ob. t., 124 fr.	64 l. 11 s. 4 d. p., 68 l. 19 s. t., 1,037 fr.
Achat de chevaux	22 s. 6 d. t., 2,093 fr. ½	30 s. t., 78 écus, 1,303 fr. ½	28 s. 6 d. t., 82 écus, 599 fr.
Achat de joyaux	4 l. 6 s. poit. t., 2,181 fr.	4 l. 17 s. 4 d. t., 8,199 fr. ½	4 s. 6 l. 17 s. 4 d. t. 4,860 fr.
Achat de draps, fourrures	110 s. 1 d. ob. t., 7,574 fr.	59 l. 2 s. 9 d. t., 8,113 fr. 3 gros	31 l. 10 s. p., 104 l. 3 s. p., 112 s. 5 d., 4,807 fr. ½
Selles, harnais, malles	51 l. 6 d. t., 690 fr.	10 s. p. 102 s. 1 d., 1,602 fr.	49 s. 2 d. t., 401 écus, 859 fr.
Messageries	4 l. 8 s. 9 d. t., 1,745 fr.	106 s. 2 d. t., 1,570 fr. ½	8 d. p., 341 l. 12 d., 7 l. 5 s. t., 481 écus, 2,629 fr. ½
Dépense commune	9 l. 8 s. 5 d. ob., 453 fr. ½	19 l. 6 s. 5 d. t., 2 écus, 1,254 fr. ½	123 l. 6 s. p., 9 l. 5 s. 3 d. ob., 65 écus, 1,631 fr.

Des chambellans : Raoul, seigneur de Cohaken, Jacques de Courtiambles, Jacques de Heilli, Jean de Rochefort, Jean de Saint-Aubin, Jean de Tournemine, Guillaume de Vienne.

Des maîtres de l'hôtel : Jean Barthélemi de Cutigni, Guillaume de Laignes, Jean Pioche.

Des échansons : Érard de Damas, seigneur de Crux ; Aimé Darbo, Hocorsquin, Oudart de Lespinasse, Guillaume de Saint-Mesmes, Louis Salart, Jacob de Villiers.

Des panetiers : Jean Batetau, Guillaume du Bois, Jean du Bouchet, Jean de Chacenai, Jean Dormoi, Jean de Gillaud ou Gillaudes, Thierri de Saint-Seine, Denis Vigier.

Des écuyers tranchants : Huguenin du Blé, Jacques de Buxeuil, Philibert de Chantemelle, Érard de Maxilli, Guillaume de Neuville, dit Le Moine, Jean de La Trémoïlle, dit Trouillard.

Un garde-huche de l'échansonnerie : Jean Quarré.

Un sommelier de l'échansonnerie : Ernequin Canabot, qui devint également garde et concierge de l'hôtel de la rue des Bourdonnais à Paris[1].

Des écuyers de cuisine : le bâtard du Bouchet, Jean de Chappes.

Des valets de chambre : Andriet d'Armentières, barbier ; Guillaume de Martin, tailleur ; Guillaume de Saint-Remi.

Des queux : Thibaut Garcemot, Perrot Laillet.

Des écuyers d'écurie : Thomas d'Aguilli, Lyonnet d'Asnières, Jacques de Buxeuil, Jean de Chevannes, Jean de Folion, Guillaume de Seigni.

Un sommelier du corps : Thibaut de Villeroi, dit Briquet.

Un fruitier : Jacob du Bois.

Un garde des joyaux : Philippe Jossequin, dit Le Mugnier.

Un valet des armures : Pierre Wandevelle.

Des fauconniers : Hennequin de Beauvais, Guiot de Charmes, Gillequin d'Outrelure.

Des valets de fauconnerie : Jean Le Lorrain, Gillequin Le Moine, Girardin de Gualles, Jean Roulin, Willequin Blot.

1. Il fut nommé à cette fonction le 3 juillet 1404 (Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 84 v°).

Un valet de rivière : Hennequin Le Moine.

Des fourriers : Ernaulet de Houstebiere, Garcement.

Les physiciens ou médecins du comte étaient Geoffroi Maupoivre[1], Jean Chaine ou Chene[2], Simon Bauduin ; ses chirurgiens, Jean Le Comte[3] et Pierre de Saint-Mor ; son apothicaire, Barthélemi Le Jai.

Ses secrétaires se nommaient Jean Languet et Thierri Gherbode, son futur chancelier, qui avaient comme clercs des offices de la Chambre Jean Moreau et Jean Mousquet.

Le confesseur était Martin Porée[4] ; les chapelains, Jean Marin et Jean Ransart ou Ransardet.

1. Clerc du diocèse d'Évreux, maître ès arts : en 1387, en deuxième année d'études de médecine à Paris, en 1387, sous-diacre, maître en médecine ; il exerça la régence au moins jusqu'en 1389. Il fut substitut du doyen en 1389, mais il n'exerça pas le décanat pour son propre compte. Il fut, en 1398, un des deux exécuteurs d'Enguerrand VII de Couci, qui lui lègua 200 florins à l'écu. Il fut nommé cette année physicien de Jean sans Peur, à qui il demeura attaché après 1405. Le duc l'envoya en mission à Paris, Arras, Rome en 1412 et lui donna, en 1414, un exemplaire du *Livre des eschez amoureux moralizé*. Il parvint à la prêtrise, obtint des bénéfices ecclésiastiques et permuta avec Jean des Landes, secrétaire du roi, pour deux canonicats à Paris et à Soissons (cf. Ernest Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au moyen âge*. Paris, E. Droz, 1936, in-8°, p. 179).

2. Sans doute Jean Chaine, chirurgien de Moudon, au canton de Vaud (Suisse), qui fut appelé à Ripaille pour soigner le comte Amé VII de Savoie en 1391 ; c'est peut-être lui qui fut envoyé par Amé VIII à Jean sans Peur et reçut un don du comte de Nevers (*Ibid.*, p. 380).

3. M. Wickersheimer cite plusieurs personnages du nom de Comitis ou Le Comte, portant tous le prénom de Jean. L'un, bachelier de la Faculté de médecine de Paris en 1375, dans la nation picarde, était prêtre du diocèse d'Amiens, maître ès arts, licencié en médecine, étudiant de la Faculté de théologie, candidat à un canocicat de Saint-Étienne-des-Grès, il sollicitait en 1403 un canonicat à Saint-Benoît à Paris (*Ibid.*, p. 385). — Un autre, également picard, était maître en médecine en 1389 ; il refusa le décanat en 1414 ; il mourut en 1420 et son service funèbre fut célébré le 20 décembre de cette année aux Mathurins (*Ibid.*, p. 385). — Un troisième Jean le Conte, médecin à Paris à la même époque, fut l'auteur des *Annotationes in Hippocratis librum de alimentis*.

4. Martin Porée, né à Sens, chanoine de Cambrai et confesseur de Jean sans Peur ; il fut, en 1407, élu évêque d'Arras. Il accomplit de nombreuses missions, prit part au concile de Pise, alla en ambassade en Angleterre en 1411 et auprès de Charles VI en 1413 ; en 1415, il assista au concile de Constance et demanda l'abdication de Jean XXIII ; il remplit, en 1418, une négociation auprès du dauphin avec l'archevêque de Sens, les évêques de Langres et de Thérouanne. Il mourut le 6 septembre 1426.

* * *

Les Itinéraires occupent une place importante dans les comptes de Jean de Véleri et permettent de connaître quelle fut la vie journalière de Jean sans Peur durant ces six années.

Après les premiers mois qui suivirent son retour et où on le voit en Bourgogne, en Artois, en Flandre et à Paris, Jean sans Peur demeura, durant la seconde partie de 1398, auprès de son père[1], sauf deux voyages en Artois vers sa mère. Au cours du premier, du 20 juillet au 17 août[2], il alla visiter, à Monchaux, la veuve[3] de son compagnon d'armes en Orient, Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, mort à Micaliza en 1397, et il se rendit à Ault-sur-Mer, où son frère Antoine était alors soigné par son médecin, Jean Le Comte, pour « une maladie qu'il avoit eue au genou par la morsure d'un chien enragié[4] »; le second de ces voyages, où il fut accompagné par sa femme, Marguerite de Bavière, ne dura que du 15 au 17 septembre; puis, par Senlis, Lagni-sur-Marne, Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil, Champeaux, Donnemarie-en-Montois, Trainel, Estissac[5], l'Isle-Aumont[6], le comte et la comtesse arrivèrent à Dijon le 6 janvier 1399. Jean sans Peur demeura à Rouvre, entouré de sa femme, de ses enfants, de son plus jeune frère, Philippe[7], de sa sœur Marie[8], mariée à Amé VIII, comte, puis duc de Savoie, durant la première moitié de cette année, se rendant fréquemment à Dijon, visitant les diverses villes et localités du

1. Voir plus bas, p. 168-169.

2. Il quitta Conflans le 18 juillet, arriva à Arras le 20 et était de retour à Conflans le 21 août.

3. Marie de Berri, fille de Jean, duc de Berri, et de Jeanne d'Armagnac.

4. Arch. de la Côte-d'Or, B 1517, fol. 130 v°. — Le 29 janvier 1399, Philippe le Hardi faisait payer 100 fr. à Jean Le Comte pour ce voyage. — Sur cette maladie, voir Étienne Picard, *La dévotion de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre*, d'après des documents inédits. Dijon, Jobard, 1911, in-8°, p. 39.

5. Alors Saint-Liébaut.

6. Alors l'Isle.

7. Philippe demeura avec son frère aîné du 23 janvier au 20 avril 1399.

8. Du 22 janvier au 20 mars 1399.

duché et du comté de Bourgogne : Arnai-le-Duc, Autun, Beaune, Chalon-sur-Saône, Dole, Germoles, Gilli-les-Vougeot, Is-sur-Tille, Mirebeau-sur-Bèze, Pouilli-en-Auxois, Saint-Jean-de-Losne, Saint-Seine-l'Abbaye, Salmaise. A la mi-juillet, il quitta Rouvre et, par Courtivron, Échalot, Aignai-le-Duc, Rochefort, Châtillon-sur-Seine, Thorei, Tonnerre, Saint-Florentin, Sens, Melun, Beauté-sur-Marne, où il fut l'hôte du duc d'Orléans, Pont-Sainte-Maxence, Bapaume, il arriva à Arras, auprès de la duchesse de Bourgogne, le 22 août ; son père l'y rejoignit et, au début d'octobre, ils allèrent retrouver Charles VI à Montfort-sur-Risle et le suivirent à Rouen, où le roi séjourna jusqu'au début de décembre[1]. Jean sans Peur et son frère Antoine[2] quittèrent cette ville le 12 novembre pour regagner l'Artois ; le 23, ils reprirent, par Cambrai, Noyon, Château-Thierri et Troyes, le chemin de Rouvre, où ils arrivèrent le 3 décembre. Au cours de ce nouveau séjour, où il tint la réunion des États du duché de Bourgogne à Dijon, les 14 et 15 mars 1400[3], Jean sans Peur fit divers voyages à Troyes[4], en Autunois[5], en Nivernais[6], où il demeura quelques jours, en Berri, auprès du duc Jean, et, après être resté du 13 avril au 5 mai à Conflans vers Philippe le Hardi, il alla visiter le comté de Rethel[7], où il ne fit également qu'un bref arrêt ; il reçut, tant à Rethel le 10 mai qu'à Mézières le 11 et le 12, à Prez le 13, les chevaliers, dames, demoiselles, écuyers du pays. S'arrêtant ensuite au Quesnoi auprès de sa sœur, la comtesse d'Ostre-

1. Charles VI était à Meulan le 4 octobre, à Montfort-sur-Risle le 9, à Rouen le 13. Cf. Ernest Petit, *Les séjours du roi Charles VI (1380-1400)*, dans *Bulletin du Comité des travaux historiques. Section de philologie et d'histoire*, 1896.

2. Antoine ne quitta son frère qu'en mars 1400.

3. Joseph Billioud, *Les États de Bourgogne aux XIV^e et XV^e siècles*. Dijon, 1922, in-8°, p. 381.

4. Il quitta Rouvre le 20 janvier pour n'y revenir que le 22 février. Il s'arrêta longuement à Julli-sur-Sarce du 6 au 19 février.

5. Du 20 au 23 mars.

6. D'Autun, il passa par Château-Chinon, Châtillon-en-Bazois, Nevers ; les 27 et 28 mars, il se rendit à Bourges et à Meung-sur-Yèvre. Il revint par Nevers, Châtillon-en-Bazois, Corbigni et Vézelai, où la comtesse le rejoignit le 3 avril. Il rentra de là à Conflans par Tonnerre, Julli-sur-Sarce, Troyes, Villenauxe, Provins.

7. Par Couilli, Lizi-sur-Ourcq, Fère-en-Tardenois, Fismes et Reims.

vant, il arriva vers la duchesse de Bourgogne, à Douai, le 16 mai ; il n'en quitta que le 15 juin, ayant profité de ce séjour pour recevoir à Lille, du 22 au 26 mai, les chevaliers et écuyers de Flandre, les invitant à souper, ainsi que les dames et les bourgeoises de la ville, des chevaliers et écuyers étrangers.

Le 19 juin, il avait rejoint son père à la Grange-aux-Merciers à Conflans ; pendant près d'une année, il vécut dans son entourage, l'accompagnant dans ses déplacements à Corbeil, Créci-en-Brie, Lagni-sur-Marne, Longjumeau, Saint-Cloud, vivant à Paris, tantôt avec lui, tantôt auprès du roi, à l'hôtel Saint-Paul, mais surtout chez l'évêque de Paris, Pierre d'Orgemont, et chez son frère, Guillaume d'Orgemont, y recevant le duc de Bourbon, le comte de Mortain, le marquis de Pont, le connétable Louis de Sancerre, le sire d'Albret, le baron d'Ivri, le sire de Hangest, les seigneurs bourguignons de sa familiarité, les conseillers, chevaliers et gens des bonnes villes de Flandre. Au milieu de juin 1401, il quitta Paris pour l'Artois, où il séjourna plusieurs mois en compagnie de Philippe le Hardi. Il l'accompagna à Boulogne-sur-Mer, à la fin de juillet, pour la réception de la veuve de Richard II, Isabelle de France[1], puis dans le voyage que le duc accomplit en Flandre, à Mons, à Bruxelles, à Vilvorde, à Malines, à Ath, à Enghien, à Tournai ; au début d'octobre, il était revenu à Douai et à Arras ; le 10 de ce mois, il se mettait en route pour Paris ; il ne quitta cette ville qu'en avril 1402, pour revenir avec son père en Artois jusqu'au milieu de juin.

Le duc de Bourgogne, à qui venait d'être confiée la tutelle du jeune duc Jean V de Bretagne, après que sa mère, Jeanne de Navarre, eut épousé en secondes noces Henri IV d'Angleterre, se préparait à se rendre auprès de son pupille ; le voyage fut somptueusement organisé[2]. Le duc de Bourgogne

1. Léon Mirot, *Isabelle de France, reine d'Angleterre, comtesse d'Angoulême, duchesse d'Orléans (1389-1409)*, épisode des relations entre la France et l'Angleterre pendant la guerre de Cent ans. Paris, Plon-Nourrit, 1905, in-8°, 138 p. (p. 123).

2. B. Pocquet du Haut-Jussé, *Deux féodaux. Bourgogne et Bretagne (1363-1491)*. Paris, Boivin, 1935, in-8°, p. 33 et suiv.

y voyait le moyen de prendre contact avec les seigneurs bretons et de s'y ménager des alliances. Accompagné de ses deux fils aînés, Jean et Antoine, devenu comte de Rethel, et d'une suite nombreuse, le duc quitta Melun le 18 septembre. Passant par Corbeil, Marcoussis, Auneau, Bonneval, Beaugenci, Saumur, les Ponts-de-Cé, il arriva à Nantes le 2 octobre et y séjourna jusqu'au 19 novembre. Le retour se fit par Tours, Vendôme, Bonneval et, du 8 décembre au 21 janvier 1403, le comte de Nevers demeura à Paris ; il partit alors pour l'Artois, en compagnie du jeune duc de Bretagne et du marquis de Pont, et, sauf un retour à Paris du 6 février à fin mars, il y resta jusqu'en avril, recevant à Lille, le 4 de ce mois, « plusieurs nobles et bourgeois des bonnes villes de Flandre ». Puis, revenu à Paris et étant allé voir, du 12 au 16 juillet, le duc d'Orléans à Couci, il partit pour la Bourgogne, passant la fin de l'été à Rouvre, où il recevait le cardinal de Bar, le comte de Chalon et divers seigneurs étrangers, se rendant à Melun, du 5 au 27 septembre, auprès du duc de Bourgogne, alors malade, et le rejoignant à Seurre, à la fin d'octobre, ainsi que sa sœur, la comtesse de Savoie, qui partait pour ses États, et où se déroulèrent de nombreuses fêtes et joutes. Après un séjour à Arras avec le duc de Bourgogne en novembre et un arrêt de quelques semaines à Paris en décembre, il revint en Bourgogne, à Rouvre et à Dijon, se rendant à Grai, à Port-sur-Saône, à Luxeuil, où, du 8 au 11 janvier, il rencontra sa sœur Catherine, femme du duc Léopold d'Autriche ; il rejoignit alors Philippe le Hardi à Paris et à Conflans le 23 janvier 1404, l'accompagna au début de mars à Bar-le-Duc, en Artois et en Brabant ; tombé malade à Bruxelles, le duc mourut à Hal, où il s'était fait transporter, le 27 avril 1404.

Tandis que le corps de Philippe le Hardi était transporté de Hal à Saint-Seine, puis à la chartreuse de Champmol, où il fut inhumé le 16 juin, Jean sans Peur était revenu à Paris, où il se trouvait le 19 mai, accompagné du marquis de Namur, des comtes de Joigni, de Saint-Pol, de nombreux seigneurs du duché de Bourgogne, recevant, surtout dans les derniers jours de mai, avec un faste princier, digne de son

nouvel état ; aux dîners, on voit figurer soixante chevaliers, deux cents officiers et valets ; aux soupers, huit chevaliers et écuyers, cent quatre vingt officiers et valets. Le 5 juin, il partit par Brie-Comte-Robert, Brai-sur-Seine, Troyes, Bar-sur-Seine, Châtillon-sur-Seine ; arrivé le 15 à Saint-Seine-l'Abbaye, il accompagna à Champmol la dépouille funèbre de Philippe le Hardi. Le 17, celui que les comptes désignent pour la première fois sous le nom de MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE [1] entrait à Dijon avec son frère Philippe, avec son fils, le futur Philippe le Bon, et avec Arthur de Richemont. Il y demeura, ainsi qu'à Rouvre, jusqu'au 9 juillet ; dix jours après, étant passé par Troyes, Trainel, Donnemarie-en-Montois, le duc de Bourgogne, accompagné du comte de Nevers et du comte de Richemont, arrivait à son hôtel à Paris. Il s'y arrêtait à peine, y recevant le duc de Bourbon et les ambassadeurs du roi de Castille ; dès le 22 juillet, il prenait la route de l'Artois, où, sauf un bref retour à Paris pour assister, à la fin du mois d'août, au mariage de sa fille Marguerite avec le dauphin Louis, duc de Guienne, il demeura jusqu'au 4 novembre ; il revint alors à Dijon par Bapaume, Saint-Quentin, Vaux-sous-Laon, Reims, Châlons-sur-Marne, Troyes. Il passa une partie de l'hiver en Bourgogne, à Dijon, à Rouvre, à Is-sur-Tille, à Chalon-sur-Saône, se rencontrant, du 16 au 19 décembre, à Pont-d'Ain et à Bourg-en-Bresse, avec son beau-frère Amé VIII de Savoie ; le 15 janvier 1405, il revenait à Paris. Durant les quelques semaines qu'il y passa à l'hôtel d'Artois [2], il reçut de nombreux seigneurs, Charles d'Albret,

1. Le compte de Jean de Véleri porte au 15 juin : « à Saint Seine l'Abbaye, où estoit le corps du feu le duc de Bourgogne ; gite aux Chartreux », et au 17 juin, en plus gros caractères : « MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE à Dijon ».

2. Jean sans Peur, devenu duc de Bourgogne, paraît s'y être fixé lors de ses séjours à Paris ; dès son avènement, il y fit effectuer des travaux, comme le prouve la mention suivante de février 1405, relative à deux verriers, Pierre David et Aubert Colletier, « pour avoir rapareillé et mis à point en la grant forme de la sale et en la chapelle dud. hostel XXXIIII panneaux de verriere à IIII s. p. chascun panneau, VI fr. XII s., V d. t. ; — pour avoir fait en lad. chappelle II panneaux de verrière blanc neuf contenant IIII piez demi chascun, III s. IIII d. p., valent XVIII s., IX d. p. ; — à eulx pour avoir rappareillé en la chambre de parement oud. hostel un penneau de verrière y mis pié et demi de voirre et du plont neuf, X s. t. ;

les seigneurs d'Époisses, de Couches, de Malain, d'Orbe, de Rimaucourt, les ducs de Bourbon, de Bretagne, le comte de Richemont, le maréchal de Bourgogne et son fils Antoine de Vergi, les comtes de Joigni, de la Marche, des seigneurs d'Allemagne, qui semblent avoir quotidiennement fréquenté son hôtel. A plusieurs reprises, il y eut « grant desroy », tel le samedi 7 février, « pour ce que le frere de la royne[1] avoit proposé de estre au disner », tel le 10 du même mois et le samedi 14, à cause des noces du fils du duc, Philippe, comte de Charolais, avec Michelle de France, fille du roi. Puis, après avoir, le 16, reçu au dîner les ducs de Bretagne, de Guienne, un comte d'Allemagne et de nombreux chevaliers de Bourgogne, il partit avec toute sa famille pour Arras, auprès de la duchesse de Bourgogne, sa mère, qui mourut le 16 mars.

Les obsèques de cette princesse furent célébrées le 26 mars en l'église Saint-Pierre de Lille, et, après être demeuré tant dans cette ville qu'à Arras avec sa femme, ses enfants, ses frères, le nouveau comte de Flandre et d'Artois partit le 11 avril, avec ses frères Antoine, duc de Limbourg, et Philippe, comte de Nevers, pour parcourir la Flandre et le Brabant. Successivement, il visita Lille, Menin, Courtrai, Audenarde ; du 15 au 21 avril, il séjourna à Gand, recevant au dîner, le 19 de ce mois, « la Loy, les doyens, les bourgeois et les habitants » ; il en était de même à Malines le 26 ; le 30, il arrivait à Bruges, où il s'arrêta jusqu'au 10 mai, puis à Nieuport, à Furnes, à Dixmude, à Ypres, où il y eut « grant desroy », le 18, pour la réception de la Loi, des échevins et des bourgeois. A diverses reprises, il se rendit à l'Écluse pour surveiller les travaux de défense, les Anglais menaçant la ville[2]. Le 2 juin, il quitta Bruges, ayant, durant ce voyage,

— à eulx pour avoir fait en la Chambre de mond. seigneur oud. hostel un panneau neuf de voirre contenant III piez demi à III s. IIII d. par chascun, qui valent XII s., VI d. t. p. » (Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 202 v°). — Sur cet hôtel, voir Ern. Petit, *Philippe le Hardi*, p. 35-37.

1. Louis le Barbu, duc en Bavière.

2. Dès août 1404, Jacques de Courtiambles allait à Bruges et à l'Écluse pour le « fait des Anglois qui lors estoient arrivez devant le dit lieu de l'Escluze » (Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 155 v°). — En 1405, on convoqua des troupes de Bourgogne et de Flandre pour la venue des Anglais, et on les contremanda au mois de mai (Ibid., fol. 210 v°).

obtenu de ses nouveaux sujets une aide financière et amorcé d'importants pourparlers avec le comte de Clèves, qui allait, en 1406, épouser sa fille Marie, et avec le sénéchal de Brabant, Henri de Perwijs. Le 13 juin, il était de retour à Lens, où il resta jusqu'au 24 ; de là, il se rendit à Douai, et dans ces deux résidences il recevait les ambassadeurs d'Olivier de Blois, comte de Penthièvre, son futur gendre, divers étrangers dont le seigneur de Heinsberg et « autres ».

Les comptes de la Chambre aux deniers s'arrêtent au 30 juin 1405. Jean sans Peur demeura encore à Lens et à Arras durant six semaines. Il avait profité de son séjour en Flandre et en Brabant pour prendre possession de ses nouveaux États, obtenir des subsides et nouer des alliances avec le Hainaut, le Brabant, le comté de Clèves, la principauté de Liége et pour rassembler ses troupes. Il se préparait, avec de nombreux contingents, à venir à Paris, sous le prétexte de prêter hommage au roi pour les terres dont il venait d'hériter par la mort de sa mère et pour l'aider, écrivait-il aux habitants de Mâcon le 19 août, « à pourveoir au bon gouvernement de son royaulme et aux inconveniens que tous les jours cy suivent ». Le moment était arrivé, en effet, où l'antagonisme croissant entre le duc d'Orléans et le nouveau duc de Bourgogne allait se transformer en lutte ouverte. Le 15 août, Jean sans Peur, ayant rassemblé ses troupes, quittait Arras ; le soir, il couchait à Bapaume ; le 16, il se trouvait à Roye ; le 17, il passait à Pont-Sainte-Maxence, le 18 à Louvres-en-Parisis. Là, il apprenait que la reine et Louis d'Orléans avaient quitté Paris avec le dauphin, sa femme et les autres enfants royaux[1]. Le premier conflit entre Bourguignons et Orléanais avait éclaté.

Les *Comptes de la Chambre aux deniers* sont donc très précieux au point de vue des itinéraires de Jean sans Peur. Grâce à eux, on voit quelle était la longueur ordinaire des

1. Sur tous ces événements, voir Léon Mirot, *L'enlèvement du dauphin et le premier conflit entre Jean sans Peur et Louis d'Orléans (juillet-octobre 1405)*, dans *Revue des Questions historiques*, juillet-octobre 1914, extrait, p. 9 à 21.

étapes, que l'on peut évaluer à une moyenne de 35 à 50 kilomètres par jour[1], et on connaît les routes habituellement suivies. Pour venir de Bourgogne à Conflans ou à Paris, le comte empruntait la vallée de la Seine par Châtillon-sur-Seine, Montbard, Arcis-sur-Aube, Troyes[2] et, par Trainel, Brie-Comte-Robert, arrivait à la Grange-aux-Merciers à Conflans, ou à l'hôtel d'Artois. En route, il recevait l'hospitalité chez ses familiers, Jean de Rochefort, Pierre de Fontenai et Pierre de Courcelles, et visitait sans doute les domaines que, du chef de sa femme, son père possédait dans la région. Parfois, il utilisait la route de l'Armançon, passant à Salmaise, Semur, Montréal, Thorei, où le recevait Regnier Pot, Tonnerre, où il descendait chez Louis de Chalon ; de là, tantôt il gagnait Paris par Villeneuve-sur-Yonne, Sens, Montereau, Melun, tantôt il obliquait sur Troyes par Saint-Florentin. De même, lorsqu'il se rendait en Artois, auprès de sa mère, il suivait la route de Saint-Denis, Louvres-en-France, Senlis, Pont-Sainte-Maxence, Ressons-sur-Matz, Éclusier-Vaux, Péronne, pour arriver à Arras ou à Lallaing, où Marguerite de Flandre paraît avoir généralement séjourné.

Une autre constatation, et qui confirme ce que l'on pouvait déjà connaître par les *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur* établis par Ernest Petit[3], c'est que, pendant ces sept années, le duc de Bourgogne ne séjourna pas dans son duché, et paraît n'y être venu qu'à l'automne de 1403[4], alors que précédemment sa présence y

1. Par exemple, d'Abbeville à Eu, le 28 juillet 1398, 32 kilomètres ; de Saint-Denis au bois de Mofflains par Louvres-en-France, Ressons-sur-Matz, Roye, Éclusier-Vaux, 80 kilomètres, en deux jours, les 14 et 15 décembre 1398.

2. Cette route était la plus directe et, en outre, le duc de Bourgogne possédait du chef de sa femme, héritière de Marguerite de France, sa grand'mère, les seigneuries de Villemaur, Moraye et Arcis, dans la région de Troyes (Léon Mirot, *Notes pour servir à l'histoire du Nivernais et du Donziais de 1360 à 1404*, d'après les comptes de la recette générale et des châtellenies, dans *Mémoires de la Société académique du Nivernais*, t. XXXIX, 1937, p. 125 et suiv.).

3. Contrairement à ce que l'on peut constater précédemment ; le duché paraît avoir été administré par le chancelier et les conseillers du duc (cf. E. Petit, *Itinéraires..., passim*).

4. Voir plus bas, p. 206.

était fréquente. Durant ces années, il demeura — sauf certains voyages politiques en Normandie auprès de Charles VI en octobre et novembre 1399, à Boulogne en juillet 1401 pour recevoir Isabelle de France, reine d'Angleterre, à Nantes en octobre 1402 pour prendre la tutelle du duc Jean V — soit à son hôtel de la Grange-aux-Merciers à Conflans, soit à l'hôtel d'Artois et à celui de la rue des Bourdonnais à Paris[1], voyageant fréquemment[2], surveillant la politique du royaume, recevant les princes du sang, les seigneurs français, les envoyés des villes flamandes, les princes étrangers et leurs ambassadeurs[3], ne quittant guère la cour que pour se rendre en Artois et en Flandre, auprès de sa femme, Marguerite de Flandre. Cette dernière, d'après les Itinéraires de Philippe le Hardi, ne paraît guère avoir quitté ses États héréditaires du Nord[4], où il est présumable, d'après ce que l'on sait de son intervention dans l'administration des domaines de la maison de Bourgogne, qu'elle y joua un rôle dominant.

C'est auprès d'elle que séjourna à diverses reprises Jean sans Peur[5], soit seul, soit accompagné de sa femme, Marguerite de Hainaut-Bavière, ou de ses frères, principalement Antoine, s'y retrouvant avec son père, et en compagnie de

1. Il y résidait en 1403, ainsi qu'en témoigne un paiement fait en mai 1403 : « A Huguenin, jardinier, demeurant à Paris, pour XLVIII perches de merrien à treilles dont il a fait II tournelles au preau du jardin de l'ostel de mondit seigneur en la rue des Bourdonnoys à Paris ou mois de may M CCCC et trois... VI fr. » (Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 201). — Sur cet hôtel, voir E. Petit, *Philippe le Hardi*, p. 27 et suiv.

2. E. Petit, *Itinéraires...*, aux années 1398 à 1404.

3. Seigneurs anglais, le 11 novembre 1398 ; ambassadeurs anglais, 25 mars 1399 ; comte de Namur, le 8 juin 1399 ; ambassadeurs d'Espagne, le 13 mars 1400 ; ambassadeurs de Bretagne, le 7 mai 1400 ; empereur de Constantinople, 17 mai et 3 juin 1400 ; duc de Lorraine, 11 juillet 1400 ; etc.

4. Le 27 avril 1400, la comtesse de Nevers, étant à Conflans, se rendit auprès de sa belle-mère, alors à Paris (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 297).

5. En juillet et août et du 15 au 17 décembre 1398 ; fin août et en septembre, du 17 au 24 novembre 1399 ; du 17 mai au 14 juin 1400 ; de juin à octobre 1401 ; du 3 au 16 juin 1402 ; du 25 janvier au 1er février, du 29 mars au 8 avril, fin novembre et décembre 1403 ; du 20 mars à fin avril 1404.

qui il visitait les grands centres flamands. Pas plus que Philippe le Hardi, la duchesse de Bourgogne ne semble être venue alors dans le duché. Seul Jean sans Peur y fit de longs séjours : de janvier à juillet 1399, de décembre 1399 à mars 1400, de juin 1403 à janvier 1404 et, après qu'il fut devenu duc de Bourgogne, en juin et juillet 1404, en décembre de cette année et en janvier 1405. Il paraît y avoir représenté son père, recevant les envoyés étrangers et les seigneurs bourguignons, tenant le Conseil ducal et les États de Bourgogne. Mais, ainsi qu'il résulte de ses Itinéraires, depuis son retour de Nicopolis il demeura dans l'entourage de sa mère, et surtout auprès de son père, mêlé à la vie de la cour de Charles VI et de l'hôtel de Philippe le Hardi, où, au contact des princes du sang, des seigneurs de l'entourage du roi et du duc, des souverains et des ambassadeurs étrangers, il s'initiait au rôle qu'il était appelé à jouer, sans que rien permette, toutefois, de préciser la part personnelle qu'il y prit alors.

Grâce aux comptes de la Chambre aux deniers, on connaît quels étaient ses familiers. Certains étaient Picards ou Flamands, tels David d'Auxi, David de Brimeux, seigneur d'Humbercourt et bailli d'Hesdin, Jean de Croi, Jean de Ghistelles, Jacques de Heilli, Pierre de Raisse, bailli d'Orchies, Jean de Robois, Robert de Wavrin ; mais les plus nombreux étaient les Bourguignons et les Comtois, Jean de Courcelles, Jacques de Courtiambles, Pierre de Fontenai, seigneur de Rance, Regnier Pot, seigneur de la Prune et de la Roche-Nolai, le compagnon de Nicopolis, et les divers membres des maisons de Damas, de La Trémoïlle, de Longwi, de Mello, de Neufchâtel, de Noyers, de Rochefort, de Saint-Aubin, de Thil, de Vergi, de Vienne, de Villersexel, qu'unissaient de multiples liens de famille et d'intérêt. Ils étaient auprès de lui, qu'il fût en voyage ou à Paris, ou qu'il séjournât en Bourgogne, où étaient leurs domaines, et ils formaient son habituel entourage au château de Rouvre ; là, ils retrouvaient Édouard et Louis de Bar, les princes de la maison de Chalon, le comte de Namur et autres personnages apparentés au comte de Nevers. La résidence de Rouvre fut, durant le

temps qu'il vécut en Bourgogne, le séjour favori de Jean sans Peur ; c'est de là qu'il partait pour se rendre à Dijon, pour visiter les diverses régions du duché et du comté et pour se livrer à son goût prononcé pour la chasse. Fréquemment, ses frères, Antoine et Philippe, sa sœur, la comtesse de Savoie, s'y trouvaient auprès de la comtesse de Nevers et de ses enfants. Autour de cette dernière, la cour était formée par les dames de Longwi, de La Prune, de Rimont, de Sulli, de Rochefort, par Marguerite d'Enghien, duchesse d'Athènes et comtesse de Conversano, femmes ou parentes des familiers de Jean sans Peur. Aux grandes fêtes, l'abbé et les religieux de Cîteaux venaient célébrer l'office divin. On y voyait parfois aussi des « chevaliers et écuyers étrangers », de grands personnages français, des envoyés du duc de Lorraine, du duc de Castille et du roi d'Aragon, et il n'était pas rare d'y rencontrer des hommes originaires de l'Europe orientale, venant visiter le héros malheureux de Nicopolis.

La croisade de 1396, la captivité qu'il avait subie ensuite n'avaient pas quitté la pensée de Jean sans Peur, ce qui s'explique par le souvenir des souffrances alors endurées par ses compagnons et par lui, par les obligations pécuniaires qu'il avait dû contracter auprès des prêteurs, grâce à qui sa rançon avait pu être payée, par l'attachement qu'il garda à ses compagnons et par les relations qu'il avait nouées dans les régions où il avait dû demeurer plus d'une année.

Le roi de Hongrie avait contribué à faciliter les moyens de payer la rançon en offrant 100,000 ducats, dont il ne disposait au reste pas, mais que le célèbre Lucquois Dine Raponde procura en achetant pour cette somme une rente annuelle de 7,000 ducats dont Venise lui était débitrice ; il en avait été de même de la part du seigneur de Mitylène, Francesco Gattilusio, qui, avec Niccolà, seigneur d'Enos, avec Gaspard di Pagani, Génois de Pera, et avec Niccolao Paterio, podestat de Foglia Nuova, s'était porté garant de 110,000 ducats[1]. Ces obligations nécessitaient des voyages ;

1. Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. I, p. 310 et suiv., et t. II, p. 36 ;

Regnier Pot[1] s'en occupait et fut alors, ainsi que Jean de Folion[2], écuyer, envoyé en 1401 en Hongrie. Jean sans Peur écrivait au roi[3] et, d'autre part, des messagers hongrois venaient à sa cour[4]. De même, le seigneur de Mytilène s'occupait du recouvrement de sa créance et, à plusieurs reprises, son ambassadeur, Ansaldo Spinola[5], vint à ce sujet trouver le comte de Nevers. Il fut, du reste, fort bien accueilli ; il reçut plusieurs cadeaux, dont un collier d'argent à la devise de Jean sans Peur, un cheval et des queues de vin de Beaune.

Nombre de ceux qui avaient accompagné Jean sans Peur en Hongrie ou avaient subi de grandes pertes, ou avaient péri au cours de l'expédition. C'est ainsi que, le 23 janvier 1400, on payait à Regnier Pot 200 francs à lui donnés par le comte en récompense de ses services au voyage de Hongrie[6] ; quelques mois plus tard, le 8 septembre, Jean du Moulin, dit Brocart, valet de chambre du comte, recevait semblable somme pour ses frais et dommages au voyage fait avec son maître et au cours duquel il avait été fait prisonnier[7].

Léon Mirot, *Études lucquoises*. Paris, 1930, in-8°, p. 140-141 ; Pocquet du Haut-Jussé, *Le retour de Nicopolis et la rançon de Jean sans Peur*, dans *Annales de Bourgogne*, t. IX, 1937, fasc. IV, p. 296-302.

1. C'est ce que laisse croire un passage des comptes de Jean de Véleri : « Au Galoys de Fougieres, escuier de messire Regnier Pot, premier chambellan de mondit seigneur, pour don à luy fait le XVIII[e] de fevrier [1402], dareinement passé, par mond. seigneur, pour ce qu'il lui avoit apporté nouvelles du païs de Hongrie, et pour s'en retourner devers ledit messire Renier oudit pais, XXII francs » (Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 39) ; — don « au grand Hermann, chevaucheur du comte de Nevers, pour avoir apporté lettres dès le pays de Hongrie à Paris de par monseigneur Regnier Pot, pour lors qu'il estoit derrenièrement audit pays » (Ibid., B 5520, fol. 159).

2. Don à Jean de Folion, écuyer d'écurie, pour être allé dernièrement en Hongrie (Ibid., B 5519, fol. 43, à la date du 18 novembre 1401).

3. Ibid., fol. 92. Don le 8 mars 1401 à Yon Cueugnai, chevaucheur, pour avoir porté des lettres au roi de Hongrie.

4. Ibid., fol. 43 v°. Don en 1401 à Thomas Sonneville, écuyer du roi de Hongrie en 1401.

5. Sur ce personnage, voir plus loin, p. 178, n. 2. — Au 1[er] janvier 1402, on lui fit don d'un collier d'argent (Ibid., B 5519, fol. 58 v°) ; peu après, il recevait quatre aunes de brun vert de Montivilliers (Ibid., fol.72) et une queue de vin (Ibid., fol. 194).

6. Ibid., B 5518, fol. 72 v°.

7. Ibid., fol. 69 v°. — Peut-être est-ce le personnage désigné sous le nom de Brocard, archer (Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. II, p. 93).

Thomas d'Allemagne, qui avait prêté ses chevaux dans le passage en Autriche, recevait un don pour le dédommager de ses frais[1]. Le Génois Constantin Lercari, écuyer du roi, qui à Trévise avait prêté certaines sommes à Jean sans Peur, se voyait donner 4 livres 6 sous 8 deniers « pour faire son plaisir[2] ». Lorsque Philippe Jossequin, dit Le Mugnier, garde des joyaux du comte, se maria, son maître lui fit don de l'importante somme de 500 francs, en souvenir du voyage de Hongrie[3]; Robin Bine, serviteur de Jean sans Peur, était mort au cours du voyage; sa femme reçut un secours[4]; il en fut de même pour Marion, veuve de Guillaume, valet de sommiers[5], pour Jacotte, veuve de Thibaut Le Perier[6], et pour la femme d'un archer[7]; tous étaient morts au service du comte, « au voyage de Hongrie » et « es marches de Turquie[8] ». Au cours d'un de ses voyages en Artois, Jean sans Peur rencontra à Senlis et à Pont-Sainte-Maxence, en mai et en juin 1402, frère Pierre, cordelier, qui avait été également dans sa suite en 1396; il lui donna en aumône 4 francs et demi[9].

En outre, les relations ne cessèrent pas entre Jean sans Peur et l'Orient, tout d'abord avec l'empereur de Constantinople, Manuel Paléologue, avec qui, à l'occasion des étrennes, il échangeait des cadeaux[10], et qu'il retrouvait à Paris, au cours du voyage accompli, de 1400[11] à 1402, par le souverain pour solliciter l'appui et l'aide de l'Europe et avec tous ceux qui, venant de ces régions ou s'y rendant, ne man-

1. Arch. de la Côte-d'Or, fol. 59.

2. Ibid., B 5519, fol. 31. 3,000 ducats (Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. II, p. 88).

3. Ibid., B 5520, fol. 87. — 4. Ibid., B 5519, fol. 48 v°. — 5. Ibid., B 5518, fol. 60. — 6. Ibid. — 7. Ibid. — 8. Ibid., B 5519, fol. 37 v°.

9. Ibid., fol. 47. — Il figure, en effet, dans la liste donnée par Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. II, p. 83.

10. En janvier 1402, un don était fait à un Grec qui apporta les étrennes de la part de l'empereur de Constantinople (Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 38) et, de son côté, Jean sans Peur lui envoyait un tableau (Ibid., fol. 58).

11. Gustave Schlumberger, *Un empereur de Byzance à Paris et à Londres*. Paris, Plon, 1916, in-8°. — Dès le 17 mai 1400, l'empereur était à Melun et Corbeil auprès du duc de Bourgogne. Le 3 juin, il entra à Paris (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 298).

quaient pas de lui en apporter des nouvelles. Un pauvre écuyer de Bohême revenant de Turquie, où il avait sans doute été prisonnier, recevait 10 francs d'or[1] ; c'est peut-être à ce titre qu'un serviteur du Haze de Flandre, Jacob de Brenne, était, en 1399, gratifié d'une somme de 2 francs tournois à son retour de Turquie[2]. A diverses reprises, on trouve trace de dons faits à des hommes et à des esclaves apportant des nouvelles de Turquie[3]. Des Grecs venaient présenter à Jean sans Peur des arcs turquois avec des carquois garnis de flèches, et des salières de Turquie[4] ; on offrait à son jeune fils, Philippe, des habits turcs[5]. Peut-être rapporta-t-il de son séjour certain goût pour des détails de costume ; on voit, en effet, qu'en 1399 il fit payer une somme à Gueldequin Happart, orfèvre, « pour deux braceletz d'or, l'un que mondit Seigneur porte entour son bras, et l'autre que mondit seigneur a donné à son chevalier et chambellan messire Regnier Pot, pendant en chascun d'iceulx bracelés un anneel a un dyamant a une petite chaynette d'or esmaillé tout entour de pluseurs mos et de pluseurs couleurs[6] ». L'usage oriental du bracelet ne se répandit en France qu'au xv^e^ siècle, et les premières mentions que l'on en trouve se voient dans les comptes de Philippe le Bon. Jean sans Peur serait-il l'initiateur de cette mode[7]?

L'attachement gardé par le comte de Nevers à tout ce qui se rattachait à la désastreuse campagne de 1396 et à ses déplorables suites s'explique sans doute par des raisons politiques — rôle à jouer en Orient pour la défense du monde chrétien contre les Infidèles — mais il révèle aussi les sentiments intimes d'un homme que l'on considère toujours non comme le combattant valeureux de Nicopolis[8] et comme le chef qui sut, par son attitude très noble en face du vainqueur,

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 97. — 2. Ibid., B 5518, fol. 61. — 3. Ibid., B 5519, fol. 37 v°, 41, 44 v°. — 4. Ibid., B 5518, fol. 63 et 63 v°. — 5. Ibid., B 5519, fol. 41 v°. — 6. Ibid., B 5518, fol. 80.

7. Gay, *Glossaire archéologique.* Paris, Société bibliographique, t. I, 1887, in-4°, p. 205. — Le comte de Laborde, *Notice des émaux, bijoux et objets divers existant au Musée du Louvre* (Paris, 1853, in-8°), estime que le bracelet n'apparaît qu'au xv^e^ siècle (2^e^ partie, Glossaire, p. 172).

8. Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. I, p. 277 à 285.

sauver la vie et adoucir le sort de ses compagnons, mais comme l'adversaire haineux de Louis d'Orléans et qui, ne reculant pas devant le crime, fut l'un des principaux fauteurs de la lutte civile qui déchira le royaume et aida à la reprise de la guerre et à l'invasion anglaise.

Comme son père, Jean sans Peur paraît avoir été fastueux, tant pour lui-même que pour ses serviteurs et amis. Les chapitres des comptes relatifs aux achats de joyaux, de soieries, d'étoffes, aux cadeaux, en sont une preuve, d'après ce que permettent d'en juger les divers articles de la dépense de la Chambre aux deniers. Comme tous ses contemporains, Jean sans Peur offrait de nombreux cadeaux lors des étrennes, non seulement aux personnages tels que l'empereur de Constantinople [1], Charles VI [2], Isabeau de Bavière [3], ses oncles les ducs de Berri [4] et de Bourbon [5], son cousin le duc d'Orléans [6] — et, avec ce dernier, les échanges de présents durèrent jusqu'en 1404, alors que l'on ne trouve pas une fois le nom de Valentine Visconti [7] — mais aussi, à diverses occasions, à de grands seigneurs tels que le connétable [8], le maréchal Boucicaut [9], le comte de Joigni [10], Guillaume de La Trémoïlle [11], le sire de Heilli [12], le bâtard de Flandre [13], les sires de Beauvoir,

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 58 : tableau d'or.

2. Ibid., B 5520, fol. 126 v°, 200 : rubis, couverture aux armes de Jean sans Peur.

3. Ibid., B 5519, fol. 56 : patenôtre d'or garnie de perles.

4. Ibid., fol. 58 : tableau garni de pierreries.

5. Ibid., fol. 55 v° ; B 5520, fol. 127 v° : diamant, tableau orné de pierreries.

6. Ibid., B 5519, fol. 56 ; B 5520, fol. 200 : tableau orné de pierreries ; cheval et couverture. De son côté, Louis d'Orléans offrait des cadeaux au comte de Nevers (Ibid., B 5518, fol. 64 et 68 ; B 5519, fol. 31). Les rapports étaient fréquents entre eux. A diverses reprises, Jean sans Peur, fut l'hôte de Louis d'Orléans, à Asnières-sur-Oise (21-23 novembre 1398), à Beauté-sur-Marne (Seine, cant. et comm. de Nogent-sur-Marne), à Couci (12-16 juillet 1403).

7. Une seule fois, Jean sans Peur alla voir Valentine Visconti, près de Paris, le 28 avril 1400 (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 297).

8. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 55 v°.

9. Ibid., fol. 58, 58 v°. Les rapports entre Jean sans Peur et Boucicaut étaient fréquents.

10. Ibid., B 5520, fol. 133 v°. — 11. Ibid., B 5519, fol. 61. — 12. Ibid., fol. 61. — 13. Ibid., B 5520, fol. 131.

de Mâlain et Guiot de Brions, le sire de Rimaucourt[1], le sire d'Albret[2], Mademoiselle de Montpensier[3], la dame d'Albret[4], la vicomtesse d'Aumale[5], aux dames et demoiselles de l'entourage de Marguerite de Flandre et de la comtesse de Nevers[6], à des chambellans, gens de son hôtel[7], à des envoyés et messagers de seigneurs et princes étrangers[8]. Fréquemment, ces cadeaux consistaient en bijoux, colliers, fermaux, bracelets, anneaux, verges d'or, tableaux précieux, hanaps, aiguières, tasses d'argent, tapisseries, chevaux, sommes d'argent qui s'ajoutent, pour les gens de son hôtel, aux gages fixés qu'ils recevaient[9].

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 133 v°.
2. Ibid., fol. 127 v°.
3. Ibid., B 5519, fol. 58.
4. Ibid., B 5520, fol. 127 v°.
5. Ibid.

6. Ibid., B 5520, fol. 151 : chambre de tapisserie de fil d'Arras achetée à Adrien de Mouchi, tapissier à Paris, pour la femme de Regnier Pot ; — Ibid., fol. 132 : don d'un fermail à la femme de Guiot d'Orges ; — Ibid., fol. 127 : seize diamants offerts aux dames et demoiselles de la duchesse de Bourgogne et de la comtesse de Nevers ; — Ibid., fol. 134 : anneaux d'or pour les demoiselles de la duchesse ; — Ibid., fol. 126 : verges d'or pour les femmes de la duchesse.

7. Ibid., B 5520, fol. 131 : colliers d'or à Guillaume le Chamborant, chambellan ; au bâtard du Bouchet, Thierri de Saint-Seine, Pierre de Gillaudes, pannetiers ; Hocorsquin, Jacob de Villiers, échansons ; Le Moine de Neuville, Huguenin du Blé, écuyers tranchants ; Jean Dormoi, pannetier ; Regnaut Vallu, servant.

8. Ibid., B 5519, fol. 58 v° : collier d'or avec fermail acheté de Regnier Pot et donné à Pierre de Carvillon, chevalier d'Aragon ; — Ibid., B 5520, fol. 135 : tasses d'argent à Cornenesque, écuyer de Bohême ; — Ibid., fol. 105 v° : don à un valet de Jean de Châteaumorand ayant apporté une arbalète ; — Ibid., B 5518, fol. 68 : don aux officiers de l'hôtel du pape ; — Ibid., B 5519, fol. 38 v° : don à un valet du roi d'Aragon ayant apporté une mule ; — Ibid., B 5520, fol. 114 : don à Jean de Penhoet, amiral de Bretagne.

9. On relève aussi les dons suivants : Girard de Bourbon, 200 fr. (Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 109) ; — Jacques de Buxeuil, 1,000 fr. (Ibid., fol. 109) ; — Jacques de Courtiambles, 200 fr. (Ibid., fol. 93 v°) ; — Joceran Frepier, 100 et 200 fr. (Ibid., B 5518, fol. 62, et B 5520, fol. 98) ; — Thierri Gherbode, 50 fr. (Ibid., B 5519, fol. 34 v°) ; — Jean de Noident, 30 écus (Ibid., B 5520, fol. 95) ; — Regnier Pot, 400, 1,200, 500 fr. (Ibid., B 5519, fol. 32 ; B 5520, fol. 90 v°) ; — Guillaume de Saint-Mesmes, 76 fr. et demi (Ibid., fol. 85) ; — Guillaume de Vienne, 800 fr. (Ibid., fol. 93 v°) ; — Jean de Véleri, 111 fr. (Ibid., fol. 119 v°) ; — Guillaume de Vienne, seigneur de Sainte-Croix, 100, 600, 2,000 fr. (Ibid., fol. 98 v°, 119).

Certains de ces dons ont un objet précis : libérer des chevaliers et écuyers faits prisonniers au cours d'une mission ou dans un combat ou aider à payer leur rançon[1]. Mais les plus fréquents se rapportent à des mariages et à des baptêmes. Le comte de Nevers paraît avoir toujours tenu à témoigner son intérêt et son attachement aux gens de son hôtel en ne manquant jamais d'y participer, tantôt par sa présence, comme il le fit les 22 et 23 janvier 1399[2], lorsqu'il assista avec la comtesse, les dames de Ruffi, de Rochefort et de Commarin aux noces de Jacotte d'Orges, fille de Guiot d'Orges, écuyer d'écurie et panetier du duc de Bourgogne, tantôt par des présents. Il offrit à Jacotte d'Orges six tasses d'argent[3], de même qu'à son tailleur et valet de chambre, Guillaume Le Martin, le 12 décembre 1400[4]. Son conseiller, Jacob Robaut, reçut en semblable circonstance un fermail orné de pierreries[5] ; Jean de Saint-Amand, panetier, un fermail garni d'un rubis balai et de six perles[6] ; Jean Vorsenaere, écuyer, un diamant[7] ; Pierre Dangeul, secrétaire de Philippe le Hardi, un gobelet d'argent doré[8] ; d'autres recevaient de l'argent pour achat de vaisselle, comme Copin de Wissoc, huissier d'armes du duc de Bretagne[9], comme la fille de Pierre de Montbertaut[10] ; à d'autres on remettait des sommes d'argent sans affectation, tels Jacques de Poilli[11], Guillaume de Saint-Remi[12], Denis Vigier[13], Élion Turpin, écuyer de Regnier Pot[14] ; Philippe Jossequin, dit Le Mugnier, garde des joyaux, qui avait pris part au voyage de Hongrie, reçut lors de son mariage une somme de 500 francs[15].

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 113 : Guiot Le Bienfacé ; — Ibid. : Pierre de Bréville ; — Ibid., fol. 113 v° : Richard de Courcelles écuyer ; — Ibid. : Jacques Dormoi ; — Ibid., fol. 9 v° : Pierre des Essarts ; — Ibid., B 5519, fol. 105 : Jacques de Heilli ; — Ibid., fol. 105 : Jacques de Poilli, Élion Turpin ; ces derniers, l'un pannetier, l'autre valet servant du comte, étaient retenus prisonniers par l'archevêque de Salzbourg et Jacob de Tournoer. — Les autres étaient prisonniers en Angleterre.

2. Voir plus bas, p. 172.

3. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 59 v°. — 4. Ibid., B 5519, fol. 34. — 5. Ibid., fol. 81. — 6. Ibid., B 5520, fol. 133. — 7. Ibid., fol. 134 v°. — 8. Ibid., fol. 128. — 9. Ibid., B 5519, fol. 40 v°. — 10. Ibid., fol. 47. — 11. Ibid., B 5520, fol. 106. — 12. Ibid., B 5518, fol. 67. — 13. Ibid., fol. 107. — 14. Ibid., B 5519, fol. 34. — 15. Ibid., B 5520, fol. 87.

Les mentions baptistaires sont également fréquentes, car bien des fois Jean sans Peur fut parrain, tant dans son entourage que d'enfants de bourgeois et même d'enfants nés vraisemblablement lors de son séjour ou de son passage dans une localité. Il fit tenir sur les fonts baptismaux, à Arras, en avril 1403, le premier enfant de la vicomtesse d'Aumale [1]. On le voit parrain d'enfants de Daniel Alard, secrétaire de Philippe le Hardi [2], de Jean Chanteprime, conseiller du roi [3], de Jean de Courcelles, son conseiller [4], de Gauthier de Soutour [5], de Jean Despoulettes, trésorier de Bourgogne, de Jacob du Bois, son fruitier [6], de Jacques de Rulli [7], de son brodeur, de Claus d'Utrecht [8], d'un enfant d'une femme de chambre de Catherine de Bourgogne [9], de celui de la femme de l'épicier de la duchesse de Bourgogne à Dijon [10], de ceux d'habitants de Châtillon-sur-Seine [11], de Villars-le-Duc [12], de ceux de « pauvres femmes » à Rouvre [13] et à Salmaise [14].

A côté de ces participations à des événements privés intéressant des gens de son entourage et de ses États, on trouve fréquemment aussi des mentions de dons charitables qui permettent de se rendre compte de ce que pouvaient être ses sentiments. Autant que l'on peut en juger, il était généreux, faisant des dons aux serviteurs de son confesseur, Martin Porée [15], à son page, le bâtard de Heinsberg [16], remettant de petites sommes à l'un de ses valets de chiens, Coignié, pour lui permettre d'aller voir des amis [17], à Guiot Boisseran [18], valet de sommiers, à Jacob du Bois, fruitier [19], au portier de son hôtel de Paris, Huet Marcel, pour se rendre auprès de leurs femmes [20] ; son saucier, Demougnot Vuirot, recevait une

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 192. Le comte fit don d'un hanap et d'une aiguière d'argent dans un écrin. L'enfant fut tenu au nom du comte par Jean de Saint-Aubin (Ibid., fol. 128 et 160).

2. Ibid., fol. 135. — 3. Ibid., fol. 80. — 4. Ibid., B 5519, fol. 30. — 5. Ibid., B 5520, fol. 76. — 6. Ibid., fol. 36. Il lui donna six tasses d'argent. — 7. Ibid., fol. 30 v°. — 8. Ibid., fol. 132. — 9. Ibid. B 5519, fol. 30. — 10. Ibid., B 5520, fol. 79. — 11. Ibid., B 5518, fol. 51. — 12. Ibid., B 5520, fol. 79. — 13. Ibid., fol. 79. — 14. Ibid., B 5518, fol. 67. — 15. Ibid., fol. 65.

16. Ibid., B 5520, fol. 73 v°. — 17. Ibid., B 5519, fol. 43 v°. — 18. Ibid., B 5520, fol. 112 v°. — 19. Ibid., B 5518, fol. 66. — 20. Ibid., B 5520, fol. 104.

aide pécuniaire pour refaire sa maison à Rouvre[1]. Un de ses ménestrels, Chappellet, étant mort à Pagni, le comte faisait d'Arras un don à sa fille et lui envoyait une lettre[2]. A un étudiant, Robert de Zélande, reçu maître ès arts, il faisait remettre de quoi fêter son succès[3]; de même, il secourait une « pauvre gentilz femme misérable[4] », et à une pauvre femme qui lui avait présenté des poires il faisait donner 22 sous 6 deniers tournois[5]. Sa charité s'exerçait principalement à l'égard des malades[6]. Il aidait les gens de son hôtel dans leurs maladies, leur envoyait un médecin, tel le chirurgien Jean Lalement[7], qu'il dépêcha à son barbier, Andrieu d'Armentières, accidentellement blessé au visage à Estrées-Saint-Denis[8]; payant leur garde-malade, comme il le fit pour son page, Jean du Four[9]; les indemnisant de leurs gages en cas de maladie, s'inquiétant des besoins de son confesseur, Martin Porée, alité à Chalon[10], et, en juin 1399, secourant, à Is-sur-Tille, une femme dont l'enfant était malade[11].

Lorsque, en 1403, une « mortalité » sévit à Dijon, il récompensa par un don de 40 écus son physicien, Simon Bauduin, pour ses peines et travaux[12]. A plusieurs reprises, on le voit faire des dons à ses médecins et aider un maître ès arts, Hugues Picotin, étudiant en la Faculté de médecine, pour acheter un livre de médecine[13]!

Faut-il attribuer la sollicitude de Jean sans Peur pour les médecins et les malades au souvenir des souffrances dont il

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 63 v°. — 2. Ibid., B 5519, fol. 96. — 3. Ibid., fol. 41 v°. — 4. Ibid., B 5520, fol. 112 v°. — 5. Ibid., B 5519, fol. 39 v°.

6. Ibid., B 5519, fol. 48 : don à Regnier, valet de Jean sans Peur; — Ibid., fol. 41 : don à Coppin de Terremonde, qui avait eu le bras cassé; — Ibid., fol. 39 v° : don à Guiot Osouf, écuyer d'écurie; — Ibid., B 5520, fol. 110 : don à Jean Merlin, clerc de la chapelle; — Ibid., B 5519, fol. 48 : don à Guillaume Pourri, valet de la garde-robe, tombé de cheval dans l'eau et blessé lors du voyage à Notre-Dame de Chartres. — 7. Ibid., B 5520, fol. 94 v° et 109.

8. Ibid., B 5519, fol. 35. — 9. Ibid., B 5520, fol. 107.

10. Ibid., B 5520, fol. 94 v° et 109; B 5518, fol. 70 : don à Berthelemi de Cutigni, malade à Paris, en « recompensation » de ses gages.

11. Ibid., B 5518, fol. 63. — 12. Ibid., B 5520, fol. 99 v°. — 13. Ibid., B 5519, fol. 47 v°.

avait été témoin en Orient parmi ses compagnons de captivité après Nicopolis ou à l'impression reçue d'une maladie dont lui-même avait souffert dans la seconde moitié de 1401? Au début de juin, semble-t-il, Jean sans Peur, alors à Paris[1], eut une « boce », vraisemblablement une tumeur à la tête, pour laquelle il fut soigné par un chirurgien, Pierre de Saint-Mor[2]. Cette « boce » ne paraît pas avoir interrompu son activité[3] et il partit pour l'Artois[4]. Là, on dut le traiter plus énergiquement. Le 4 juillet, son physicien, Geoffroi Maupoivre, dépêchait le bâtard de Lagni à Auxi-le-Château chercher un chirurgien, afin de brûler cette tumeur[5], et, en même temps, envoyait un chevaucheur, Jean de Fismes, à Bruges, pour rapporter des « apothicaireries[6] ». Le comte fut sans doute soulagé, car il ne cessa pas, durant tous ces mois, de circuler en Artois[7]; mais il n'était pas guéri lors de son retour à Paris, le 10 octobre; le physicien, qui avait accompagné en 1398 Antoine de Bourgogne à Ault-sur-Mer, venait le visiter chaque jour[8], et, le 7 novembre, on achetait de « viez linceulx et un quevrechief à faire bandeaux et emplastres pour mettre sur une boce que Monseigneur avoit », et on payait à Guillaume, le tailleur, une « capuche garnie de laine[9] ». Cette maladie, qui cependant dut à un moment être assez sérieuse pour que son beau-frère, Amé VIII de Savoie, lui ait envoyé son médecin, Jean Chaine[10], paraît

1. Il était à Paris et aux environs depuis la fin de juin 1400.
2. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 41 v°.
3. Voir plus bas, p. 195.
4. Le 16 juin.
5. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 41, et B 5519, fol. 95 v°.
6. Ibid., B 5519, fol. 95 et 96 v°.
7. Voir plus bas, p. 195, 196. — Le 28 juillet, il se trouvait à Boulogne-sur-Mer lors de l'arrivée d'Isabelle de France et, en août, en Flandre et en Brabant.
8. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 44 : « A Jehan Le Comte, chirurgien à Paris, pour avoir un cheval pour le venir visiter (Jean sans Peur) chascun jour à Conflans les Paris pour une boce que nagueres il a eue. »
9. Ibid., fol. 115 v°.
10. Ibid., fol. 57 v°. — On lui donna un gobelet d'argent pour avoir « visité » Jean sans Peur dans sa maladie. Bien que le nom de ce physicien ne soit pas mentionné, on peut présumer que ce fut Jean Chaine, à qui, en septembre 1404, Jean sans Peur faisait payer 6 fr. 15 s. t. (Ibid., B 5520, fol. 108).

n'avoir pas eu de suite et ne modifia en rien les habitudes de Jean sans Peur. Il continua à se déplacer et à se livrer à ses plaisirs favoris, la chasse et les joutes.

Si les mentions relatives aux jeux de dés, de trictrac et autres sont fréquentes [1], ainsi que celles de la paume, il semble bien que ce soit la chasse et les joutes qui aient été particulièrement chères au comte de Nevers. Les paiements relatifs à la fauconnerie et aux chiens reviennent presque à chaque page ; il paraît avoir été un veneur infatigable ; à chaque instant, ses fourriers allaient quérir les chiens ; il en avait partout, lévriers, chiens courants, épagneuls, qu'il faisait élever à Paris [2] et en Bourgogne ; il les faisait venir [3] et, en voyage, il empruntait ceux des seigneurs voisins pour courir les plaines et les forêts [4] ; lors de ses longs séjours à Rouvre, il passait des journées entières à la chasse [5], pratiquant volontiers la chasse au loup [6]. Si sa meute était soigneusement entretenue [7], sa fauconnerie ne l'était pas moins ; il recherchait les faucons, qu'on ne manquait pas de présenter à ses fauconniers [8] et que de nombreux seigneurs tenaient à lui offrir pour acquérir sans doute sa faveur [9] ; aux faucons s'ajoutaient vautours, léopards et singes dans les volières et les cages [10].

Passionné pour la chasse, il ne l'était pas moins pour les joutes, qui étaient un élément essentiel de toutes les fêtes. Aussi les comptes de Jean de Véleri abondent-ils en mentions de paiements relatifs à celles qui se déroulèrent à diverses reprises, principalement à Paris, à l'hôtel Saint-Paul, en 1401 et en 1402 [11], à Arras lors du mariage d'Antoine

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 50 et 50 v°. — 2. Ibid., B 5519, fol. 37. — 3. Ibid., B 5520, fol. 105 v°, 203, 206 et 211. — 4. Ibid., B 5519, fol. 37 et 44 ; B 5520, fol. 99, 106, 108.

5. Voir *Itinéraire*, *passim*.

6. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 102 et 109. — 7. Ibid., B 5519, fol. 44 : don de lévriers par un chevalier flamand ; — fol. 38 : donné par le connétable ; — fol. 50 : par le sieur de La Hunaudaie. — 8. Ibid., fol. 121 et 147. — 9. Ibid., B 5518, fol. 61 ; B 5519, fol. 45, 45 v° ; B 5520, fol. 91 v°, 100 v°, 103, 109, 116 v°, 117, 167. — 10. Ibid., B 5519, fol. 48, 92 v°, 105, 107, 108 v°, 178. Girardin, gardien des autours, achetait un tambour pour le déduit des oiseaux (Ibid., B 5518, fol. 61 v°).

11. Ibid., B 5519, fol. 70 v°, 71, 71 v°, 88, 95 v°. — Les joutes de 1402 paraissent avoir été très importantes. Jean sans Peur, à cette occasion,

de Bourgogne et de Jeanne de Saint-Pol[1], et de la vicomtesse d'Aumale avec Arnoul de Hornes[2], à Bruxelles[3], à Talant, à Rouvre[4] et à Seurre[5], lors du départ de la comtesse de Savoie à l'automne 1403, et qui eurent un éclat particulier. A chacune de ces manifestations joyeuses, on faisait venir les chevaux de joutes, que l'on allait chercher au loin[6]; on voiturait dans des chariots les harnais et ornements de joutes, dont on confiait la décoration aux peintres Jean Le Voleur et Jean Malouel[7]; on commandait une ceinture de cuivre faite de gros bouillons sonnants et de petits besants, destinée à être offerte au marquis de Pont[8]. A côté des joutes, on trouve également mention de fêtes se déroulant sur la Seine entre Conflans et Saint-Germain-en-Laie[9], de déjeuners dans les jardins des résidences de ses parents[6], d' « apertises[10] » diverses, de fêtes devant la reine[11], de promenades en mer lors du voyage de l'Écluse, en 1405[12].

On pénètre, grâce à ces textes, dans l'intimité de Jean sans Peur. On le voit offrir des cadeaux à son père, telles des chemises de toile de Chartres[13], et, connaissant le goût de sa

acheta des satins de Lucques à Michel Mercati, mercier lucquois habitant Paris.

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 45, 60, 88, 95 v°, 98 v°, 116 et v°, 119 v°; B 5520 fol. 89, 149 v°. — Ces noces eurent un grand éclat. Charles VI envoya ses trompettes; Jean sans Peur commanda ses vêtements à Jean Mainfroi et Claus d'Utrecht; il se fit faire une ceinture avec de fausses perles; le jour des joutes, il alla s'armer en l'hôtel dit la Quiencette (B 5519, fol. 50).

2. Ibid., B 5519, fol. 95. — 3. Ibid., B 5519, fol. 95, 97, 99; B 5520, fol. 154. — 4. Ibid., B 5520, fol. 102, 196 v°. — 5. Ibid., B 5520, fol. 102, 153 v°, 163, 255.

6. Ibid., B 5519, fol. 95, 95 v°, 98, 98 v°, 99; B 5520, fol. 99, 102, 155, 163. — Ibid., B 5519, fol. 88 v°; B 1538, fol. 187. — 7. Ibid., B 5519, fol. 87 v°.

8. A Hesdin, Lallaing, etc.

9. Ernest Petit, *Itinéraires...*, p. 287; et plus bas, p. 195.

10. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 112 v°, 117 v°.

11. Ibid., B 5519, fol. 51 v° : don de 125 fr. par personne fait en 1403 à Jacques de Heilli, Jean de Courcelles, Renaud d'Azincourt pour des haincelins ou courtes houppelandes et des habillements afin de l'accompagner à une fête devant la reine.

12. Ibid., B 5520, fol. 116 : don aux mariniers et aux trompettes qui le menèrent en mer.

13. Ibid., B 5520, fol. 30 v°. — Ce cadeau fut fait lors du voyage de Bretagne.

mère et de sa femme pour la musique, leur envoyer des cordes de harpes en remplacement de celles qui étaient rompues[1]. Il s'inquiétait de ses enfants, envoyant un vêtement turc à son fils Philippe[2], faisant des dons aux nourrices et aux berceresses[3]. Des détails plus intimes encore ont ainsi été conservés, par exemple sur les étuves, du moins celles de Chanceaux, de Dijon et du château de Pontoise à Paris[4].

On sait quelle était la piété et la dévction de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre et combien cette dernière avait veillé à la formation religieuse de ses enfants[5]. Les dons pieux sont fréquents dans les comptes de la Chambre aux deniers. Les pèlerinages se succèdent à la Madeleine de Vézelai[6], au patron des prisonniers, saint Léonard à Corbigni[7] et, à la suite de sa maladie, au sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Chartres[8]. Il obtenait, sans doute sur sa demande, du chapitre de Cologne le don d'« un chief des XI^m Vierges[9] », qui lui était envoyé en septembre 1399 ; il faisait des offrandes aux églises de Saint-Lazare d'Autun[10], de Saint-Martin de Tours[11], de Notre-Dame de Boulogne, près Paris[12], au « chef Saint Jehan » d'Amiens[13], à l'abbaye de Saint-Denis[14], à Notre-Dame-des-Vendanges, près Angers[15], aux reliques de Saint-Germain d'Auxerre[16], à celles des saints Simon et Jude

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 76 v°, 177 v°, 200. — Lui-même semble avoir eu un goût pour cet instrument, et il donnait en 1401 à son harpiste, Jean Martin, de quoi fere mettre à point sa harpe » (Ibid., B 5519, fol. 44 v°), et, le 16 novembre de la même année, il lui donnait 6 fr. 15 s. t. pour en acheter une autre (Ibid., fol. 50 v°).

2. Voir plus haut, p. 155.

3. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 109.

4. « A Jehan de Buncey, maistre des estuves de Dijon, pour ce qu'il avoit chauffié les estuves de Chanceaux ou mois de may derrein passé », et Ibid., B 5519, fol. 45 : « à l'hostel des estuves au chasteau de Pontoise à Paris, pour don par Monseigneur fait dernièrement qu'il s'estuva », et plus bas, p. 177.

5. Étienne Picard, *ouvr. cité*.

6. Voir plus bas, p. 187, et Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 45.

7. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 50 v°. — 8. Ibid. — 9. Ibid., fol. 30.

10. Ibid., B 5518, fol. 71. — 11. Ibid., fol. 49. — 12. Ibid., B 5519, fol. 30. — 13. Ibid., B 5520, fol. 76. — 14. Ibid., fol. 76 v°. — 15. Ibid., B 5519, fol. 31. — 16. Ibid., fol. 30 v°.

de Flavigni[1], de Notre-Dame de Beaune et de Saint-Bénigne de Dijon[2]. A l'occasion de la Chandeleur, il ordonnait de peindre et d'écussonner à ses armes des cierges destinés à cette fête[3]. Ses aumônes aux églises étaient nombreuses[4]. Il faisait des dons aux enfants de chœur de celles où il allait prier en voyage[5] ; il faisait dire des messes, et en particulier pour les Trépassés[6]. Au chevet de son lit, on mettait la nuit un tableau, pour lequel il faisait faire, en 1403, une custode de satin vert[7], et il eut soin que, de Douai à Saint-Seine, une petite chapelle accompagnât le corps de son père[8].

Au chapitre des dons, on relève les noms de quelques envoyés de princes étrangers venus à la cour de Jean sans Peur et qui reçoivent des cadeaux ou des sommes d'argent[9], et, au chapitre des messageries, on voit ceux de ses serviteurs que le comte de Nevers envoyait en mission. A vrai dire, jusqu'en 1404, on ne peut pas constater que, sauf en ce qui touche l'Orient[10], Jean sans Peur ait eu une activité politique très grande. Les noms qui sont mentionnés sont, sauf un messager du pape[11], ceux d'envoyés du roi d'Aragon[12], des reines de Castille[13] et de Sicile[14], des ducs d'Autriche[15], du duc de Lorraine[16], avec qui le comte de Nevers avait des rapports de parenté et d'alliance. On signale aussi des échanges d'envoyés avec le roi d'Angleterre, Henri V[17] ; mais il s'agit d'une question relative à l'étape de la laine ; on relève l'envoi du

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 77 v°.

2. Ibid., B 5520, fol. 73 v° ; lors de son entrée à Dijon en 1404. — 3. Ibid., B 5518, fol. 49. — 4. Ibid., B 5520, fol. 96. — 5. Ibid., fol. 49, 49 v°, 51, 52 v°. — 6. Ibid., B 5519, fol. 29, 31 v°, 38. — 7. Ibid., B 5520, fol. 137. — 8. Ibid., fol. 171 v°. — 9. Voir plus haut, p. 157. — 10. Voir plus haut, p. 152-155.

11. Ibid., B 5518, fol. 68.

12. Ibid., B 5519, fol. 56 v° : don d'un collier d'or de 1 marc et demi, à un fermail pendant garni de pierreries, acheté de Regnier Pot au début de 1401.

13. Ibid., fol. 46 v° : à l'occasion de la naissance d'une fille en 1402.

14. Ibid., B 5520, fol. 96. Il s'agit de l'annonce de la naissance de celui qui fut le roi René. Le comte envoya peu après en Italie Laurent Vigier (Ibid., fol. 94), sans qu'il soit possible de déterminer pour quelle raison.

15. Léopold d'Autriche était le beau-frère de Jean sans Peur.

16. Arch. de la Côte-d'Or, B 5520, fol. 169 v°.

17. Ibid., fol. 105 v°.

bâtard du Bouchet et de Jean de Manati, écuyer d'écurie, en Pouille ; cela se rapporte à l'expédition du comte de la Marche [1].

C'est seulement après son avènement au duché de Bourgogne que Jean sans Peur semble avoir, et dès le premier jour, manifesté une grande activité diplomatique ; non seulement il s'empresse de mettre matériellement en sa main le duché de Bourgogne, agissant en maître, licenciant une partie des serviteurs de son père [2], envoyant des messages de tous les côtés dans ses États [3] et auprès des princes du sang, des grands feudataires et seigneurs français [4], tenant à Paris, dans son hôtel, un train vraiment princier [5], et, le jour où la mort de sa mère le mit en possession de la Flandre et de l'Artois, cette même activité se manifesta dans ses nouveaux États et auprès des seigneurs de la région rhénane [6]. Il prépara sans retard, sans hésitation, le rassemblement de ses forces pour le rôle qu'il entendait jouer et la lutte qu'il allait entreprendre, afin de s'assurer, après son père et à son exemple, la prééminence dans le royaume, sans se soucier de ses anciennes amitiés.

* * *

C'est la conclusion qui semble découler de l'examen de ces comptes de la Chambre aux deniers. Celui qui allait être le plus antipathique des princes de cette époque paraît, de 1398 à 1405, avoir eu avant tout une vie familiale, avoir été généreux, compatissant, et surtout n'avoir eu aucune initiative ni activité politiques. Il fut, semble-t-il, dominé par son père et par sa mère, initié par eux à la vie politique qu'il allait mener après leur disparition, et, autour de lui, tout un groupe de familiers, principalement Bourguignons et Com-

1. Arch. de la Côte-d'Or, B 5518, fol. 68, 74 ; B 5520, fol. 90 ; il y demeura trois ans. — 2. Ibid., B 5520, fol. 114. — 3. Ibid., fol. 175, 177, 178 v°, etc. — 4. Ibid., fol. 112, 170 v°, 177, etc. — 5. Voir plus bas, p. 209-210.

6. Ibid., fol. 80 v°, 157, 170 v°, etc., et Léon Mirot, *L'enlèvement du dauphin...*, p. 13 et suiv.

tois, l'entourait et vraisemblablement l'influençait. Est-ce cette subordination, cette contrainte qui, dès 1404, provoquèrent chez lui une transformation complète politique et morale?

Seule l'étude des comptes de la Chambre aux deniers, que Jean de Véleri continua à tenir comme auparavant lorsque Jean sans Peur fut devenu duc de Bourgogne et comte de Flandre, permettra de le déterminer.

Léon Mirot.

ITINÉRAIRE DE JEAN SANS PEUR

(18 JUILLET 1398-30 JUIN 1405)

1398

JUILLET

Jeudi 18.	Dîner Conflans-les-Charenton[1]; coucher Louvres-en-France.
Vendredi 19.	Dîner Pont-Sainte-Maxence; gîte Ressons-sur-Matz.
Samedi 20.	Dîner Éclusier-Vaux; gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne[2].
Dimanche 21 à vendredi 26.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne. Dîner Arras, vers la duchesse de Bourgogne; gîte Doullens.
Samedi 27.	Dîner Saint-Riquier; gîte Abbeville.
Dimanche 28.	Boire le matin Abbeville; gîte Eu.
Lundi 29.	Dîner Eu; gîte Monchaux, aux dépens de Madame d'Eu[3].
Mardi 30.	Dîner Monchaux; gîte Abbeville.
Mercredi 31.	Dîner et gîte Hesdin; y furent mons. de Brimeux[4], mons. de Wavrin[5], mons. d'Auxi[6],

1. Les localités autres que les chefs-lieux de département ou d'arrondissement seront identifiées à la table.

2. Marguerite de Flandre, fille de Louis de Maele, comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, de Nevers, de Rethel, baron de Donzi; née en 1348, épouse en premières noces de Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne († 1361), et en secondes noces (1369) de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Elle mourut le 16 mars 1405.

3. Marie, fille de Jean, duc de Berri, épousa Philippe d'Artois, comte d'Eu, mort, au retour de la croisade de Nicopolis, à Micaliza, le 16 juin 1397.

4. David de Brimeux, seigneur d'Humbercourt, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne, bailli d'Hesdin, lieutenant du maréchal de Bourgogne.

5. Robert, sire de Wavrin et de Lillers.

6. David, sire et ber d'Auxi, fils de Jean d'Auxi et de Catherine de Melun, épousa : 1° Marguerite de La Trémoïlle; 2° Marguerite de Regnauville. Il fut tué à Azincourt en 1415.

mons. de Robois[1], mess. Pierre de Raisse[2] et autres, qui soupèrent avec lui à la Fontaine-du-Port, à Hesdin.

Aout

Jeudi 1er.	Dîner Hesdin ; gîte Saint-Pol ; y furent mons. de Brimeux, mons. d'Auxi, mons. de Wavrin et autres.
Vendredi 2.	Boire le matin Saint-Pol ; gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne[3].
Samedi 17.	Dîner Arras, vers la duchesse de Bourgogne.
Dimanche 18.	Boire Bapaume ; dîner Péronne ; gîte Nesle.
Lundi 19.	Dîner Noyon ; gîte Compiègne.
Mardi 20.	Dîner Senlis ; gîte Louvres-en-France.
Mercredi 21.	Dîner Villeneuve-Saint-Georges, vers le duc de Bourgogne ; gîte Conflans.
Jeudi 22 à samedi 31.	Vers le duc de Bourgogne[4].

Septembre

Dimanche 1er à lundi 30.	Vers le duc de Bourgogne[5].

Octobre

Mardi 1er à jeudi 31.	Vers le duc de Bourgogne.

1. Jean de Robois, seigneur de Robois et de Kerville ; il accompagna en 1413 Jean sans Peur vers le roi et vers le duc de Guienne.

2. Pierre de Raisse, seigneur de la Margerie, châtelain et bailli d'Orchies.

3. Il fut vingt et un jours vers la duchesse de Bourgogne, et à ses dépens, dont six jours en juillet et quinze en août.

4. Du 21 au 31, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise, arr. Corbeil), Conflans, Paris, Corbeil, Saint-Denis (E. Petit, *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, ducs de Bourgogne (1363-1419)*, d'après les comptes de dépenses de leur hôtel, dans *Collection des documents inédits sur l'histoire de France.* Paris, Impr. nat., 1888, 1 vol. in-4°, p. 278).

5. A Paris, Corbeil, Conflans, La Grange-aux-Merciers-les-Conflans, Corbeil, Orgenoi (Seine-et-Marne, arr. et cant. Melun, comm. Boissise-le-Roi), Melun, Lieusaint (Seine-et-Marne, arr. Melun, cant. Brie-Comte-Robert), Bourg-la-Reine (Seine), Chelles (Seine-et-Marne, arr. Meaux, cant. Lagni), Lagni (Seine-et-Marne, arr. Meaux), Meaux (Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.) (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 279-280).

6. Couilli (Seine-et-Marne, arr. Meaux, cant. Créci-en-Brie), Chelles, Grange-aux-Merciers, Paris, Bourg-la-Reine, Longjumeau (Seine-et-Oise,

NOVEMBRE

Jeudi 21.	Dîner Saint-Germain-en-Laie, vers le duc de Bourgogne ; gîte Asnières-sur-Oise, vers le duc d'Orléans[1].
Vendredi 22.	Dîner Presles ; gîte Asnières-sur-Oise, aux dépens du duc d'Orléans.
Samedi 23.	Dîner Saint-Brice-sous-Forêt, aux dépens du duc d'Orléans ; gîte Conflans, vers le duc de Bourgogne.

DÉCEMBRE

Jeudi 12.	Souper et gîte Saint-Denis.
Vendredi 13.	Dîner Saint-Denis, aux frais de l'abbé[2].
Samedi 14.	Dîner Ressons-sur-Matz ; gîte Roye.
Dimanche 15.	Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Bois de Mofflaines, vers la duchesse de Bourgogne.
Mardi 17.	Gîte Bapaume, avec la comtesse de Nevers[3].
Mercredi 18.	Dîner Péronne ; gîte Nesle, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 19.	Dîner Noyon ; gîte Pont-à-Choisi-au-Bac, avec la comtesse de Nevers.
Vendredi 20.	Dîner Saint-Brice-sous-Forêt ; gîte Senlis, avec la comtesse de Nevers.
Samedi 21.	Dîner Dammartin-en-Goële ; gîte Claie, avec la comtesse de Nevers.
Dimanche 22.	Dîner Claie ; gîte Lagni-sur-Marne, avec la comtesse de Nevers.
Lundi 23	Dîner La Queue-en-Brie, gîte Villeneuve-Saint-Georges, avec la comtesse de Nevers.
Vendredi 27.	Boire le matin Corbeil ; souper et gîte Champeaux, avec la comtesse de Nevers.
Samedi 28.	Dîner et gîte Donnemarie-en-Montois, avec la comtesse de Nevers.

arr. Corbeil), Conflans (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 280-281), et jusqu'au 21 novembre.

1. Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, assassiné d'ordre de Jean sans Peur le 27 novembre 1407.

2. Philippe de Villette, abbé de Saint-Denis de 1398 à 1418.

3. Marguerite, fille d'Aubert de Bavière comte de Hainaut, Hollande, Zélande, fut mariée le 12 avril 1385 à Jean sans Peur ; elle mourut le 14 janvier 1423.

Dimanche 29. Dîner Donnemarie-en-Montois ; gîte Trainel, avec la comtesse de Nevers.

Lundi 30. Dîner Trainel ; souper et gîte Saint-Liébaut, aux frais de M. de Courcelles[1], avec la comtesse de Nevers.

Mardi 31. Boire le matin Saint-Liébaut ; aux frais de M. de Courcelles ; gîte l'Isle-Aumont, avec la comtesse de Nevers.

1399

Janvier

Mercredi 1er. Dîner Isle-Aumont ; gîte Bar-sur-Seine, avec la comtesse de Nevers.

Jeudi 2. Dîner Mussi-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine, avec la comtesse de Nevers.

Vendredi 3. Dîner Coulmiers-le-Sec ; gîte Villaines-en-Duesmois, avec la comtesse de Nevers.

Samedi 4. Dîner Baigneux-les-Juifs ; gîte Chanceaux, avec la comtesse de Nevers.

Dimanche 5. Dîner Saint-Seine-l'Abbaye ; gîte Dijon ; les enfants tout le jour à Dijon.

Lundi 6. Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.

Mardi 7. Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; souper Rouvre.

Mercredi 8. Rouvre ; au souper le comte de Joigni[2], le sire de Saint-Georges[3] et autres chevaliers et écuyers étrangers.

Jeudi 9. Rouvre.

Vendredi 10. Dîner Fenai ; gîte Dijon, vers la comtesse de Nevers.

1. Jean de Courcelles, seigneur de Courcelles, échanson et panetier de Philippe le Hardi, conseiller de Charles VI, puis de Henri VI et du duc de Bedfort ; il avait épousé Marguerite de Fontenai et mourut vers 1435.

2. Louis de Noyers, fils de Miles IX, seigneur de Noyers ; il devint comte de Joigni en 1393, à la mort de son frère Jean III ; sa fille Marguerite apporta en 1415 le comté à son mari, Gui de La Trémoïlle.

3. Guillaume III de Vienne, seigneur de Saint-Georges, de Seurre et de Sainte-Croix, fils d'Hugues VI de Vienne et d'Alix de Faucognei ; il mourut en 1434. Il avait épousé en premières noces Louise de Genève, nièce du pape Clément VII, et en secondes noces Marie d'Auvergne.

Samedi 11.	Dîner Quétigni ; gîte Rouvre, avec la comtesse de Nevers.
Dimanche 12.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers ; y furent Regnier Pot[1] et autres.
Lundi 13.	Rouvre ; au dîner Regnier Pot.
Mardi 14.	Rouvre ; y fut Gérard de Bourbon[2].
Mercredi 15.	Rouvre.
Jeudi 16.	Quétigni ; gîte vers la comtesse de Nevers et les enfants[3].
Vendredi 17.	Dîner Messigni ; gîte Is-sur-Tille.
Samedi 18-lundi 20.	Is-sur-Tille.
Mardi 21.	Is-sur-Tille ; y fut messire Jean de Chalon[4].
Mercredi 22.	Dîner Is-sur-Tille ; gîte Dijon, vers la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent les dames de Ruffei[5], de Rochefort[6], de Commarin[7], plusieurs autres dames, chevaliers, écuyers pour les noces de Jacotte, fille de Guiot d'Orges[8].
Jeudi 23 et vendredi 24.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; Madame de Savoie[9], Philippe Mon-

1. Seigneur de la Roche-Nolai, de la Prune en Berri et de Thorei, membre du Conseil étroit et chambellan du duc de Bourgogne ; il avait épousé le 29 novembre 1392 Catherine Anguissola, demoiselle d'honneur de Valentine Visconti. Il mourut en 1433 (cf. colonel Sadi-Carnot, *Jacques Pot, sire de la Roche*, dans *Association bourguignonne des Sociétés savantes*. Douzième Congrès tenu à Dijon. Dijon, 1937, in-8°, p. 137-146).

2. Girard de Bourbon, seigneur de Montperroux, écuyer d'écurie de Philippe le Hardi, échanson de Jean sans Peur, membre du Grand Conseil de Bourgogne.

3. Philippe le Bon ; — Marguerite épousa Louis, duc de Guienne, et en secondes noces Arthur de Bretagne, comte de Richemont ; — Marie.

4. Jean de Chalon, seigneur d'Arlai, prince d'Orange, seigneur de Cuiseaux et de Vitteaux ; il épousa Marie de Baux, qui lui apporta la principauté d'Orange, et mourut en 1418.

5. Marie de Villersexel, fille d'Humbert de Villersexel et de Béatrice de Savoie ; elle épousa Philippe de Vienne, seigneur de Pimont, Ruffei et Chevraux.

6. Jeanne de Maligni, femme de Jean de Rochefort, chevalier, seigneur de Châtillon-en-Bazois.

7. Femme de Jacques de Courtiambles, membre du Conseil étroit du duc de Bourgogne.

8. Guiot d'Orges ou d'Ourges, écuyer d'écurie de Philippe le Hardi et son maître d'hôtel en 1399. Il avait épousé la dame de Chalvosson et était frère de Philippe d'Orges.

9. Marie de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi et de Marguerite de

	seigneur[1], audit mariage, où furent les dames de Ruffei, de Rochefort, de Commarin, les bourgeoises de Dijon.
Samedi 25-lundi 27.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; Madame de Savoie et Philippe Mons.
Mardi 28.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; dîner Plombières-les-Dijon.
Mercredi 29.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; Madame de Savoie, Philippe Mons. ; dîner Courcelles-au-Mont.
Jeudi 30 et vendredi 31.	Dijon, avec la comtesse de Nevers, les enfants, Madame Savoie, Philippe Mons.

FÉVRIER

Samedi 1er.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Dimanche 2.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants, Madame de Savoie, Philippe Mons.
Lundi 3.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants, Madame de Savoie, Philippe Mons.
Mardi 4.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants, Madame de Savoie, Philippe Mons.
Mercredi 5.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants, Madame de Savoie, Philippe Mons.
Jeudi 6.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille.
Vendredi 7.	Is-sur-Tille.
Samedi 8.	Dîner Lux ; gîte Is-sur-Tille.
Dimanche 9 et lundi 10.	Is-sur-Tille.
Mardi 11.	Dîner Is-sur-Tille ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Mercredi 12 et jeudi 13.	Dijon, avec la comtesse de Nevers, les enfants, Madame de Sulli[2] et autres.

Flandre, née en août 1380, épousa Amédée VIII, comte, puis duc de Savoie.

1. Philippe, fils de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, né en octobre 1389, comte de Nevers et de Rethel en 1405 ; il épousa en premières noces Isabelle de Couci, en secondes noces Bonne d'Artois et périt à Azincourt en octobre 1415.

2. Marie de Sulli, fille de Louis de Sulli et d'Isabeau de Craon, épousa : 1° Gui de La Trémoïlle ; 2° Charles d'Albret ; elle mourut en 1409.

Vendredi 14.	Dîner Is-sur-Tille, avec la comtesse de Nevers ; gîte Mirebeau-sur-Bèze.
Samedi 15 à lundi 17.	Mirebeau-sur-Bèze, avec la comtesse de Nevers.
Mardi 18.	Mirebeau-sur-Bèze, avec la comtesse de Nevers, M. de Saint-Georges et autres.
Mercredi 19.	Dîner, souper, gîte Lux, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 20.	Dîner Lux ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Vendredi 21.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Samedi 22.	Dîner Dijon ; gîte Gilli-les-Vougeot.
Dimanche 23 et lundi 24.	Gilli-les-Vougeot.
Mardi 25.	Dîner à l'hôpital sous la Ville-sous-Gevrei ; gîte Gilli, avec les enfants.
Mercredi 26.	Dîner et gîte Nuits-Saint-Georges, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 27.	Dîner et gîte Beaune.
Vendredi 28.	Dîner et gîte Beaune, avec la comtesse de Nevers.

MARS

Samedi 1er.	Dîner et gîte Maisières, avec la comtesse de Nevers.
Dimanche 2.	Dîner Viré ; gîte Chalon-sur-Saône, avec la comtesse de Nevers.
Lundi 3.	Chalon-sur-Saône, avec la comtesse de Nevers.
Mardi 4.	Dîner Champforgueil, avec la comtesse de Nevers, aux frais de l'évêque de Chalon [1].
Mercredi 5.	Chalon-sur-Saône ; dîner Viré ; coucher et gîte Germoles, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 6.	Hôpital de Sennecei ; la comtesse tout le jour à Germoles.
Vendredi 7.	Germoles, avec la comtesse de Nevers ; y fut tout le jour M. de Saint-Georges et autres.
Samedi 8.	Dîner Viré ; gîte Germoles, où était la comtesse de Nevers.
Dimanche 9.	Dîner Champforgueil ; gîte Germoles, avec la comtesse de Nevers.

1. Olivier de Martreuil, évêque de Chalon du 9 septembre 1387 à 1405.

Lundi 10.	Champforgueil ; gîte Bellecroix, avec la comtesse de Nevers.
Mardi 11.	Bellecroix, avec la comtesse de Nevers.
Mercredi 12.	Dîner Saint-Aubin ; gîte Molinot, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 13.	Dîner et gîte Autun, avec la comtesse de Nevers.
Vendredi 14.	Dîner Autun ; gîte Arnai-le-Duc, avec la comtesse de Nevers.
Samedi 15.	Arnai-le-Duc, avec la comtesse de Nevers.
Dimanche 16.	Dîner Arnai-le-Duc ; souper et gîte Commarin, avec la comtesse de Nevers, aux frais de Jacques de Courtiambles.
Lundi 17 et mardi 18.	Pouilli-en-Auxois, avec la comtesse de Nevers.
Mercredi 19.	Pouilli-en-Auxois, avec la comtesse de Nevers ; y furent des chevaliers et écuyers étrangers.
Jeudi 20.	Dîner Sombernon ; gîte Fleurei-sur-Ouche, avec la comtesse de Nevers.
Vendredi 21.	Fleurei-sur-Ouche, avec la comtesse de Nevers.
Samedi 22.	Dîner Plombières ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers
Dimanche 23.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et ses enfants.
Lundi 24 à mercredi 26.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Jeudi 27 à lundi 31.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent Madame de Savoie et Philippe Mons.

Avril

Mardi 1er.	Dîner et gîte Messigni.
Mercredi 2.	Dîner Messigni ; gîte Saint-Seine-l'Abbaye.
Jeudi 3.	Dîner Saint-Seine ; gîte Chanceaux.
Vendredi 4.	Dîner Magni-Lambert ; gîte Buncei.
Samedi 5 à lundi 7.	Buncei.
Mardi 8.	Dîner Buncei ; gîte Magni-Lambert.
Mercredi 9.	Magni-Lambert.
Jeudi 10.	Dîner Chanceaux ; gîte Saint-Seine-l'Abbaye.
Vendredi 11.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Samedi 12.	Dîner Saint-Jean-de-Losne ; gîte La Perrière.

Dimanche 13.	Dîner Mont-Roland ; gîte La Perrière ; y furent le sire de Couches[1], le sire de Crux[2] et le conseil.
Lundi 14.	Dîner Saint-Jean-de-Losne ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Mardi 15.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers ; y fut le conseil du duc de Bourgogne.
Mercredi 16.	Rouvre ; conseil du duc de Bourgogne pour le débat entre le sire de Couches et le sire de Saint-Georges[3].
Jeudi 17 et vendredi 18.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Samedi 19 et dimanche 20.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et les enfants, Madame de Savoie, Philippe Mons., la dauphine[4], Madame Marie de Nevers[5].
Lundi 21.	Dîner Saint-Seine ; gîte Chanceaux.
Mardi 22.	Dîner et gîte Baigneux-les-Juifs.
Mercredi 23.	Dîner Saint-Germain-Source-Seine ; gîte Salmaise.
Jeudi 24 à dimanche 27.	Salmaise.
Lundi 28.	Salmaise ; y furent les veneurs du duc de Bourgogne.
Mardi 29.	Dîner Flavigni-sur-Ozerain ; gîte Salmaise.
Mercredi 30.	Dîner au pont de Lanthenai ; gîte Rouvre.

1. Philibert de Montagu (1357-1406), seigneur de Couches-les-Mines (Saône-et-Loire, arr. Autun), Sainte-Pereuse, Nolai, épousa Jeanne de Vienne, fille de Jacques de Vienne, seigneur de Longwi, et de Marguerite de La Roche-Nolai. Son fils, Jean, seigneur de Couches, Sainte-Péreuse, Époisses, épousa Jeanne de Mello, fille de Guillaume et d'Isabelle de Bourbon, dame de la Ferté-Chauderon.

2. Hugues de Damas, vicomte de Chalon, seigneur de Marcilli et de Crux, mort avant 1402, épousa Philiberte de Crux, fille d'Érard et de Jeanne de Vienne. Il fut père d'Érard, chevalier, seigneur de Crux et de Montigni-aux-Amognes, chambellan de Charles VI et de Jean sans Peur, écuyer tranchant du comte de Nevers, capitaine de Nevers, gouverneur du Nivernais, qui épousa Isabeau d'Avenières.

3. Au sujet de la succession de Jean, fils de Jean de Vienne, seigneur de Longwi, mort en 1399.

4. Marguerite de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, fiancée à Charles, fils de Charles VI, dauphin, mort le 13 janvier 1401. Elle épousa Louis, duc de Guienne, dauphin, puis Arthur de Richemont.

5. Marie de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, épousa en 1407 Adolphe IV de la Marck, comte de Clèves, et mourut le 30 octobre 1463.

MAI

Jeudi 1er.	Rouvre.
Vendredi 2.	Dîner Lanthenai ; gîte Salmaise.
Samedi 3 à lundi 5.	Salmaise.
Mardi 6.	Dîner Villei-sur-Tille ; gîte Salmaise.
Mercredi 7 à vendredi 9.	Salmaise.
Samedi 10.	Dîner et gîte Baigneux-les-Juifs.
Dimanche 11.	Dîner Baigneux-les-Juifs ; gîte Rochefort-sur-Brevon, souper aux frais de M. de Rochefort[1].
Lundi 12.	Dîner Rochefort, aux frais de M. de Rochefort ; souper et gîte Chanceaux.
Mardi 13 et mercredi 14.	Chanceaux.
Jeudi 15.	Dîner Chanceaux ; gîte Saint-Seine-l'Abbaïe.
Vendredi 16.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.
Samedi 17 et dimanche 18.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.
Lundi 19.	Dîner Dijon ; gîte Messigni.
Mardi 20 et mercredi 21.	Messigni.
Jeudi 22.	Dîner Dienai ; gîte Messigni.
Vendredi 23.	Messigni
Samedi 24 et dimanche 25.	Dîner Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Lundi 26.	Dîner et gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers.
Mardi 27.	Dijon, avec la comtesse de Nevers et « s'estuverent ».
Mercredi 28 et jeudi 29.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et « s'estuverent ».
Vendredi 30.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille.
Samedi 31.	Is-sur-Tille.

1. Jean de Rochefort, chevalier, seigneur de Châtillon-en-Bazois, Vaux-près-la-Collancelle, Cours-les-Barres, le Puiset, Buxi, fils de Perrin de Rochefort, seigneur de Rochefort-sur-Armançon et de Rochefort-sur-Brevon, et d'Agnès de Châtillon-en-Bazois ; bailli d'Auxois en 1385 et 1402, il fit partie du Grand Conseil de Philippe le Hardi et épousa Jeanne de Maligni. Son fils, Jean, épousa Jeanne de La Trémoïlle, fille de Guillaume de La Trémoïlle, maréchal de Bourgogne, et de Marie de Mello.

JUIN

Dimanche 1er.	Is-sur-Tille.
Lundi 2.	Is-sur-Tille ; y fut messire Gérart de Marei, lui troisième[1].
Mardi 3.	Is-sur-Tille.
Mercredi 4.	Dîner Is-sur-Tille ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent M. de Saint-Georges, Girart de Bourbon, Ansaldo Spinola[2] et autres étrangers.
Jeudi 5.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent M. de Saint-Georges, Girart de Bourbon, Ansaldo Spinola, lui troisième.
Vendredi 6.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille.
Samedi 7.	Is-sur-Tille ; y fut monseigneur de Chalon[3].
Dimanche 8.	Is-sur-Tille.
Lundi 9.	Is-sur-Tille ; y fut le comte de Tonnerre[4], lui huitième.

1. Gérard de Marei était fils de Philippe de Marei (Marei-sur-Tille, Côte-d'Or, cant. Selongei), seigneur de Marei, Châteauneuf au Val de Bargis (Nièvre, cant. Donzi), Giri (*ibid.*, cant. Prémeri), Guipi (*ibid.*, cant. Brinon-sur-Beuvron), capitaine de Châteauneuf au val de Bargis et de Chatillon-sur-Lizon (Doubs, cant. Quingei), mort avant 1389, et de Jeanne de Thianges. Gérard, écuyer, seigneur de Marei, et Châteauneuf au Val de Bargis, vivait encore en 1424. Son frère aîné, Guillaume, seigneur de Giri et de Guipi, châtelain d'Apremont, épousa Marie de Saulx († 1420), qui lui apporta la seigneurie de Fontaines-les-Dijon, Il mourut après 1430. Une de leurs sœurs, Pierrette, épousa Jean de Saulx, seigneur de Courtivron, chancelier de Bourgogne.

2. Ce personnage appartenait à la famille génoise de Spinola, dont deux membres, Brancaccio et Giovanni, étaient établis l'un à Pera, l'autre à Rhodes, et il fut mêlé aux négociations de 1397 pour la rançon de Jean sans Peur, comme représentant de Francesco Gattilusio, seigneur de Mytilène (cf. J. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIVe siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut.* Paris, Thorin, 1886, 2 vol. in-8°, t. I, p. 312, 323, 327 ; t. II, p. 35). Les Gattilusio produisirent leur compte pour les sommes par eux avancées pour la rançon du comte de Nevers, et c'est ce règlement qui détermina en 1401 le voyage d'Ansaldo Spinola (Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. II, p. 35). Spinola reçut en don de Jean sans Peur un collier d'argent à sa devise pesant 1 marc 1 once, et qui lui fut donné au jour de l'an 1401 (Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 59 v°). On lui fit également don (en 1402-1403?) d'une queue de vin (Ibid., B 5520, fol. 189 v°).

3. Jean de Chalon, seigneur d'Arlai, prince d'Orange.

4. Louis II de Chalon, fils de Louis Ier, à qui il succéda en 1398. Il

Mardi 10.	Is-sur-Tille.
Mercredi 11.	Is-sur-Tille ; y vint M. de Rochefort.
Jeudi 12.	Is-sur-Tille ; y furent Jean de Vergi[1], Gui de Rougemont et autres étrangers.
Vendredi 13.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille.
Samedi 14.	Is-sur-Tille.
Dimanche 15.	Dîner Is-sur-Tille ; souper Courtivron ; gîte Is-sur-Tille.
Lundi 16.	Is-sur-Tille ; au souper le sénéchal de Rodez.
Mardi 17.	Is-sur-Tille ; au souper les sires de Saint-Georges, Girart de Bourbon et autres chevaliers et écuyers.
Mercredi 18.	Is-sur-Tille ; y furent Jacques de Courtiambles, Jean de Saint-Aubin[2], le bailli d'Autun[3], Gautier de Ruppes[4] et autres.
Jeudi 19.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.
Vendredi 20 à dimanche 22.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.
Lundi 23.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent Guichart de Saint-Seine[5], Edme de Baudoncourt et autres.
Mardi 24.	Dîner Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Mercredi 25.	Gîte Dole ; y furent les sires de Saint-Georges, de Crux, Guichard de Saint-Seine, Henri Le Barruyer et autres.
Jeudi 26.	Dîner Saint-Jean-de-Losne ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.
Vendredi 17 et samedi 28.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.

épousa Marie de La Trémoïlle, fille de Gui V de la Trémoïlle et de Marie de Sulli ; il fut dépouillé par Jean sans Peur et mourut en 1424.

1. Jean III de Vergi, fils de Jean II de Vergi et de Gilles de Vienne ; il fut maréchal de Bourgogne et épousa successivement Jeanne de Chalon, fille de Jean de Chalon-Arlai et de Marguerite de Mello ; — Guillemette de Vienne ; — Jeanne de Vienne.

2. Jean de Saint-Aubin, seigneur de Chalaux, fils de Guillaume et de Églantine du Bouchet, fut chambellan du roi et du duc de Bourgogne et gouverneur du Nivernais. Il épousa Anne de Saint-Verain.

3. Gui Moneau, seigneur de la Vallée.

4. Gautier de Bauffremont, seigneur de Ruppes.

5. Guichard de Saint-Seine, seigneur des Rosières, bailli et maître des foires de Chalon-sur-Saône.

Dimanche 29.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants ; y furent Madame de Rahon[1], sixième.
Lundi 30.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants.

JUILLET

Mardi 1er.	Dîner et gîte Messigni.
Mercredi 2.	Messigni ; au dîner Regnier Pot et M. de Heilli[2].
Jeudi 3 et vendredi 4.	Messigni.
Samedi 5 à lundi 7.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Mardi 8.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre.
Mercredi 9.	Dîner Chaignai ; gîte Courtivron.
Jeudi 10.	Dîner Échalot, aux frais de Guillaume de Chauffour[3] ; gîte Aignai-le-Duc.
Vendredi 11.	Dîner Rochefort ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Samedi 12.	Dîner Laignes ; gîte Cruzi-le-Châtel.
Dimanche 13.	Boire le matin Cruzi-le-Châtel ; dîner, souper, gîte Thorei, en l'hôtel de Regnier Pot et à ses dépens.
Lundi 14.	Dîner Tonnerre, aux frais du comte ; gîte Saint-Florentin.
Mardi 15.	Dîner Cerisiers ; gîte Sens.
Mercredi 16.	Dîner Villeneuve-la-Guyard ; gîte Moret.
Jeudi 17.	Dîner Melun ; gîte Villeneuve-Saint-Georges, où furent l'évêque de Tournai[4], Guillaume de la Trémoille[5] et autres étrangers.
Vendredi 18.	Boire Villeneuve-Saint-Georges ; dîner vers le duc de Berri ; gîte Conflans ; y furent MM. de Saint-Georges, de Raisse, Guillaume de La Trémoille.

1. Bonne de La Trémoïlle, fille de Guillaume, maréchal de Bourgogne, et de Marie de Mello, femme de Mathieu de Longwi, seigneur de Givri et de Rahon, fils de Jean et d'Henriette de Vergi ; elle mourut en 1439.

2. Jacques II, seigneur de Heilli et de Pas, fils de Jacques Ier et d'Anne de Couci ; il épousa Anne de Raineval, fille de Raoul et de Philippe de Luxembourg. Il eut deux fils, dont le second, Jacques, maréchal du dauphin Louis, duc de Guienne, périt à Azincourt.

3. Probablement parent de Raillart de Chauffour.

4. Louis Ier de La Trémoïlle, évêque de Tournai de 1389 à 1411.

5. Guillaume de La Trémoïlle, seigneur d'Husson, fils de Guillaume († 1397) et de Marie de Mello, dame d'Époisses.

Samedi 19.	Dîner Beauté-sur-Marne, aux frais du duc d'Orléans ; gîte Louvres-en-France, où furent l'évêque de Tournai, M. de Saint-Georges et autres.
Dimanche 20.	Dîner Pont-Sainte-Maxence ; gîte Ressons-sur-Matz ; y furent M. de Saint-Georges, Humbert de Villersexel[1], Philippe de Vienne[2] et autres.
Lundi 21.	Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Bapaume.
Mardi 22.	Boire Bapaume ; dîner et gîte Arras, aux dépens de la duchesse de Bourgogne.
Mercredi 23.	Dîner Saint-Pol ; gîte Hesdin ; y furent M. de Saint-Georges, Humbert de Villersexel.
Jeudi 24.	Boire le matin Hesdin ; dîner Montreuil-sur-Mer ; gîte Frencq[3].

SEPTEMBRE[4]

Mardi 9.	Dîner Avesnes ; gîte Bois-de-Mofflaines, aux dépens de la duchesse de Bourgogne.
Mercredi 10.	Dîner Bois-de-Mofflaines, aux dépens de la duchesse de Bourgogne ; gîte Hesdin.
Jeudi 11.	Dîner Montreuil ; gîte Boulogne.
Vendredi 12.	Dîner Montreuil ; gîte Donvast, vers le duc de Bourgogne[5].

OCTOBRE

Mercredi 1er à Vendredi 31.	Vers le duc de Bourgogne[6].

1. Humbert, seigneur de Villersexel et de Clairvaux, comte de la Roche ; il épousa Guillemette de Vergi.

2. Philippe de Vienne, seigneur de Roulans, fils de Jean, amiral de France, et de Jeanne d'Oyselet, épousa Philiberte de Maubec.

3. Il y rejoignit ce jour le duc de Bourgogne (E. Petit, *Itinéraires*, p. 289).

4. Durant le mois d'août et le début de septembre, le comte de Nevers demeura près de la duchesse de Bourgogne et son père à Hesdin, Thérouanne, Saint-Omer, Clairmarais, Éperlecques, Aire, Donvast, Douai, etc. (E. Petit, *Itinéraires*, p. 290-291).

5. Du 10 au 17, le duc de Bourgogne et Jean sans Peur demeurèrent à Donvast ; — du 18 au 22, à Hesdin ; — le 23, à Barlin (Pas-de-Calais, arr. Béthune, cant. Houdain) et Lens (Pas-de-Calais, arr. Béthune) ; — du 24 au 30, à Douai (cf. Petit, *ouvr. cité*, p. 290-292).

6. Du 1er au 2 octobre, Auxi ; — 3 et 4, Hesdin ; — 5, Eu et Arques ; — 7, Cailli (Seine-Inférieure, cant. Clères) ; — 9, Montfort-sur-Risle (Eure,

NOVEMBRE[1]

Mercredi 12.	Dîner Rouen, avec Antoine Mons., aux frais du duc de Bourgogne ; gîte Pont-de-l'Arche.
Jeudi 13.	Dîner Louviers ; gîte Évreux, avec Antoine Mons. ; souper vers le dauphin[2].
Vendredi 14.	Dîner Louviers ; gîte et souper La Neuville-Champ-d'Oisel, avec Antoine Mons. ; au dîner M. de Saint-Pol[3].
Samedi 15.	Dîner Sigi ; gîte Gaillefontaine, avec Antoine Mons.
Dimanche 16.	Dîner Poix ; gîte Amiens, avec Antoine Mons.
Lundi 17.	Dîner Heilli, aux frais de Jacques de Heilli ; gîte Ancre, avec Antoine Mons.
Mardi 18.	Dîner L'Écluse ; gîte Douai, vers la duchesse de Bourgogne, avec Antoine Mons.
Dimanche 23.	Dîner Douai, aux frais de la duchesse de Bourgogne ; gîte Cambrai.
Lundi 24.	Dîner Cambrai ; gîte Péronne, avec Antoine Mons.
Mardi 25.	Dîner Nesle ; gîte Noyon, avec Antoine Mons.
Mercredi 26.	Dîner Vic-sur-Aisne ; gîte Soissons, avec Antoine Mons.
Jeudi 27.	Dîner Oulchi-le-Château ; gîte Château-Thierri, avec Antoine Mons.
Vendredi 28.	Dîner Château-Thierri ; gîte Montmirail, avec Antoine Mons.
Samedi 29.	Dîner Sézanne ; gîte Meri-sur-Seine, avec Antoine Mons.
Dimanche 30.	Dîner Troyes ; gîte Fouchères, avec Antoine Mons.

arr. Pont-Audemer) ; — 10, Montfort-sur-Risle, vers le roi ; gîte Rouen ; — 11 à 13, Rouen ; — 14, Jumièges (Seine-Inférieure, arr. Rouen, cant. Duclair) ; — 16 à 19, Montivilliers (Seine-Inférieure, arr. Le Havre) et Lillebonne (Seine-Inférieure, arr. Le Havre) ; — 21 au 30, Rouen (cf. Petit, *ouvr. cité*, p. 291).

1. Du 1er au 12 décembre, à Rouen (cf. Petit, *ouvr. cité*, p. 292).

2. Charles de France, fils de Charles VI, né le 6 février 1392, mort le 13 janvier 1401.

3. Waleran, fils de Gui VI de Luxembourg et de Mahaut de Châtillon ; comte de Saint-Pol de 1371 à 1415. Sa fille, Jeanne, épousa Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, fils de Philippe le Hardi.

DÉCEMBRE

Lundi 1er.	Dîner Mussi-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine, avec Antoine Mons.
Mardi 2.	Dîner Magni-Lambert ; gîte Chanceaux, avec Antoine Mons.
Mercredi 3.	Dîner Saint-Seine-l'Abbaye ; gîte Rouvre, avec Antoine Mons, vers la comtesse de Nevers et les enfants, Philippe Mons., Madame de Savoie.
Jeudi 4 et vendredi 5.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Samedi 6 et dimanche 7.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers, les enfants et Antoine Mons.
Lundi 8.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers, l'abbé de Cîteaux[1] et ses religieux font l'office de Notre-Dame.
Mardi 9 et mercredi 10.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et Antoine Mons.
Jeudi 11.	Dîner Rouvre ; gîte Norges-le-Pont, avec Antoine Mons.
Vendredi 12.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille, avec Antoine Mons.
Samedi 13.	Is-sur-Tille, avec Antoine Mons.
Dimanche 14.	Is-sur-Tille, avec Antoine Mons. ; conseil du duc de Bourgogne pour la journée entre M. de Saint-Georges et le sire de Couches.
Lundi 15.	Is-sur-Tille, avec Antoine Mons. ; conseil du duc.
Mardi 16 à jeudi 18.	Is-sur-Tille, avec Antoine Mons.
Vendredi 19.	Dîner Is-sur-Tille, avec Antoine Mons ; gîte Messigni.
Samedi 20.	Dîner Messigni ; gîte Rouvre, avec la comtesse de Nevers, les enfants et Antoine Mons.
Dimanche 21 à mercredi 24.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers, les enfants et Antoine Mons.
Jeudi 25.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers, les enfants et Antoine Mons. ; y furent l'abbé de Cîteaux, ses moines et des étrangers.

1. Jean III de Flogni, abbé de Cîteaux de 1380 au 15 avril 1405.

Vendredi 26 à mardi 30.	Rouvre, avec Antoine Mons.
Mercredi 31.	Rouvre, avec Antoine Mons. ; plusieurs religieux de Cîteaux.

1400

Janvier

Jeudi 1er.	Rouvre, avec Antoine Mons.
Vendredi 2.	Dîner Dijon ; gîte Saint-Seine-l'Abbaïe, avec Antoine Mons.
Samedi 3.	Dîner Magni-Lambert ; gîte Châtillon-sur-Seine, avec Antoine Mons.
Dimanche 4.	Dîner Châtillon-sur-Seine, avec Antoine Mons. ; au dîner le comte de Joigni, Jean de Neuchâtel[1], Humbert de Villersexel, J. de Noyers[2] et autres.
Lundi 5 à samedi 10.	Châtillon-sur-Seine, avec Antoine Mons., les comtes de Tonnerre et de Joigni, Humbert de Villersexel et autres chevaliers et écuyers.
Dimanche 11.	Dîner Étais ; gîte Montbard, avec Antoine Mons., les comtes de Tonnerre et de Joigni, Humbert de Villersexel et autres chevaliers et écuyers.
Lundi 12.	Montbard, avec Antoine Mons., les comtes de Tonnerre et de Joigni, Humbert de Villersexel et autres chevaliers et écuyers.
Mardi 13.	Montbard, avec Antoine Mons.
Mercredi 14.	Dîner Champ-d'Oiseau ; gîte Semur-en-Auxois, avec Antoine Mons.
Jeudi 15.	Semur, avec Antoine Mons.
Vendredi 16.	Souper et gîte Vitteaux ; dîner Corcelles-les-Monts.

1. Jean de Neuchâtel, seigneur de Montagu, Amance, Saint-Lambert, fils cadet de Thibaut VI et de Marguerite de Bourgogne, grand bouteiller de France, chevalier de la Toison d'or. Il épousa Jeanne de Ghistelles, veuve de Jean de Chalon, seigneur de Châteaubelain, et fille de Jean, seigneur de Ghistelles et de Warneton, et de Jeanne de Châtillon. Il mourut en 1433.

2. Jean II de Noyers, seigneur de Rimaucourt et de Vandeuvre, fils de Jean de Noyers, comte de Joigni, et de Jeanne de Joinville. Il épousa Jeanne de Joinville, dame de La Fauche.

Samedi 17.	Dîner Dijon, en l'hôtel d'Amiot Arnault[1]; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Dimanche 18 et lundi 19.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Mardi 20.	Dîner Rouvre, vers la comtesse de Nevers et les enfants; souper et gîte Chanceaux, avec Antoine Mons.
Mercredi 21.	Dîner Magni-Lambert; gîte Châtillon-sur-Seine, avec Antoine Mons.
Jeudi 22.	Dîner Châtillon-sur-Seine; gîte Mussi-sur-Seine, avec Antoine Mons.
Vendredi 23.	Dîner Bar-sur-Seine, gîte Fouchères, avec Antoine Mons.
Samedi 24 à mercredi 28.	Isle-Aumont, avec Antoine Mons.
Jeudi 29.	Dîner Isle-Aumont; gîte Troyes, avec Antoine Mons.
Vendredi 30 et samedi 31.	Troyes, avec Antoine Mons.

FÉVRIER

Dimanche 1er et lundi 2.	Troyes, avec Antoine Mons.
Mardi 3.	Troyes, avec Antoine Mons.; y furent le comte de Tonnerre, le sire d'Époisses.
Mercredi 4 et jeudi 5.	Troyes, avec Antoine Mons.
Vendredi 6.	Dîner Isle-Aumont; gîte Julli-sur-Sarce, avec Antoine Mons.
Samedi 7 à lundi 9.	Julli-sur-Sarce, avec Antoine Mons.
Mardi 10.	Dîner à l'hôpital d'Avaleur; gîte Julli-sur-Sarce, avec Antoine Mons.

1. Clerc du trésorier et receveur général des finances de Philippe le Hardi en 1368-1369, receveur général du 20 juillet 1372 au 18 juillet 1379 et du 21 mai 1381 au 1er juin 1386, receveur du bailliage de Dijon du 1er juin 1374 au 30 octobre 1384, conseller du duc à partir de 1388, maître de la Chambre des comptes, châtelain de Saulx-le-Duc de 1397 à 1403; il tint les comptes des constructions de la Chartreuse de Champmol du 1er janvier 1385 au 31 mars 1392; il était mort avant le 4 avril 1414. Charles VI l'avait anobli le 20 février 1382.

Mercredi 11 à dimanche 15.	Julli-sur-Sarce, avec Antoine Mons.
Lundi 16.	Dîner et gîte Montieramei, aux dépens de l'abbé[1], avec Antoine Mons. ; y furent le comte de Tonnerre et le sire d'Époisses.
Mardi 17 à jeudi 19.	Julli-sur-Sarce.
Vendredi 20.	Dîner Mussi-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Samedi 21.	Dîner Saint-Seine-l'Abbaie ; gîte Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.
Dimanche 22 à dimanche 29.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers et les enfants.

MARS

Lundi 1er à vendredi 5.	Rouvre.
Samedi 6.	Dijon, avec Antoine Mons. ; gîte Gevrei.
Dimanche 7 et lundi 8.	Gevrei.
Mardi 9.	Dîner Gevrei ; gîte Dijon.
Mercredi 10.	Dîner et gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Jeudi 11 à samedi 13.	Dijon.
Dimanche 14.	Dijon ; réunion du Conseil du duc de Bourgogne pour les Tois-États.
Lundi 15.	Dijon ; réunion du Conseil et autres étrangers pour les Trois États.
Mardi 16.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Mercredi 17 et jeudi 18.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Vendredi 19.	Dîner Gilli-les-Vougeot; gîte Savigni-les-Beaune.
Samedi 20.	Dîner Molinot ; gîte Autun, avec plusieurs du Conseil du duc de Bourgogne.
Dimanche 21 et lundi 22.	Autun.
Mardi 23.	Dîner Autun ; gîte Château-Chinon.
Mercredi 24.	Dîner Châtillon-en-Bazois, aux frais de M. de Rochefort.

1. Jean de Vervin, abbé de 1391 à 1422.

Jeudi 25.	Dîner Suri ; gîte Nevers.
Vendredi 26.	Dîner Nevers ; gîte Nerondes.
Samedi 27.	Dîner Bourges ; gîte Meung-sur-Yèvre.
Dimanche 28.	Meung-sur-Yèvre.
Lundi 29.	Dîner Nérondes ; gîte Nevers.
Mardi 30 et credi 31.	Nevers.

AVRIL

Jeudi 1er.	Dîner Suri ; gîte Châtillon-en-Bazois.
Vendredi 2.	Châtillon-en-Bazois, aux frais de M. de Rochefort.
Samedi 3.	Dîner Saint-Léonard-de-Corbigni ; gîte Vézelai, vers la comtesse de Nevers.
Dimanche 4.	Vézelai, avec la comtesse de Nevers.
Lundi 5.	Dîner Nitri ; gîte Tonnerre.
Mardi 6.	Dîner Thorei, aux dépens de Regnier Pot ; gîte Julli-sur-Sarce.
Mercredi 7.	Dîner et gîte Isle-Aumont.
Jeudi 8.	Isle-Aumont.
Vendredi 9.	Isle-Aumont, avec plusieurs chevaliers et écuyers étrangers.
Samedi 10.	Dîner Isle-Aumont ; gîte Troyes.
Dimanche 11.	Troyes.
Lundi 12.	Dîner Montangon ; gîte Rance, aux frais de Pierre de Fontenai[1].
Mardi 13.	Dîner Rance, aux frais de Pierre de Fontenai ; gîte Arcis-sur-Aube.
Mercredi 14.	Dîner Villenauxe ; gîte Provins.
Jeudi 15.	Dîner Brie-Comte-Robert ; gîte Conflans.
Vendredi 16 à vendredi 30.	Vers le duc de Bourgogne[2].

1. Pierre de Fontenai, fils de Nicolas de Fontenai († 1396) et de Jeanne Le Graz, était né vers 1360-1365 ; seigneur de Buxeuil, Chavanges, Fontenai et Rance, il fut un des conseillers et des agents financiers et diplomatiques les plus écoutés de Philippe le Hardi, Jean sans Peur et Philippe le Bon ; il épousa Marie de Broyes et mourut en 1427 (cf. Léon Mirot, *Notes sur un manuscrit de Froissart et sur son premier propriétaire...*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIII (1922), p. 298-363).

2. A Conflans et à Paris. Le 27, Jean sans Peur va voir la duchesse d'Orléans (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 296). — Du 1er au 4 mai, à Conflans.

MAI

Mardi 4.	Dîner Paris ; gîte Conflans, vers le duc de Bourgogne.
Mercredi 5.	Dîner et gîte vers le duc de Bourgogne et à ses dépens.
Jeudi 6.	Dîner vers le duc de Bourgogne ; souper et gîte Couilli.
Vendredi 7.	Dîner Lizi-sur-Ourcq ; gîte Gandelu.
Samedi 8.	Dîner Fère-en-Tardenois, aux dépens du seigneur du lieu [1] ; gîte Fismes.
Dimanche 9.	Dîner Reims, en l'hôtel et aux frais du seigneur de La Fère.
Lundi 10.	Boire le matin Rethel ; dîner Launoi-sur-Vence ; souper et gîte Mézières.
Mardi 11.	Mézières, où furent des chevaliers et écuyers du Rethélois.
Mercredi 12.	Mézières ; y furent des chevaliers, dames, damoiselles et écuyers du pays.
Jeudi 13.	Dîner Prez ; gîte Aubenton ; y furent des chevaliers et écuyers du Rethélois.
Vendredi 14.	Dîner La Capelle-en-Thiérache ; gîte Prisches.
Dimanche 16.	Dîner Le Quesnoi, aux frais de Madame d'Ostrevant [2] ; souper et gîte Douai, aux frais de la duchesse de Bourgogne.
Lundi 17.	Dîner Douai, aux frais de la duchesse de Bourgogne.
Mardi 18.	Douai, aux frais de la duchesse de Bourgogne ; au dîner le sire de Saint-Georges, Regnier Pot.
Mercredi 19 à vendredi 21.	Douai, aux frais de la duchesse de Bourgogne.
Samedi 22.	Lille ; y furent des chevaliers et écuyers du pays de Flandre.
Dimanche 23.	Lille ; au dîner le comte de Saint-Pol, des chevaliers et des écuyers et les bourgeoises de Lille mandées au souper.

1. La seigneurie avait été acquise par Louis d'Orléans.
2. Marguerite de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi, épousa en 1385 Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevant, puis de Hainaut.

Lundi 24.	Lille ; au dîner le comte de Saint-Pol, des chevaliers et écuyers étrangers.
Mardi 25.	Lille ; y furent Charles d'Albret[1], M. de Ghistelles[2], des chevaliers et écuyers, les dames et les bourgeoises de Lille au souper.
Mercredi 26 à lundi 31.	Dîner et gîte Lallaing, vers la duchesse de de Bourgogne.

JUIN

Mardi 1er et mercredi 2.	Lallaing, vers la duchesse de Bourgogne.
Jeudi 3.	Dîner Mortagne-du-Nord ; souper et gîte au Biez, aux frais du sénéchal de Hainaut[3].
Vendredi 4.	Dîner au Biez.
Samedi 5 à lundi 7.	Lallaing, vers la duchesse de Bourgogne.
Mardi 8.	Lille.
Mercredi 9.	Lille ; au dîner M. de Ghistelles, le sire de Wavrin, des chevaliers et écuyers et autres étrangers.
Jeudi 10.	Dîner Lille ; souper et gîte Lallaing, vers la duchesse de Bourgogne.
Vendredi 11 à dimanche 13.	Lallaing, vers la duchesse de Bourgogne.
Lundi 14.	Dîner Douai ; gîte Lallaing.
Mardi 15.	Dîner L'Écluse ; gîte Bapaume.
Mercredi 16.	Dîner Nesle ; gîte à l'abbaye Saint-Éloi de Noyon.
Jeudi 17.	Dîner Noyon ; gîte Compiègne.
Vendredi 18.	Dîner Senlis ; souper Louvres ; gîte Le Bourget.
Samedi 19.	Dîner Villeneuve-Saint-Georges ; gîte Conflans, vers le duc de Bourgogne.
Dimanche 20 à mercredi 30.	Conflans, vers le duc de Bourgogne.

1. Charles d'Albret, fils d'Arnaud Amanieu († 1401) et de Marguerite de Bourbon, connétable en 1402, tué à Azincourt (1415).

2. Jean VI, fils de Jean V de Ghistelles et d'Isabelle de Rhodes, épousa : 1° Marguerite de Reyghewliit ; 2° Jeanne de Châtillon.

3. Jean de Werchin.

JUILLET

Jeudi 1er à samedi 31. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[1].

AOUT

Dimanche 1er à mardi 31. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[2].

SEPTEMBRE

Mercredi 1er à jeudi 30. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[3].

OCTOBRE

Vendredi 1er à vendredi 15. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[4].

Mercredi 20. Vers le roi.

Jeudi 21. Paris, dîner Sainte-Catherine ; souper et gîte vers le roi.

Vendredi 22 à lundi 25. Paris, vers le roi.

Mardi 26. Paris, en l'hôtel[5] de Pierre d'Orgemont[6] ; au dîner Pierre de Navarre[7], Charles d'Albret,

1. A Villeneuve-Saint-Georges, Conflans, Plaisance, Saint-Marcel, Corbeil, Melun et à Paris (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 300-301).

2. Du 1er au 7, à Melun ; — du 8 au 11, à Conflans ; — du 11 au 14, à Lagni, Créci ; — du 14 au 20, à Conflans ; — du 21 au 29, à Lagni et Créci ; — 30 et 31, à Marle ; le 31 eurent lieu les joutes entre Ogier de Nantouillet et un Anglais (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 301).

3. Du 1er au 4, à Créci ; — le 4, à Forest, chez Simonnet Spifame ; — la fin du mois à Conflans, Villeneuve-Saint-Georges, Paris (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 303).

4. A Conflans (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 303).

5. Cet hôtel était situé à l'angle de la rue Saint-Antoine et de la rue de la Couture-Sainte-Catherine (cf. Léon Mirot, *Une grande famille parlementaire. Les d'Orgemont, leur origine, leur fortune. Le procès du Boiteux d'Orgemont.* Paris, H. Champion, 1913, in-8°, p. 58).

6. Pierre d'Orgemont, fils du chancelier, était né vers 1349 ; il fut conseiller au Parlement de Paris en 1372, doyen de Saint-Martin de Tours en 1374, évêque de Thérouanne en octobre de cette même année, président en la Chambre des comptes le 4 novembre 1380, évêque de Paris en 1384. Il mourut le 16 juillet 1409.

7. Pierre de Navarre, comte de Mortain, fils de Charles le Mauvais, roi de Navarre, et de Jeanne de France. Il mourut le 29 juillet 1412.

le baron d'Ivri[1], M. des Bordes[2], le sire de Hangest[3].

Mercredi 27. Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; y furent messire Guillaume Fouquaut et autres.

Jeudi 28. Paris ; au dîner Pierre de Navarre, le connétable[4], Charles d'Albret et autres grands seigneurs.

Vendredi 29. Dîner Paris ; gîte Villeneuve-Saint-Georges, vers le duc de Bourgogne.

Samedi 30. Villeneuve-Saint-Georges.

Dimanche 31. Dîner Villeneuve-Saint-Georges ; souper Paris.

NOVEMBRE

Lundi 1er et mardi 2. Paris, vers le roi ; le commun chez Pierre d'Orgemont.

Mercredi 10. Paris, dîner à l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; gîte vers le roi.

Jeudi 11 à samedi 20. Paris, vers le roi.

Mardi 23. Paris ; dîner vers le roi à l'hôtel Saint-Paul, vers le roi ; gîte chez Pierre d'Orgemont.

Mercredi 24. Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont.

Jeudi 25. Paris ; dîner en l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; au dîner l'évêque de Tournai et autres ; gîte Conflans.

Mardi 30. Paris ; dîner vers le roi et le duc de Bourgogne.

DÉCEMBRE

Dimanche 5. Dîner Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; gîte vers le roi.

1. Charles d'Ivri, seigneur d'Oisseri, mort en 1421. Il avait épousé Béatrix d'Harcourt et fut grand maître des eaux et forêts en 1412. Il fit en 1415 partie de l'ambassade envoyée en Angleterre.

2. Jean des Bordes, fils de Guillaume des Bordes, porte-oriflamme du roi, et de Marie de Bruyères. Il fut capitaine de Montereau et mourut avant 1418.

3. Jean de Hangest, sire de Hangest, capitaine des arbalétriers de France en 1407, après avoir été capitaine de Boulogne en 1398 ; il avait épousé Marguerite de Roye ; il fut tué à Azincourt.

4. Louis de Sancerre, né vers 1342, maréchal de France en 1369, connétable en 1397 à la mort de Philippe d'Artois, comte d'Eu ; il mourut en 1402.

Vendredi 10.	Dîner Paris, vers le roi et le duc de Bourgogne.
Samedi 11.	Dîner Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont.
Dimanche 12.	Dîner Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; au dîner le duc de Bourbon, Pierre de Navarre, Charles d'Albret, le connétable et autres chevaliers, conseillers et gens des bonnes villes de Flandre.
Lundi 20.	Paris et Corbeil.
Jeudi 30.	Dîner Paris, en l'hôtel de Pierre d'Orgemont ; gîte vers le roi ; au dîner Édouard de Bar[1] et autres.

1401

Janvier[2]

Samedi 1er à lundi 10.	Paris, vers le roi et le duc de Bourgogne. Le 1er, dîner « dans sa chambre », au Palais, avec Messire Raoul de Flandre et autres chevaliers étrangers.
Lundi 17.	Paris, au matin, à l'hôtel Saint-Antoine ; dîner Conflans, vers le duc de Bourgogne ; gîte Longjumeau, avec Édouard de Bar et Pierre de La Trémoïlle[3].
Mardi 18.	Boire Longjumeau, en attendant le duc de Berri ; présents Édouard de Bar et des étrangers ; dîner Bourg-la-Reine.
Mercredi 19.	Paris, souper et gîte en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont[4].

1. Édouard de Bar, fils de Robert, duc de Bar, et de Marie de France, fille de Jean le Bon ; marquis de Pont, il devint duc de Bar à la mort de son père, en 1411, et fut tué à Azincourt en 1415.

2. A Paris et Conflans, vers le roi et le duc de Bourgogne. Le 13, enterrement du dauphin Charles de France (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 307) ; durant tout ce mois, le comte de Nevers est vers le roi et le duc de Bourgogne.

3. Pierre de La Trémoïlle, seigneur de Daours, fils de Guillaume IV et de Radegonde Guenand ; il épousa Jeanne de Longvillers, dame d'Engoudessent.

4. Guillaume d'Orgemont, seigneur de Méri-sur-Oise, fils du chancelier ; né vers 1360, il fut panetier du duc de Bourgogne et son échanson, maître des eaux et forêts de Valois pour le duc d'Orléans en 1394, trésorier général des guerres, membre du Grand Conseil du roi en 1408, capitaine du château de Crèvecœur ; il mourut au début de 1422. Il avait épousé

Jeudi 20.	Dîner Paris, en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont ; plusieurs chevaliers et écuyers étrangers.
Mardi 25.	Paris, souper et gîte en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont.
Lundi 31.	Paris, Conflans et Saint-Cloud, vers le roi et vers son père depuis le 21 [1].

FÉVRIER [2]

Vendredi 4.	Paris, souper chez Guillaume d'Orgemont.
Samedi 5 à lundi 7.	Paris, dîner et gîte chez Guillaume d'Orgemont.
Jeudi 10.	Paris, souper et gîte en l'hôtel Guillaume d'Orgemont.
Vendredi 11 à lundi 28.	A Paris, Conflans, Saint-Cloud, vers le roi et le duc de Bourgogne.

MARS

Mercredi 2.	Paris, dîner chez Guillaume d'Orgemont ; plusieurs chevaliers et écuyers étrangers.
Samedi 5.	Paris, en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont ; dîner avec Édouard de Bar et autres.
Dimanche 6.	Paris, à Saint-Paul, aux joutes.
Jeudi 10.	Paris, vers le roi et le duc de Bourgogne depuis le 1er mars.
Vendredi 11.	Paris, dîner chez Guillaume d'Orgemont, avec Édouard de Bar et M. des Bordes et autres chevaliers étrangers.
Dimanche 20 à jeudi 31.	Paris, dîner vers le roi et le duc de Bourgogne depuis le 11. Vers le duc de Bourgogne et le roi [3].

Marguerite de Sainte-Maure. Son hôtel était situé rue Saint-Antoine, à côté de la rue Percée, près de l'hôtel de Hugues Aubriot ; il était connu sous le nom d'hôtel d'Orgemont-Meri (cf. Léon Mirot, *Une grande famille...*, p. 30 et 47).

1. E. Petit, *Itinéraires...*, p. 308.

2. *Ibid.* ; — du 1er au 10 février, vers le roi et le duc de Bourgogne, à Paris et à Saint-Cloud.

3. Le 21, le duc de Berri, en présence de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur, d'Édouard Bar, du comte de Clermont, du prince de Tarente, de Pierre de Navarre, remit à l'abbaye de Saint-Denis le chef de saint Benoît.

AVRIL

Vendredi 1er à mercredi 20.	Vers le duc de Bourgogne[1].
Lundi 25.	Paris, dîner chez le duc de Bourgogne ; gîte en l'hôtel de Pierre d'Orgemont.
Mardi 26.	Paris ; au dîner l'évêque de Tournai, M. des Bordes et plusieurs étrangers.
Samedi 30.	Vers le duc de Bourgogne.

MAI

Jeudi 5.	Dîner Saint-Denis, avec Pierre de Navarre, messire Charles Martel et autres ; gîte vers le duc de Bourgogne.
Mardi 10.	Vers le duc de Bourgogne.
Jeudi 12.	Paris, dîner avec Antoine Mons., aux dépens du duc de Bourgogne ; souper en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont, avec Monseigneur de Bourbon[2], le comte de Clermont[3], le sire d'Albret.
Vendredi 13 et samedi 14.	Paris, en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont.
Dimanche 15.	Paris, dîner vers le duc de Bourgogne ; gîte en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont[4].
Vendredi 20.	Paris, vers le roi et le duc de Bourgogne ; gîte en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont.
Lundi 23.	Paris, dîner à Saint-Paul, vers le roi, avec Antoine Mons. ; souper et gîte en l'hôtel des enfants de La Trémoïlle[5].

1. A Conflans, Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil, Viri, Montlhéri, du 1er au 20 (E. Petit, *Itinéraires*, p. 309).

2. Louis II, duc de Bourbon, fils de Pierre Ier, tué à Poitiers, était né en 1337 ; il mourut le 19 août 1410 ; il avait épousé Anne, fille de Béraud II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne.

3. Jean, fils de Louis II de Bourbon, auquel il succéda en 1410 ; fait prisonnier à Azincourt, il mourut à Londres en 1434 ; il avait épousé Marie, fille de Jean, duc de Berri.

4. Depuis le 17 mai, aux dépens du duc de Bourgogne à Conflans, Corbeil, Saint-Denis, Paris (et E. Petit, *Itinéraires...*, p. 312).

5. Cet hôtel était situé rue des Bourdonnais, à côté de l'hôtel du duc de Bourgogne (E. Petit, *Les ducs de Bourgogne de la maison de Valois. Philippe le Hardi*, première partie, 1363-1380, t. I. Paris, A. Picard et fils, 1909, in-8°, p. 27).

Mardi 31. Vers le roi et le duc de Bourgogne depuis le 21[1].

JUIN

Mercredi 1er. Dîner Paris, en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont ; souper vers le roi ; gîte en l'hôtel du comte de Nevers.

Vendredi 3. Dîner Paris, vers le duc de Bourgogne ; souper et gîte en son hôtel.

Samedi 4. Tout le jour en son hôtel à Paris.

Dimanche 5. Dîner et souper sur la rivière de Seine entre Paris et Conflans, où fut Mademoiselle de Montpensier[2].

Lundi 6. Paris, dîner en Palais ; gîte en l'hôtel d'Orgemont.

Mardi 7. Paris, en son hôtel.

Mercredi 8 et jeudi 9. Paris, en son hôtel ; y furent plusieurs chevaliers et écuyers.

Vendredi 10 et dimanche 12. Dîner, souper, gîte Paris, en l'hôtel de Guillaume d'Orgemont.

Lundi 13. Dîner Paris, en son hôtel ; gîte Conflans chez le duc de Bourgogne.

Mercredi 15. Paris, en son hôtel et vers le duc de Bourgogne ; dîner vers le roi.

Jeudi 23. Paris, vers le duc de Bourgogne[3].

JUILLET

Vendredi 1er à dimanche 10. Vers le duc et la duchesse de Bourgogne[4].

1. A Paris et Conflans (E. Petit, *Itinéraires*, p. 313).

2. Anne, fille de Jean de Bourbon, comte de la Marche, et de Catherine de Vendôme. Elle épousa : 1° Jean de Berri, comte de Montpensier ; 2° Louis le Barbu, duc en Bavière, frère de la reine Isabeau. Elle mourut en 1404. — Le comte de Nevers lui donna un diamant acheté à Regnier Pot (Arch. de la Côte-d'Or, B 5519, fol. 58 v°).

3. Vers son père et sa mère, puis le 15 (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 354), à Verberie ; — 16, Compiègne, Noyon, Beaulieu ; — 19 à 31, Roye, Éclusier-Vaux, Hemelincourt, Arras (Petit, *Itinéraires*, p. 354).

4. A Lucheux (Somme, arr. et cant. Doullens), Pas-en-Artois (Pas-de-Calais, arr. Arras), Saulthi (Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Avesnes-le-Comte), Arras, du 4 au 6 ; — Auxi (Pas-de-Calais, arr. Montreuil), le 8 ; Forestmontiers (Somme, arr. Abbeville, cant. Nouvion-en-Ponthieu), du 9 au 16 (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 313). — Le 5 juillet eut lieu à Arras le mariage de la vicomtesse d'Aumale avec Arnould de Horne.

Mardi 12.	Dîner Avesnes-le-Comte ; gîte Auxi.
Mercredi 13.	Dîner Créci-en-Ponthieu ; gîte Forestmontiers.
Mercredi 20.	Vers le duc de Bourgogne, depuis le 11.
Jeudi 21 à dimanche 30.	Vers le duc de Bourgogne [1].

AOUT

Lundi 1er à mercredi 31.	Vers le duc de Bourgogne [2].

SEPTEMBRE

Jeudi 1er à vendredi 30.	Vers le duc de Bourgogne [3].

OCTOBRE

Samedi 1er et dimanche 2.	Vers le duc de Bourgogne [4].
Lundi 3.	Dîner Ath ; gîte Enghien.
Mardi 4.	Déjeuner Haut ; gîte Tournai, aux dépens de l'évêque, en l'hôtel épiscopal.
Mercredi 5.	Dîner Douai ; souper et gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne.
Jeudi 6.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne.
Vendredi 7.	Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Roye.
Samedi 8.	Dîner Estrées-Saint-Denis ; gîte Senlis.
Dimanche 9.	Boire Louvres ; dîner Saint-Denis, vers le roi ; souper et gîte Bondi.
Lundi 10.	Dîner Bondi ; gîte Paris, vers le roi.
Mardi 11 à jeudi 13.	Paris, aux dépens du roi.
Vendredi 14.	Paris, « en son hôtel ».
Samedi 15 à mardi 25.	Paris, à l'hôtel d'Orgemont.

1. Pas-en-Artois, Arras, du 19 au 23 ; — Pas, Montreuil-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer, du 23 au 31 ; — le 28, retour d'Isabelle de France, reine d'Angleterre (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 314). — Le 16 juillet eut lieu au Quesnoi le baptême du premier enfant de la comtesse d'Ostrevant.

2. Boulogne-sur-Mer, Forestmontiers, Doullens, Arras, jusqu'au 19 ; — Douai, Bouchain, Le Quesnoi, Bavai, Mons, Bruxelles, du 20 au 31 (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 316).

3. Du 1er au 12, à Bruxelles ; — le 13, à Vilvorde ; — du 13 au 22, à Malines ; — du 23 au 30, à Bruxelles (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 317).

4. A Bruxelles, Malines, Anvers.

Mercredi 26. Paris, à l'hôtel d'Orgemont ; au souper l'évêque de Tournai, Édouard de Bar.

Jeudi 27. Paris, à l'hôtel d'Orgemont ; au dîner Édouard de Bar.

Vendredi 28 à lundi 31. Paris, à l'hôtel d'Orgemont.

NOVEMBRE

Mardi 1er à mercredi 2. Paris.

Jeudi 3. Dîner Paris ; gîte Conflans.

Vendredi 4 à samedi 26. Conflans.

Dimanche 27. Dîner Conflans ; souper et gîte Paris.

Lundi 28. Paris.

Mardi 29 à mercredi 30. Conflans.

DÉCEMBRE

Jeudi 1er à lundi 19. Conflans.

Mardi 20 à samedi 31. Paris, vers le duc de Bourgogne[1], à l'hôtel d'Artois[2].

1402

JANVIER

Dimanche 1er à mardi 31. Paris, vers le duc de Bourgogne et aux dépens de ce dernier[3].

FÉVRIER

Mercredi 1er à mardi 28. Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[4].

MARS

Mercredi 1er à vendredi 31. Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[5].

1. E. Petit, *Itinéraires...*, p. 320.
2. Sur cet hôtel, voir E. Petit, *Les ducs de Bourgogne...*, p. 35-37.
3. E. Petit, *Itinéraires...*, p. 320-321.
4. *Ibid.*, p. 321. — A Paris, Saint-Cloud Conflans, Villeneuve-Saint-Georges, Saint-Denis.
5. *Ibid.*, p. 322. — A Paris, au cloître Notre-Dame, en l'hôtel de messire Jean Durand.

Avril

Samedi 1er à dimanche 30.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [1].

Mai

Lundi 1er à mercredi 31.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [2].

Juin

Dimanche 4.	Dîner à Clermont-en-Beauvaisis, avec Antoine, comte de Rethel [3], aux dépens du duc de Bourgogne.
Lundi 5.	Dîner à Daours, avec le comte de Rethel, aux frais de Pierre de La Trémoïlle ; souper Hebuterne ; gîte Arras.
Mercredi 7 à jeudi 15.	Arras, avec le comte de Rethel, vers la duchesse de Bourgogne.
Vendredi 16.	Dîner Bapaume, avec le comte de Rethel.
Samedi 17.	Boire Pont-Sainte-Maxence ; dîner Louvres ; gîte Le Bourget, avec le comte de Rethel.
Dimanche 18 à vendredi 30.	Paris et autre part, aux frais du duc de Bourgogne [4].

Juillet

Samedi 1er à lundi 31.	Paris et ailleurs, aux dépens du duc de Bourgogne [5].

Aout

Mardi 1er à jeudi 31.	A Paris et ailleurs, aux dépens du duc de Bourgogne [6].

1. *Ibid.*, p. 323. — A Paris, Luzarches, Creil, Clermont-en-Beauvaisis, Saint-Just-en-Chaussée, Montdidier, Corbie (Somme, arr. Amiens), Daours, Hébuterne, Houdain, Anvin, Arras, Hesdin, Aubigni-en-Artois, Bucquoi, Arras.

2. *Ibid.*, p. 324-325. — A Arras, Saint-Pol-en-Ternois, Hesdin, Aubigni-en-Artois, Arras, Corbie, Montdidier, Saint-Just-en-Chaussée, Clermont-en-Beauvaisis, Creil, Senlis.

3. Antoine de Bourgogne, comte de Rethel de 1402 à 1405, devint duc de Limbourg et de Brabant.

4. Paris, Croissi, Conflans, Paris (Petit, *Itinéraires*..., p. 326.

5. A Paris, Saint-Germain-en-Laie, Poissi, Paris, Saint-Germain-en-Laye (*Ibid*..., p. 326-327).

6. A Paris, Saint-Germain-en-Laie, Poissi, Paris, Saint-Germain-en-

SEPTEMBRE

Vendredi 1er à samedi 30. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[1].

OCTOBRE

Dimanche 1er à mardi 31. Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[2].

NOVEMBRE

Mercredi 1er à mercredi 15. A Nantes, vers le duc de Bourgogne[3].

Jeudi 16 à jeudi 30. Avec le duc de Bourgogne et à ses frais ; le dimanche 26, à Angers, dîner vers le duc de Bourgogne, en son hôtel ; avec lui, le duc de Bretagne, le comte de Rethel, le comte de

Laye (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 326-327). Les comptes de la Chambre aux deniers fournissent les précisions suivantes : mardi 15 août, souper à Paris, à l'hôtel de Nesle ; mercredi 16, dîner à Saint-Cler-de-Gometz (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Limours), gîte Saint-Arnoult-en-Iveline (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan) ; vendredi 18, dîner Saint-Arnoult-en-Iveline, gîte Briis-sous-Forges (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Limours).

1. A Melun, du 1er au 18 ; — à Corbeil, Marcoussis, Auneau (Eure-et-Loir, arr. Chartres), Villebon (Eure-et-Loir, arr. Nogent-le-Rotrou, cant. La Loupe), Bonneval (Eure-et-Loir, arr. Châteaudun), Beaugenci (Loiret, arr. Orléans), Blois (Loir-et-Cher), Prenouvillon (Loir-et-Cher, arr. Blois, cant. Ouzouer-le-Marché), Monnaie (Maine-et-Loire, arr. Baugé, cant. Longué, comm. Jumelles), Tours (Indre-et-Loire), La Chapelle-Blanche (Indre-et-Loire, arr. Loches, cant. Ligueil), Saumur (Maine-et-Loire), Jumelles (Maine-et-Loire, arr. Saumur), Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire, arr. Angers). Ce voyage fut déterminé par l'attribution de la régence du duc Jean V de Bretagne à Philippe le Hardi par Charles VI après le mariage de Jeanne de Navarre, veuve de Jean IV, avec Henri IV d'Angleterre (cf. La Borderie et Pocquet du Haut-Jussé, *Histoire de Bretagne*, t. IV, p. 144-145).

2. A Saint-Florent-le-Vieux (Maine-et-Loire, arr. Cholet) ; — à Saint-Denis-les-Nantes (Loire-Inférieure, cant. et comm. Nantes), le 2 ; — à Nantes, du 3 au 31 (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 329).

3. A Nantes, du 1er au 19 ; — à Ancenis (Loire-Inférieure, ch.-l. d'arr.), Champtocé (Maine-et-Loire, arr. Angers, cant. Saint-Georges), du 20 au 22 ; — à Angers, du 23 au 28 ; — à Corné (Maine-et-Loire, arr. Angers, cant Baupréau), Beaufort (Maine-et-Loire, arr. Angers), le 29 ; — à Mouliherne (Maine-et-Loire, arr. Baugé, cant. Longui), le 30 ; — à Rillé (Indre-et-Loire, arr. Tours, cant. Château-la-Vallière), le 30 (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 336).

Saint-Pol, les deux frères du duc de Bretagne[1].

DÉCEMBRE

Dimanche 3.	Dîner Tours, vers le duc de Bourgogne ; gîte Le Boulai ; y furent Pierre de La Trémoïlle, M. de Croi[2].
Lundi 4.	Dîner Vendôme ; gîte Cloyes, avec M. de Croi, Pierre de La Trémoïlle et autres.
Mardi 5.	Dîner Bonneval ; gîte Trizai, où furent Pierre de La Trémoïlle, M. de Croi.
Mercredi 6.	Dîner Saint-Arnoult-en-Iveline ; gîte Saint-Cler-les-Gometz, avec M. de Croi, Pierre de La Trémoïlle.
Jeudi 7.	Dîner Bourg-la-Reine ; gîte Paris ; y furent M. de Croi, Pierre de La Trémoïlle.
Vendredi 8.	Paris; y furent comte de Saint-Pol, M. de Croi, Pierre de La Trémoïlle.
Samedi 9.	Paris, en l'hôtel d'Orgemont ; y furent M. de Croi, comte de Saint-Pol, Pierre de La Trémoïlle.
Samedi 10 à vendredi 15.	A Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens.
Samedi 16 à dimanche 31.	A Paris et à Corbeil, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[3].

1403

JANVIER

Lundi 1er à lundi 15.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens.
Mardi 16 à samedi 20.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens, avec des chevaliers étrangers.
Dimanche 21.	Ce jour gîte Le Bourget, avec le duc de Bretagne.

1. Arthur, comte de Richemont, connétable de France, puis duc de Bretagne ; — Gilles de Bretagne, frère cadet d'Arthur.

2. Jean de Croi, seigneur de Croi, Renti, Airaines, grand bouteiller de France, conseiller et chambellan du roi, fils de Guillaume et d'Isabeau de Renti, épousa Marguerite de Craon. Il périt à Azincourt en 1415.

3. Paris, Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 332).

Lundi 22.	Dîner Senlis ; gîte Pont-Sainte-Maxence, avec le duc de Bretagne, des chevaliers et écuyers étrangers, aux frais du comte de Nevers.
Mardi 23.	Dîner Ressons-sur-Matz ; gîte Roye ; duc de Bretagne, marquis de Pont et autres étrangers.
Mercredi 24.	Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Bapaume ; duc de Bretagne, marquis de Pont, sire de Saint-Georges, Jacques de Courtiambles et étrangers.
Jeudi 25.	Boire le matin Bapaume ; duc de Bretagne, marquis de Pont, sire de Saint-Georges ; gîte Arras.
Vendredi 26 à mardi 30.	Arras, aux frais de la bouche de la duchesse de Bourgogne, duc de Bretagne, marquis de Pont.
Mercredi 31.	Arras, aux frais de la duchesse de Bourgogne ; duc de Bretagne, marquis de Pont et autres étrangers.

FÉVRIER

Jeudi 1er.	Dîner Lucheux, aux frais du comte de Saint-Pol ; duc de Bretagne, marquis de Pont ; gîte Amiens.
Vendredi 2.	Amiens, à ses frais ; duc de Bretagne, marquis de Pont : « y ot grant desroy ».
Samedi 3.	Dîner Paillart ; gîte Saint-Just-en-Chaussée ; duc de Bretagne, marquis de Pont.
Dimanche 4.	Dîner Saint-Just-en-Chaussée ; duc de Bretagne, marquis de Pont ; souper et gîte La Neuville-en-Hez.
Lundi 5.	Dîner Saint-Leu-d'Esserent, duc de Bretagne, marquis de Pont ; gîte Sarcelles.
Mardi 6.	Boire Sarcelles ; gîte Paris ; duc de Bretagne, marquis de Pont.
Jeudi 15 à mercredi 28.	Paris et ailleurs, aux dépens du duc de Bourgogne [1].

1. A Paris et Conflans (E. Petit, *Itinéraires*..., p. 334).

Mars

Jeudi 1er à lundi 26.	Paris et ailleurs, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[1].
Mardi 27.	Dîner Paris, vers le duc de Bourgogne ; gîte Louvres.
Mercredi 28.	Dîner Estrées-Saint-Denis ; gîte Roye.
Jeudi 29.	Dîner Longueval ; gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne et à ses dépens.
Vendredi 30 et samedi 31.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne et à ses dépens.

Avril

Lundi 2.	Départ d'Arras ; dîner Pont-à-Vendin ; gîte Lille, avec plusieurs chevaliers et écuyers.
Mardi 3.	Lille.
Mercredi 4.	Dîner Lille, « où furent plusieurs nobles, bourgeois des bonnes villes de Flandre » au dîner ; gîte Arras.
Jeudi 5 à dimanche 8.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne et à ses dépens.
Lundi 9.	Départ d'Arras ; dîner Éclusier-Vaux ; gîte Roye.
Mardi 10.	Dîner Estrées-Saint-Denis ; gîte Senlis.
Mercredi 11.	Dîner Le Bourget ; gîte Paris, vers le duc de Bourgogne.
Jeudi 12 à dimanche 29.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[2].
Lundi 30.	Paris et Corbeil.

Mai

Mardi 1er à lundi 14.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[3].
Mardi 15.	Paris ; y furent Madame de Nevers[4] et autres.
Mercredi 16 à jeudi 31.	Paris, avec le duc de Bourgogne et à ses dépens[5].

1. E. Petit, *Itinéraires*..., p. 334.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, p. 335.
5. *Ibid.* Le 15 à Saint-Germain-en-Laie, le 25 à Corbeil.

JUIN

Vendredi 1er à samedi 30.	A Paris et ailleurs, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [1].

JUILLET

Dimanche 1er à mardi 10.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens.
Mercredi 11.	Dîner Paris ; boire Le Bourget ; gîte Levignen.
Jeudi 12.	Dîner Villers-Cotterets ; gîte Couci-le-Château.
Vendredi 13 et samedi 14.	Couci-le-Château.
Dimanche 15.	Dîner Couci-le-Château ; gîte Soissons ; au dîner le marquis de Pont, M. d'Albret [2], le sire de Torci [3], le sire de Saint-Georges et autres.
Lundi 16.	Couci-le-Château, vers le duc d'Orléans.
Mardi 17.	Dîner Le Bourget ; gîte Corbeil, vers le duc de Bourgogne.
Vendredi 27.	Dîner Paris, en l'hôtel des Bourdonnais ; gîte Conflans, vers le duc de Bourgogne.
Dimanche 29.	Paris et ailleurs, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens.
Lundi 30.	Dîner Villeneuve-Saint-Georges, vers le duc de Bourgogne ; gîte Brie-Comte-Robert.
Mardi 31.	Dîner Brie-Comte-Robert ; y fut le comte de Tonnerre ; gîte Grandpuits.

AOUT

Mercredi 1er.	Dîner Brai-sur-Seine ; gîte Trainel.
Jeudi 2.	Dîner Marigni-le-Châtel ; gîte Troyes.
Vendredi 3.	Dîner Bar-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Samedi 4.	Dîner Magni-Lambert ; gîte Chanceaux.
Dimanche 5.	Dîner Saint-Seine-l'Abbaie ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.

1. A Paris et à Villeneuve-Saint-Georges (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 335).

2. Probablement Louis, seigneur de Langoiran, fils d'Arnaud Amanieu et de Marguerite de Bourbon.

3. Nicolas ou Colart d'Estouteville, seigneur de Torci, fils de Jean et de Jeanne de Fiennes, conseiller et chambellan du roi, capitaine d'Arques et de Cherbourg ; il épousa : 1° Jeanne de Mauquenei, fille du maréchal de Blainville ; 2° Marie d'Harcourt. Il mourut vers 1415.

Lundi 6.	Rouvre.
Mardi 7.	Rouvre ; y fut « la comtesse de Conversant[1] ».
Mercredi 8 au samedi 11.	Rouvre.
Dimanche 12.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre ; mariage de Philippe Le Mugnier, valet de chambre et garde des joyaux du comte de Nevers, à Dijon ; souper le jour précédent, toute la journée, et dîner demain, aux frais du comte.
Lundi 13 et mardi 14.	Rouvre.
Mercredi 15.	Rouvre ; y furent le comte de Joigni, le sire de Saint-Georges, les religieux de Cîteaux et autres étrangers.
Jeudi 16 et vendredi 17.	Rouvre.
Samedi 18.	Rouvre ; y furent le bâtard de Savoie, Madame de La Prugne, M. de Rochefort.
Dimanche 19.	Rouvre.
Lundi 20.	Gilli.
Mardi 21.	Talant, avec la comtesse de Nevers, Madame de Savoie, Madame de La Prune, M. de Saint-Georges, le bâtard de Savoie.
Mercredi 22.	Givri-Courtiambles, avec la comtesse de Nevers, Madame de Savoie, le bâtard de Savoie.
Jeudi 23.	Givri ; dîner et et gîte Gilli, avec la comtesse de Nevers, Madame de Savoie, le bâtard de Savoie.
Vendredi 24.	Gilli, à la chasse.
Samedi 25.	Dîner et souper Ville-sous-Gilli, à la chasse ; gîte Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Dimanche 26.	Rouvre, avec plusieurs étrangers ; noces de Jossequin ; joutes.
Lundi 27.	Rouvre ; y furent Madame de La Prune, Madame de Rochefort et autres.
Mardi 28.	Dîner Rouvre ; gîte Givri.
Mercredi 29 à vendredi 31.	Givri, à la chasse.

1. Marguerite d'Enghien, duchesse d'Athènes, comtesse de Brienne et de Lecce, fille de Louis d'Enghien, comte de Brienne et de Conversano ; elle épousa Jean de Luxembourg.

Septembre

Samedi 1er.	Rouvre ; au dîner le cardinal de Bar[1], Jean de Chalon et autres écuyers et étrangers.
Dimanche 2.	Dîner Rouvre ; départ pour aller « en France » retrouver le duc de Bourgogne à Melun ; gîte Fleurei-sur-Ouche.
Lundi 3.	Dîner Semur ; gîte Cravant.
Mardi 4.	Dîner Auxerre ; souper Villeneuve-sur-Yonne.
Mercredi 5.	Dîner Moret ; gîte Melun, vers le duc de Bourgogne.
Jeudi 6 à jeudi 27.	Melun, vers le duc de Bourgogne[2].
Vendredi 28.	Dîner Moret, aux frais du duc de Bourgogne ; gîte Montereau.
Samedi 29.	Dîner Pont-sur-Yonne ; gîte Villeneuve-sur-Yonne.
Dimanche 30.	Dîner Joigni ; gîte Auxerre, aux frais du trésorier de France.

Octobre

Lundi 1er.	Dîner Créci ; gîte Isle-sur-Serein.
Mercredi 3.	Dîner Époisses, aux frais du seigneur d'Époisses[3] ; gîte Semur.
Jeudi 4.	Dîner Sombernon ; gîte Rouvre.
Vendredi 5 et samedi 6.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Dimanche 7.	Dîner Rouvre, avec l'évêque d'Autun[4] et

1. Louis de Bar, fils du duc Robert, fut évêque de Châlons-sur-Marne et cardinal. Il devient duc de Bar en 1415 à la mort de son frère Édouard ; en 1419, il céda son duché à son petit-neveu, René, duc d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples.

2. E. Petit, *Itinéraires*, p. 336 ; le 27 à l'abbaye de Barbeaux. Le duc de Bourgogne fut malade à Melun du 2 au 15 septembre ; Isabeau de Bavière lui envoya le médecin du dauphin, Guillaume Cardonnel (Arch. nat., KK 46, fol. 7 v°).

3. Gui de Mello, seigneur d'Époisses et de Givri, fils de Guillaume IV et d'Isabeau de Bourbon, dame de la Ferté-Chauderon ; il vivait encore en 1419.

4. Milon de Grancei, évêque d'Autun du 14 février 1401 au 27 septembre 1414.

	autres ; souper Seurre, aux frais de M. de Saint-Georges.
Lundi 8.	Seurre, aux frais de M. de Saint-Georges.
Mardi 9.	Dîner Bonnencontre, aux dépens de Philippe de Vienne ; gîte Rouvre.
Mercredi 10.	Dîner et gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers, Madame de Savoie ; gîte Rouvre, avec les enfants.
Jeudi 11.	Dîner Dijon, avec la comtesse de Nevers et Madame de Savoie ; gîte Rouvre, avec les enfants.
Vendredi 12 et samedi 13.	Rouvre.
Dimanche 14.	Rouvre ; gîte Dijon.
Lundi 15.	Norges-le-Pont ; gîte Gemeaux.
Mardi 16.	Gemeaux.
Jeudi 18.	Dîner Brognon ; gîte Rouvre, vers la comtesse ; « partie de la disnée aux despens de Madame de Florigny ».
Vendredi 19.	Rouvre, vers la comtesse de Nevers.
Mardi 23.	Rouvre.
Mercredi 24.	Seurre, avec la comtesse de Nevers, Madame de Savoie et autres, auprès du duc de Bourgogne.
Dimanche 27.	Dîner Chalon-sur-Saône, avec la comtesse de Nevers et Madame de Savoie ; gîte Tournus.
Lundi 29.	Dîner Tournus ; gîte Chalon-sur-Saône.
Mardi 30.	Dîner Maizières, avec la comtesse de Nevers et autres, aux dépens de l'abbé de Maizières ; gîte Rouvre, aux frais du duc de Bourgogne.
Mercredi 31.	Dîner Gilli, avec la comtesse de Nevers ; gîte Rouvre, aux frais du duc de Bourgogne.

NOVEMBRE

Jeudi 1er et vendredi 2.	Rouvre, avec la comtesse de Nevers, aux dépens du duc de Bourgogne.
Samedi 3.	Dîner Rouvre ; dîner Sampans-sous-Mont-Roland.
Dimanche 4.	Boire à Notre-Dame-du-Mont-Roland ; dîner Saint-Jean-de-Losne ; gîte Dijon.
Lundi 5.	Dijon.

Mardi 6.	Dîner Dijon ; gîte Is-sur-Tille, avec la comtesse de Nevers.
Mercredi 7.	Is-sur-Tille, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 8.	Dîner Aignai-le-Duc ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Vendredi 9.	Dîner Bar-sur-Seine ; gîte Troyes.
Samedi 10.	Dîner Marigni ; gîte Trainel.
Dimanche 11.	Dîner Rampillon ; gîte La Ferté-Gaucher.
Lundi 12.	Dîner Chezi-sur-Marne ; gîte Château-Thierri.
Mardi 13 à vendredi 16.	Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [1].
Samedi 17 à vendredi 30.	Arras, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [2].

Décembre

Dimanche 2 à mercredi 5.	Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens [3].
Lundi 17.	Paris, vers le duc de Bourgogne.
Mercredi 19.	Dîner Brie-Comte-Robert ; gîte Gagni-sur-Marne.
Jeudi 20.	Dîner Donnemarie-en-Montois ; gîte Trainel.
Vendredi 21.	Dîner Grand-Pavillon ; gîte Isle-Aumont.
Samedi 22.	Dîner Molesmes ; gîte Villaines-en-Duesmois.
Dimanche 23.	Dîner Saint-Seine-l'Abbaye ; gîte Dijon, vers la comtesse de Nevers.
Lundi 24 à vendredi 28.	Dijon, vers la comtesse de Nevers.
Samedi 29.	Dîner Écutigni ; gîte Dijon.
Dimanche 30 et lundi 31.	Dijon, vers la comtesse de Nevers.

1404

Janvier

Mardi 1er à vendredi 4.	Dijon, avec la comtesse de Nevers.
Samedi 5.	Dîner Mirebeau-sur-Bèze ; gîte Grai-sur-Saône.
Dimanche 6.	Dîner Dompierre-sur-Salon ; gîte Port-sur-Saône.

1. E. Petit, *Itinéraires...*, p. 335.
2. *Ibid.*
3. A Arras (*Ibid.* p. 336),

Lundi 7.	Dîner Port-sur-Saône ; gîte Luxeuil ; y furent M. de Pagni[1], Jean de Neuchâtel, Philippe de Vienne, Henri de Vienne[2], Gaucher de Ruppes et autres.
Mardi 8 et jeudi 10.	Luxeuil, avec les mêmes seigneurs ; vint au gîte Mademoiselle d'Autriche[3].
Vendredi 11.	Dîner Luxeuil, vers Madame d'Autriche ; gîte Vesoul.
Samedi 12.	Dîner Gi-l'Archevêque ; gîte Grai-sur-Saône.
Dimanche 13.	Dîner Mirebeau-sur-Bèze ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers.
Lundi 14 et mardi 15.	Dijon, vers la comtesse de Nevers.
Mercredi 16.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Dijon, avec la comtesse de Nevers.
Jeudi 17.	Dîner Saint-Seine-l'Abbaie ; gîte Baigneux-les-Juifs.
Vendredi 18.	Dîner Châtillon-sur-Seine ; gîte Bar-sur-Seine.
Samedi 19.	Dîner Troyes ; gîte Grand-Pavillon.
Dimanche 20.	Dîner Trainel ; gîte Donnemarie-en-Montois.
Lundi 21.	Dîner Gagni-sur-Marne ; gîte Boissi-Saint-Léger.
Mardi 22.	Boire Boissi-Saint-Léger ; dîner et gîte vers le duc de Bourgogne.
Mercredi 23 à jeudi 31.	Vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[4].

FÉVRIER

Vendredi 1er à vendredi 29.	Paris, vers le duc de Bourgogne et à ses dépens[5].

1. Jean de Vienne, dit la Grande Barbe, seigneur de Binans, Pagni, Saillenai, fils de Hugues et d'Henriette de Chalon ; il épousa Henriette de Vergi et mourut en 1435.

2. Henri de Vienne, seigneur de Neublans, fils de Hugues, seigneur de Pagni, Neauphle et Thorigni et d'Henriette de Chalon, frère et héritier de Jean, seigneur de Pagni, ; il épousa Jeanne, dame de Gouhenans et d'Essoie et mourut avant 1421.

3. Catherine de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi, épouse de Léopold, duc d'Autriche.

4. A Paris et à Conflans (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 337).

5. A Paris et à Conflans (*Ibid.*).

MARS

Samedi 1er à lundi 31.	Paris et ailleurs, avec le duc de Bourgogne et à ses dépens[1].

AVRIL

Mardi 1er à dimanche 6.	Lille et ailleurs, avec le duc de Bourgogne et à ses dépens[2].
Lundi 7 à jeudi 10.	Lille et Bruxelles, avec le duc de Bourgogne[3].
Vendredi 11 à vendredi 25.	Bruxelles, aux dépens du duc de Bourgogne.
Mercredi 30.	Bruxelles.

MAI

Jeudi 1er à dimanche 4.	En compagnie du corps du duc de Bourgogne, de Hal[4] à Douai.
Dimanche 11 à marcredi 14.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne.
Jeudi 15.	Dîner Lihons-en-Santerre ; souper et gîte Roie.
Vendredi 16.	Dîner Estrées-Saint-Denis ; gîte Pont-Sainte-Maxence.
Samedi 17.	Dîner Pont-Sainte-Maxence ; gîte Senlis.
Dimanche 18.	Dîner Louvres ; souper et gîte Paris.
Lundi 19.	Paris ; y furent le marquis de Namur[5], le comte de Joigni, M. de Saint-Pol et autres.
Mardi 20 à lundi 26.	Paris ; le marquis, les comtes de Namur et de Joigni, M. de Saint-Georges et autres.
Mardi 27.	Paris ; au dîner soixante chevaliers ; deux cents officiers et valets ; au souper, huit chevaliers et écuyers, cent quatre-vingts officiers et valets.
Mercredi 28.	Paris ; le marquis, les comtes de Namur et de

1. A Paris, du 1er au 6 ; — à Bar-le-Duc et en route vers Arras, du 16 au 19 ; — à Arras, du 20 au 30 (E. Petit, *Itinéraires...*, p. 327).
2. A Arras, le 3 ; — à Lille, le 4 (*Ibid.*).
3. A Arras, le 10 ; — à Bruxelles, le 17 (*Ibid.*).
4. Philippe le Hardi y mourut le 25 avril 1404.
5. Guillaume II, fils de Guillaume Ier et de Catherine de Savoie ; il épousa : 1° Marie de Bavière ; 2° Jeanne d'Harcourt. Il mourut en 1418 et eut pour successeur son frère Jean III.

Joigni, M. de Saint-Georges ; au dîner, soixante chevaliers et écuyers et cent quatre-vingts officiers ; au souper, soixante-dix gentilshommes, cent quatre-vingt-quatre officiers et valets.

Jeudi 29. Paris ; comte de Joigni, sire de Saint-Georges, M. de Rimaucourt.

Vendredi 30. Paris, en son hôtel [1] ; y furent de Joigni, les sires de Saint-Georges, de Rimaucourt et autres.

Samedi 31. Paris ; les seigneurs d'Époisses, de Couches et autres.

JUIN

Dimanche 1er. Paris, en son hôtel ; y furent les comtes de la Marche [2] et de Joigni ; les sires de Saint-Georges, d'Époisses, de Couches et autres.

Lundi 2. Paris, en son hôtel ; y furent M. de Namur et autres.

Mardi 3. Paris, en son hôtel ; y furent M. de Namur, le comte de Joigni, les sires d'Époisses, de Couches et autres.

Mercredi 4. Paris, en son hôtel ; y furent les comtes de la Marche, de Namur, de Joigni, les sires d'Époisses et de Couches.

Jeudi 5. Paris, en son hôtel ; y furent les comtes de la Marche et autres.

Vendredi 6. Dîner et gîte Brie-Comte-Robert ; y furent les sires d'Époisses, de Couches, de Rahon [3], Jean de Neuchâtel.

Samedi 7. Dîner et gîte Grandpuits ; y furent plusieurs chevaliers et écuyers.

Dimanche 8. Dîner Brai-sur-Seine ; gîte Trainel, avec plusieurs chevaliers étrangers.

1. Sans doute l'hôtel de la rue des Bourdonnais.

2. Jacques II de Bourbon, comte de la Marche, fils de Jean II, comte de la Marche, et de Catherine de Vendôme. Il épousa Béatrice de Navarre, fille du roi Charles III, puis Jeanne II, reine de Naples, Il mourut en 1438.

3. Mathieu de Longwi, seigneur de Givri et de Rahon, fils de Jean II et d'Henriette de Vergi ; il épousa Bonne de La Trémoïlle, fille de Guillaume et de Marie de Mello.

Lundi 9.	Dîner Grand-Pavillon ; gîte Troyes ; y furent MM. d'Époisses, de Pagni, de Couches.
Mardi 10.	Dîner Fouchères ; gîte Bar-sur-Seine ; y furent les sires d'Époisses, de Pagni, de Couches.
Mercredi 11.	Dîner Mussi-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Jeudi 12.	Dîner Châtillon-sur-Seine ; gîte Villaines-en-Duesmois, avec plusieurs chevaliers et écuyers étrangers.
Vendredi 13.	Dîner Baigneux-les-Juifs ; gîte Chanceaux.
Samedi 14.	Dîner Chanceaux ; y furent les sires de Pagni, d'Époisses et autres.
Dimanche 15.	Saint-Seine-l'Abbaie, où était le corps du duc de Bourgogne ; gîte aux Chartreux.
Mardi 17.	MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE à Dijon, avec Philippe Mons. et le comte de Richemont.
Mercredi 18.	Dijon ; Philippe Mons. et le comte de Richemont.
Jeudi 19.	Dijon, avec les enfants, Philippe Mons. et le comte de Richemont.
Vendredi 20.	Dîner Dijon ; gîte Rouvre, vers les enfants.
Samedi 21.	Rouvre, avec les enfants, et le comte de Richemont et chevaliers étrangers.
Dimanche 22.	Rouvre, avec les enfants, Philippe Mons., le comte de Richemont ; dîner Messigni.
Lundi 23.	Dijon ; dîner Messigni, avec Philippe Mons., le comte de Richemont et autres.
Mardi 24 et mercredi 25.	Messigni, avec Philippe Mons., le comte de Richemont et autres étrangers.
Jeudi 26.	Dîner, souper, gîte Dijon, avec Philippe Mons., le comte de Richemont et autres étrangers.
Vendredi 27.	Dijon, avec Philippe Mons., le comte de Richemont et autres étrangers.
Samedi 28.	Dijon, avec Catherine sa fille, et Philippe Mons. son frère.
Dimanche 29 et lundi 30.	Dijon, avec Catherine sa fille, Philippe Mons., Philippe son fils et le comte de Richemont.

JUILLET

Mardi 1er.	Dijon, avec Philippe Mons., Philippe et Catherine ses enfants, le comte de Richemont.

Mercredi 2.	Dîner Argilli ; gîte Saint-Jean-de-Losne, avec Philippe Mons., Philippe et Catherine ses enfants, le comte de Richemont.
Jeudi 3.	Dîner Sampans, avec Philippe Mons. son frère, le comte de Richemont ; gîte Auxonne, où furent plusieurs étrangers.
Vendredi 4.	Rouvre, avec Philippe Mons., le comte de Richemont et les enfants.
Samedi 5.	Dîner Givri ; gîte Dijon ; Philippe Mons. son frère, et le comte de Richemont à Rouvre.
Dimanche 6 et lundi 7.	Dîner Dijon, avec Philippe Mons. et le comte de Richemont.
Mardi 8.	Dîner et souper Messigni ; gîte Dijon, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Mercredi 9.	Dîner Dijon ; souper, gîte Mussigni, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Jeudi 10 et vendredi 11.	Messigni, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Samedi 12.	Dîner Messigni ; gîte Saint-Seine, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Dimanche 13.	Dîner Chanceaux ; gîte Magni-Lambert, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Lundi 14.	Dîner Buncei ; gîte Mussi-l'Évêque, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Mardi 15.	Dîner Fouchères ; gîte Troyes, avec Philippe Mons., le comte de Richemont.
Mercredi 16.	Dîner Troyes, avec Philippe Mons. et le comte de Richemont.
Jeudi 17.	Dîner Marigni-le-Châtel ; gîte Trainel.
Vendredi 18.	Dîner Donnemarie-en-Montois ; gîte Grandpuits.
Samedi 19.	Dîner Brie-Comte-Robert ; gîte Paris, en son hôtel.
Dimanche 20.	Paris ; au souper, le duc de Bourbon.
Lundi 21.	Paris ; au dîner, les ambassadeurs du roi de Castille[1].
Mardi 22.	Dîner, souper Paris ; gîte Le Bourget.
Mercredi 23.	Dîner Le Bourget ; gîte Paris.
Jeudi 24.	Dîner Paris ; gîte Le Bourget.

1. Henri III, roi de Castille, 1390-1406.

Vendredi 25.	Dîner La Chapelle-en-Serval ; gîte Pont-Sainte-Maxence.
Samedi 26.	Dîner Ressons-sur-Matz ; gîte Lihons-en-Santerre.
Dimanche 27.	Dîner Bapaume ; gîte Arras, vers la duchesse douairière de Bourgogne et à ses frais.
Lundi 28 à jeudi 31.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses frais.

Aout

Vendredi 1er à dimanche 17.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses frais.
Lundi 18.	Dîner Lens ; gîte Lille.
Mardi 19.	Lille.
Mercredi 20.	Dîner Pont-à-Vendin ; gîte Arras.
Vendredi 22.	Dîner Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses frais.
Samedi 23.	Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Ressons-sur-Matz.
Dimanche 24.	Dîner La Chapelle-en-Serval ; gîte Paris.
Lundi 25 à mercredi 29.	Paris.
Samedi 30.	Paris ; au dîner, le comte de Saint-Pol et autres.
Dimanche 31.	Paris, en l'hôtel du roi, pour le mariage de Madame de Guienne[1].

Septembre

Lundi 1er.	Paris, à l'hôtel Saint-Paul et à ses dépens ; gîte Villeneuve-Saint-Georges.
Mardi 2.	Villeneuve-Saint-Georges.
Mercredi 3.	Dîner au Bois ; souper Paris, vers le roi.
jeudi 4 à mercredi 10.	Paris.
Jeudi 11.	Dîner Paris ; gîte Villeneuve-Saint-Georges.
Vendredi 12.	Villeneuve-Saint-Georges.
Samedi 13 à mardi 16.	Paris.

1. Louis, duc de Guienne, né le 22 janvier 1397 ; il devint dauphin à la mort de son frère Charles, en 1401 ; il fut fiancé le 5 mai 1403 à Marguerite, fille de Jean sans Peur, accordée précédemment à son frère dauphin. Le mariage fut célébré à Notre-Dame de Paris, le 30 août 1404. Il mourut le 18 décembre 1415.

Mercredi 17.	Dîner Villeneuve-Saint-Georges ; dîner Paris.
Jeudi 18 à mercredi 24.	Paris, en son hôtel des Bourdonnais.
Jeudi 25.	Dîner Paris ; gîte Le Bourget.
Vendredi 26.	Dîner La Chapelle-en-Serval ; gîte Pont-Sainte-Maxence.
Samedi 27.	Dîner Ressons-sur-Matz ; gîte Lihons-en-Santerre.
Dimanche 28.	Dîner Bapaume ; gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens.
Lundi 29 à mardi 30.	Arras.

OCTOBRE

Mercredi 1er à dimanche 5.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens.
Lundi 6.	Dîner Arras ; souper et gîte Bucquoi.
Mardi 7.	Bucquoi.
Mercredi 8.	Dîner Bucquoi ; gîte Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens.
Jeudi 9 à vendredi 31.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens[1].

NOVEMBRE

Samedi 1er à mardi 4.	Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens.
Mercredi 5.	Souper et gîte Bapaume.
Jeudi 6.	Dîner Épehi ; gîte Saint-Quentin.
Vendredi 7.	Dîner Pont-de-Nouvion ; gîte Vaux-sous-Laon.
Samedi 8.	Dîner Pontavert ; gîte Reims.
Dimanche 9.	Dîner Reims ; gîte Châlons-sur-Marne.
Lundi 10.	Boire Châlons-sur-Marne ; dîner Mailli ; gîte Arcis-sur-Aube.
Mardi 11.	Dîner Troyes ; gîte Isle-Aumont.
Mercredi 12.	Dîner Bar-sur-Seine ; gîte Mussi-sur-Seine.
Jeudi 13.	Dîner et gîte Châtillon-sur-Seine.

1. A la date du 16, on lit la mention suivante : « Pour plusieurs parties de dépense faite pour un grand pasté fait par le commandement de mondit seigneur, lequel il avoit perdu au jeu de paume à Monseigneur de Limbourg, son frère. »

Vendredi 14.	Dîner Châtillon-sur-Seine ; gîte Villaines-en-Duesmois.
Samedi 15 et dimanche 16.	Villaines-en-Duesmois.
Lundi 17.	Dîner Villaines-en-Duesmois ; gîte Aisei-le-Duc.
Mardi 18.	Dîner Aisei-le-Duc ; gîte Villiers-le-Duc.
Mercredi 19.	Dîner Villiers-le-Duc ; gîte Villaines-en-Duesmois.
Jeudi 20.	Villaines-en-Duesmois.
Vendredi 21.	Dîner Villaines-en-Duesmois ; gîte Flavigni-sur-Ozerain.
Samedi 22.	Dîner Venarai ; gîte Flavigni-sur-Ozerain.
Dimanche 23.	Dîner Flavigni-sur-Ozerain ; gîte Salmaise.
Lundi 24.	Dîner Salmaise ; gîte Dijon.
Mardi 25 à samedi 29.	Dijon.
Dimanche 30.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Is-sur-Tille.

DÉCEMBRE

Lundi 1er et mardi 2.	Is-sur-Tille.
Mercredi 3.	Dîner Courtivron ; gîte Is-sur-Tille.
Jeudi 4 et vendredi 5.	Is-sur-Tille.
Samedi 6.	Dîner Norges-le-Pont ; gîte Dijon.
Dimanche 7 à mardi 9.	Dijon.
Mercredi 10.	Dîner Saulon ; gîte Nuits-Saint-Georges.
Jeudi 11.	Dîner Flavigni-sur-Ozerain ; gîte Beaune.
Vendredi 12.	Beaune.
Samedi 13.	Dîner Maizières ; gîte Chalon-sur-Saône.
Dimanche 14.	Chalon-sur-Saône.
Lundi 15.	Dîner Chalon-sur-Saône ; gîte Cuiseri-en-Bresse.
Mardi 16.	Dîner Cuiseri ; gîte Bourg-en-Bresse ; dîner aux frais du comte de Savoie [1].
Mercredi 17 à vendredi 19.	Bourg-en-Bresse et Pont-d'Ain, aux frais du comte de Savoie.

1. Amé VIII (1391-1440), comte, puis duc (1416) de Savoie, épousa Marie de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi ; il abdiqua en 1434, déléguant le gouvernement à son fils ; il fut élu pape sous le nom de Félix V, déposa la tiare en 1449 et mourut le 7 janvier 1451.

Samedi 20.	Dîner et gîte Cuiserei.
Dimanche 21.	Dîner Cuiserei ; gîte Chalon-sur-Saône.
Lundi 22.	Chalon-sur-Saône.
Mardi 23.	Dîner Chalon-sur-Saône ; gîte Argilli.
Mercredi 24.	Argilli.
Jeudi 25.	Argilli ; y furent l'abbé de Maizières[1], le maréchal de Bourgogne[2] et autres.
Vendredi 26.	Argilli.
Samedi 27.	Dîner Gilli ; gîte Rouvre.
Dimanche 28.	Rouvre.
Lundi 29.	Dîner Rouvre ; gîte Dijon.
Mardi 30 et mercredi 31.	Dijon.

1405

Janvier

Jeudi 1er.	Dijon.
Vendredi 2.	Dîner Talant ; gîte Chanceaux.
Samedi 3.	Dîner Villaines-en-Duesmois ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Dimanche 4.	Dîner Châtillon ; gîte Mussi-sur-Seine.
Lundi 5.	Dîner Fouchères ; gîte Troyes.
Mardi 6.	Dîner Troyes ; gîte Fouchères.
Mercredi 7.	Dîner Mussi-sur-Seine ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Jeudi 8.	Châtillon-sur-Seine ; y furent le maréchal de Bourgogne, Antoine de Vergi[3], son fils, le sire d'Époisses, M. de Pagni, M. de Raon et autres seigneurs et écuyers du duché et du comté.
Vendredi 9.	Dîner et gîte Villaines-en-Duesmois.
Samedi 10.	Villaines-en-Duesmois.
Dimanche 11.	Dîner Villaines-en-Duesmois ; gîte Montbard.
Lundi 12.	Montbard.

1. Élie Jacquelin, abbé de Maizières de 1398 à 1435.

2. Jean III de Vergi, maréchal et gouverneur de Bourgogne ; il épousa Jeanne de Chalon et mourut le 25 mai 1418.

3. Antoine de Vergi, comte de Dammartin, seigneur de Champlite, Frolois, Port-sur-Saône et Rignei, conseiller de Charles VI, gouverneur de Champagne et de Brie, maréchal de France en 1421, mort le 29 octobre 1439. Il était fils de Jean III de Vergi et épousa successivement Jeanne de Rignei et Guillemette de Vienne.

Mardi 13.	Dîner Champdoiseau ; gîte Montbard.
Mercredi 14.	Dîner Jeux-les-Bard ; gîte Semur.
Jeudi 15.	Dîner Époisses, aux frais du seigneur d'Époisses ; gîte Semur-en-Auxois.
Vendredi 16 à dimanche 18.	Semur-en-Auxois.
Lundi 19.	Dîner Chevannes ; gîte Montréal.
Mardi 20.	Montréal.
Mercredi 21.	Dîner Montréal ; gîte Montbard.
Jeudi 22.	Dîner Montbard ; gîte Châtillon-sur-Seine.
Vendredi 23 et samedi 24.	Châtillon-sur-Seine.
Dimanche 25.	Dîner Châtillon-sur-Seine ; souper et gîte Mussi-sur-Seine.
Lundi 26.	Dîner Fouchères ; gîte Isle-Aumont.
Mardi 27.	Dîner Troyes ; gîte Marigni-le-Châtel ; y furent le comte de Joigni, Jean de Chalon, le sire d'Époisses.
Mercredi 28.	Dîner Trainel ; gîte Donnemarie-en-Montois ; y furent le comte de Joigni, le sire d'Époisses et autres.
Jeudi 29.	Dîner Grandpuits ; gîte Brie-Comte-Robert ; y furent M. d'Albret, le comte de Joigni, le sire d'Époisses et autres.
Vendredi 30.	Dîner et gîte Paris ; y furent M. d'Albret, le comte de Joigni, les sires de Rimaucourt, d'Époisses, de Couches, Philippe de Cervole [1] et autres.
Samedi 31.	Paris ; y furent le comte de Joigni, les sires d'Albret, d'Époisses, de Rimaucourt.

FÉVRIER

Dimanche 1er à mercredi 4.	Paris ; Monseigneur d'Albret, le comte de Joigni, les sires d'Époisses, de Rimaucourt et autres.
Jeudi 5.	Paris ; au dîner, duc de Bourbon, comte de Clermont, comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, de Rimaucourt, de Couches et autres.

1. Fils d'Arnaud de Cervole ; il était filleul de Philippe le Hardi et chambellan de Jean sans Peur.

Vendredi 6. Paris ; comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, de Couches, de Rimaucourt ; au souper, duc de Bretagne, comte de Richemont et autres.

Samedi 7. Paris ; comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, de Rimaucourt ; « y ot grant desroy, pour ce que le frère de la royne avoit proposé de estre au disner[1] ».

Dimanche 8. Paris ; comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, le maréchal de Bourgogne.

Lundi 9. Paris ; comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, de Rimaucourt.

Mardi 10. Paris ; comte de Joigni, sires d'Albret, d'Époisses, d'Orbe[2], de Mâlain[3] ; au gîte, le maréchal de Bourgogne le jeune[4], Philippe Mons. de Bourgogne le jeune, Catherine de Bourgogne ; y eut « grant desroy ».

Mercredi 11. Paris, avec la duchesse, Philippe Mons. le jeune, Catherine sa sœur, le comte de Joigni, les sires d'Albret, d'Époisses, de Mâlain, de Rimaucourt et des chevaliers et écuyers du duché et du comté.

Jeudi 12. Paris, avec la duchesse, Philippe Mons, le jeune. Catherine sa sœur, le comte de Joigni, les sires d'Albret, d'Époisses, de Mâlain, de Rimaucourt.

Vendredi 13. Paris ; la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine, Jean de Chalon, le sire d'Orbe, le comte de Joigni, des chevaliers et écuyers de Bourgogne.

Samedi 14. Paris ; la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine, le comte de Joigni, le maréchal de Bourgogne, les sires d'Albret, d'Orbe, de Mâlain, d'Époisses, de Rimaucourt :

1. Louis le Barbu, duc en Bavière.

2. Thibaut VIII de Neuchâtel, grand maître d'hôtel de Charles VI, fils de Thibaut VII et d'Alix de Joinville. Il épousa Alix de Montbéliard, dame de Marnai et d'Orbe, comtesse de Blaigni. Il mourut en 1457.

3. Pierre de Montagu.

4. Antoine de Vergi.

« grant desroy à cause des noces de Philippe Monseigneur et de Micheille de France[1] ».

Dimanche 15. Paris ; la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine de Bourgogne ; au souper, les ducs de Bretagne, de Guienne, le comte de la Marche ; un comte d'Allemagne ; tout le jour y furent les sires d'Albret, d'Orbe, le maréchal de Bourgogne, les sires d'Époisses, de Thil[2], de Rimaucourt.

Lundi 16. Paris ; la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine de Bourgogne ; dîner Le Bourget ; gîte Louvres.

Mardi 17. Dîner Senlis, avec la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons. et Catherine de Bourgogne ; gîte Pont-Sainte-Maxence.

Mercredi 18. Dîner Pont-Sainte-Maxence ; gîte Ressons-sur-Matz, avec la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine de Bourgogne.

Jeudi 19. Dîner Roye ; gîte Lihons-en-Santerre, avec la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine de Bourgogne.

Vendredi 20. Dîner Éclusier-Vaux ; gîte Bapaume, avec la duchesse de Bourgogne, Philippe Mons., Catherine de Bourgogne.

Samedi 21 à samedi 28. Arras, vers la duchesse de Bourgogne, douairière, et à ses dépens de bouche.

MARS

Dimanche 1er à dimanche 22. Arras, aux frais de la duchesse de Bourgogne, douairière.

Lundi 23. « Le corps de Madame, Monseigneur, Madame de Bourgogne, Monseigneur[3] et Mademoiselle de Limbourg[4], Philippe Monseigneur de

1. Michelle de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, née le 11 ou 12 janvier 1395, fut accordée à Philippe, fils de Jean sans Peur, le 5 mai 1403. Elle mourut à Gand en 1422.

2. Jean de Thil, seigneur de Châteauvillain et de Thil, fils de Jean et d'Agnès de Frolois ; il épousa Jeanne de Grancei et vivait encore en 1433.

3. Antoine de Bourgogne.

4. Jeanne de Luxembourg, fille de Waleran III de Luxembourg, comte de Saint-Pol, épousa le 19 février 1392 Antoine de Bourgogne ; elle mourut en 1407.

Bourgogne le grand[1], Philippe Monseigneur le jeune[2], Mesdemoiselles Marie[3], Jehanne[4], Katherine[5] et Anne[6], ses sœurs, Jean[7] et Philippe[8], Messeigneurs de Limbourg ; dîner Arras ; le corps de Madame, Monseigneur de Bourgogne, Monseigneur de Limbourg, Philippe Mons. le grand ; souper et gîte Lens.

Mardi 24 et mercredi 25. Le corps de Madame la duchesse, comtesse de Flandre, d'Arras, de Bourgogne ; dîner à Seclin ; gîte Lille ; tout le jour (25) à Lille, « où a esté fait l'enterrement à Saint-Pierre de Lille ; Monseigneur le duc, Monseigneur le duc de Limbourg, Philippe Mons., jadis ses enfans, estant avec ledit corps, et plusieurs autres seigneurs estrangers. »

Jeudi 26. Lille ; duc de Bourgogne, duc de Limbourg, Philippe Mons. de Bourgogne le grand et les seigneurs et prélats « pour l'enterrement de Madame, qui fu le jour précédent. Ce dit jour Madame de Baucignies, Madame d'Auxi[9], Mons. d'Avelui, Madame d'Avelui, damoiselle Jeanne de Poissi[10], Guiot d'Ourges, Guillaume Derin et autres qui avaient accompagné le corps de Madame de Bourgongne d'Arras à Lille ».

Vendredi 27. Dîner Pont-à-Vendin ; duc de Bourgogne, Mons. de Limbourg, Philippe Mons. ; gîte Arras ; la duchesse, Mademoiselle de Limbourg, messeigneurs les enfants à Arras.

1. Philippe, comte de Rethel et de Nevers.
2. Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur.
3. Marie, fille de Jean sans Peur.
4. Jeanne, fille de Jean sans Peur.
5. Catherine, fille de Jean sans Peur.
6. Anne, fille de Jean sans Peur, épousa le 13 avril 1423 Jean, duc de Bedford.
7. Jean, fils aîné d'Antoine de Bourgogne, fut duc de Brabant de 1415 au 17 avril 1427 ; il épousa Jacqueline de Bavière.
8. Philippe, fils cadet d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant de 1427 au 4 août 1430.
9. Femme de David d'Auxi, qui épousa Marguerite de La Trémoïlle, puis Marguerite de Regnauville.
10. Fille ou femme de Jean de Poissi, chambellan de Philippe le Hardi, maître d'hôtel de Jean sans Peur.

Samedi 28 à mardi 31.	Arras, avec la duchesse, le duc de Limbourg, Philippe Mons. et les enfants.

Avril

Mercredi 1er à vendredi 10.	Arras, avec le duchesse de Bourgogne, le duc de Limbourg, Philippe Mons. et les enfants.
Samedi 11.	Dîner Pont-à-Vendin, avec Philippe, comte de Nevers ; gîte Lille, le comte de Nevers ; gîte à Seclin.
Dimanche 12.	Lille, avec le comte de Nevers.
Lundi 13.	Dîner Menin ; gîte Courtrai, avec le comte de Nevers.
Mardi 14.	Audenarde.
Mercredi 15 à mardi 21.	Gand. Le 19 au dîner la Loy, les doyens, les bourgeois et les habitants ; au souper, le sénéchal de Brabant [1], et l'ambassadeur du comte de Clèves.
Mercredi 22.	Dîner et gîte Termonde, avec le comte de Nevers.
Jeudi 23.	Dîner et gîte Malines, avec le duc de Limbourg et le comte de Nevers.
Vendredi 24.	Dîner Malines ; gîte Bruxelles, aux dépens de Madame de Brabant [2].
Samedi 25.	Dîner Bruxelles ; gîte Malines, avec le duc de Limbourg et le comte de Nevers.
Dimanche 26.	Malines, avec le duc de Limbourg et le comte de Nevers ; au dîner, les bourgeois et habitants.
Lundi 27.	Dîner Termonde ; gîte Alost, avec le comte de Nevers.
Mardi 28.	Dîner Alost ; gîte Gand, avec le comte de Nevers.
Mercredi 29.	Dîner et gîte Eccloo, avec le comte de Nevers.
Jeudi 30.	Dîner Maldegen ; gîte Bruges, avec le comte de Nevers.

1. Henri de Perwijs.

2. Jeanne, duchesse de Brabant, femme de Wenceslas de Luxembourg, sœur de Marguerite, épouse de Louis de Maele ; elle désigna comme héritiers Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre, qui, en 1404, abandonnèrent leurs droits à Antoine, leur second fils ; elle mourut le 1er décembre 1406.

Mai

Vendredi 1er.	Dîner Damme ; souper et gîte L'Écluse, avec le comte de Nevers.
Samedi 2.	Dîner L'Écluse ; gîte Bruges.
Dimanche 3 à dimanche 10.	Bruges, avec le comte de Nevers, et après le 5 avec également le duc de Limbourg.
Lundi 11.	Dîner Ghistelles, aux dépens du seigneur ; gîte Nieuport, avec le comte de Nevers.
Mardi 12.	Dîner Nieuport ; souper et gîte à l'abbaye des Dames, avec le comte de Nevers.
Mercredi 13.	Dîner à l'abbaye des Dunes ; souper et gîte Furnes, avec le comte de Nevers.
Jeudi 14.	Dîner Furnes ; gîte Dixmude, avec le comte de Nevers.
Vendredi 15 à vendredi 22.	Ypres, avec le comte de Nevers. Le 18, dîner à la Loi, aux bourgeois, aux échevins, avec « grand desroy ».
Samedi 23.	Dîner Ypres ; gîte Thourout, avec le comte de Nevers.
Dimanche 24.	Dîner Thourout ; gîte Maele, et « furent pluseurs gens d'armes pour aler devant l'Escluse pour résister à la puissance des Anglois[9] ».
Lundi 25.	Dîner Maele ; y furent Jacques de Courtiambles, Henri de Hans, Philippe de Cervole ; gîte l'Ecluse.
Mardi 26.	L'Écluse, avec le sire de Ghistelles et Jacques de Courtiambles.
Mercredi 27.	L'Écluse.
Jeudi 28.	Bruges.
Vendredi 29.	Bruges, avec le duc de Limbourg.
Samedi 30.	Bruges ; dîner en l'hôtel du duc de Limbourg, avec des seigneurs et chevaliers de Brabant.
Dimanche 31.	Bruges.

Juin

Lundi 1er.	Dîner Bruges ; souper et gîte Eccloo.
Mardi 2.	Dîner Eccloo ; gîte Gand.
Mercredi 3 à mardi 9.	Gand, avec le comte de Namur et autres.
Mercredi 10.	Dîner Lille ; gîte Menin.

Jeudi 11.	Gand.
Vendredi 12.	Dîner Lille ; gîte Lens.
Samedi 13.	Lens, avec la duchesse de Bourgogne, le comte de Nevers, les enfants.
Dimanche 14 à mardi 30.	Lens, avec la duchesse de Bourgogne, le comte de Nevers, les enfants ; le mercredi 17, y fut l'abbé du Mont-Saint-Éloi[1] et les religieux de Saint-Vaast d'Arras ; le 23, les ambassadeurs du comte de Penthièvre[2] ; le 27, le comte de Heinsberg et autres seigneurs.

1. Michel d'Alennes, abbé du Mont-Saint-Éloi de 1390 à 1424.

2. Olivier de Blois, fils de Jean de Blois ou de Bretagne, comte de Penthièvre, et de Marguerite de Clisson ; il succéda à son père en 1404 et épousa, en 1406, Isabelle de Bourgogne, fille de Jean sans Peur. Il mourut en 1433.

INDEX

Abbeville (Somme), 168.
Aguilli (Thomas d'), écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 140.
Aignai-le-Duc (Côte-d'Or, arr. Châtillon-sur-Seine), 143, 207.
Airaines (Somme, cant. Molliens-Vidame) ; seigneur, *voir* Croi (Jean de).
Aisei-le-Duc (Côte-d'Or, cant. Châtillon-sur-Seine), 215.
Alard (Daniel), secrétaire du duc de Bourgogne, 159.
Albret (Arnaud-Amanieu, sire d'), 189 n. 1.
— (Charles, sire d'), connétable de France, 144, 157, 189, 190, 192, 194, 217, 218, 219.
— (dame d'), *voir* Sulli (Marie de).
— (Louis d'), seigneur de Langoiran, 203 n. 2.
Alennes (Michel d'), abbé de Mont-Saint-Éloi, 223.
Allemagne, 147, 219.
Allemagne (Thomas d'), 154.
Alost (Belgique, prov. Flandre orientale), 221.
Amance (Jura, cant. Rochefort) ; seigneur, *voir* Neufchâtel (Jean de).
Amiens (Somme), 164, 182, 201 ; — receveur, *voir* Le Roy (Jean).
Ancre, auj. *Albert* (Somme, arr. Péronne), 182.
Andrinople, auj. *Ederni* (Turquie, vilayet Ederni), 129 n. 1.
Angers (Maine-et-Loire), 164, 199.
Anglais, 147 et n. 2, 150 n. 3, 222.
Angleterre, 141 n. 4, 158 n. 1.
Anguissola (Catherine), dame de la Roche-Nolai, la Prune, Thorei, femme de Regnier Pot et demoiselle d'honneur de Valentine Visconti, 152, 172 n. 1, 204.
Anjou (René, duc d'), roi de Naples, comte de Provence, duc de Bar, 165 n. 14, 205 n. 1.
Anvers (Belgique), 133 n. 7.
Apremont (Cher, cant. La Guerche-sur-l'Aubois) ; châtelain, *voir* Marei (Guillaume de).
Aragon, 152, 157 n. 8, 165 ; roi, *voir* Martin.
Arcis-sur-Aube (Aube), 149, 187, 214.
Argilli (Côte-d'Or, cant. Nuits-Saint-Georges), 212, 216.
Arlai (Jura, cant. Bletterans) ; seigneur, *voir* Chalon (Jean de).
Armançon, rivière, 149.
Armentières (Andriet d'), valet de chambre et barbier de Jean sans Peur, 140, 160.
Arnai-le-Duc (Côte-d'Or, arr. Beaune), 143.
Arnaut (Amiot), correcteur, maître des comptes, trésorier et receveur général des finances du duché de Bourgogne, 132 n., 185 et n. 1.
Arques (Seine-Inférieure, cant. Offranville) ; capitaine, *voir* Estouteville (Colart d').
Arras (Pas-de-Calais), 134 n. 5, 135 n. 2, 136 n. 1, 141 n. 1, 4, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 160, 162, 168, 169, 181, 196, 198, 201, 207, 213, 214, 219, 220, 221 ; *voir* Quincette (hôtel de la), Saint-Waast (abbaye).
Artois, 136 n. 2, 142, 143, 144, 145, 146, 149, 150, 154, 161, 166 ; — receveur des aides, *voir* Pressi (Jean de).
Artois (Bonne d'), femme de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 173 n. 1.
— (Philippe d'), comte d'Eu, con-

nétable de France, 129, 142, 168, 191 n.
Artois (hôtel d'), à *Paris*, 146 et n. 2, 149, 197.
Asnières (Lyonnet d'), écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 140.
Asnières-sur-Oise (Oise, cant. Luzarches), 170.
Ath (Belgique, prov. Hainaut), 144, 196.
Athènes (duchesse d'), *voir* Enghien (Marguerite d').
Aubenton (Ardennes, cant. Rumigni), 138.
Aubepierre (Pierre d'), receveur du bailliage de Maçon et sénéchaussée de Lyon, 135 n. 2.
Audenarde (Belgique, prov. Flandre occidentale), 147, 221.
Ault-sur-Mer (Somme, arr. Abbeville), 142, 161.
Aumale (... d'Harcourt, vicomtesse d') (femme d'Arnoul de Hornes), 157, 159, 163, 195 n. 4.
Auneau (Eure-et-Loir, arr. Chartres), 145.
Autriche (Léopold, duc d'), 134 n. 6, 135, 136 n. 1, 145, 154, 165, 208 n. 4.
Autun (Saône-et-Loire), 143, 164, 175, 186 ; — bailli, *voir* Moneau (Gui) ; évêque, *voir* Grancei (Milon de) ; église, *voir* Saint-Lazare.
Autunois, 143.
Auvergne (dauphin d'), *voir* Clermont (Béraud II de).
Auxerre (Yonne), 167, 207 ; — *voir* Saint-Germain (abbaye).
Auxi (dame d'), 220.
— (David d'), 151, 168 et n. 6, 161, 169, 195.
Auxi-le-Château (Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol-sur-Ternoise), 161.
Auxois ; bailli, *voir* Rochefort (Jean de).
Auxonne (Côte-d'Or, arr. Dijon), 133 n. 3, 136, 212.
Avaleur (Aube, cant. et comm. Bar-sur-Seine), 185.
Avelui (dame d'), 220.
Avelui (sire d'), 220.
Avenières (Isabeau d'), femme d'Érard de Damas, 176 n. 2.
Avesnes (Pas-de-Calais, cant. Hucqueliers), 181, 196.
Avignon (Vaucluse), 134 et n. 1.
Azincourt (Renaud d'), 163 n. 11.

Baigneux-les-Juifs (Côte-d'Or, arr. Châtillon-sur-Seine), 171, 176, 177, 208, 211.
Bajazet, sultan de Turquie, 129 n.
Bapaume (Pas-de-Calais, arr. Arras), 136 n., 146, 148, 169, 181, 189, 198, 201, 213, 214, 219 ; — receveur, *voir* Périlleux (Jean).
Bar (Édouard, duc de), comte, puis marquis de Pont, 144, 145, 151, 163, 192 et n. 1, 193, 197, 201, 205 n. 1.
— (Henri de), 129 n.
— (Louis de), évêque de Langres, Châlons-sur-Marne, duc de Bar, cardinal, 141 n. 4, 145, 151, 205 et n. 1.
— (Robert, duc de), comte, puis marquis de Pont, 205 n. 1.
Bar-le-Duc (Meuse), 145.
Bar-sur-Seine (Aube), 136 n., 146, 171, 185, 203, 207, 208, 211, 214.
Batetau (J.), panetier de Jean sans Peur, 140.
Baucignies (dame de), 220.
Baudoncourt (Edme de), 179.
Bauduin (Simon), médecin de Jean sans Peur, 141, 160.
Bauffremont (Gautier de), seigneur de Ruffei, 179.
Baux (Marie des), princesse d'Orange, femme de Jean de Chalon, 172 n. 4.
Bavière (Aubert de), comte de Hainaut, 130.
— (Guillaume de), comte d'Ostrevant et de Hainaut, 188.
— (Isabeau de), reine de France, 151, 156.
— (Jacqueline de), comtesse de Hainaut, femme de Jean de Bourgogne, duc de Brabant, 220.
— (Louis le Barbu, duc en), 157 n. 3, 195 n. 2, 218.
— (Marguerite de), femme de Jean

sans Peur, 130 n. 1, 135 n. 1, 142, 150, 152, 157 n. 6, 160 et n. 1, 170 à 180, 183, 185 à 187, 202 à 207, 218, 219 à 223.
Bavière (Marie de), femme de Guillaume II de Namur, 209 n. 5.
Beaugenci (Loiret, arr. Orléans), 145.
Beaune (Côte-d'Or), 135 n. 2, 136 n., 143, 153, 165, 174, 215.
Beauté-sur-Marne (Seine, cant. et comm. Nogent-sur-Marne), 143, 181.
Beauvais (Hennequin de), fauconnier de Jean sans Peur, 140.
Beauvoir (Yonne, cant. Guillon, comm. Savigni-en-Terre-Plaine); seigneur, *voir* Chastellux (Guillaume de).
Bedford (Jean, duc de), 220 n. 6.
Bellecroix (Saône-et-Loire, cant. et comm. Chagni), 175.
Berri, 143.
Berri (Jean, duc de), 143, 156, 180, 192.
— (Jean de), comte de Montpensier, 157 n. 3, 195 n. 2.
— (Marie de), comtesse d'Eu, 142 et n. 3, 168.
Biez (Le), auj. *Brai (le)* (Nord, cant. Douai, comm. Raimbeaucourt), 189.
Binans (Jura, cant. Conliège, comm. Publi); seigneur, *voir* Vienne (Jean de).
Bine (Robin), serviteur de Jean sans Peur, 154.
Blagni (Côte-d'Or, cant. Mirebeau); comtesse, *voir* Montbéliard (Alix de).
Blandecques (Franchequin de), 136 n.
Blois (Jean de), comte de Penthièvre, 223.
— (Olivier de), comte de Penthièvre, 146, 223.
Blot (Willequin), valet de fauconnerie de Jean sans Peur, 140.
Bohême, 155.
Bois de Mofflaines (Pas-de-Calais, cant. Arras, comm. Tilloi-les-Mofflaines), 170, 181.
Boisseran (Guiot), valet de sommiers de Jean sans Peur, 159.
Boissi-Saint-Léger (Seine-et-Oise, arr. Corbeil), 208.
Bondi (Seine, cant. Noisi-le-Sec), 196.
Bonnencontre (Côte-d'Or, cant. Seurre), 206; — seigneur, *voir* Vienne (Philippe de).
Bonneval (Eure-et-Loir, arr. Châteaudun), 145, 200.
Boucicaut (Jean Le Meingre, dit), maréchal de France, 129 n. 1, 156.
Boulai (Le) (Indre-et-Loire, cant. Château-Renard), 200.
Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), 144, 150, 181; capitaine, *voir* Hangest (Jean de).
Boulogne-sur-Seine (Seine), 164.
Bourbon (Anne de), femme de Jean de Berri, comte de Montpensier, et de Louis de Bavière, 157 et n. 1, 195 et n. 2.
— (Girard de), seigneur de Montperroux, 157 n. 9, 172 et n. 2, 178, 179.
— (Isabelle de), dame de la Ferté-Chauderon, femme de Guillaume IV de Mello, 176 n. 1, 205 n. 3.
— (Jacques de), comte de La Marche, 129, 147, 166, 210 n. 3, 219.
— (Jean de), comte de Clermont, 217.
— (Jean de), comte de La Marche, 157 n. 3, 195 n. 2.
— (Louis, duc de), 144, 146, 147, 156, 192, 194 et n. 2, 207, 212.
— (Marguerite de), femme d'Arnaud Amanieu, sire d'Albret, 189 n. 1.
Bourdonnais (hôtel des), à *Paris*, 140, 150 et n. 1, 204, 210, 214.
Bourg-en-Bresse (Ain), 146, 215.
Bourg-la-Reine (Seine, cant. Sceaux), 192, 200.
Bourges (Cher), 143 n. 6, 187.
Bourget (Le) (Seine, cant. Aubervilliers), 189, 198, 200, 202, 203, 212, 214, 219.
Bourgogne, 143, 145, 149, 151, 152,

162, 166, 176 ; — chancelier, *voir* Canart (Jean), Gherbode (Thierri) ; maître général des monnaies, *voir* Noident (Jean de) ; maréchal, *voir* La Trémoïlle (Guillaume de), Vergi (Jean de) ; receveur général, *voir* Arnaud (Amiot), Chevilli (Guillaume), Chousat (Jean), Despoulettes (Jean), Frepier (Joceran).
Bourgogne (Anne de), femme de Jean, duc de Bedford, 220.
— (Antoine de), comte de Rethel, puis duc de Limbourg et de Brabant, 134 n. 5, 135 n. 2, 142, 143 et n., 145, 147, 150, 152, 161, 162, 182, 183, 184, 185, 186, 194, 198, 199, 214 n., 221, 222.
— (Catherine de), femme de Léopold d'Autriche, 134 n. 6, 138, 145, 159, 208 n. 4, 211, 212, 218, 220.
— (duc de), *voir* Philippe de Rouvre, Philippe le Bon.
— (duchesse de), *voir* Bavière (Marguerite de), Flandre (Marguerite de).
— (Isabelle de), femme d'Olivier de Blois, comte de Penthièvre, 223.
— (Jeanne de), 138.
— (Marguerite de), femme de Louis, duc de Guienne, 176 et n. 4, 213.
— (Marguerite de), femme de Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevant et de Hainaut, 188 et n. 2, 196 n. 1.
— (Marguerite de), femme de Thibaud VI de Neufchâtel, 184 n. 1.
— (Marie de), femme d'Adolphe de La Marck, comte de Clèves, 147, 176 n. 5.
— (Marie de), femme d'Amé VIII, comte, puis duc de Savoie, 138, 142, 145, 152, 163, 172 et n. 9, 173, 175, 176, 183, 206, 220.
— (Philippe de), comte de Nevers et de Rethel, 131, 135 n. 2, 138, 142, 146, 147, 152, 155, 172, 173, 175, 176, 183, 211, 212, 220, 221, 222, 223.
Bourgogne (Philippe de), comte de Charolais, puis duc de Bourgogne, 146, 147, 155, 164, 211, 212, 218, 219, 220.
— (Philippe de), duc de Brabant, 220.
— (Philippe, duc de), dit de Rouvre, 168 n. 2.
Boussart (Jean), secrétaire de Jean sans Peur, 130, 139.
Brabant, 145, 147, 148, 222 ; duchesse, 221 ; sénéchal, *voir* Perwiis (Henri de).
Brai-sur-Seine (Seine-et-Marne, arr. Provins), 146, 203.
Brenne (Jacob de), écuyer, 155.
Bretagne, 150 n. 3 ; — amiral, *voir* Penhoët (Jean de).
Bretagne (Arthur de), comte de Richemont, 146, 147, 176 n. 4, 200 n. 1, 211, 212, 218.
— (Gilles de), 200 n. 1.
— (Jean V, duc de), 134 n. 5, 136 n. 1, 144, 145, 147, 150, 158, 199, 200, 201, 218, 219.
Bréville (Pierre de), 158 n. 1.
Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne, arr. Melun), 146, 149, 187, 203, 210, 212, 217.
Brienne (Aube, arr. Bar-sur-Aube) ; comtesse, *voir* Enghien (Marguerite d').
Brimeux (David de), seigneur d'Humbercourt, bailli d'Hesdin, lieutenant du maréchal de Bourgogne, chambellan du duc, 151, 168 et n. 4, 169. — *Brimeux* (Pas-de-Calais, cant. Campagne-lès-Hesdin).
Brions (Guiot de), 157.
Brocard, *voir* Du Moulin (Jean).
Brognon (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord), 206.
Brousse, auj. *Bursa* (Turquie, vilayet, Bursa), 129 n.
Broyes (Marie de), femme de Pierre de Fontenai, 187 n. 1.
Bruges (Belgique, prov. Flandre occidentale), 143, 147 n. 2, 161, 221.
Bruxelles (Belgique), 134 n., 140,

144, 145, 157 n. 9, 163, 209, 214, 221.
Bruyères (Marie de), femme de Guillaume des Bordes, 191 n. 2.
Bucquoi (Pas-de-Calais, cant. Croisilles), 214.
Buncei (Côte-d'Or, cant. Châtillon-sur-Seine), 175, 212.
Buncei (Jean de), étuveur, 164 n. 4.
Buxeuil (Aube, cant. Bar-sur-Seine), 187 n. 1 ; — seigneur, *voir* Fontenai (Pierre de).
Buxi (Saône-et-Loire, arr. Chalon-sur-Saône), 177 ; — seigneur, *voir* Rochefort (Jean de).

Cambrai (Nord), 143, 182.
Cambrésis, 136 n., 141 n. 4.
Canabot (Ernequin), sommelier de Jean sans Peur, concierge de l'hôtel des Bourdonnais, 140.
Canart (Jean), évêque d'Arras, chancelier de Bourgogne, 130.
Capelle-en-Thiérache (La) (Aisne, arr. Vervins), 188.
Carvillon (Pierre de), chevalier d'Aragon, 157 n. 8.
Castille (roi de), *voir* Henri.
Cerisiers (Yonne, arr. Joigni), 180.
Cervole (Philippe de), 203, 222.
Chacenai (Jean de), panetier de Jean sans Peur, 140.
Chaignai (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 180.
Chaine ou Chêne (Jean), médecin, 141 et n. 2, 160, 161 n. 10.
Chalaux (Nièvre, cant. Lormes) ; seigneur, *voir* Saint-Aubin (Jean de).
Chalon (maison de), 151.
— (Henriette de), femme de Hugues de Vienne, 208.
— (Hugues de), 208 n. 3.
— (Jean de), seigneur d'Arlai, de Cuiseaux et de Vitteaux, prince d'Orange, 172 et n. 4, 178 et n. 3, 179 n. 1, 205, 217, 218.
— (Jeanne de), femme de Jean III de Vergi, 179.
— (Louis II de), comte de Tonnerre, 149, 178 et n. 4, 180, 184, 185, 186, 203.
Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 133 n. 3, 135 n. 1, 136 n., 143, 146, 160, 174, 206, 215, 216 ; — bailli et maître des foires, *voir* Saint-Seine (Guichard de) ; évêque, *voir* Martreuil (Gui de) ; vicomte, *voir* Damas (Hugues de).
Châlons-sur-Marne (Marne), 146, 214 ; évêque, *voir* Bar (Louis de).
Chalvosson (Côte-d'Or, cant. Baigneux-les-Juifs, comm. Villaines-en-Duesnois : dame, 172 n. 8.
Chamborant (Guillaume de), chambellan de Jean sans Peur, 157 n. 7.
Champdoiseau (Côte-d'Or, cant. Montbard), 184, 217.
Champeaux (Seine-et-Marne, cant. Mormant), 142, 170.
Champforgueil (Saône-et-Loire, cant. Chalon-sur-Saône), 174, 175.
Champlite (Haute-Saône, arr. Gray) ; seigneur, *voir* Vergi (Antoine de).
Champmol (chartreuse de), à *Dijon*, 145.
Chanceaux (Côte-d'Or, cant. Venarei), 164, 171, 175, 176, 177, 183, 185, 203, 211, 212, 216.
Chantemelle (Philibert de), écuyer de Jean sans Peur, 140.
Chanteprime (Jean), conseiller de Charles VI, 159.
Chapelle-en-Serval (La) (Oise, cant. Senlis), 213, 214.
Chappellet, menestrel de Jean sans Peur, 160.
Chappes (Jean de), écuyer de cuisine de Jean sans Peur, 140.
— (Martin de), clerc de la chambre aux deniers de Jean sans Peur, 131, 132 n., 136 n., 143, 148.
Charles VI, roi de France, 129, 130 n. 3, 133 et n. 2, 134 et n. 2, 150, 151, 156, 163 n. 1, 190 à 196, 213.
Charmes (Guiot de), fauconnier de Jean sans Peur, 140.
Chartres (Eure-et-Loir), 160 n. 7, 163, 164.

Chastellux (Guillaume de), seigneur de Beauvoir.
Château-Chinon (Nièvre), 143 n. 6, 186.
Châteaumorand (Jean de), 157 n. 8.
Châteauneuf - au - Val - de - Bargis (Nièvre, cant. Donzi) ; capitaine, *voir* Marei (Gérard de) ; — seigneur, *voir* Marei (Gérard, Philippe de).
Château-Thierri (Aisne), 143, 182, 207.
Châteauvillain (Haute-Marne, arr. Chaumont) ; seigneur, *voir* Thil (Jean de).
Châtillon (Jeanne de), femme de Jean de Ghistelles, 184 n. 1, 189.
— (Mahaut de), femme de Waleran de Saint-Pol, 182.
Châtillon-en-Bazois (Nièvre, arr. Château-Chinon), 143 n. 6, 186 ; — seigneur, *voir* Rochefort (Jean de).
Châtillon-en-Bazois (Agnès de), femme de Perrin de Rochefort, 177 n. 1.
Châtillon-sur-Lison (Doubs, cant. Quingei) ; capitaine, *voir* Marei (Guillaume de).
Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), 133 n. 3, 135 n. 1, 143, 146, 149, 159, 171, 180, 183, 184, 185, 203, 206, 207, 210, 214, 216, 217, 219.
Chauffour (Guillaume de), 180.
— (Raillart de), 180.
Chavanges (Aube, cant. Arcis-sur-Aube) ; seigneur, *voir* Fontenai (Pierre de).
Chenoves (Côte-d'Or, cant. Dijon-Sud), 135 n. 2.
Cherbourg (Manche) ; capitaine, *voir* Estouteville (Colart d').
Chevannes (Yonne, cant. Guillon, comm. Saint-André-en-Terre-Plaine), 217.
Chevannes (Jean de), écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 140.
Chevilli (Guillaume), receveur général de Bourgogne, 135 n. 2, 136 n. 2.
Chevraux (Jura, cant. Saint-Amour) ; seigneur, *voir* Vienne (Philippe de).
Chezi-sur-Marne (Aisne, cant. Charli), 207.
Choisi-au-Bac (Oise, comm. Compiègne), 170.
Chorei (Côte-d'Or, cant. Beaune Sud), 136 n.
Chousat (Jean), receveur général de Bourgogne, 135 n. 2, 136 n. 1.
Cîteaux (Côte-d'Or, cant. Nuits-Saint-Georges, comm. Saint-Nicolas-les-Cîteaux), 152 ; — abbé, *voir* Flogni (Jean de).
Claie (Seine-et-Marne, cant. et comm. Claye-Souilli), 170.
Clairvaux (Jura, arr. Lons-le-Saulnier) ; seigneur, *voir* Vienne (Philippe de), Villersexel (Humbert de).
Clermont (comte de), *voir* Bourbon (Jean de).
— (Béraud II de), comte-dauphin d'Auvergne, 194 n. 2.
Clermont-en-Beauvaisis (Oise), 134 n. 5, 135 n. 2, 198.
Clèves (comte de), *voir* La Marck (Adolphe de).
Clisson (Marguerite de), femme de Jean de Blois, comte de Penthièvre, 223.
Cloyes (Eure-et-Loir, arr. Châteaudun), 200.
Cohaken (Raoul de), chambellan de Jean sans Peur, 140.
Coignié, valet de chiens de Jean sans Peur, 159.
Colletier (Aubert), verrier, 146 n. 2.
Cologne (Allemagne), 164.
Commarin (Côte-d'Or, cant. Pouilli-en-Auxois), 175 ; — dame, 158, 172 et n. 7, 173.
Compiègne (Oise), 169, 189.
Conflans (Jean de), concierge de l'hôtel de Conflans, 136 n.
Conflans-lés-Charenton (Seine, cant. et comm. Charenton), 136 n., 143, 144, 149, 150, 158, 161 n. 8, 163, 168, 169, 170, 180, 187, 188, 191, 192, 193, 195, 197, 203. *Voir* Grange-aux-Merciers.

Constantinople (empereur de), *voir* Paléologue (Michel).
Conversano (comtesse de), *voir* Enghien (Marguerite d').
Corbeil (Seine-et-Oise), 142, 144, 145, 170, 192, 200, 202, 203.
Corbigni (Nièvre, arr. Clameci), 143 n. 6, 164 ; — *voir* Saint-Léonard (abbaye).
Corcelles-les-Monts (Côte-d'Or, cant. Dijon-Ouest), 173, 184.
Cornenesque, écuyer de Bohême, 157 n. 8.
Couches-les-Mines (Saône-et-Loire, arr. Autun), 147, 176 n. 1, 183, 210, 211, 217, 218 ; — seigneur, *voir* Montagu (Philibert de), Vienne (Jean de).
Couci (Anne de), femme de Jacques Ier de Heilli, 180 n. 2.
— (Enguerrand VII de), 129 n., 141.
Couci-le-Château (Aisne, arr. Laon), 145, 203.
Couilli (Seine-et-Marne, cant. Créci-en-Brie), 188.
Coulmiers-le-Sec (Côte-d'Or, cant. Châtillon-sur-Seine), 171.
Courcelles (Jean de), chambellan et panetier de Philippe le Hardi, conseiller de Charles VI et de Henri VI, 149, 151, 159, 163 n. 11, 171 et n. 1.
— (Richard de), écuyer, 158 n. 1.
Cours-les-Barres (Cher, cant. La Guerche-sur-Aubois) ; seigneur, *voir* Rochefort (Jean de).
Courtiambles (Jacques de), seigneur de Commarin, 129 n., 140, 147 n. 2, 151, 157 n. 9, 172 et n. 7, 175, 179, 201, 222.
Courtivron (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 178 n., 179, 180, 215 ; — seigneur, *voir* Saulx (Jean de).
Courtrai (Belgique, prov. Flandre occidentale), 136 n., 143, 147, 221.
Cravant (Yonne, cant. Vermenton), 205.
Créci (Yonne, cant. Saint-Florentin, comm. Avrolles), 205.
Créci-en-Brie (Seine-et-Marne, arr. Meaux), 144.
Créci-en-Ponthieu (Somme, arr. Abbeville), 196.
Crévecœur (Seine-et-Marne, cant. Rozoi) ; capitaine, *voir* Orgemont (Guillaume d').
Croi (Guillaume de), 200 n. 2.
— (Jean de), seigneur de Croi, Renti, Airaines, grand bouteiller de France, 151, 200 n. 2.
Crux-le-Châtel (Nièvre, cant. Saint-Saulge, comm. Crux-la-Ville) ; seigneur, *voir* Damas (Érard, Hugues de).
Crux-le-Châtel (Philiberte de), femme d'Hugues de Damas, 176 n. 2.
Cruzi-le-Châtel (Yonne, arr. Tonnerre), 180.
Cuiserei (Côte-d'Or, cant. Mirebeau), 133 n. 3, 136 n.
Cuiseri-en-Bresse (Saône-et-Loire, arr. Louhans), 215, 216.
Cutigni (Barthelemi de), maître d'hôtel de Jean sans Peur, 140, 160 n. 10.
Cuviller (Baudart de), chevalier, gavernier de Cambrésis, 136 n.

Dalmatie, 129 n.
Damas (famille de), 151.
Damas (Érard de), seigneur de Crux et de Montigni-aux-Amognes, chambellan du roi et du duc de Bourgogne, capitaine de Nevers, gouverneur du Nivernais, 140, 176 n. 2.
— (Hugues de), vicomte de Chalon-sur-Saône, seigneur de Crux et de Marcilli, 176 n. 2.
Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne, arr. Meaux), 170 ; — comte, *voir* Vergi (Antoine de).
Damme (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. et cant. Bruges), 222.
Dampmart (Guillemette de), femme de Jean de Véleri et de Jean de Noident, 131 n.
Dangeul (Pierre), secrétaire du duc de Bourgogne, 158.

Daours (Somme, cant. Corbie), 198 ; — seigneur, *voir* La Trémoïlle (Pierre de).
Darbo (Aimé), échanson de Jean sans Peur, 140.
David (Pierre), verrier, 146 n. 2.
Decize (Nièvre, arr. Nevers) ; grènetier, *voir* Lucenai (Philippe de).
Derin (Guillaume), 220.
Des Bordes (Guillaume), porte-oriflamme de France, 191 n.
— (Jean), capitaine de Montereau, 191 et n., 193, 194.
Des Essarts (Pierre), 158 n. 1.
Des Landes (J.), secrétaire du roi, 141 n. 1.
Despoullettes (Jean), receveur général des finances de Bourgogne, 135 n. 1 et 2, 159.
Diénai (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 177.
Dijon (Côte-d'Or), 129 n., 130 n. 3, 133 n. 3, 136 n., 138, 142, 145, 146, 152, 160, 164 et n. 4, 165, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 184, 185, 186, 204, 206, 207, 208, 212, 215, 216, 217.
Dixmude (Belgique, prov. Flandre occidentale), 147, 222.
Dole (Jura), 143, 179.
Dompierre-sur-Salon (Haute-Saône, arr. Grai), 207.
Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne, arr. Provins), 142, 146, 170, 171, 207, 208, 212, 217.
Donvast (Somme, cant. Nouvion-en-Ponthieu), 181.
Doriac (Regnaut), 136 n.
Dormoi (Jean), panetier de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7, 158.
Douai (Nord), 144, 148, 165, 182, 188, 189, 196, 209.
Douai (Andrieu), receveur de Flandre, 136 n.
Doullens (Pas-de-Calais), 168.
Du Blé (Huguenin), écuyer tranchant de Jean sans Peur, 140, 157.
Du Bois (Guillaume), panetier de Jean sans Peur, 140.
— (Jacob), fruitier de Jean sans Peur, 140, 159.
Du Bouchet (Jean), panetier de Jean sans Peur, 140.
— (le bâtard), écuyer de cuisine de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7.
— (Églantine), femme de Guillaume de Saint-Aubin, 179 n. 3.
Du Four (Jean), page de Jean sans Peur, 160.
Du Moulin, dit Brocard (Jean), valet de chambre de Jean sans Peur, 153 et n. 7.
Dunes (abbaye des) (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. et cant. Furnes, comm. Coxyde), 222.
Durand (Jean), 197 n. 5.
Du Sablon (Michel), receveur général des aides, 135 n. 1, 136.

Échalot (Côte-d'Or, cant. Aignaile-Duc), 143, 180.
Écluse (L') (Nord, cant. Arleux), 182, 189.
Écluse (L') (Pays-Bas, prov. Zélande), 147 et n. 2, 163, 222.
Éclusier-Vaux (Somme, cant. Braisur-Somme), 149, 168, 170, 181, 196, 201, 213.
Écutigni (Côte-d'Or, cant. Bligni-sur-Ouche), 207.
Eecloo (Belgique, prov. Flandre orientale), 221.
Enghien (Belgique, prov. Hainaut, arr. Soignies), 144, 196.
Enghien (Louis d'), comte de Brienne et de Conversano, 204 n. 1.
— (Marguerite d'), duchesse d'Athènes, comtesse de Brienne et de Conversano, 152, 204.
Engoudsent (Pas-de-Calais, cant. Huqueliers, comm. Beussent) : dame, *voir* Longvillers (Jeanne de).
Épehi (Somme cant. Roisel), 214.
Époisses (Côte-d'Or, cant. Semur), 147, 176, 185, 186, 205, 206, 211, 216, 218, 219 ; — seigneur, *voir* Mello (Gui de), Vienne (Jean de).
Essoyes (Aube, arr. Bar-sur-Seine) ; — dame, 208 n. 2.

Estibourg (Maciot), maître de la Chambre aux deniers de la duchesse de Bourgogne, 134 n. 4, 135 n. 1.
Estissac, voir *Saint-Liébaut.*
Estouteville (Colart d'), seigneur de Torci, capitaine d'Arques et de Cherbourg, 203 n. 3.
— (Jean d'), seigneur de Torci, 203 n. 3.
Estrées-Saint-Denis (Oise, arr. Compiègne), 160, 196, 202, 209.
Étais (Côte-d'Or, cant. Laignes), 184.
Eu (Seine-Inférieure, arr. Dieppe), 168 ; — comte, *voir* Artois (Philippe d') ; comtesse, *voir* Berri (Marie de).
Évreux (Eure), 182.

Fampoux (Pas-de-Calais, cant. Arras) ; receveur, *voir* Guiri (Colart de).
Fauche (La) (Haute-Marne, cant. Saint-Blin) ; dame, *voir* Joinville (Jeanne de).
Faucognei (Alix de), femme de Hugues de Vienne, 171 n. 3.
Fenai (Côte-d'Or, cant. Gevrei-Chambertin), 171.
Fère-en-Tardenois (Aisne, arr. Château-Thierri), 188.
Ferté-Chauderon (La), auj. *Ferté-Langeron (La)* (Nièvre, cant. Saint-Pierre-le-Moutier, comm. Chantenai-Saint-Imbert), 176 n. 1 ; — dame, *voir* Bourbon (Isabelle de).
Ferté-Gaucher (La) (Seine-et-Marne, arr. Coulommiers), 207.
Fiennes (Jeanne de), femme de Colart d'Estouteville, 203 n. 3.
Fismes (Marne, arr. Reims), 188.
Fismes (Jean de), chevaucheur, 161.
Flandre, 142, 144, 147, 148, 166, 188, 192, 202 ; — receveur général, *voir* Douai (Andrieu).
Flandre (bâtard de), 151.
— (Le Haze de), 155.
— (Louis de Maele, comte de), 168 n. 2.
— (Marguerite), duchesse de Bourgogne, 130, 131, 134 n. 4, 136, 137, 143, 149, 150, 151, 157 n. 6, 164, 168 et n. 2, 169, 170, 181, 182, 188, 189, 195, 196, 198, 201, 202, 209, 213, 214, 219, 220.
— (Raoul de), 192.
Flavigni-sur-Ozerain (Côte-d'Or, arr. Semur), 133 n. 3, 136 n., 164, 165, 176, 215.
Fleurei-sur-Ouche (Côte-d'Or, cant. Dijon-Ouest), 175, 205.
Flogni (Jean de), abbé de Cîteaux, 183.
Florigni (M^me^ de), 206.
Folion (Jean de), écuyer, 140, 153 et n. 2.
Fontaine-du-Port (La), à *Hesdin* (Nord), 169.
Fontaine-lès-Dijon (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord), 178 n. 1 ; — dame, *voir* Saulx (Marie de).
Fontenai (Aube, cant. Chavanges), 187 n. 1 ; — seigneur, *voir* Fontenai (Pierre).
Fontenai (Marguerite de), femme de Jean de Courcelles, 171 n. 1.
— (Nicolas de), seigneur de Rance, 187 n. 1.
— (Pierre de), seigneur de Busseuil, Chavanges, Fontenai, Rance, 149, 151, 187 et n. 1.
Forestmontiers (Somme, cant. Nouvion-en-Ponthieu), 196.
Fouchères (Aube, cant. Bar-sur-Seine), 182, 185, 211, 212, 216, 217.
Fougières (Galoys de), écuyer de Regnier Pot, 153 n. 1.
France (Isabelle de), reine d'Angleterre, duchesse d'Orléans, 144, 150, 161 n. 7, 196 n. 1.
— (Louis de), duc de Guienne, dauphin, 146, 147, 169 n. 1, 176 n. 4, 213 n. 1, 219.
— (Michelle de), femme de Philippe le Bon, 147, 219 et n. 1.
Frencq (Pas-de-Calais, cant. Étaples), 181.
Frepier (Joceran), receveur général de Bourgogne, 135 n. 1 et 2, 157 n. 9.

Frolois (Côte-d'Or, cant. Flavigni-sur-Ozerain) ; — seigneur, *voir* Vergi (Antoine de).
Frolois (Agnès de), femme de Jean de Thil, 219 n.
Furnes (Belgique, prov. Flandre occidentale), 147, 222.

Gagni-sur-Marne (Seine-et-Marne, cant. Tournan), 203, 207.
Gaillefontaine (Seine-Inférieure, cant. Forges), 182.
Galope (J.), grènetier de Moulins-Engilbert, 134 n., 136 n.
Gand (Belgique, prov. Flandre orientale), 147, 221, 223.
Gandelu (Aisne, cant. Neuilli-Saint-Front), 188.
Garcement, fourrier de Jean sans Peur, 141.
Garcemot (Thibaut), queux de Jean sans Peur, 140.
Gattilusio (Francesco), seigneur de Mytilène, 152, 178 n. 2.
Gemeaux (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 206.
Genève (Louise de), femme de Guillaume de Vienne, 171 n. 3.
Germoles (Saône-et-Loire, cant. Tramayes), 143, 174.
Gherbode (Thierri), évêque d'Arras, chancelier de Bourgogne, 141, 157 n. 9.
Ghistelles (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. Ostende), 184, 222.
Ghistelles (Jean de), seigneur de Ghistelles et de Warneton, 151, 184 n. 1, 189 n.
— (Jean VI de), 189.
— (Jeanne de), femme de Jean de Chalon et de Jean de Neufchâtel, 184 n. 1.
Gi (Haute-Saône, arr. Grai), 205.
Gillaud ou Gillaudes (Jean de), panetier de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7.
Gilli-les-Vougeot (Côte-d'Or, cant. Nuits-Saint-Georges), 143, 174, 186, 204, 206, 216.
Girardin, autricier de Jean sans Peur, 162 n. 10.
Giri (Nièvre, cant. Prémeri), 178 n. 1 ; — seigneur, *voir* Marei (Gérard, Guillaume de).
Givri (Saône-et-Loire, arr. Chalon-sur-Saône), 204, 212 ; — seigneur, *voir* Longwi (Mathieu de), Mello (Gui de).
Goubaut (R.), maître de la Chambre des Comptes de Dijon, 132 n.
Gouhenans (Haute-Saône, cant. Villersexel) ; dame : Jeanne de —, femme d'Hugues de Vienne, 208 n. 3.
Grai-sur-Saône (Haute-Saône), 145, 207, 208.
Grancei (Jeanne de), femme de Jean de Thil, 219 n. 2.
— (Milon de), évêque d'Autun, 205 et n. 4.
Grand-Pavillon (Aube, cant. Troyes), 207, 208, 211.
Grandpuits (Seine-et-Marne, cant. Mormant), 203, 210, 212, 217.
Grange-aux-Merciers (hôtel de la), à *Conflans-lès-Charenton*, 149, 150.
Gualles (Girardin de), valet de fauconnerie de Jean sans Peur, 140.
Guenand (Radegonde), femme de Guillaume V de La Trémoïlle, 192 n. 3.
Guienne (duc de), *voir* France (Louis de).
Guillaume, tailleur, 161.
— valet de sommiers, 154.
Guipi (Nièvre, cant. Brinon-sur-Beuvron) ; seigneur, *voir* Marei (Guillaume de).
Guiri (Colart de), receveur de Fampoux, 136 n.

Hainaut (Belgique), 148 ; — comte, *voir* Bavière (Guillaume de) ; sénéchal, *voir* Werchin (Jean de).
Hal (Belgique, prov. Brabant, arr. Bruxelles), 145, 209.
Hangest (Jean de), capitaine des arbalétriers de France, capitaine de Boulogne, 129 n., 144, 191 n. 3.
Hans (Henri de), 222.

Happart (Gueldequin), orfèvre à Paris, 155.
Harcourt (Jeanne d'), femme de Guillaume de Namur, 209 n. 5.
— (Marguerite d'), femme de Charles d'Ivri, 191 n. 1.
— (Marie d'), femme de Colart d'Estouteville, 203 n. 3.
Haut (Belgique, prov. Hainaut, arr. Ath, comm. Saint-Sauveur), 196.
Hébuterne (Pas-de-Calais, cant. Pas-en-Artois), 198.
Heilli (Somme, cant. Corbie), 182.
Heilli (Jacques de), seigneur de Heilli et de Pas, 151, 156, 158 n. 1, 163 n. 11, 180 n. 2, 182.
— (Jean de), 140.
Heinsberg (comte de), 148, 223.
— (bâtard de), 159.
Henri III, roi de Castille, 150 n. 3, 152, 165, 212.
— IV, roi d'Angleterre, 144.
— V, roi d'Angleterre, 165.
Hermann (le grand), chevaucheur, 153 n. 1.
Hesdin (Pas-de-Calais, arr. Montreuil-sur-Mer), 169, 181 ; — bailli, *voir* Brimeux (David de). Cf. *Fontaine-du-Port.*
Hocorsquin, échanson de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7.
Hollande (comtesse de), *voir* Avesnes (Marguerite d').
Hongrie, 153, 154, 158 ; — roi, *voir* Sigismond.
Hornes (Arnoul de), 163, 195 n. 4.
Houstebiere (Ernoul d'), fourrier, 141.
Huguenin, jardinier, 150 n. 1.
Humbercourt (Somme, cant. Doullens) ; seigneur, *voir* Brimeux (David de).
Hunaudaie (seigneur de la), 162 n. 7.

Isle (L'), auj. *Isle-Aumont (L')* (Aube, cant. Bouilli), 142, 171, 181, 187, 207, 214, 217.
Isle-sur-Serein (L') (Yonne, arr. Avallon), 205.
Is-sur-Tille (Côte-d'Or, arr. Dijon), 143, 146, 160, 172, 173, 177, 178, 179, 183, 207, 215.
Italie, 165 n. 14.
Ivri (Charles d'), seigneur d'Oisseri, grand maître des eaux et forêts, 144, 191 et n. 1.

Jacotte, veuve de Thibaut Le Perier, 154.
Jacquelin (Élie), abbé de Maizières, 216.
Jeux-les-Bard (Côte-d'Or, cant. Semur), 217.
Joigni (Yonne), 205 ; — comte, *voir* La Trémoïlle (Gui de), Noyers (Jean, Louis, Marguerite de).
Joinville (Isabelle de), femme de Thibaut VIII de Neufchâtel, 218 n. 2.
— (Jeanne de), dame de La Fauche, femme de Jean II de Noyers, comte de Joigni, 210 et n. 1.
Jossequin (Philippe), dit Le Mugnier ,garde des joyaux de Jean sans Peur, 140, 154, 158, 204.
Julli-sur-Sarce (Aube, cant. Bar-sur-Seine), 143 n. 4, 6, 185, 186, 187.

Lagni (bâtard de), 161.
Lagni-sur-Marne (Seine-et-Marne, arr. Meaux), 142, 144, 170.
Laignes (Côte-d'Or, arr. Châtillon-sur-Seine), 180.
Laignes (Guillaume de), 140.
Laillet (Perrot), queux de Jean sans Peur, 140.
Laillier (Michel de), changeur, 133 n. 4, 136.
Lalement (Jean), chirurgien, 160.
Lallaing (Nord, cant. Douai), 149, 189.
La Marck (Adolphe de), comte de Clèves, 146, 147, 176 n. 5, 221.
Langres (Haute-Marne) ; évêque, *voir* Bar (Louis de).
Languet (Jean), secrétaire de Jean sans Peur, 141.
Lanthenai (pont de) (Côte-d'Or, cant. Dijon-Ouest), 176, 177.
La Trémoïlle, famille, 151.

La Trémoïlle (Bonne de), femme de Mathieu de Longwi, 180 et n. 1.
— (Gui de), comte de Joigni, 171 n. 2, 173 n. 2.
— (Guillaume de), maréchal de Bourgogne, 156, 179 n., 180 n. 1, 5, 192 n. 2, 210 n. 4.
— (Guillaume de), seigneur d'Usson, 180.
— (Jean de), dit Trouillard, écuyer tranchant de Jean sans Peur, 140.
— (Jeanne de), femme de Jean de Rochefort, 177 n. 1.
— (Louis de), évêque de Tournai, 180, 181, 191, 194, 196, 197.
— (Marguerite de), femme de David d'Auxi, 168 n. 6.
— (Marie de), femme de Louis II de Chalon, 179 et n.
— (Marie de), femme de Mathieu de Longwi, 210 n. 4.
— (Pierre de), seigneur de Daours, 192, 198, 200.
— (hôtel de), à Paris, 194.
Launoi-sur-Vence (Ardennes, cant. Signi-l'Abbaye), 188.
Laustaiz (Jean de), receveur de Lille, 136 n.
Le Barruyer (Henri), 179.
Le Bienfacé (Guiot), 158 n. 1.
Le Boursier (Alexandre), receveur général des Aides, 133, 135 n. 1, 136 n.
Lecce (Italie) ; comtesse, *voir* Enghien (Marguerite d').
Le Comte (Jean), chirurgien, 141, 142 et n. 4, 161 n. 8.
Le Graz (Jeanne), femme de Nicolas de Fontenai, 187 n. 1.
Le Jai (Barthelemi), apothicaire, 141.
Le Lorrain (Jean), valet de fauconnerie de Jean sans Peur, 140.
Le Martin (Guillaume), barbier, tailleur et valet de chambre de Jean sans Peur, 140, 158.
Le Moine (Gillequin), valet de fauconnerie de Jean sans Peur, 140.
— (Hennequin), valet de rivière de Jean sans Peur, 141.
Le Moine de Neuville, écuyer tranchant de Jean sans Peur, 157 n. 3.
Le Mugnier (Philippe), garde des joyaux de Jean sans Peur, *voir* Jossequin (Philippe).
Lens (Pas-de-Calais, arr. Béthune), 220, 223 ; — receveur, *voir* Boitel (Robert).
Le Perier (Thibaut), 154.
Lercari (Constantin), gênois, écuyer de Charles VI, 154.
Le Roy (Jean), receveur à Amiens, 136 n.
Lespinasse (Oudard de), échanson de Jean sans Peur, 140.
Levignen (Oise, cant. Betz), 203.
Le Voleur (Jean), peintre, 163.
Liége (Belgique), 148.
Lihons-en-Santerre (Somme, cant. Chaulnes), 209, 213, 214, 219.
Lille (Nord), 136 n., 144, 145, 147, 188, 189, 202, 209, 213, 220, 221, 223 ; — lombard, *voir* Maître (Thomas) ; — receveur, *voir* Laustaiz (Jean de).
Lillers (Pas-de-Calais, arr. Béthune) ; seigneur, *voir* Wavrin (Robert de).
Limbourg (duc de), *voir* Bourgogne (Antoine de).
— (duchesse de), *voir* Luxembourg (Jeanne de).
Lizi-sur-Ourcq (Seine-et-Marne, arr. Meaux), 188.
Lombards, 134 n.
Longjumeau (Seine-et-Oise, arr. Corbeil), 144, 192.
Longueval (Aisne, cant. Braisne), 202.
Longvillers (Jeanne de), dame d'Engoudsent, femme de Pierre de La Trémoïlle, 192 n. 3.
Longwi (Jura, cant. Chemin), 152, 176 ; — seigneur, *voir* Vienne (Jacques de).
Longwi, famille, 151.
— (Jean de), 180 n. 1.
— (Jean II de), 210 n. 4.
— (Mathieu de), seigneur de Rahon, 180 n. 1, 210.
Lorraine (Charles, duc de), 150 n. 3, 152, 165.

Louvain (Belgique, prov. Brabant), 134 n.
Louviers (Eure), 182.
Louvres-en-France (Seine-et-Oise, cant. Luzarches), 146, 149, 168, 169, 181, 189, 196, 198, 202, 209, 219.
Lucenai (Jean de), grènetier de Nevers, 134 n., 136 n.
— (Philippe de), grènetier de Decize, 134 n., 136 n.
Lucheux (Somme, cant. Doullens), 201.
Lucques (Italie), 163 n.
Lux (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 173, 174.
Luxembourg (Gui VI de), 182.
— (Jeanne de), femme d'Antoine de Bourgogne, 163, 182, 219.
— (Philippe de), femme de Raoul de Raineval, 180 n. 2.
— (Waleran de), comte de Saint-Pol, 145, 182, 200, 201, 209, 213.
Luxeuil (Haute-Saône, arr. Lure), 145, 208.
Lyon (Rhône), 135 n. 2 ; — receveur de la sénéchaussée, *voir* Aubepierre (Pierre d').

Mâcon (Saône-et-Loire), 133 n. 5, 135 n. 2, 148 ; — receveur du bailliage, *voir* Aubepierre (Pierre d').
Macquenai (Jeanne de), femme de Colart d'Estouteville, 203 n. 2.
Madeleine (église de la), à *Vézelai*, 164.
Maele (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. Bruges, cant. Sainte-Croix), 222.
Maele (Louis de), comte de Flandre, *voir* Flandre (comte de).
Magni-Lambert (Côte-d'Or, cant. Baigneux-les-Juifs), 175, 183, 184, 185, 203, 212.
Mailli (Marne, cant. Verzi), 214.
Mainfroi (Jean), tailleur d'habits, 163 n. 1.
Maître (Thomas), lombard, 136 n.
Mâlain (Côte-d'Or, cant. Sombernon) ; seigneur, *voir* Montagu (Pierre de).
Maldeghem (Belgique, prov. Flandre orientale, arr. et cant. Eccloo), 221.
Maligni (Jeanne de), femme de Jean de Rochefort, 172 et n. 6, 177 n. 1.
Malines (Belgique, prov. Anvers), 134 n., 144, 147, 221.
Malouël (Jean), peintre, 163.
Manati (Jean de), écuyer d'écurie, 166.
Marcel (Huet), portier de l'hôtel des Bourdonnais, 159.
Marche (comte de La), *voir* Bourbon (Jacques, Jean de).
Marcilli (Saône-et-Loire, cant. Louhans, comm. Château-Renaud), 176 n. 2 ; — seigneur, *voir* Damas (Hugues de).
Marcoussis (Seine-et-Oise, cant. Limours), 145.
Marei (Gérard de), écuyer, seigneur de Marei et Châteauneuf au Val de Bargis, 178 et n. 1.
— (Guillaume de), seigneur de Giri et de Guipi, châtelain d'Apremont, 178 n. 1.
— (Philippe de), seigneur de Marei, Châteauneuf au Val de Bargis, Giri, Guipi, capitaine de Châteauneuf au Val de Bargis et de Chatillon-sur-Lizon, 178 n. 1.
— (Pierrette de), femme de Jean de Saulx, 178 n. 1. — *Marei-sur-Tille* (Côte-d'Or, cant. Selongei).
Mariette (Denis), argentier du duc d'Orléans, 134 n. 1, 135 n. 1.
Marigni-le-Châtel (Aube, cant. Marcilli-le-Hayer) ,203, 207, 212, 217.
Marin (Jean), chapelain de Jean sans Peur, 141.
Marion, veuve de Guillaume, 154.
Marnai (Saône-et-Loire, cant. Chalon-sur-Saône) ; dame, *voir* Montbéliard (Alix de).
Martel (Charles), 194.
Martin (Jean), harpiste de Jean sans Peur, 164 n. 1.
Martreuil (Olivier de), évêque de Chalon-sur-Saône, 174.
Maubec (Philiberte de), femme de

Philippe de Vienne, 181 n. 2, 208 n. 2.
Maupoivre (Geoffroi), médecin de Jean sans Peur, 141 et n. 1, 161.
Maxilli (Érard de), écuyer tranchant de Jean sans Peur, 140.
Mello (famille de), 151.
— (Gui de), seigneur d'Époisses et de Givri, 205 n. 3.
— (Guillaume IV de), 205 n. 3.
— (Guillaume de), 176 n. 1.
— (Jeanne de), femme de Jean de Vienne, 176 n. 1.
— (Marguerite de), femme de Jean de Chalon-Arlai, 179 n. 1.
— (Marie de), dame d'Époisses, femme de Guillaume de La Trémoïlle, 177 n. 1, 180 n. 1, 5, 210.
Melun (Seine-et-Marne), 143, 145, 149, 180, 205.
Melun (Catherine de), femme de Jean d'Auxi, 168 n. 6.
Menin (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. Courtrai), 147, 221, 222, 223.
Mercati (Michel), marchand de Lucques, 163 n.
Meri-sur-Oise (Seine-et-Oise, cant. L'Isle-Adam) ; seigneur, *voir* Orgemont (Guillaume d').
Meri-sur-Seine (Aube, arr. Arcis-sur-Aube), 182.
Merlin (Jean), clerc de la chapelle de Jean sans Peur, 160 n. 7.
Messigni (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord), 172, 175, 177, 180, 183, 211, 212.
Meulan (Seine-et-Oise, arr. Versailles), 143 n. 1.
Meung-sur-Yèvre (Cher, arr. Bourges), 143 n. 6, 187.
Mézières (Ardennes), 143, 188.
Milanais, 129 n.
Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, arr. Dijon), 143, 174, 207, 208.
Mojon (Jean), 131 n.
Molesmes (Côte-d'Or, cant. Laignes), 207.
Molinot (Côte-d'Or, cant. Nolai), 175, 186.
Monchaux (Somme, cant. Moyenneville, comm. Chépi), 142, 168.
Moneau (Gui), seigneur de La Vallée, bailli d'Autun, 179 et n. 3.
Mons (Belgique, prov. Hainaut), 144.
Montagu (Jura, cant. Conliège), 184 ; — seigneur, *voir* Neufchâtel (Jean de).
Montagu (Philibert de), seigneur de Couches-les-Mines, Sainte-Pereuse, Nolai, 176 n. 1.
— (Pierre de), seigneur de Mâlain, 147, 157, 218.
Montangon (Aube, cant. Pinei), 187.
Montbard (Côte-d'Or, arr. Semur), 133 n. 3, 136 n., 149, 181, 184, 217 ; — seigneur, *voir* Vienne (Philippe de).
Montbéliard (Alix de), comtesse de Blagni, dame de Marnai et d'Orbe, femme de Thibaud VIII de Neufchâtel, 218 n. 2.
Montbertault (Pierre de), trésorier général du duc de Bourgogne, 130, 158, 210.
Montereau-Faut-Yonne (Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau), 149.
Montfort-sur-Risle (Eure, arr. Pont-Audemer), 143 et n. 1.
Montieramei (Aube, cant. Lusigni), 186.
Montigni-aux-Amognes (Nièvre, cant. Saint-Benin d'Azi), 176 n. 2 ; — seigneur, *voir* Crux (Érard de).
Montmirail (Marne, arr. Épernai), 182.
Montpensier (comte de), *voir* Berri (Jean de).
— (Mlle de), *voir* Bourbon (Anne de).
Montpeyrroux (Puy-de-Dôme, cant. Issoire) ; seigneur, *voir* Bourbon (Girard de).
Montréal (Yonne, cant. Guillon), 133 n. 3, 136 n., 149, 217.
Montreuil-Bellai (Maine-et-Loire, arr. Saumur), 136 n.
Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), 181.

Mont-Roland (Jura, cant. Rochefort, comm. Jouhe), 176, 206.
Mont-Saint-Éloi (Pas-de-Calais, cant. et comm. Vimi), 223 ; — abbé, *voir* Alennes (Michel d').
Moreau (Jean), clerc de la Chambre aux deniers de Jean sans Peur, 141.
Moret (Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau), 180, 205.
Mortagne-du-Nord (Nord, cant. Saint-Amand-les-Eaux), 189.
Mortain (comte de), *voir* Navarre (Pierre de).
Mouchi (Adrien de), tapissier, 157 n. 6.
Moulins-Engilbert (Nièvre, arr. Château-Chinon) ; grènetier, *voir* Galope (Jean).
Mousquet (Jean), clerc de la Chambre aux deniers de Jean sans Peur, 141.
Mussi-sur-Seine ou *Mussi-l'Évêque* (Aube, cant. Bar-sur-Seine), 171, 183, 185, 186, 211, 212, 214 216, 217.

Namur (Belgique) ; comte, *voir* Guillaume.
Namur (Guillaume II, marquis de), 145, 150 n. 3, 151, 209, 210.
— (Jean, comte de), 209, 210, 222.
Nantes (Loire-Inférieure), 145, 199.
Naples (roi de), *voir* Anjou (René d').
Navarre (Jeanne de), duchesse de Bretagne, reine d'Angleterre, 144.
— (Pierre de), comte de Mortain, 144, 190, 192, 194.
Nérondes (Cher, arr. Saint-Amand-Montrond), 187.
Nesle (Somme, arr. Péronne), 169, 170, 182, 189.
Neublans (Jura, cant. Chaussin), 208 ; — seigneur, *voir* Vienne (Henri de).
Neufchâtel (famille de), 151.
— (Jean de), seigneur de Montagu, Amance, Saint-Lambert, 184 et n. 1.
— (Jean de), 208, 210.
— (Thibaud VI de), 184 n. 1.
— (Thibaud VII de), 218.
— (Thibaud VIII de), seigneur d'Orbe, grand maître de l'hôtel de Charles VI, 218 et n. 2.
Neuville (Guillaume de), dit Le Moine, écuyer tranchant de Jean sans Peur, 140.
Neuville-Champ-d'Oisel (La) (Seine-Inférieure, cant. Boos), 182.
Neuville-en-Hez (La) (Oise, cant. Clermont-en-Beauvaisis), 201.
Nevers (Nièvre), 143 n. 6 ; — capitaine, *voir* Damas (Érard de) ; comte, *voir* Bourgogne (Philippe de) ; grènetier, *voir* Lucenai (Jean de) ; — receveur du domaine, *voir* Tenon (Jean),
Nicopolis, auj. *Nikupé* (Bulgarie, dép. Pleven), 129, 151, 152, 155, 168 n. 3.
Nieuport (Belgique, prov. Flandre occidentale), 147, 222.
Nitri (Yonne, cant. Noyers), 187.
Nivernais, 143 ; — gouverneur, *voir* Damas (Érard de), Saint-Aubin (Jean de).
Noident (Jean de), clerc de Jean de Véleri, maître général des monnaies de Bourgogne, garde de la Toison d'or, 131 n., 132 n., 157 n. 9, 231.
Nolai (Côte-d'Or, arr. Beaune), 139, 176 n. 1 ; — seigneur, *voir* Montagu (Philibert de).
Norges-le-Pont ou *Pont-de-Norges* (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord, comm. Norges-la-Ville), 177, 178, 179, 206, 208, 215.
Normandie, 150.
Notre-Dame (cloître), à *Paris*, 197 n. 5.
Notre-Dame-des-Vendanges, près *Angers* (Maine-et-Loire), 164.
Noyers (famille de), 151.
— (Jean de), seigneur de Rimaucourt et de Vendeuvre, 147, 157, 184 et n. 2, 217, 218, 219.
— (Jean II de), comte de Joigni, 171 n. 2, 184, 210 n. 1.
— (Louis de), comte de Joigni,

145, 147, 156, 189, 204, 205, 210, 217, 218.
Noyers (Marguerite de), comtesse de Joigni, femme de Gui de La Trémoïlle, 171 n. 2.
— (Miles IX, sire de), 171 n. 2.
Noyon (Oise, arr. Compiègne), 143, 169, 170, 182, 189 ; — *voir* Saint-Eloi (abbaye).
Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or, arr. Dijon), 174, 215.

Oisseri (Seine-et-Marne, cant. Dammartin), 191 ; — seigneur, *voir* Ivri (Charles d').
Orange (Vaucluse) ; prince, *voir* Chalon (Jean de).
Orbe (Suisse, cant. Vaud), 147, 218, 219 ; — seigneur, *voir* Montbéliard (Alix de), Neufchâtel (Thibaud VIII de).
Orchies (Nord, arr. Douai) ; bailli, *voir* Raisse (Pierre de).
Orgemont (Guillaume d'), seigneur de Méri-sur-Oise, panetier du duc de Bourgogne, maître des eaux et forêts de Valois, trésorier des guerres, capitaine de Crèvecœur, 144, 192 n. 4, 193, 194, 195.
— (Pierre d'), évêque de Paris, 144, 191, 192, 194.
— (hôtel d'), à Paris, 195, 196, 197.
Orges ou Ourges (Guiot d'), écuyer d'écurie et maître d'hôtel du duc de Bourgogne, 157 n. 6, 158, 172 et n. 8, 210.
— (Jacotte d'), 158, 172.
— (Philippe d'), 172 n. 8.
Orléans (Louis, duc d'), 134 et n. 1, 143, 145, 148.
— (Valentine Visconti, duchesse d'), 156, 172 n. 1, 187 n. 2.
Osouf (Guiot), écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 160 n. 7.
Ostrevant (comte d'), *voir* Hainaut (Guillaume de).
— (comtesse d'), *voir* Bourgogne (Marguerite de).
Oulchi-le-Château (Aisne, arr. Soissons), 182.
Outrelure (Gillequin d'), faucon-nier de Jean sans Peur, 140.
Oyselet (Jeanne d'), femme de Jean de Vienne, 181 n. 2, 208 n. 2.

Pagani (Gaspard de), génois, 152.
Pagni-le-Château (Côte-d'Or, cant. Seurre), 160, 208, 211 ; — seigneur, *voir* Vienne (Jean de).
Paillart (Oise, cant. Breteuil-sur-Noye), 201.
Paléologue (Michel), empereur de Constantinople, 150 n. 3, 154 et n. 10, 11, 156.
Paris, 129 et n., 134 n. 5, 135 n. 2, 136 n. 1, 141, 142, 144, 145, 146, 148, 149, 151, 153 n. 1, 155, 160 n. 10, 162, 166, 188, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 200, 201, 202, 203, 207, 209, 212, 213, 214, 217, 218 ; — évêque, *voir* Orgemont (Pierre d') ; hôtels, *voir* Artois, Bourdonnais, La Trémoïlle, Orgemont, Saint-Antoine, Saint-Paul ; — Bourdonnais, Percée (rues) ; — Pontoise (château de) ; Saint-Étienne-des-Grès (église).
Paterio (Niccolò), podestat de Foglia Nuova, 152.
Penhoët (Jean de), amiral de Bretagne, 157 n. 8.
Penthièvre (comte de), *voir* Blois (Jean, Olivier de).
Percée (rue), à *Paris*, 193 n.
Périlleux (Jean), receveur à Bapaume, 136 n.
Péronne (Somme), 149, 169, 170, 182.
Perrière (La) (Côte-d'Or, cant. Saint-Jean-de-Losne), 175, 176.
Perwiis (Henri de), sénéchal de Brabant, 148, 221.
Picotin (Hugues), étudiant, 160.
Pierre (frère), cordelier, 154.
Pimont (Haute-Marne, cant. Varennes, comm. Chezeaux) ; seigneur, *voir* Vienne (Gui de).
Pioche (Jean), maître de l'hôtel de Jean sans Peur, 140.
Plombières-les-Dijon (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord), 173, 175.

Poilli (Jacques de), 158 et n. 1.
Poissi (Jean de), chambellan de Philippe le Hardi, maître de l'hôtel de Jean sans Peur, 220 n. 10.
— (Jeanne de), 220.
Poix (Somme, arr. Amiens), 182.
Pont (comte et marquis de), *voir* Bar (Édouard, Robert de).
Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais, cant. Lens), 202, 213, 220, 221.
Pontavert (Aisne, cant. Neufchâtel), 214.
Pont-d'Ain (Ain, cant. Bourg-en-Bresse), 146, 215.
Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire, arr. Angers), 145.
Pont-de-l'Arche (Eure, arr. Louviers), 182.
Pont-de-Nouvion (Aisne, cant. Créci-sur-Serre), 214.
Pontoise (étuves du château de), à Paris, 164 et n. 4.
Pont-Sainte-Maxence (Oise, arr. Senlis), 143, 148, 149, 154, 161, 181, 198, 201, 209, 213, 214, 219.
Pont-sur-Yonne (Yonne, arr. Sens), 205.
Porée (Martin), confesseur de Jean sans Peur, évêque d'Arras, 141 et n. 4, 159, 160.
Port-sur-Saône (Haute-Saône, arr. Vesoul), 145, 207, 208, 210, 216.
Pot (Régnier), seigneur de la Roche-Nolai, La Prune, Thorei, membre du Grand Conseil et chambellan du duc de Bourgogne, 129 n., 139, 149, 151, 153 et n. 1, 155, 157 n. 8, 9, 158, 165 n. 12, 172 et n. 1, 180, 187, 188.
Pouilles (Les) (Italie), 168.
Pouilli-en-Auxois (Côte-d'Or, arr. Beaune), 143, 153.
Pourri (Guillaume), valet de garde-robe de Jean sans Peur, 160 n. 7.
Presles (Seine-et-Oise, cant. L'Isle-Adam), 170.
Pressi (Jean de), receveur des aides d'Artois, 136 n.
Prez (Ardennes, cant. Rumigni), 143, 188.
Prisches (Aisne, arr. Vervins), 188.
Provence (comte de), *voir* Anjou (René d').
Provins (Seine-et-Marne), 143 n. 6, 187.
Prune au Pot (La) (Indre, cant. Eguzon, comm. Ceaulmont) ; — dame, *voir* Anguissola (Catherine) ; — seigneur, *voir* Pot (Regnier).

Quarré (Jean), garde-huche de l'échansonnerie de Jean sans Peur, 140.
Quesnoi (Le) (Nord, cant. Avesnes), 143, 188.
Quetigni (Côte-d'Or, cant. Dijon-Est), 172.
Quiencette (hôtel de la), à *Arras*, 163 n. 1.

Rahon (Jura, cant. Chaussin) ; seigneur, *voir* Longwi (Mathurin, Raoul de).
Raineval (Anne de), femme de Jacques II de Heilli, 180 n. 2.
— (Raoul de), 180 n. 2.
Raisse (Pierre de), seigneur de La Margerie, châtelain et bailli d'Orchies, 151, 169 et n. 2, 180.
Rampillon (Seine-et-Marne, cant. Nangis), 207.
Rance (Aube, cant. Brienne-le-Château), 187 ; — seigneur, *voir* Fontenai (Pierre de).
Ransart ou Ransardet (Jean), chapelain de Jean sans Peur, 141.
Raponde (Dine), lucquois, 152.
Regnauville (Marguerite de), femme de David d'Auxi, 168 n. 6.
Regnier, valet de Jean sans Peur, 160 n. 7.
Reims (Marne), 146, 188, 214.
Renti (Isabeau de), femme de Guillaume de Croi, 200 n. 2.
— (Oudard de), trésorier de l'Épargne, 135 n. 1, 2.
Ressons-sur-Matz (Oise, arr. Compiègne), 149, 168, 170, 181, 182, 213, 214, 219.
Rethel (Ardennes), 143, 188 ; — comte, *voir* Bourgogne (Antoine, Philippe de).

Reyghewliit (Marguerite de), femme de Jean VI de Ghistelles, 189 n. 2.
Rhodes (Isabelle de), femme de Jean V de Ghistelles, 189 n. 2.
Richard II, roi d'Angleterre, 144.
Richemont (comte de), *voir* Bretagne (Arthur de).
Rimaucourt (Haute-Marne, cant. Andelot) ; seigneur, *voir* Noyers (Jean de).
Ripaille (Haute-Savoie, cant. et comm. Thonon), 141 n. 2.
Robaut (Jacob), conseiller de Jean sans Peur, 158.
Robois (Jean de), seigneur de Robois, 151, 169 et n. 1.
Rochefort (famille de), 151.
— (Jean de), 140, 149.
— (Jean de), seigneur de Chatillon-en-Bazois, Cours-les-Barres, Le Puiset, Vaux, bailli d'Auxois 172 n. 6, 177 et n. 1, 179, 186, 204.
— (Perrin de), seigneur de Rochefort, 177 n. 1.
— (dame de), 152, 158, 173, 180.
Rochefort-sur-Armançon (Côte-d'Or, cant. Laignes, comm. Asnières-en-Montagne), 177 n. 1 ; — seigneur, *voir* Rochefort (Perrin de).
Rochefort-sur-Brevon (Côte-d'Or, cant. Aignai-le-Duc), 143, 177 et n. 1.
Roche-Nolai, auj. *Roche-Pot (La)* (Côte-d'Or, cant. Nolai), 172 n. 1 ; — dame, *voir* Anguissola (Catherine) ; seigneur, *voir* Pot (Renier).
Rodez (Aveyron) ; sénéchal, 179.
Rome, 141 n.
Rosieres (Côte-d'Or, cant. Fontaine-Française, comm. Saint-Seine-sur-Vingeanne) ; seigneur, *voir* Saint-Seine (Guichard de).
Rouen (Seine-Inférieure), 143, 182.
Rougemont (Gui de), 179.
Roulans (Doubs, arr. Baume-les-Dames) ; seigneur, *voir* Vienne (Philippe de).
Roulin (Jean), valet de fauconnerie de Jean sans Peur, 140.
Rouvre (Côte-d'Or, cant. Genlis), 138, 142, 143 n. 1, 4, 146, 151, 159, 160, 163, 170, 171, 172, 175, 176, 177, 178, 183, 184, 185, 186, 203, 204, 205, 206, 211, 216.
Roye (Somme), 148, 196, 201, 202, 209, 219.
Roye (Marguerite de), femme de Jean de Hangest, 191 n. 3.
Ruffei (Doubs, comm. Audeux), 158, 173, 206 ; — dame, *voir* Villersexel (Marie) ; seigneur, *voir* Vienne (Gui de).
Rulli (Jacques de), 159.
Ruppes (Jura, cant. et comm. Rochefort-sur-Nenon), 179 ; — seigneur, *voir* Bauffremont (Gautier de).
Ruppes (Gaucher de), 208.

Sac (Jean), changeur, 133 n. 4, 136 n.
Saint-Amand (Jean de), panetier de Jean sans Peur, 158.
Saint-Antoine (hôtel), à Paris, 192.
Saint-Arnoult-en-Iveline (Seine-et-Oise, cant. Dourdan), 200.
Saint-Aubin (Côte-d'Or, cant. Nolai), 175.
Saint-Aubin (famille de), 151.
— (Guillaume de), 179 n. 2.
— (Jean de), seigneur de Chalaux, chambellan du roi et du duc de Bourgogne, gouverneur du Nivernais, 140, 159 n. 1, 179 n. 2.
Saint-Bénigne, à *Dijon* (église), 165.
Saint-Brice-sous-Forêt (Seine-et-Oise, cant. Écouen), 170.
Saint-Cler-les-Gometz (Seine-et-Oise, cant. Limours, comm. Gometz-le-Châtel), 200.
Saint-Cloud (Seine-et-Oise, cant. Sèvres), 144, 193.
Saint-Denis (Seine), 149, 164, 170, 194, 196 ; — abbé, *voir* Villette (Philippe de)
Sainte-Catherine, à *Paris*, 190.
Sainte-Croix (Saône-et-Loire, cant.

Montpont) ; seigneur, *voir* Vienne (Guillaume de).
Saint-Éloi (abbaye), à *Noyon* (Oise), 189.
Sainte-Maure (Marguerite de), femme de Guillaume d'Orgemont, 193.
Saint-Florentin (Yonne, arr. Tonnerre), 143, 149, 180.
Saint-Georges (Côte-d'Or, cant. Seurre, comm. Jallanges) ; seigneur, *voir* Vienne (Guillaume, Hugues de).
Saint-Germain (abbaye), à *Auxerre* (Yonne), 164.
Saint-Germain-en-Laie (Seine-et-Oise, arr. Versailles), 163, 170.
Saint-Germain-Source-Seine (Côte-d'Or cant. Venarei), 176.
Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or, arr. Beaune), 143, 175, 176, 179, 206, 212.
Saint-Just-en-Chaussée (Oise, arr. Clermont-en-Beauvaisis), 201.
Saint-Lazare (église), à *Autun* (Saône-et-Loire), 164.
Saint-Léonard (abbaye), à *Corbigni* (Nièvre, arr. Clameci), 164, 187.
Saint-Leu-d'Esserent (Oise, cant. Creil), 201.
Saint-Liébaut, auj. *Estissac* (Aube, arr. Troyes), 142, 171.
Saint-Martin (abbaye), à *Tours* (Indre-et-Loire), 164.
Saint-Mesmes (Guillaume de), échanson de Jean sans Peur, 140, 157 n. 9.
Saint-Mor (Pierre de), chirurgien de Jean sans Peur, 141, 161.
Saint-Omer (Pas-de-Calais), 136.
Saint-Paul (hôtel), à *Paris*, 144, 162, 191, 193, 194, 213.
Saint-Pol-en-Ternois (Pas-de-Calais), 169, 181, 189, 201 ; — comte, *voir* Luxembourg (Waleran de).
Saint-Pourçain (Allier, arr. Gannat), 136 n.
Saint-Quentin (Aisne), 146, 214.
Saint-Remi (Guillaume de), valet de chambre de Jean sans Peur, 140.
Saint-Riquier (Somme, cant. Ailli-le-Haut-Clocher), 168.
Saint-Seine (Guichard de), seigneur de Roziéres, bailli et maître des foires de Chalon-sur-Saône, 179.
— (Thierri de), panetier de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7.
Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or, arr. Dijon), 143, 145, 146, 165, 171, 175, 176, 177, 183, 184, 186, 203, 207 208, 211, 212.
Saint-Verain (Anne de), femme de Jean de Saint-Aubin, 179 n. 2.
Saint-Waast (abbaye), à *Arras* (Pas-de-Calais), 223.
Salart (Louis), échanson de Jean sans Peur, 140.
Salmais (Côte-d'Or, cant. Venarei), 142, 9, 159, 176, 177.
Salzbourg (Autriche) ; évêque, 158 n. 1.
Sampans-sous-Mont-Roland (Jura, cant. Dole), 206, 212.
Sancerre (Louis de), maréchal de France, 144, 191 et n. 4, 192.
Sanguin (Guillaume) changeur, 133 n. 4, 134 n., 135 n. 1, 136 n.
Sarcelles (Seine-et-Oise, arr. Pontoise), 201.
Saulon (Côte-d'Or, cant. Gevrei-Chambertin), 215.
Saulx (Jean de), seigneur de Courtivron, chancelier de Bourgogne, 178 n. 1.
— (Marie de), dame de Fontaine-les-Dijon, femme de Guillaume de Marei, 178 n. 1.
Saulx-le-Duc (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille) ; châtelain, *voir* Arnaud (Amiot).
Saumur (Maine-et-Loire), 145.
Savigni-les-Beaune (Côte-d'Or, cant. Beaune), 186.
Savoie (Amé VII, comte de), 141 n. 2.
— (Amé VIII, comte, puis duc de), 141 n. 2, 142, 146, 161, 215 et n.
— (Béatrice de), femme d'Humbert de Villersexel, 172 n. 5.

Savoie (comtesse de), *voir* Bourgogne (Marie de).
Seigni (Guillaume de), écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 140.
Semur (Côte-d'Or), 133 n., 136, 149, 184, 205, 217.
Senlis (Oise), 142, 149, 154, 169, 170, 189, 196, 201, 202, 209, 219.
Sennecei (Côte-d'Or, cant. Dijon-Est), 174.
Sens (Yonne), 143, 146, 149, 180, 213.
Seurre (Côte-d'Or, arr. Beaune), 145, 163, 205, 206 ; — seigneur, *voir* Vienne (Guillaume de).
Sézanne (Marne, arr. Épernai), 182.
Sigi (Seine-Inférieure, cant. Argueil), 182.
Sigismond, roi de Hongrie, 152.
Soissons (Aisne), 182, 203.
Sombernon (Côte-d'Or, arr. Dijon), 175, 205.
Sonneville (Thomas de), écuyer du roi de Hongrie, 153 n. 4.
Sontour (Gautier de), 159.
Spinola (Ansaldo), 153 et n. 5, 178 et n. 2.
— (Brancaccio), 178 n. 2.
— (Giovanni), 178 n. 2.
Sulli (Louis de), 173 n. 2.
— (Marie de), femme de Gui de La Trémoïlle et de Charles d'Albret, 152, 173 et n. 2, 179 n.
Suri (Nièvre, cant. Saint-Benin-d'Azi, comm. Saint-Jean-aux-Amognes), 187.

Talant (Côte-d'Or, cant. Dijon-Nord), 135 n. 2, 163, 204, 216, 219.
Tenon (Jean), receveur du Nivernais, 134 n., 136 n.
Termonde (Belgique, prov. Flandre orientale), 221.
Termonde (Coppin de), 160 n. 7.
Thérouanne (Pas-de-Calais, cant. Aire-sur-la-Lys) ; évêque, 141 n. 4.
Thianges (Jeanne de), femme de Philippe de Marei, 178 n. 1.
Thil (Côte-d'Or, cant. Preci-sur-Thil, comm. Vic-sous-Thil), 219.
Thil (famille de), 151.
— (Jean de), seigneur de Châteauvillain et de Thil, 219 n. 2.
Thorei (Yonne, cant. Cruzi-le-Châtel), 139, 143, 149, 180, 187 ; — seigneur, *voir* Pot (Renier).
Thourout (Belgique, prov. Flandre occidentale, arr. Bruges), 222.
Tonnerre (Yonne), 143 et n. 6, 149, 180, 184, 185, 186 ; — comte, *voir* Chalon (Louis de).
Tournai (Belgique, prov. Hainaut), 144 ; — évêque, *voir* La Trémoïlle (Louis de).
Tournemine (Jean de), chambellan de Jean sans Peur, 140.
Tourner (Jacob de), 158 n. 1.
Tournus (Saône-et-Loire, arr. Mâcon), 206.
Tours (Indre-et-Loire), 145, 164, 200. — *Voir* Saint-Martin (abbaye).
Trainel (Aube, cant. Nogent-sur-Seine), 142, 146, 149, 171, 203, 207, 208, 210, 212, 217.
Trizai (Eure-et-Loir, cant. et comm. Bonneval), 200.
Troyes (Aube), 143, 146, 147, 149, 182, 185, 187, 207, 208, 211, 212, 214, 216, 217.
Turpin (Élion), écuyer de Regnier Pot, 158 et n. 1.
Turquie, 154, 155.

Utrecht (Claus d'), brodeur, 159, 163 n. 1.

Vallu (Regnaut), 157 n. 7.
Varranges (Eudes de), maître de la Chambre des Comptes de Dijon, 130 n. 3.
Vaux (Nièvre, arr. Corbigni, comm. La Collancelle), 177 ; — seigneur, *voir* Rochefort (Jean de).
Vaux-sous-Laon (Aisne, cant. et comm. Laon), 146, 214.
Véleri (Jean de), maître de la Chambre aux deniers de Jean sans Peur, maître des Comptes de Dijon, 130 et n. 3, 131 et n., 132 n., 133, 137, 142, 146 n. 1, 153 n. 1, 157 n. 9, 162, 167.

Véleri (Jeanne de), femme de Jean Mojon, 131 n.
Venarei (Côte-d'Or, cant. Flavigni), 215.
Vendôme (Loir-et-Cher), 145.
Vendôme (Catherine de), femme de Jean de Bourbon, comte de La Marche, 157 n. 3, 195 n. 2.
Vergi (Côte-d'Or, cant. Gevrei-Chambertin, comm. Reulle-Vergi) ; famille, 151.
Vergi (Antoine de), comte de Dammartin, seigneur de Champlite, Frolois, gouverneur de Champagne et de Brie, maréchal de France, 216 et n. 3.
— (Antoine de), maréchal de Bourgogne, 147, 218.
— (Guillemette de), femme d'Humbert de Villersexel, 181 n. 1.
— (Henriette de), femme de Mathieu de Longwi, 180 n. 1, 210 n. 4.
— (Henriette de), femme de Jean de Vienne, seigneur de Pagni, 208 n. 1.
— (Jean II de), 179 n. 1.
— (Jean III de), comte de Dampmartin, seigneur de Champlite, Frolois, Rigni-le-Ferron, maréchal de Bourgogne, 176 n. 3, 179 et n. 1, 216 n. 2.
Vervin (Jean de), abbé de Montieramei, 186 et n. 1.
Vesoul (Haute-Saône), 208.
Vézelai (Yonne, arr. Avallon), 143 n. 6, 164, 187.
Vic-sur-Aisne (Aisne, arr. Soissons), 172.
Vienne (Gilles de), femme de Jean III de Vergi, 179 n. 1.
— (Gui de), seigneur de Pimont, Ruffei, Chevraux, 172 n. 5.
— (Guillaume de), chambellan de Jean sans Peur, 140, 157 n. 9.
— (Guillaume de), seigneur de Saint-Georges, Sainte-Croix et Seurre, 171 et n. 3, 174, 176, 178, 180, 181, 183, 188, 201, 203, 204, 205, 210.
— (Guillemette de), femme de Jean III de Vergi, 179 n. 1.
— (Henri de), seigneur de Neublans, 208 et n. 3.
— (Hugues de), 171 n. 3, 208 n. 3.
— (Jacques de), seigneur de Longwi, 176 n. 1.
— (Jean de), amiral de France, 181 n. 2, 208 n. 2.
— (Jean de), seigneur de Longwi, 176 n. 3.
— (Jean de), seigneur de Binans, Pagni, Saillenai, 208 et n. 1.
— (Jean de), seigneur de Couches, Époisses, Sainte-Pereuse, 176 n. 1.
— (Jeanne de), femme de Philibert de Montagu, 176 n. 1.
— (Jeanne de), femme d'Érard de Crux, 176 n. 2.
— (Jeanne de), femme de Jean III de Vergi, 179 n.
— (Philippe de), seigneur de Montbard, Persan, Roulans, 181 et n. 2.
— (Philippe de), seigneur de Bonnencontre, Clairvaux, Roulans, 206 et n., 208 et n. 2.
Vienne-le-Château (Marne, cant. Ville-sur-Tourbe) ; famille, 151.
Vigier (Denis), panetier de Jean sans Peur, 140, 158.
— (Laurent), 165 n. 14.
Villaines-en-Duesmois (Côte-d'Or, cant. Baigneux-les-Juifs), 171, 207, 211, 214, 215, 216, 217.
Villei-sur-Tille (Côte-d'Or, cant. Is-sur-Tille), 177.
Villemaur (Aube, cant. Estissac), 149.
Villenauxe (Aube, arr. Nogent-sur-Seine), 143 n. 6, 187.
Villeneuve-la-Guyard (Yonne, cant. Pont-sur-Yonne), 180.
Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise, arr. Corbeil), 142, 165, 169, 170, 180, 189, 191, 203, 213, 214.
Villeneuve-sur-Yonne (Yonne, arr. Joigni), 149.
Villeroi (Thibaut de), dit Briquet, écuyer d'écurie de Jean sans Peur, 140.
Villers-Cotterets (Aisne, arr. Soissons), 203.

Villersexel (Haute-Saône, arr. Lure) ; famille, 151.
Villersexel (Humbert de), seigneur de Villersexel, comte de La Roche, 172 n. 5, 181 et n. 1.
— (Marie de), femme de Gui de Vienne, 172 et n. 5.
Ville-sous-Gevrei, auj. *Saint-Philibert* (Côte-d'Or, cant. Gevrei-Chambertin), 174, 204.
Villette (Philippe de), abbé de Saint-Denis, 170.
Villiers (Jacob de), échanson de Jean sans Peur, 140, 157 n. 7.
Villiers-le-Duc (Côte-d'Or, cant. Châtillon-sur-Seine), 215.
Vilvorde (Belgique, prov. Brabant, arr. Bruxelles), 144.
Viré (Saône-et-Loire, cant. Chalon-sur-Saône), 174.
Visconti (Valentine), *voir* Orléans (duchesse d').
Vitteaux (Côte-d'Or, arr. Semur), 184 ; — seigneur, *voir* Chalon (Jean de).
Vorsenaere (Jean), écuyer, 158.

Wandevelle (Pierre), valet des armures de Jean sans Peur, 140.
Warneton (Nord, cant. Le Quesnoi-sur-Deule) ; seigneur, *voir* Ghistelles (Jean de).
Wavrin (Robert, sire de Lillers et de), 151, 168 n. 5, 169, 189.
Werchin (Jean de), sénéchal de Hainaut, 189.

Ypres (Belgique, prov. Flandre occidentale), 147, 222.

Zélande (Robert de), étudiant, 160.

Post-scriptum. — Grâce à l'obligeance de M. Delessard, archiviste du département de la Côte-d'Or, j'ai pu examiner les comptes de la Chambre aux Deniers de Jean sans Peur pour les années 1411 à 1418 (Arch. dép. de la Côte-d'Or, B 1568, 1578, 1581, 1589). Ces comptes ne contiennent que l'état des recettes et les dépenses journalières de l'hôtel du duc ; les divers chapitres de dépenses qui existent dans les comptes étudiés plus haut n'y figurent pas, se trouvant dans les comptes généraux du duché. Les seuls renseignements qui auraient pu être utilisés et qui sont relatifs à l'itinéraire de Jean sans Peur ont trouvé place dans l'ouvrage de M. Ernest Petit.

L. M.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1938

PREMIÈRE PARTIE

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 41.
Sociétés correspondantes, 47.
Liste des membres du Conseil d'administration, 49.
Bureau de la Société nommé en juin 1938, 49.
Comité de publication, 50.
Comité des fonds, 50.
Jours des séances de la Société, 50.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 51.

Analyse des procès-verbaux.

André (M. Louis), président. — Discours à l'Assemblée générale, 71-85.
Assemblée générale, 69-98.
Bibliothèque de la Société, 64, 124.
Budget de la Société, 69, 70.
Catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, 63.
Censeurs : MM. E. Martin-Chabot et G. Tessier. — Rapport à l'Assemblée générale, 96-98.
Centenaire de la naissance d'Olivier de Serres, 119 ; — de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 59, 62.
Congrès de l'Association Guillaume Budé, 63 ; — de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 67.
Exemplaires de presse pour les volumes de Mémoires, 124.
Goyau (M. Georges). — Élu secrétaire perpétuel de l'Académie française, 59.

Mirot (M. Albert). — Rangement de la bibliothèque, 124.
Nécrologie : M. Maurice Fenaille, 55 ; M. L. de Germon, 61 ; M. Albert Bléry, 61 ; M. Édouard Champion, 61 ; M. Guy de la Borie de Labatut, 65 ; M. le commandant Quenedey ; M. Ernest Perrot, 125.
Notice sur la Société. — Projet, 120.
Ouvrages offerts, 56, 59, 62, 66, 118, 122, 126.
Perrat (M. Charles). — Lecture à l'Assemblée générale, 99-116.
Procès-verbaux des séances : 13 janvier 1938, 55 ; 10 février 1938, 58 ; 10 mars 1938, 61 ; 7 avril 1938, 65 ; 12 mai 1938, 69 ; 9 juin 1938, 117 ; 10 novembre 1938, 121 ; 8 décembre 1938, 125.
Publications de la Société :
Projets : Histoire de la Ligue, t. II, 67. — Régime de l'industrie en France de 1814 à 1830, t. III, 62. — Reprise des Mémoires de Richelieu, 123, 126.
Annuaire-Bulletin, 56, 57, 59, 63, 67, 120, 123, 126.
Commentaires sur la Gaule Belgique de François de Rabutin, 56, 60, 63, 67, 124, 126.
Grandes Chroniques de France, 57, 63, 124, 126.
Hystoria Albigensis, 56, 57, 60, 63, 67, 124, 126.
Journal des voyages en France de François de La Rochefoucauld, 56, 57, 60, 63, 67.
Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V, de Christine de Pisan, 57, 60, 63, 67, 124, 126.
Paris pendant la Terreur, 57, 124, 126.
Relèvement du tarif des abonnements pour certains pays étrangers, 68, 70, 127.
Samaran (M. Charles), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 86-95.
Subvention de la Caisse nationale de la recherche scientifique, 67 ; — du Ministère des Affaires étrangères, 60.

DEUXIÈME PARTIE

Pages

Jean sans Peur de 1398 à 1405 d'après les comptes de sa Chambre aux deniers, par M. Léon Mirot. 129

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur. — 1939.

BIBL. LONDIN. UNIV.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉES 1936 ET 1937

A PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

—

439-440 1938

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de France *depuis sa fondation en* 1834.

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919; — de 1920 à 1924 : 15 fr.; — de 1925 à 1930 : 20 fr.; — depuis 1931 : 40 fr. Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr., 16 fr. et 32 fr.

Ouvrages épuisés.

L'Ystoire de li Normant. 1 vol.
Lettres de Mazarin. 1 vol.
Villehardouin. 1 vol.
Histoire des Ducs de Normandie. 1 vol.
Grégoire de Tours. Histoire ecclésiast. des Francs. 4 v.
Beaumanoir. Coutumes de Beauvoisis. 2 vol.
Mém. de Coligny-Saligny. 1 v.
Mémoires et Lettres de Marguerite de Valois. 1 vol.
Comptes de l'argenterie. 1 v.
Richer. Hist. des Francs. 2 v.
Mémoires de Cosnac. 2 vol.
Journal d'un Bourgeois de Paris sous François Ier. 1 v.
Chron. des comtes d'Anjou. 1 v.
Lettres de Marguerite d'Angoulême. 2 vol.
Joinville. Hist. de saint Louis. 1 vol.
Journal de J. de Roye. 2 vol.
Chronique des quatre premiers Valois. 1 vol.
Guillaume de Nangis. 2 vol.
Mém. de P. de Fenin. 1 vol.
Œuvres de Suger. 1 vol.
Histoire de Bayart. 1 vol.
Procès de Jeanne d'Arc. 5 v.
Mém. de Commynes. 3 vol.
Histoire de la Ligue. T. I.
Chronique de Morée. 1 vol.
Mém. du mar. d'Estrées. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

Mém. du cardinal de Richelieu. T. I à X.
Œuvres d'Eginhard. 2 vol.
Barbier. Journal du règne de Louis XV. 4 vol.
Choix de Mazarinades. 2 vol.
Bibl. des Mazarinades. 3 vol.
Hist. de Charles VII et de Louis XI, par Th. Basin. 4 v.
Mém. de Florange. 2 vol.
Grégoire de Tours. Œuvres diverses. 4 vol.
Orderic Vital. 5 vol.
Corresp. de Maximilien et de Marguerite. 2 vol.
Le Nain de Tillemont. Vie de saint Louis. 6 vol.
Mém. de Mathieu Molé. 4 v.
Chron. de Monstrelet. 6 vol.
Chron. de J. de Wavrin. 3 vol.
Mémoires d'Argenson. 9 vol.
Œuvres de Brantôme. 11 v.
Dépêches des Ambassadeurs milanais. 4 vol.
Mém. et Lettres de Monluc. 5 vol.
Mém. de Bassompierre. 4 vol.
Chanson de la croisade contre les Albigeois. 2 vol.
Hist. univ. d'Agrippa d'Aubigné. 10 vol.
Chron. de J. Froissart. T. I-XII.
L'Histoire de Guillaume le Maréchal. 3 vol.
Mémoires de Gourville. 2 vol.
Mémoires de Souvigny. 3 vol.
Mém. de M. et G. du Bellay. 4 v.
Etablissements de St Louis. 4v.
Mém. du mar. de Turenne. 2 v.
Hystoria Albigensis.

Ouvrages non épuisés.

Registres de l'Hôtel de Ville pendant la Fronde. 3 vol.
Miracles de S. Benoît. 1 vol.
Mém. de Beauvais-Nangis. 1 v.
Chronique de Mathieu d'Escouchy. 3 vol.
Pièces inédites du règne de Charles VI. 2 vol.
Comptes de l'hôtel. 1 vol.
Rouleaux des morts. 1 vol.
Mém. et corresp. de Mme du Plessis-Mornay. 2 vol.
Chon. des églises d'Anjou. 1 v.
Chroniques d'Ernoul et de Bernard le Trésorier. 1 v.
Annales de S.-Bertin et de S.-Vaast d'Arras. 1 vol.
Histoire de Béarn et de Navarre. 1 vol.
Chroniques de Saint-Martial de Limoges. 1 vol.
Nouveau recueil de comptes de l'argenterie. 1 vol.
Chronique du duc Louis II de Bourbon. 1 vol.
Chronique de J. Le Fèvre de Saint-Remy. 2 vol.
Récits d'un ménestrel de Reims au XIIIe siècle. 1 v.
Lettres d'Ant. de Bourbon et de Jeanne d'Albret. 1 vol.
Mém. de La Huguerye. 3 vol.
Anecdotes et apologues d'Etienne de Bourbon. 1 vol.
Extraits des auteurs grecs concern. les Gaules. 6 vol.
Mémoires de N. Goulas. 3 v.
Gestes des évêques de Cambrai. 1 vol.
Chron. normande du XIVe s. 1 v.
Relation de Spanheim. 1 vol.
Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton. 2 v.
Mém. d'Ol. de la Marche. 4 v.
Lettres de Louis XI. 11 vol.
Mémoires de Villars. 6 vol.
Notices et doc., 1884. 1 v.
Journal de Nic. de Baye. 2 v.
La Règle du Temple. 1 vol.
Le Jouvencel. 2 vol.
Chron. de Jean d'Auton. 4 vol.
Chron. d'A. de Richemont. 1 v.
Chronographia regum Francorum. 3 vol.
Mémoires de Du Plessis-Besançon. 1 vol.
Éphém. de la Huguerye. 1 vol.
Hist. de Gaston IV, comte de Foix. 2 vol.
Chron. de Richard Lescot. 1 v.
Brantôme, vie et écrits. 1 vol.
Journal de J. Barrillon. 2 v.
Lettres de Charles VIII. 5 v.
Mém. du chev. de Quincy 3 v.
Chron. de Morosini. 4 vol.
Doc. sur l'Inquisition. 2 vol.
Mém. du vic. de Turenne. 1 vol.
Chron. de Perceval de Cagny. 1 vol.
Journal de J. Vallier. T. I-IV.
Mém. de Saint-Hilaire. 6 vol.
Journal de Fauquembergue. 3v.
Chron. de Jean le Bel. 2 v.
Mémoriaux du Conseil. 3 vol.
Chron. de G. Le Muisit. 1 vol.
Rapports et Notices sur les Mém. de Richelieu. T. I à III.
Grandes Chroniques de France. T. I à IX.
Chronique de Jean II et Charles V. 4 vol.
Corresp. de Vivonne relative a Candie. 1 vol.
Correspondance du chevalier de Sévigné. 1 vol.
Lettres du duc de Bourgogne. 2 vol.
Mém. de Beaulieu-Persac. 1 v.
Corr. de Vivonne relative a Messine. 2 vol.
Campagnes de Mercoyrol de Beaulieu. 1 vol.
Mém. de Brienne. 3 vol.
Mém. du mar. de Richelieu.
Corresp. du comte d'Estrades. T. I.
Correspondance de l'amiral de La Roncière. 2 vol.
Commentaires de Fr. de Rabutin. T. I.
Mémoires d'émigration de l'abbé de Fabry.
Voyages de Fr. de La Rochefoucauld. T. I.
Actes du gouvernement révolutionnaire. T. II et III.
Sommaire mémorial de J. Gassot.
Christine de Pisan. Le sage roy Charles V. T. I.
Précis des opérations du gouvernement révolutionnaire.

SOUS PRESSE :

Commentaires de Fr. de Rabutin. T. II.
Voyages en France de Fr. de La Rochefoucauld. T. II.
Christine de Pisan. Le sage roy Charles V. T. II.
Hystoria albigensis. T. III.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1937).
In-18 et in-8°, à 2, 6, 8, 15, 30 et 40 francs.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur. — 1938.